PER
M-414

mainmise

no 71
$1.00

VIVRE EN VILLE ?

SPECIAL : Campagne de soutient !

AS-TU ENVIE?

Le Répertoire des Outils Planétaires est disponible dans toutes les librairies au prix de $10.00

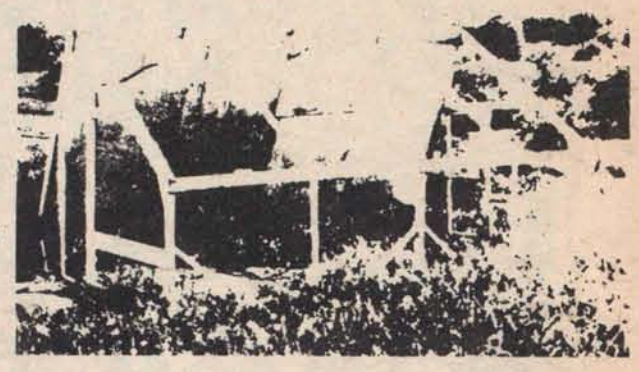
La serre Brace

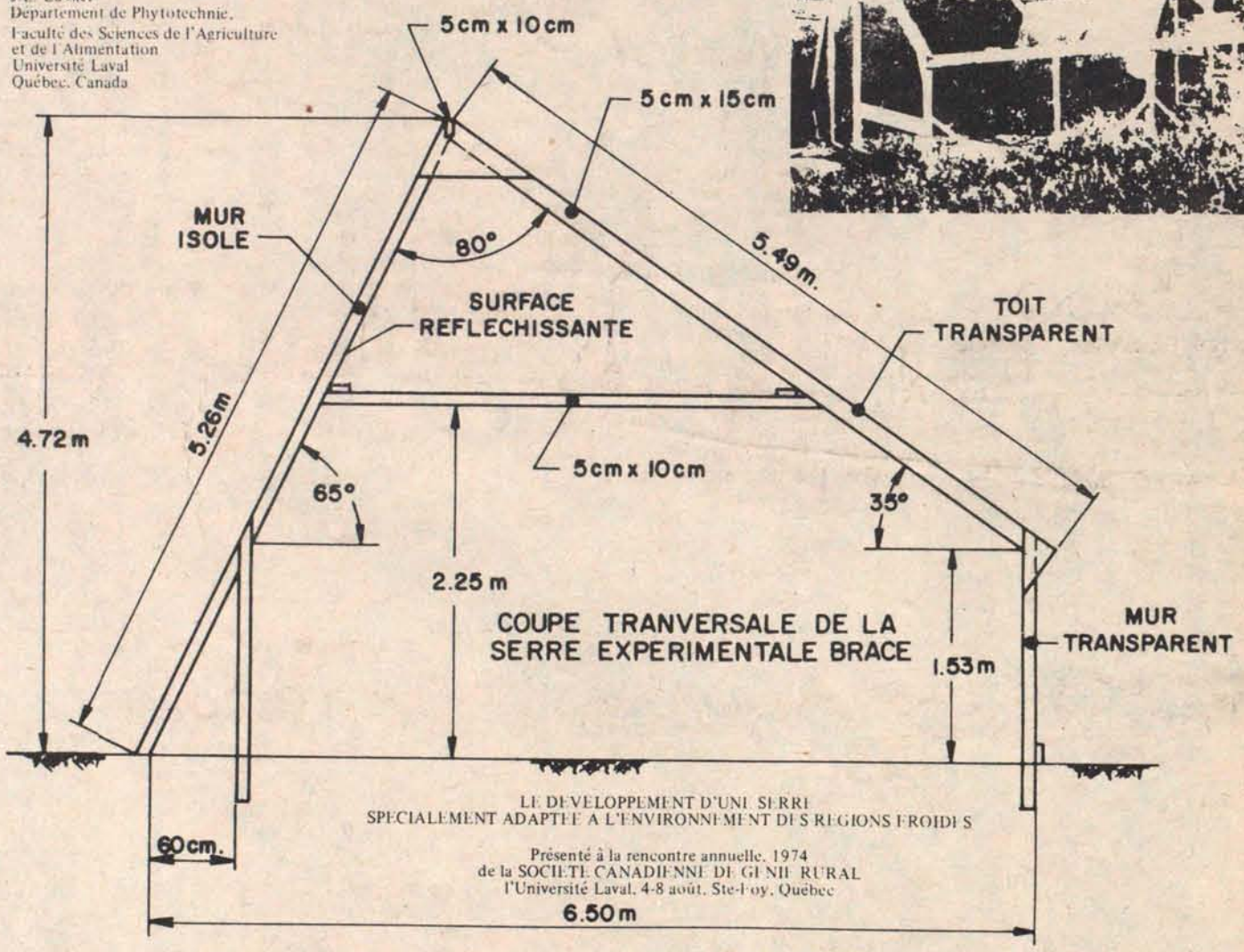
85

T.A. Law and. R. Alward. B. Saulnier. F. Brunet
Institut de Recherches Brace, Collège de l'Université McGill
Ste-Anne-de-Bellevue
Québec, Canada. H9X 3M1

et

J.L. Lussier
Département de Phytotechnie.
Faculté des Sciences de l'Agriculture
et de l'Alimentation
Université Laval
Québec, Canada





LE DEVELOPPEMENT D'UNE SERRE
SPECIALEMENT ADAPTEE A L'ENVIRONNEMENT DES REGIONS FROIDES

Présenté à la rencontre annuelle, 1974
de la SOCIETE CANADIENNE DE GENIE RURAL
l'Université Laval, 4-8 août, Ste-Foy, Québec

Un nouveau prototype de serre a été conçu spécialement pour les régions froides. D'une conception assez particulière, cette serre est orientée selon un axe est-ouest. Le côté sud est couvert d'une surface transparente, tandis que le mur nord est isolé et sa surface interne est réfléchissante. Les angles du toit de la serre ont été étudiés pour obtenir une transmission optimale de la radiation solaire, et pour maximiser la réflexion interne sur le couvert végétal. Un prototype a été expérimenté au campus de l'Université Laval à Québec pendant tout l'hiver 1973-74. On a noté une réduction de 30 à 40 pour cent sur les besoins en chauffage comparés à une serre standard recouverte d'un double film de plastique. Grâce à l'augmentation de la luminosité sur le couvert végétal, une meilleure croissance des plants de tomates a été observée, par rapport à celle d'une serre témoin. Cette expérience est préliminaire, et une étude plus approfondie se poursuit actuellement.

L'orientation de la serre est telle que l'axe principale, celui de la ligne du toit, suit la direction est-ouest avec le toit transparent exposé au sud.

La charpente à l'extérieur a les dimensions suivantes : la longueur est de 6.10 mètres, la largeur, de 6.50 mètre et la hauteur, de 4.72 mètres. Le mur incline du coté nord mesure 5.26 mètres de longueur, ayant un angle de 65 degres à l'horizontale. Le mur vertical sud mesure 1.53 mètres de hauteur tandis que le mur incline sud mesure 5.50 mètres de longueur avec une inclinaison de 35 degrés par rapport à l'horizontale. Le bois constitue le seul élement de la charpente et son erection à lieu de la manière suivante : des piliers de cedre de 10 cm par 10 cm encastrés dans le beton forment les fondations de la serre : ils sont repartis le long des murs peripheriques sud, est et ouest. Le long du mur nord les piliers des fondations sont etes disposes à quelque 0.60 mètres de la base du mur a l'interieur de la serre. Cette disposition particuliere donne un meilleur support à la partie élevée du mur arrière. Un espace de 1.22 mètres, centre à centre, separe ces piliers le long des murs nord et sud, alors que pour les murs est et ouest il est de 0.97 m.

Des pièces de bois de 5 cm par 10 cm et de 5 cm par 15 cm ont été utilisées pour assembler les chevrons. Les chevrons de 5 cm par 15 cm traversent sans support la distance entre le faite du toit et le mur vertical-sud. Le faitage de 5 cm par 10 cm en bois court le long de la structure. De même façon les attaches horizontales pour chaque chevron sont faites d'un morceau de bois de 5 cm par 10 cm situe à 2.5 mètres au dessus du sol dans la serre. Les angles des arches sont renforces par des gousets en contre-plaqué.

Le mur nord isole est constitué par un assemblage d'une superposition de feuilles massonite, polystyrène, et masonite.

Le panneau de massonite extérieur est recouvert d'une couche de papier aluminium goudronné dont la partie réfléchissante est exposee à l'exterieur. Le panneau interieur en massonite est aussi recouvert de ce même materiel mais la surface reflechissante fait face à l'interieur de la serre afin de réfléchir la radiation solaire incidente sur le couvert végétal.

Le materiel transparent, qui recouvre le toit incline vers le sud ainsi que le mur vertical sud, est composé d'un double fim de polyethylène transparent resistant aux rayons ultra-violets. Chaque film a 0.106 mm d'epaisseur. L'ecart entre ces deux films est assuré par des pièces de bois de 5 cm par 5 cm. Afin d'assurer l'etancheite du mur nord, la fin une des deux feuilles transparentes passe par dessus le faitage et est attachée à la base du mur incliné. Une seule feuille de fibre de verre transparent et isole recouvre les murs lateraux de la serre.

Etant donne que très peu de radiation solaire provient du nord, les surfaces de la serre conventionnelle exposées au nord ne contribuent pas significativement à l'[illegible] ment du couvert végétal. Par contre, elles engendrent des pertes considerables de leur

NDLR — Utiliser la peinture blanche à [illegible] est aussi bien sûr possible d'utiliser du papier d'aluminium comme surface réfléchissante.

lettres et messages...

Réal Coutu
MONTRÉAL, QUÉBEC

Salut !

Je suis mycologue (et abonné à MM) et je suis en train de faire un travail sur les champignons toxiques et hallucinogènes du Québec. J'aimerais bien que tous ceux qui lisent MM et qui ont fait le trip avec des champignons du Québec me fassent parvenir le compte-rendu de leurs expériences avec le plus de détails possible (méthode de préparation, durée de l'effet, etc.) et surtout à quelle période de l'année ils font leur récolte et à quel endroit (environ). Si possible inclure une photo ou un champignon séché.

L'anonymat peut être conservé mais soyez assurés qu'aucun nom ne sera publié dans l'ouvrage.

Réal Coutu
3537 rue Adam
Montréal H1W 1Y7
525-3689

COUCHETTE CUIVRE ANTIQUE EN ORDRE – 60 x 80 env. – SOMMIER-CAISSE, MATELAS MOUSSE DE MER, A VENDRE PAS MAL CHER OU ECHANGER CONTRE UN VRAI BON SYSTEME DE SON.
Appeler l'après-midi ou soirée à 418-862-9494 ou écrivez à Louiselle Beaulieu, 9 Casgrain, Rivière-du-Loup, G5R 3V4

TERRE A VENDRE

100 acres - en Abitibi. Maison, grange, étable, hangar, tout est en bonne forme. Poêle à bois, fournaise, poêle à gaz, congélateur. Limitée par une rivière.
A St-Laurent - 20 milles au sud de Lasarre
Prix demandé $8,000
Ecrire à Alain Robert, rang La Bonne, La Patrie, Cté Compton J0B 1YO

Mainmise est publié mansuellement par les EDITIONS MAINMISE inc. C. P. 235 Station G Montréal et distribué par les messageries Dynamique 775 Lebeau Ville St-Laurent (514) 332-06 80 Dépot légal troisième trimestre 1977 Courrier de 2e classe no: 2511 Port de retour garanti par Mainmise. Mainmise se vend $ 1.00 l'exemplaire. Imprimè au Kebec.

TIPIS à vendre
En toile imperméabilisée, avec doublure : $500 pour un 20' diamètre
$150 pour un 10' diamètre
perches disponibles si désiré.
Charles Provost
Chemin Pope
Sawyerville, Compton

Je cherche à contacter en vue de l'élaboration d'un bulletin imprimé (ceci parmi d'autres choses) **les insoumis et déserteurs français** vivant au Canada et désirant continuer une action anti-militariste sur la France.
Ecrire à Michel, 947 Duluth, Montréal

Tourlou le monde,

On cherche du côté du lac St-Jean, de la Beauce, ou tout autre beau coin de notre Kébek, une commune qui coudrait partager son trip avec nous. On a un petit enfant, Simon, et on espère en avoir un autre très bientôt. Pierre travaille le bois et fait du cuir, moir, Jacinthe, j'aime faire la popote, de la couture et du macramé, pis j'ai un grand projet : une école libre, un jour, quelque part. Il y a aussi Bretelle, notre bouvier, Fenouil, le "p'tit" chien, pis Brutus, le chat ! Tout ce beau monde trip pas mal sur la nature et ses caprices : le vent, la pluie, l'orage, le soleil avec ses levers majestueux et ses couchés triomphants, le jour glorieux et la nuit sereine! Nos passe-temps favoris : écouter les p'tits oiseaux, pis aimer.

On espère vous avoir séduit,
à bientôt
Jacinthe & Pier Bastien
103 ave. des Saules
Coteau-Landing
Kébek JOP ICO

Renaître ?
Oui, re-naître, revivre sa naissance : ressentir à nouveau les moments pénibles qui ont marqué notre entrée dans la vie, et notre acceptation et refus (à des degrés divers) de cette vie.
C'est re-sentir dans son corps les tensions alors trop intenses pour la conscience d'un bébé; résultat ? un refus de la douleur, une négation de l'événement, son blocage et son refoulement.

Ces tensions non-vécues consciemment, l'expérience de renaissance les ramène à la conscience : par une respiration simple, et soutenue, le contact s'établit avec la mémoire; graduellement elle se vide de son contenu, le corps et l'âme (émotion) se libèrent de ce poids, de cette entrave à la jouissance. Sans pleurs, sans cris, la respiration fait tout le travail : elle élève la conscience à un niveau de bien-être qui lui permet de revivre cet événement jadis refusé.

Le secret de l'expérience : accepter de libérer son subconscient de ses mémoires refoulées. C'est divin ! Car cette énergie de peur et de malheur se transforme à mesure en amour et en béatitude : une nouvelle conscience de la réalité reflète la joie d'être véritable. Voulez-vous renaître ? Expliquez pourquoi, et votre disponibilité; nous circulerons au Kébec cet été.

Village Planétaire
322 E. Villeneuve
Montréal
par Lior Sénécal

Achèterais épices, tisanes, herbes médicinales, de culture ou sauvage (autre produit peut-être)
Sylvains
3584 Lévesque, St-Vincent
Laval tél. 661-3167

Musicien de profession, je cherche 5 à 6 confrères à travers le Québec intéressés à s'unir pour vivre en commune n'importe où en campagne. Des gens simples, naturels et humains qui inspirent la sympathie. Ne faire que de la musique et vivre – être entouré de Chopin se réveiller au chant des oiseaux. L'été approche, on pourrait s'organiser pour se trouver un chez-nous (maison) et explorer les forêts etc...
L... je veux faire de la musique très électrique, mustérieuse et émotive, en fin de compte c'est du rock aux sonorités cosmiques (APHRODITE CHILD). Nous saurons bien nous débrouiller pour en être reconnus.
Il doit bien y avoir quelques bons musiciens à travers le Québec qui sont prêts à aller très loin en musique. Je sais que ce sera difficile au début mais on s'en sortira. Moi j'ai choisi cette vie et je ne crois pas que je vais le regretter.
Si c'est la votre j'attends de vos nouvelles
François Drummer 19 ans
Tel. 1-418-329-2832

Salut !

Après de nombreux creux de vagues, la Becquée est repartie sur une crête et on essaie de surfer pour ne pas tomber dans l'trou.

Notre restaurant coopératif est ouvert toute la semaine (sauf le lundi) le soir de 5 à 11 heures.

Nous amourons pour vous de bons p'tits plats et avons besoin de vos sourires-échanges pour épanouir la conscience de la Becquée.

C'est pas les idées qui nous manquent, ni l'enthousiasme, mais toi !

Alors, à bientôt

La Becquée
4282 de Lanaudière
juste en dessus du Parc Lafontaine

SOMMAIRE

ATTENTION ! pour nos lecteurs p. 4-5
VIVRE EN VILLE, table ronde avec Jean Roy – Témoignages p.6-14
ASTROLOGIE – Neptune, maître des extases p. 16
LE TAROT, un jeu d'enfant p. 17
NOUVELLES DE LA PLANETE p.18

MATANE p.19
Editorial p.20
Des nouvelles du monde p.21
Renaissance de la sage-femme p.22-26
LA MERE MICHEL – Les Plantes Curieuses du Québec (suite) p.27-28
La culture biologique en Gaspésie p.29-30
LE CHAMAN MASKE p.31
LIVRES p.33-38

MUSIQUE
Pink Floyd p.40
Claude Dubois - interview p.41
Jan Hammer p.42
ANGE p.43
Marc Desjardins a aimé pour vous p.44
Chronique très chronique p.45
DISQUES
Crème Khalamel p.46
De ma campagne p.46

PAGE COUVERTURE : Yves Poissant
PHOTOS : André Roussil
EQUIPE DE PRODUCTION : Georges Khal - Michèle Favreau - Marlyse Piccand-Yves Poissant - Madeleine Hébert - Claude Puff-Puff - Pierre-François - Ronald Cameron - André-Gilles Dastous - Louise Dupont-Hébert - Marie-Thérèse Chauvet - Jean Guernon - Clodomir Sauvé.

Ont participé à ce numéro : Jean Roy, Jacques Juillet, Joël de Rosnay, Henri Laborit, Ronald Cameron, Christian de Laët, Michèle Favreau, Marlyse Piccand, Agnès Arrighi, Maurice Roy, Sylvain Campeau, Michel Bélair, Nicolas Deville, Hélène Desrosiers, les filles de St-Léandre, Georges Khal, Christian Allègre, Michel Chevrier, Claude Beausoleil, Yolande Villemaire, Denis Vanier, Josée Yvon, Bruno Dostie, Clodomir Sauvé, Christian Belleau Marc Desjardins, Michel St-Germain Michel Dumas.

Auberge de santé tout court

Je recherche hommes ou femmes vivants intéressés à démarrer une auberge ou des gens viendraient pour croître en âge, en santé et en sagesse. Ils viendraient pour des sessions intensives; la nourriture, l'habitat, les relations humaines, tout serait systématisé pour l'épanouissement de la personne.

Je pense à un beau site pas cher dans mon amour d'Abitibi. Je suis présentement psychothérapeute de mon mieux et sur le bout d'un plongeoir. Je cherche un "être-ensemble-pour-devenir".

Plus d'informations peuvent t'être données par le téléphone ou le facteur, je suis

Jean-Marie
a/s CSS, 1, 9ème rue
Noranda, P.Q. tél. 762-0904

Une minute pour l'acheter, un mois pour le lire !

ATTEN

71e dernier numé

Karma usagé à vendre !

L'hiver a été long et dur... les dettes qui s'accumulent, les gens qu'on ne peut plus payer, ceux qui ne nous paient pas, on en est là : à ne plus pouvoir faire imprimer Mainmise, et à devoir quitter les lieux (la maison de la rue St-Denis). Nos créanciers sont tannés !

Dans l'équipe, la santé s'est usée, les nerfs aussi, les relations en ont souffert, on s'est tous remis en question : "Fais ce que tu dis mon vieux, fais pas ce que tu fais !". Il y en a qui font de la bioénergie, Georges Khal se prépare à passer l'été à se balancer à la branche d'un arbre dans un panier – un machin genre "sensorial deprivation" (c'est bien lui ça !), Christian Allègre est retourné chez sa mère, la mère Michel boit de l'alcool tous les jours et prend du librium (on a même découvert ce printemps que c'est un homme !), Claude Puff-Puff s'est engagé dans les forces occitanes, et on n'a plus de nouvelles de Madeleine Hébert.

Pourtant... on n'a jamais eu un aussi bon feed-back de nos lecteurs, autant d'abonnés, de visiteurs qui viennent nous voir de partout (et pas des moindres), autant de gens qui veulent faire des choses avec nous. Alors, malgré nos déboires, (c'est-y possible ?) on s'est mis à faire l'inventaire de tout ce qu'on pourrait faire pour repartir Mainmise.

DECIDEMENT, C'EST PLUS FORT QUE NOUS !

D'abord, on déménage. On s'installe modestement quelque part dans le quartier de la rue Duluth, auquel Mainmise voudrait s'intégrer, et contribuer au mouvement communautaire bien amorcé dans ce coin-là (c'est plein de petites boutiques, d'ateliers d'artisanat, de restaurants naturistes, de maisons rénovées par des "freaks", etc...).

UN VILLAGE EN VILLE, POURQUOI PAS ?

Les oracles, et nos voix intérieures, nous disent que c'est la chose à faire pour Mainmise en ce moment, en attendant "le" village...
Participer, témoigner des expériences vécues, être le point de contacts et d'échanges pour les alternatives du Québec... et d'ailleurs, un point d'acupuncture dans le grand réseau planétaire, un moyen de pressions aussi... Un Mainmise politisé ? Non, si on entend par là une activité partisane. Oui, si on prend le mot "politique" dans son vrai sens.

Mainmise, d'ailleurs, c'est pas seulement Mainmise, c'est aussi le Répertoire Québécois des Outils Planétaires qui déménage à la campagne pour écrire ses huit prochaines sections dans la paix des champs.
C'est le Manifeste Alternatif, dont les piles fondent comme du beurre au soleil, et qui aboutira peut-être à la création d'un village parmi d'autres villages.
(dépêchez-vous de l'acheter ! le tirage est limité !)

C'est surtout un esprit, que l'on voudrait de plus en plus animer par l'ESPRIT, une semence qui ne veut pas mourir et qui renaît toujours quelque part sous une forme ou une autre, une parole qui se renouvelle, de changements d'équipe en changement de format et maintenant, de lieu et de fonctionnement.

Et pis, pourquoi pas lâcher le Système complètement et devenir vraiment alternatifs, en nous distribuant nous-mêmes, PAR ABONNEMENTS SEULEMENT ? Fonctionner "réseau" ?

Le journal où le blanc vaut son pesant d'or !

Station VIII, Mainmise tom

sugge

ABONNEZ-VOUS TOUT DE

ABONNEZ LES AUTRES ! (
cette page). Si vous êtes c
abonnement sera gratuit.

ENVOYEZ UNE CONTR
(autant que vous pouvez, ça

TROUVEZ-NOUS DE LA B
NATIVE (pour ça, téléphon
au 672-5738)

PARTICIPEZ A UN CONC
BENEFICE POUR MAI
Gilles d'Astous au 843-4792

ENVOYEZ VOS SUGGESTI
couverture, le contenu de
feedback !

TION!

ro de MAINMISE

Si vous lisez Mainmise, achetez-le donc !

be pour une troisième fois!

stions

E SUITE !

(coupon d'abonnement dans
déjà abonné, votre prochain

IBUTION PERSONNELLE
s'ra pas d'trop...)

ONNE PUBLICITE ALTER-
ez à Louise Dupont-Hébert,

ERT OU UN SPECTACLE
MISE (contactez André-
)

IONS pour le format, la page
Mainmise. On a besoin de

EN DIRECT DE MATANE

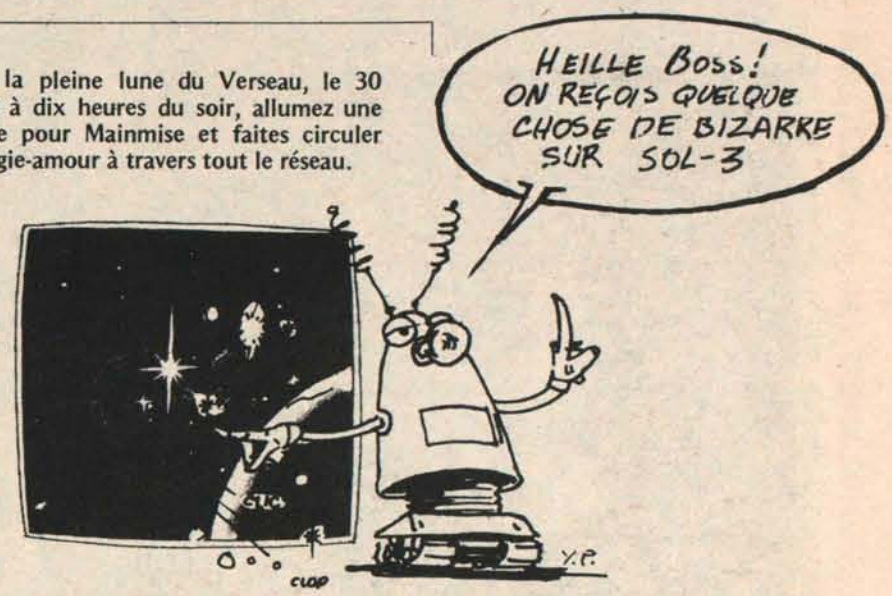
Et pi même que ce s'rait p'têtre l'occasion de se/nous demander si on ne pourrait pas ENFIN se/nous servir de MM comme d'un outil aussi pratique qu'on voudra bien qu'il soit : Hum ! On veut-tu se parler oui ou non ? De quoi ?... Nouzôt ça va faire sept ans (7 !) qu'on est là a refléter l'ensemble de nos préoccupations communes... C'est à nous TOUS de continuer. Que le journal soit là parskon l'veut, parske que c'est un besoin ! Oubedon s'tassé ! Not' temps est faite. Pi on perd, par le fait même, ce qui commence à devenir un instrument de pratique de l'alternative pratique (tic-tic).

Pour nous ici, à Montréal comme à Matane, les jeux sont faits !

C'EST A VOUS DE JOUER !

Faites comme René, abonnez-vous !

A la pleine lune du Verseau, le 30 juillet à dix heures du soir, allumez une bougie pour Mainmise et faites circuler l'énergie-amour à travers tout le réseau.



on compte sur vous

Si vous aimez Mainmise, si vous voulez que ça continue, que ça s'améliore,

ABONNEZ-VOUS

Abonnez vos amis, faites une campagne d'abonnements dans votre région, votre quartier, votre cercle d'amis ou de relations, vos correspondants à l'étranger, les institutions où vous travaillez et que vous fréquentez, TROUVEZ-NOUS DE LA PUBLICITE ALTERNATIVE, faites-nous des concerts ou des spectacles bénéfice !

COLLABOREZ A VOTRE JOURNAL !

L'esprit communautaire, c'est ça. Le fonctionnement réseau, c'est la seule façon de faire circuler l'information sans passer par le Système (Laborit dit que quand l'information ne circule plus, c'est la mort), notre seule chance de créer une infra-structure pour une société DIFFERENTE, et peut-être de SURVIVRE !

MAINMISE, C'EST PAS SEULEMENT UN JOURNAL
C'EST UN MOUVEMENT
C'EST VOUS ! C'EST NOUS !

Cet été, une poignée de mainmisiens se prépare à visiter les mouvements communautaires alternatifs qui fonctionnent, à travers le Québec. De ce contact avec l'alternative vécue sortiront (on l'espère !) les plus belles pages du premier numéro du nouveau Mainmise, en septembre.

lâchez pas!

La maladie honteuse de Mainmise : la faillite chronique !

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

Je m'abonne à Mainmise. Il est bien entendu que ça me coûtera pas un sou, vu que je vous ai trouvé quatre nouveaux abonnés, comme l'indique le chèque (ou mandat-poste) de $40.- ci-inclus.

Nom.....
Adresse.....
Ville.....

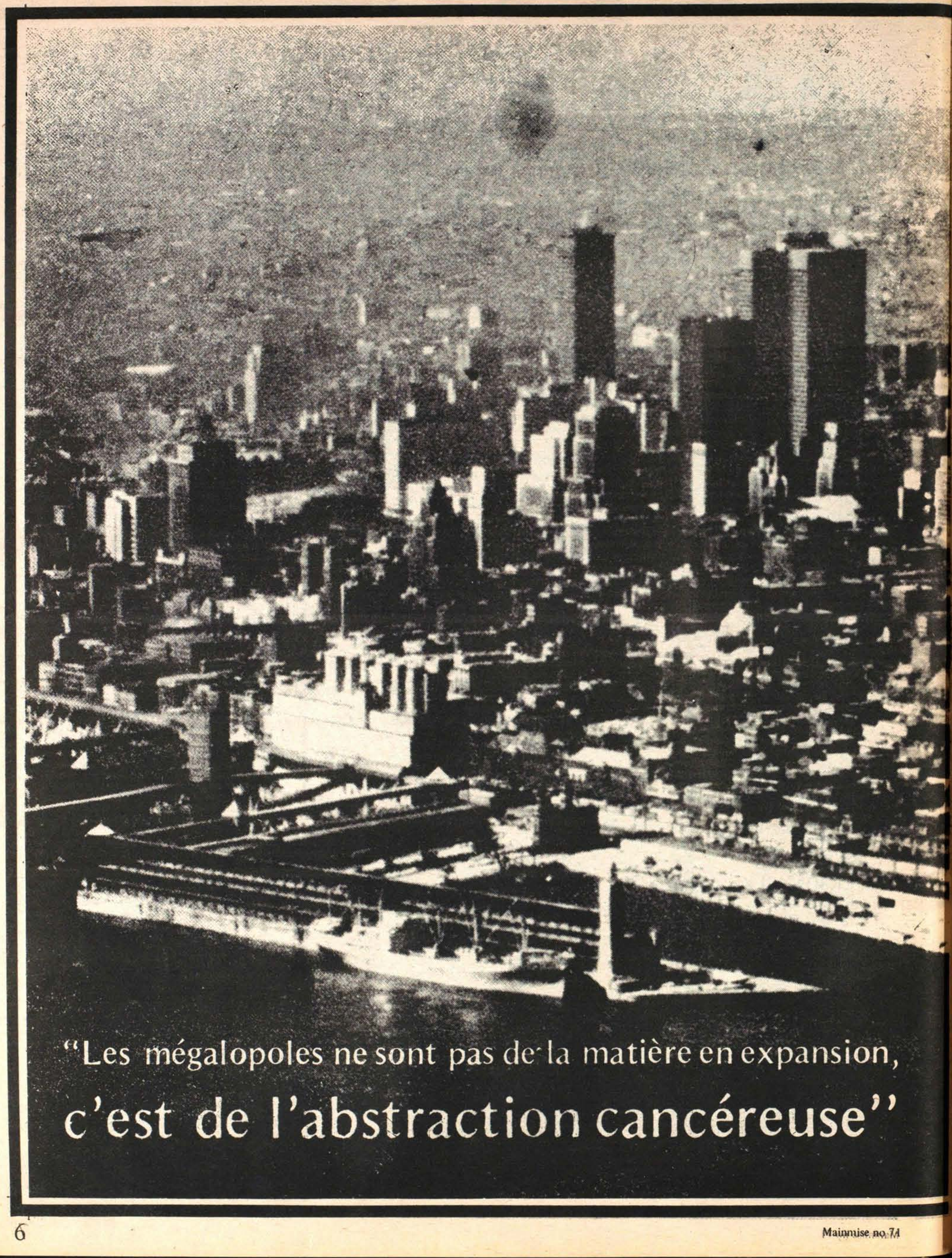
Nom.....
Adresse.....
Ville.....

Nom.....
Adresse.....
Ville.....

Nom.....
Adresse.....
Ville.....

Nom.....
Adresse.....
Ville.....

ATTENTION . nouvelle adresse :
C.P. 235, Station G, Montréal H2W 2M9



"Les mégalopoles ne sont pas de la matière en expansion,
c'est de l'abstraction cancéreuse"

VIVRE EN VILLE ?

Au mois de mai dernier, à Montréal, Place Desjardins et dans la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts, a eu lieu le colloque "Vivre en Ville", organisé par la revue "Critère". Photos, plans, dessins, illustrations, textes, graffitis, couvraient les tableaux d'affichage du grand Hall d'entrée de la Place Desjardins, et des gens prestigieux venus de tous les coins du monde (et du Québec) se retrouvaient pour les conférences, les projections, les ateliers, les "coffee-breaks", les buffets, les dîners, les concerts sur la Place et autres circonstances agréables.

L'ensemble de l'organisation était impeccable, dû à l'infatigable activité de Jacques Dufresne et de ses collaborateurs et à "l'attunement" qui, aux dires de chacun, électrisait les circuits. Le sujet était lourd ("heavy" comme on dit) et les prises de position assez radicales, mais tout s'est déroulé harmonieusement. Peut-on encore sauver les villes ? Vaut-il la peine de consacrer nos espoirs, nos énergies, nos temps, nos argents à essayer d'y vivre "mieux" ? Question déchirante, et qui n'a pas été résolue, il va sans dire.

S'appuyant sur Lewis Mumford ("Pentagone de la Puissance"), Jacques Dufresne, dans le numéro 17 de la revue Critère, dénonce l'approche technocratique et "computerisée" à la Hermannn Kahn, le "complexe de puissance" qui exclut l'éco-système et ses données, et qui renvoie les gens du Club de Rome, du MIT, et autres "catastrophistes" aux trente-sixième dessous de l'intelligence.

Quelle que soit "l'idée formative", comme dit Jacques Dufresne, les moyens modernes permettent de justifier n'importe quoi. La vérité, c'est que dans le processus actuel de développement des villes, et dans l'esprit des promoteurs et des chercheurs à la solde du système, rien ne sert plus la vie, mais est détourné pour servir le profit.

"Le système du profit ne connait aucune limite biologique"

C'est donc contre la logique aberrante des profiteurs de tous poils, et leurs arguments et preuves mathématiques, que les vrais amoureux de la ville, ceux qui ne peuvent "imaginer vivre ailleurs", et qui ont la compétence pour en parler, qui ont des solutions raisonnables et applicables à proposer, sont venus prendre la parole, face à ceux qui ne croient plus possible aucune action positive à long terme, et qui affirment que les grandes villes modernes, les mégalopoles, seront tôt ou tard abandonnées ou même partiellement brûlées par les citoyens eux-mêmes, comme à toutes les périodes de décadence.

"Les mégalopoles ne sont pas de la matière en expansion, c'est de l'abstraction cancéreuse"

Autrefois, écrit Monique Brunet, dans le même numéro de Critère, les villes étaient construites autour des points d'eau - ça pouvait être un fleuve - qui se trouvait, par le fait même, investi par le divin, et qui devenait le coeur de la ville, son centre, comme on dit le centre du corps humain, ce point où l'énergie se trouve concentrée, d'où elle circule harmonieusement à travers tout l'organisme, le lieu de la communication verticale aussi, où se trouvait le Temple. Et l'on construisait, autour du Temple, suivant un processus de développement organique, une ville dont le plan était à l'image du Cosmos. Peu à peu, le Temple a été remplacé par la sépulture du chef (le pharaon par exemple), puis par le palais du Prince, puis par le Parlement ou Sénat, et enfin le Palais de Justice, les banques, les bureaux, les commerces.

Aujourd'hui, le veau d'or est bel et bien installé au coeur des métropoles. C'est dire que l'Esprit n'y descend plus ! Il ne reste plus d'autre solution, pour les citoyens, que de les réanimer eux-mêmes, d'y ressusciter, comme dit Jacques Juillet, "le feu et la parole", et, peut-être, de les transformer physiquement.

Pour parler (bien) de la ville - la nôtre la grande - et d'alternatives urbaines, du mouvement des quartiers, des rapports de force - ou de persuasion - entre les citoyens et les autorités (municipales surtout), nous avons pensé à Jean Roy, pour sa personnalité exceptionnelle, l'ampleur de sa vision, et la richesse de son expérience concrète.

Jean Roy est né en Abitibi, à La Morandière, un village perdu, "un village du 19ème siècle", dit-il. Sa première bicyclette, à 12 ans, il l'a commandée par catalogue, et bûché du bois pour la payer. A cette époque, il était "celui qui a été le plus longtemps à l'école". Le premier à faire sa 9ème année : "L'institutrice a fait sa 9ème année dans l'été, pour pouvoir l'enseigner en septembre !" La Morandière, c'était le fond du bois. Défricher, bûcher, cultiver chacun pour soi, pour survivre, sans répit, le trip des pionniers : "Je me sens bien en ville parce que je sais ce que c'est la campagne !". De 18 à 21 ans, trois ans dans l'armée, où ses dons exceptionnels d'organisateur se manifestent de toutes les façons. Puis Montréal, et Paris (2 ans), quelques voyages, d'où il revient avec une grande curiosité : "Je voulais faire l'inventaire de la réalité. Comprendre les mécanismes. Je suis un autodidacte." A Paris, il a tâté du végétarianisme et de la vie d'ascète, vécu aussi bien dans les hôtels de passe à Pigalle (où les filles étaient ses amies), que dans les camps de nudistes ou le centre de recherche spirituelle de Lanza del Vasto. On l'appelait Pamplemousse, parce qu'il ne mangeait que des pamplemousses et du steak de cheval, et qu'il faisait tous les jours sa culture physique.

A l'époque, il se voyait lui-même comme un Diogène moderne, parce qu'il posait sur l'existence un oeil philosophique et qu'il avait une pensée englobante.

A Montréal il a été le premier "freak" à cheveux longs et barbe, avec Vaillancourt et Roussil, qui eux, avaient l'excuse d'être des artistes !

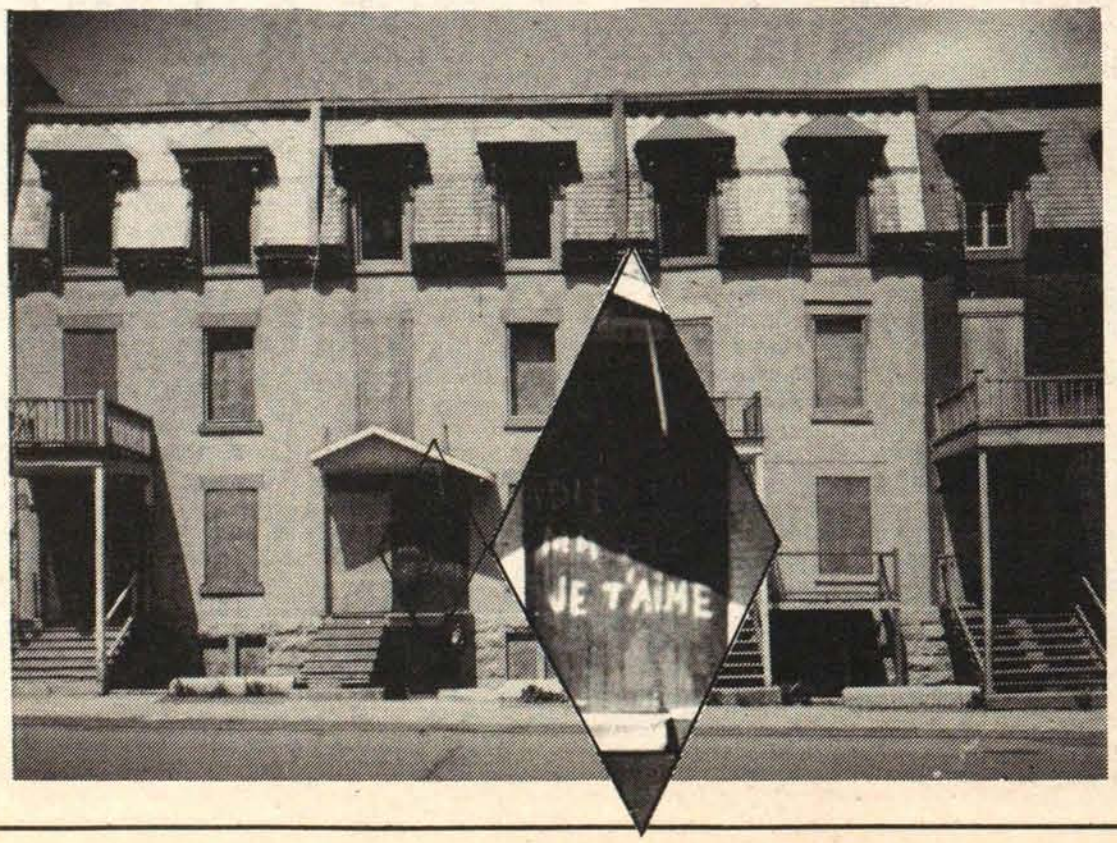
A son retour, il a vécu de lavages de vaisselles chez Ben Ash et au terminus des autobus, et il s'est installé (pour de bon) au Carré St-Louis, où il a été artisan boutiquier, puis imprimeur, et maintenant traducteur.

...Notre but était de transformer notre existance quotidienne, a notre niveau.

JR Quand j'étais en Europe, je me suis aperçu que je souffrais d'un manque de racines. Je suis revenu ici avec ce besoin-là, et ça c'est épanoui dans un certain type d'action. En Abitibi j'étais un produit local bien enraciné, et j'ai finalement, avec les années, reconstruit ici quelque chose à quoi je me suis intégré. Il y a un parallèle à faire entre ce besoin de racines propre à chaque être humain, je crois, et celui de participer à l'organisme social. La dimension politique, c'est ça.

CA Est-ce que la ville, pour toi, c'est une espèce de métaphore d'autre chose, un organisme vivant ou quoi ?

JR . L'autre jour, au colloque, on a mentionné plusieurs aspects très intéressants. Les besoins auxquels la ville répondait. La ville machine à communiquer, la ville .marché, etc... Jusqu'à maintenant la ville a été surtout un lieu d'échanges. Personnellement, c'est ce que je perçois de la ville, je ne m'imagine pas vivre en dehors d'une capitale, ou d'une métropole, ça présente évidemment une très grande complexité, mais aussi beaucoup d'intérêt.



MF Lewis Mumford dit qu'aucune ville dans l'Histoire qui a été vraiment une réussite, un foyer de vie, d'art et d'échanges, n'a jamais dépassé une certaine dimension, et qu'effectivement, une mégalopole, c'est impossible que ça ne soit pas un cancer.

JR C'est vrai. En même temps qu'elle rend possible un réseau d'échanges plus complexe, et plus intéressant, chacun de ses habitants ressent un besoin d'identification, de participation, besoin de s'approprier la ville d'une façon quasi physique... besoin de vivre dans un contexte dont on connaît les frontières, et les composantes. C'est là que le quartier

UN

De tous les invités de marque au colloque "Vivre en ville", Jacques Juillet est celuiqui nous a touchés le plus directement.

Cet homme joue de la parole comme d'un instrument de musique.

Comme quelqu'un qui est bien branché !

Curieusement, le maire du village alternative de Loubresac, en France, est le descendant d'un compagnon de Dollard des Ormeaux. Pour lui, tout a commencé en mai 68. C'est en pleine révolution étudiante qu'il a pris conscience de la gravité du "generation gap" et de l'impuissance où se trouve désormais notre société à répondre aux aspirations de la jeunesse et à proposer une vision du futur qui soit mobilisatrice. Jacques Juillet dit: "l'habitat que l'homme se donne, la manière dont il y vit, traduit toujours sa conception de l'existence". Cette conception (celle de la société moderne) étant faussée à la base, même si certaines de nos réalisations sont positives, la ville se trouve par le fait même condamnée. Nos villes vont-elles disparaître ? Il y a eu des catastrophes du genre dans l'Histoire. Des villes célèbres ont été partiellement détruites ou abandonnées. Partout, dit-il, dans les vestiges qui nous restent des villes du passé, nous voyons qu'il y a un ordre naturel que l'on ne peut pas transgresser : "Dans la longue et douloureuse expérience de survie qu'a été jusqu'à présent notre Histoire, les meilleures recettes sont encore les traditions. Mais le climat des villes fait oublier les traditions. Elles cultivent l'ennui et la révolte. Toutes les communautés s'y désagrègent. Pour certains, la sécurité laisse croire que le risque ne fait plus partie de la vie. L'homme des villes n'entend plus la voix de son enfance. Quand le loup est encagé, il devient un autre animal qui n'a même plus envie de se reproduire (vous souvenez-vous du Loup des steppes ?). Les villes secrètent la mort par leur gigantisme. "Elles périront par le feu" (L'Apocalypse). Justement, toute la durée du colloque, il y a eu dans le centre-ville, et aux abords, un nombre invraisemblable d'incendies. De la Place Desjardins, on voyait monter les lueurs et les fumées. L'odeur était partout présente. Comme un avertissement.

Jacques Juillet dit "le feu et la parole sont à la base de la communication entre les hommes pour une vie sociale harmonieuse. C'est autour du feu (dans le sens le plus concret) que la communauté se rassemble et que des paroles réfléchies et essentielles sont prononcées. L'importance du rituel du feu nous est confirmé à travers l'Histoire par la dimension et l'emplacement de la cheminée (ou du foyer). Le foyer n'est pas le bâtiment, c'est le lieu où le feu est entretenu par la famille, le clan ou la tribu, le lieu de la parole qui rassemble des gens ayant le même outillage intellectuel et verbal, où chacun connaît chacun, aide chacun, aime chacun. La télévision a définitivement écarté tout ça."

Dans le film extraordinaire qu'il a fait chez les Indiens de la Baie James "Le passage des tentes aux maisons", Arthur Lamothe montre comment une communauté de cette sorte se trouve désagrégée, dénaturée par la vie dans des bungalows modernes. Les villages de tentes étaient montés en cercle, à proximité d'une source, autour d'une place où toute la communauté se retrouvait pour "le feu et la parole". Dans les agglomérations (agglutinations) nouvelles, les Inuit ne sortent plus, ou presque, ne se parlent plus, ils s'enferment chez eux, les hommes boivent, et les femmes, parfois, avec les enfants,

intervient. Dans toute notre action au RCM, le quartier est l'unité de base. L'unité qui permet l'équilibre quotidien. En même temps qu'il faut un déséquilibre en devenir, qui fait le dynamisme... C'est un peu la démarche de Pierre Dansereau, dans son discours l'autre jour sur les aménités urbaines...

MF : Mais la notion de territoire, est-ce qu'elle n'est pas remise en question par le développement des communications ? Le réseau complexe et riche dont tu parles, est-ce que c'est absolument nécessaire qu'il soit sur un même territoire ? Est-ce que ça ne serait pas possible d'avoir une vie beaucoup plus simple (et plus saine) et plus satisfaisante au niveau du vécu quotidien, dans un milieu plus restreint, mais en formant des sociétés inter-reliées?
JR : Oui... toutes les utopies, c'est drôle, sont finalistes d'une certaine façon. On ne voit pas très bien comment ces sociétés seraient reliées entre elles... pour moi ce serait des trips schizophrènes, désincarnés, je considère les liens politiques comme vraiment la base de la vie. On voit mal comment une telle tribu... parce que qu'est-ce que c'est, vivre, finalement ? C'est maintenir en état de fonctionnement maximum l'appareil à percevoir... vivre n'est rien en soi.

MF . Comment est-ce arrivé, finalement, cette action que tu as entreprise au niveau d'un quartier ? Comment a-t-elle progressé ? Jusqu'où est-elle allée ?
JR . Je m'en suis sorti tout seul pendant quelques années. Le passage à l'action collective est venu plus tard, avec les besoins, l'idée de créer un village, qui prenait de l'ampleur et qui un moment donné nous a permis d'inventorier une vingtaine de boutiques et de petits commerces existant. On s'est mis à rêver de structure, on a pensé à l'ensemble des besoins de la collectivité, à des ateliers libres pour artistes, des garderies, une école en dehors du système. Au même moment, on a pris connaissance de ce qui se passait ailleurs, par exemple en Hollande, à Amsterdam, avec les Provos, dont l'action publique avait plus d'envergure que la nôtre.

MF : Etiez-vous nombreux au départ à avoir la même vision ?
JR : Dans toute action collective, il y a toujours un noyau, au départ, qui suscite le mouvement chez les autres. On avait certaines connaissances des techniques d'animation sociale, on a fait des plans, on a intéressé des gens à ça, puis la Compagnie des Jeunes Canadiens...

VILLAGE ALTERNATIVE EN FRANCE

Faudra-t-il qu'ils brûlent eux-mêmes leurs villes pour se réchauffer les uns les autres ?

secretement retournent dans le bois et montent la tente comme dans le bon vieux temps. Le choix du lieu, l'enlignement, l'architecture des maisons, le style de vie qu'elles imposent, le mobilier même, on le voit, on le sent physiquement, comme une aggression, sont en contradiction flagrante avec ce que sont les gens, et même s'ils apprécient le confort et les facilités, ils prennent de plus en plus conscience de la perte irrémédiable de ce qu'ils avaient de plus beau et de plus essentiel. La présence du feu – et la proximité de la source – sont des choses essentielles à l'homme. Dans les villes, aujourd'hui, il faut voir la manière dont les gens se précipitent aux incendies. Par la négative, ils essaient de recréer le rassemblement en question. Autour d'un "bel" incendie, les gens se sentent proches, ils communiquent à nouveau. Faudra-t-il qu'ils brûlent eux-mêmes leurs villes pour se réchauffer les uns les autres ?
Jacques Juillet croit que c'est possible. C'est pour cette raison qu'il a abandonné un métier prestigieux d'architecture, une vie facile et agréable, très "gratifiante", et qu'avec son fils, également architecte, il a fait de Loubresac, au coeur de la France, en Auvergne, un village alternative.

Le village est le recommencement.
Il faut chercher le lieu.
Connaître le réseau tellurique
et tracer le cercle."

Comme Romulus.
Loubresac est un village fortifié du 14ème siècle, qui tombait en ruines, perché sur une hauteur, avec une vue sublime à 60 kilomètres à la ronde. Un lieu privilégié du point de vue tellurique. La Dordogne coule au fond d'un cratère. On y trouve des grottes naturelles extraordinaires, des dolmens, et même la seule maison gauloise qui subsiste, en pierre d'étoiles (il tombe souvent des météorites dans cette région). On a redonné vie à ce village. Patiemment. "Bout de laine par bout de laine, on a retissé la trame de la tapisserie". On s'est donné des facilités matérielles (qui sont un bien si on les contrôle !). On y a amené des éléments de qualité, des philosophes, des écrivains, des peintres, des artisans, des drop-out capables de faire toutes sortes de choses, venus surtout des Etats-Unis et des pays nordiques. On a obtenu la protection du site, réveillé la fierté des habitants du village, rétabli les fêtes et les rites. A chaque élection on plante le Maï (l'arbre vert celtique), on chante et on danse, on fait un banquet pour tous les citoyens. On a redonné aux jeunes le goût de la terre, en appliquant la mentalité artisanale aux technologies douces. On a stimulé la créativité et le jeu chez les enfants (auxquels il ne faut jamais donner du tout cuit), résolu le problème du troisième âge en rétablissant le contact entre les générations. "L'information circule, la filière est humaine, rien ne peut la brouiller quand on élimine l'abstraction et la bureaucratie."

Jacques Juillet ne croit pas que l'on doive "nécessairement" sauver les villes. Il dit "la moitié de la population vit dans les campagnes". Mais il ne se désolidarise absolument pas de ceux qui veulent faire quelque chose. Ne serait-ce que temporairement. La première question qu'il pose est "comment réanimer les villes ?" La seule réponse possible est "par le mouvement des quartiers". Chaque quartier doit redevenir un village (mouvement amorcé avec beaucoup de grâce à Montréal avec les fêtes de la St-Jean cette année, moins d'excitation, d'hystérie collective, mais de la joie, de la douceur, et un véritable esprit communautaire.)

Pour Jacques Juillet, la perte de la qualité de la vie, comme de la qualité du produit, disparaît avec le manque de contact. "Dans la structure du village, on retrouve le chemin vers la source. Dans la grande ville, avec les échangeurs et ses bretelles, on perd même le souvenir de la source." L'Etat doit décentraliser. La morale actuelle (technocratique) n'est pas récupérable. Le gigantisme paralyse. A Varsovie, aujourd'hui, on dit "non" à tout nouvel arrivant en ville.

Ce qu'il faudrait faire pour "vivre mieux en ville" ? Jacques Juillet nous donne quelques recommandations en passant :

protéger la vieille cité (la dépouiller de ses laideurs)
Créer des villages dans – et autour – de la ville, intégrés au site.
Maintenir des lieux de contact entre les générations – et les professions.
S'inspirer du mouvement des quartiers à Bruxelles, Amsterdam ou Copenhague.
Sauvegarder les monuments et les sites (ne pas les mettre dans des musées cimetières !)
Obliger les gens à planter des arbres.
Aménager des parcs.
DES RUES PIETONNES.
Limiter le foisonnement des bureaux qui étouffent le centre-ville.
Interdire les voitures partout où elles sont inutiles et désagréables.
Adopter les petites voitures électriques.
Encourager l'artisanat et les petits commerces (mais en nous préservant du folklore pour touristes).
Multiplier les colloques comme celui-ci.
Créer un milieu adapté à toutes les phases de la vie.
Faciliter l'accès à la Connaissance pour tout le monde.
Communiquer quotidiennement avec tout ce qui naît, vit et meurt.
Retrouver la santé, qui est avant tout psychique.
"C'est la foi qui guérit. Le médecin, c'est aussi l'urbaniste, l'architecte, le maire ou l'animateur social".

Michèle Favreau

...Je pense que ceux qui sont marginaux au Québec en ce moment, ce sont ceux qui croient encore a la révolution

MF : Est-ce que le mouvement était politique déjà à ce moment-là ?
JR : Non... enfin c'était politique, oui, parce que tout ce qui est collectif est politique, mais notre but était de transformer notre existence quotidienne, a notre niveau.

MF : Comment est-ce que les gens du quartier ont réagi au début ?
JR : Je ne dirais pas que les gens ont vraiment embarqué, mais on a eu la chance que cette expérience-là se fasse dans un milieu très cosmopolite. Il n'y a eu aucune résistance, aucun esprit de clocher.

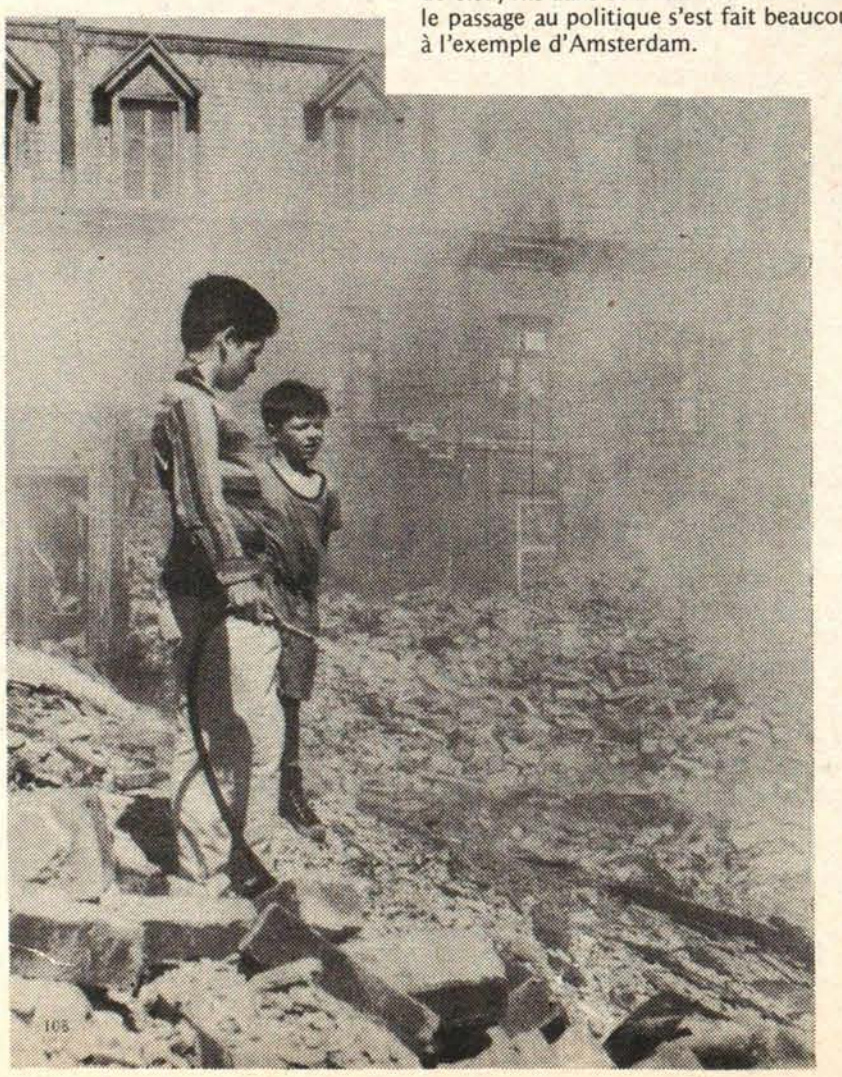
MF : Veux-tu dire que si ça avait été un milieu canadien-français homogène, ça aurait été plus difficile ?
JR : Ca aurait été différent. Jusqu'à un certain point, bien que Montréal soit une énorme ville, il y a des clochers, il y a des villages, Rosemont n'est pas tellement différent de St-Jean d'Iberville par exemple. Dès qu'on pose des gestes différents, les gens qui t'ont vu grandir, qui te connaissent, ils te posent des questions, ils te reprochent de te marginaliser. Dans un milieu où les gens sont déjà très différents les uns des autres...

MF . Ils sont habitués à "l'étranger" entre guillemets !
JR : On a essayé de faire des choses avec eux. On a créé des liens valables, qui font qu'en temps d'élections, où le social a de l'importance, les amis Portugais viennent me demander comment voter, ils prennent ma parole.

MF : Elle a pris quelle forme votre action ?
JR : Ca a commencé par la boutique Diogène, une boutique d'artisanat, à laquelle s'est ajouté une petite salle d'exposition. Il y avait des discussions philosophiques tous les mercredis, on discutait d'un sujet qu'on choisissait ensemble, les gens savaient qu'en venant à la boutique, on pouvait discuter de la vie, du social, du politique, et amener ça sur un niveau plus vaste...

MF : C'est plutôt un climat culturel que vous avez essayé de créer...
JR . Oui, on a été un moteur au niveau de la culture, des idées, on a beaucoup discuté de l'homme nouveau par exemple, des nouvelles technologies. Se servir d'un ordinateur, ça veut dire fractionner la réalité en "bits", la faire entrer dans une certaine logique, pour faire une banque de données, et ça je trouve que c'est une démarche philosophique.

MF . J'imagine qu'à travers tout ça, vous en êtes arrivés à prendre conscience des problèmes concrets, des choses matérielles à faire, ou à ne pas faire, et que c'est pour ça qu'à un moment donné, vous avez voulu agir politiquement ?
JR : Il faut dire qu'en même temps que j'avais cette activité localisée au carré St-Louis, depuis quelques années je m'intéressais à ce qui se passait dans les différents comités de citoyens, les chantiers étudiants de Montréal, je faisais l'inventaire de tous les types d'action. J'ai participé à la création du premier comité de citoyens dans St-Louis de France. Mais le passage au politique s'est fait beaucoup à l'exemple d'Amsterdam.



ALTERNATIVE

CHANGER LE 'BYT".

L'offensive contre-culturelle contre l'establishment qui se développa dans les années soixante et qui se poursuit encore à divers niveaux, a comme objectif premier la construction d'une Alternative de vie qui sache redéfinir les rapports collectifs. C'est au nom de cette vie nouvelle (novy byt: nouveau mode de vie) que de nombreux artistes et militants révolutionnaires russes dans les années vingt ont développé des communes ouvrières pour transformer radicalement la vie en collectivité. Mais contrairement aux expériences actuelles, ces initiatives profitaient du déblocage social créé par la révolution de 1917 et elles ont pu gagner, dans les années vingt, un écho considérable au sein des populations urbaines.

Au-delà de l'épanouissement artistique qui témoignait de la richesse du mouvement pour une vie nouvelle, la transformation de la famille cellulaire et de l'habitat constituait deux aspects importants pour le nouveau "byt".

Parmi les protagonistes les plus actifs, Alexandra Kollontaï, vieille militante des bolchéviques et du mouvement des femmes s'exprimait ainsi sur le problème de la famille: "la société doit apprendre à accepter toutes les formes de relations entre les sexes quels qu'en soient les aspects inhabituels (...); l'état des travailleurs a besoin d'une nouvelle forme de rapport entre les sexes (...) qui assureront à l'humanité toutes les joies de l'amour libre ennobli par l'égalité sociale véritable"(1).

CHANGER LA VIE CHANGER LA VILLE

Se rapprochant des conceptions de l'UTOPIE projetées par le Village, les architectes russes élaborèrent de nombreux projets de Maisons-Communes qui faisaient partie du projet social global de cette époque. Les constructivistes, courant principalement actif en architecture et intimement lié aux futuristes de Maïakowski (2), utilisaient le concept de "condensateurs sociaux" pour transformer qualitativement l'habitat urbain. La Maison-Commune correspondait pour les constructivistes à un outil de transformation sociale qui leur permettait de développer matériellement l'environnement de demain dans le décor urbain traditionnel.

L'initiation de ce changement dans le mode de vie en général a conduit rapidement à l'organisation de communes comme telles. L'ampleur du mouvement (on parle de 77 communes à Léningrad seulement) est difficilement évaluable à cause du peu d'informations disponibles. Néanmoins, pendant ces années, la direction du nouvel état ouvrier se saisit de ce mouvement pour attirer l'attention de la population sur ce phénomène.

L'expérience la plus citée est celle créée par 24 travailleurs et travailleuses des usines AMO de Moscou. Agés de dix-sept à trente ans, ces communards, d'origine et d'idéologie différentes, ont collectivisé la vie quotidienne, rationalisé l'espace, transformé leur alimentation et développé leurs aspirations au loisir éducatif et culturel. "Les hommes sont les mêmes, affirmait une demande d'adhésion à la commune, mais ils vivent comme des richards ou comme les habitants d'une autre planète".

ACTUELLEMENT EN URSS

Mais ce nouveau "byt" existe-t-il actuellement en URSS? Evidemment, non. A partir de 1930, la bureaucratie stalinienne, qui avait liquidé déjà les éléments clés de la démocratie ouvrière, a opéré un nettoyage en profondeur de ces "indésirables expériences" de transformation du mode de vie. En 1934, un code de la famille est promulgué en URSS: l'avortement est interdit; le régime fait l'apologie de la famille monogamique et ne reconnait que les enfants issus du mariage; l'union libre est condamnée; l'homosexualité est réprimée.

En 1937, on condamne les constructivistes lors du premier congrès des architectes sociétiques et on adopte la réputée doctrine dite du "réalisme socialiste". Des "déléguations populaires" préfabriquées réclameront à l'unisson de "belles" crèches, de "belles" écoles, de "beaux" immeubles, de "beaux"... commissariats de police. Les dirigeants de la révolution d'Octobre et les animateurs du mouvement pour changer la vie seront définitivement rayés du monde des vivants, expulsés, exilés ou tout simplement liquidés.

Les germes de cette vie nouvelle, que Marx lui-même avait décrite dans son "Manifeste du Parti communiste", n'exi-

La révolution est

ou elle n'est

MF : Toi tu es passé à un autre niveau d'action, à l'échelle municipale, ou même provinciale, mais est-ce que tu crois qu'à l'échelle d'un quartier, c'est possible de regrouper vraiment les gens, de les amener à une prise de conscience suffisante pour qu'ils constituent des groupes de pression assez forts pour changer quelque chose à leurs conditions de vie, aux problèmes de pollution, de logement, de circulation, d'alimentation ?
JR : C'est possible et ça se fait déjà depuis quelques années, les gens développent des moyens d'action, des compétences, des recherches, pour ensuite exiger des changements très pertinents, avec des dossiers très solides. Dans les quartiers du centre-ville, on a plus de difficultés, parce que les gens sont très fortement aliénés, ils ne sont pas très actifs, ni très en santé, ça n'est pas un milieu caractéristique.

MF : Le fait que ce soit un milieu très cosmopolite peut jouer aussi... ça crée d'autres difficultés.
JR : Oui, par exemple l'engagement politique peut être un catalyseur très puissant, il suffit d'un noyau très actif, et le milieu change. Mais il faut avoir la patience de procéder lentement, de sensibiliser

ET SOCIALISME

te ni en URSS, ni même en Chine. Certes, ces états ouvriers ont aboli la propriété privée, source des drames écologiques et sociaux du monde occidental actuel; mais à l'encontre de cette nécessité pour changer la vie, les bureaucrates ont tué dans l'oeuf les expériences vivantes de mutations globalisantes et libératrices.

ALTERNATIVE ET MARXISME

Les objectifs d'une vie nouvelle n'appartiennent pas à une avant-garde quelle qu'elle soit. Il appartient à la majorité de la population d'assurer non seulement sa survie matérielle, niée actuellement par le capitalisme et les sociétés totalitaires, mais également l'affranchissement de sa conscience refoulée.

Les objectifs de l'Alternative recoupent souvent les espoirs de courants idéologiques comme le marxisme car toutes deux cherchent à briser les rapports hiérarchisés. Le caractère transitoire, temporaire de toute configuration sociale est aussi un point de rencontre important entre l'Alternative et le marxisme. Il fonde la possibilité d'une transformation réelle et s'attaque aux tenants du statuquo, générateurs de désiquilibres sociaux. La technologie moderne nous rappelle drôlement combien éphémère peut devenir l'habitude de se parler. C'est dans la recherche d'une communication consciente que germe le désir de muter collectivement.

Alors que la Transformation Alternative "est le changement éternel toujours changeant" (Mainmise no. 5), le marxisme postule des discontinuités spacio-temporelles et planétaires, fonctions des forces économiques et politiques actuelles. La barbarie est certes une hypothèse de Transformation négative pour l'Alternative mais constitue, paradoxalement, le produit d'une humanité ou d'un humanisme déchu. Pour les marxistes, la responsabilité de la barbarie repose sur la classe avide d'exploitation et n'appartient pas aux opprimés.

DES DISCONTINUITES DU MARXISME

La trajectoire du marxisme a connu et connait elle-aussi des discontinuités. Le stalinisme constitue, de ce point de vue, le blocage le plus profond que le marxisme ait connu depuis 50 ans. Foulant les principes du marxisme vivant, l'idéologie stalinienne renonce au combat pour une vie nouvelle et soumet ses partisans, souvent honnêtes, à des dogmes stériles qui tiennent plus de la religion que de la subversion. Le "socialisme canadien", proposé par ceux qui s'épitètent impunément "marxiste-léniniste", constitue un repoussoir pour les québécois et nie la nécessité de l'Indépendance socialiste du Québec. Mon intention n'est pas de crier avec les loups qui aboient actuellement aux communistes. Au contraire, dénigrer les détraqueurs staliniens du marxisme, c'est affirmer clairement qu'il existe un marxisme vivant et révolutionnaire et que la lutte pour une vie nouvelle doit être menée à travers la lutte pour le socialisme, condition socialement nécessaire à l'apparition d'une transformation globale du mode de vie.

POUR UNE VIE NOUVELLE

La lutte pour une vie nouvelle peut être un lieu de rencontre entre l'Alternative et le socialisme. Mais chacun d'entre eux doit éviter un danger hérité d'une vision étriquée de leur projet respectif.

D'une part, la fuite en avant dans le mysticisme individualiste et élitiste que la fétichisation du "moi subjectif" développe. "La révolution est pour tout le monde ou elle n'est pour personne" (Mainmise no. 5).

D'autre part, la négation par les marxistes, au nom de "L'Idéal collectif" fossilisé, de l'individualité, de sa spécificité et du combat consécutif pour libérer le quotidien. "La seule façon d'organiser une société alternative est d'organiser les gens selon ce qu'ils peuvent faire et, surtout, selon ce qu'ils VEULENT faire" (Mainmise no. 5).

Seul d'un tel socialisme pourra naître cette génération "d'habitants d'une autre planéte", comme le soulignait la demande d'adhésion à la commune d'AMO.

ronald cameron

(1) tiré de "Changer la vie, Changer la ville" d'Anatole Kopp, Ed. 10/18, 1975.
(2) Le LEF, Front gauche de l'art en russe, dont Maïakowski est le fondateur, déclarait dans son manifeste : "Le LEF va lutter pour l'art: construction de la vie".

C'est politique que de s'approprier une maison, de la rénover soi-même, de s'installer en permanence, de parler à ses voisins et si un problème se pose, de créer une force.

MF : Mais est-ce que ça marche leurs stratégies dans le milieu ?
JR : Ce que j'ai constaté, c'est que dans ce processus-là, il y a l'establishment, qui lui est vraiment responsable de la situation actuelle, et il y a ces groupes-là, mais entre les deux, il y a les progressistes, ceux qui croient, comme moi, à une socialisation par étapes, à la voie démocratique. Par la persuasion on arrive à transformer les choses. On arrive même à les transformer de façon permanente. Le village carré St-Louis, c'est un acquis. Ca n'est pas une mode, c'est un mode de vie vraiment assumé qui épanouit certaines personnes. Pour ces groupes-là, les dogmatiques, nous, on est l'ennemi à court terme, parce qu'ils ne peuvent pas atteindre les vrais responsables de la situation.

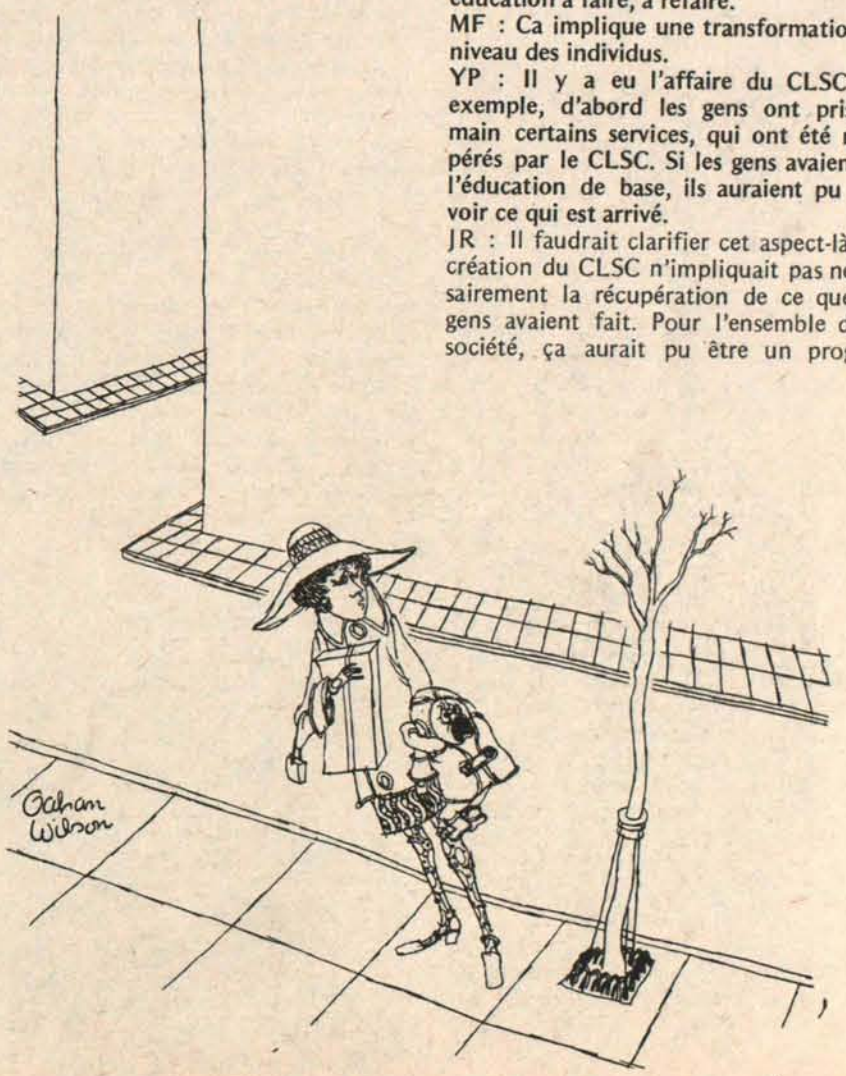
MF : Est-ce que tout ça, ça ne t'amène pas à un certain pessimisme, par rapport à la transformation possible de la ville ? Envisages-tu une autre forme d'action ?
JR : Oui, l'appropriation par les gens de leur milieu, j'y crois toujours, mais ça ne progresse pas suffisamment du fait que c'est ralenti par la déviation du discours.

MF : Est-ce que ça ne te ramène pas à la marginalité, encore une fois, au niveau de l'action ?
JR : Non, je pense que ceux qui sont marginaux au Québec en ce moment, ce sont ceux qui croient encore à la Révolution. Un train de réformes à long termes, amenant une transformation radicale de notre société a beaucoup plus d'avenir que la démarche révolutionnaire violente. La révolution violente exige un contrôle, qui lui amène l'installation d'un fascisme, qui équivaut à l'ouverture de camps de concentration, et qui est beaucoup moins supportable que ce que nous vivons actuellement. La vraie révolution, c'est-à-dire la transformation globale qui se fait à long terme, assumée par la population, est beaucoup plus proche des besoins humains.

MF : Tu parlais tout-à-l'heure de socialisation progressive, mais ça j'imagine que tu le vois d'une façon nouvelle, comme un socialisme décentralisé, beaucoup plus dans l'esprit de Shuhmacher et de son livre "Small is Beautiful" ?
JR : Oui.

MF : Au niveau de la ville, du municipal, comment est-ce que c'est accueilli cette idée-là en ce moment, le mouvement des quartiers par exemple ?
JR : Evidemment ils sont opposés à ça. Il va falloir que les dirigeants changent de mentalité profondément pour arriver à ça. Drapeau et son équipe ne cherchent qu'à se donner le maximum de pouvoir personnel.

YV : Au RCM, il faudrait un esprit plus communautaire. Mais ça, c'est toute une éducation à faire, à refaire.
MF : Ca implique une transformation au niveau des individus.
YP : Il y a eu l'affaire du CLSC par exemple, d'abord les gens ont pris en main certains services, qui ont été récupérés par le CLSC. Si les gens avaient eu l'éducation de base, ils auraient pu prévoir ce qui est arrivé.
JR : Il faudrait clarifier cet aspect-là. La création du CLSC n'impliquait pas nécessairement la récupération de ce que les gens avaient fait. Pour l'ensemble de la société, ça aurait pu être un progrès.



MAIS NON MON CHÉRI ... ÇA N'EST QU'UN ARBRE!

les gens d'abord, trop de gens veulent convaincre avant de sensibiliser. Il y a des façons de susciter la participation qui constituent une aliénation, on arrive avec des recettes toutes faites, à la limite, ça peut aller jusqu'à un fascisme idéologique, on se croit porteur d'un dogme, et on devient très exigeant sur l'orthodoxie...

MF : C'est plus sécurisant, on a l'habitude de l'autorité, c'est difficile à assumer la liberté, l'autonomie.
YP : C'est facile de dire "moi je suis là, j'ai mon rôle, j'ai ça à faire"... La plupart des gens sont habitués à recevoir des directives, c'est une forme d'inertie en fait.
MF : Comment est-ce que tu traites, toi, avec ces gens-là, les "missionnaires" au niveau municipal ?
JR : J'ai des difficultés. Ils ne respectent pas la démocratie. Ils ne respectent pas l'opinion des autres, ils ne respectent aucune valeur humaine... ils ne cherchent qu'à renforcer leurs positions, pour eux il n'y a rien d'autre au monde qu'un rapport de force.

La ville est-elle un organisme vivant ?

La croissance et les maladies de la ville, la multiplicité de ses fonctions, son comportement quotidien suggèrent que la ville réagit comme un organisme vivant communiquant avec un environnement qu'il modifie indirectement et qui le modèle à son tour. A la manière du récif de corail, de la ruche ou de la termitière, la ville est *à la fois* support et conséquence de l'activité de l'organisme social qui vit en son sein. Il est particulièrement difficile, sinon impossible, de dissocier, dans tout organisme, structure et fonction. C'est pourquoi on ne doit pas craindre l'analogie entre une ville et un "organisme vivant", à condition évidemment de placer cette expression entre guillemets.

Quels sont les principaux éléments qui composent une ville, et comment entrent-ils en interaction ? Quand on observe la carte d'une ville, l'importance des structures cache les processus fonctionnels. Certes, parmi les rues, les avenues et les pâtés de maisons, on voit figurer des gares, des monuments, des hôpitaux ou des organismes administratifs. Mais tout paraît solidifié. L'aspect fonctionnel de la ville échappe à l'observation. Il faudrait, pour en saisir la complexité, l'équivalent d'un atlas, faisant ressortir la différenciation du tissu urbain en zones d'activités; les flux d'énergie, de matériaux et d'information qui circulent entre les entreprises, les administrations, les zones résidentielles, l'environnement. En regroupant certaines grandes catégories fonctionnelles du tissu urbain, il semble possible de donner un aperçu du fonctionnement d'ensemble d'une ville; et surtout de rapprocher certaines de ses structures et fonctions de celles d'autres organismes, quel que soit leur niveau de complexité.

Les interactions entre les individus et les organisations, par l'intermédiaire de moyens de communication, permettent d'assurer les grandes fonctions du système urbain : utilisation d'énergie et élimination des déchets; production, consommation et administration; culture et loisir, information; communications et transports; protection et sécurité. Ces diverses fonctions se matérialisent par des structures différenciées.

LE METABOLISME DES VILLES

Toute ville a une histoire, mais aussi une vie quotidienne. Elle se nourrit de tonnes d'aliments, de combustibles et d'eau, servant à maintenir les activités des habitants, chez eux, à leur travail et pendant leurs loisirs. Pour une agglomération d'un million d'habitants, cette consommation quotidienne représente environ 2,000 tonnes d'aliments, 4,000 tonnes de combustibles et 630,000 tonnes d'eau. Paris consomme 30 pour cent du pétrole utilisé en France, 20 pour cent du charbon, 50 pour cent du gaz et 15 pour cent de l'électricité. Tandis que 25 pour cent de la production agricole du pays sont engouffrés chaque jour pour apaiser sa faim.

La ville doit aussi absorber continuellement les matériaux qui servent à remplacer des structures usées ou à en construire de nouvelles. Comme l'organisme, la ville est le siège d'un renouvellement permanent des éléments qui la constituent. Ce renouvellement dynamique se traduit de manière spectaculaire par la coexistence des chantiers de démolition, englobant parfois tout un quartier, et des chantiers de construction, mais il s'exerce à tous les niveaux de l'organisation.

Toutes les villes rejettent dans l'environnement les déchets de leur métabolisme. Pour une ville d'un million d'habitants, ces rejets représentent quotidiennement 500,000 tonnes d'eaux usées contenant 120 tonnes de particules solides, 2,000 tonnes de déchets et 950 tonnes de polluants atmosphériques. Les effets de ces polluants sur la vie des individus ne sont que trop connus. Mais il en est un qui mérite qu'on s'y arrête, car c'est un résultat direct du métabolisme des villes : la modification de leur micro-climat.

Par suite des activités des hommes (chauffage, climatisation, industries, automobiles), la ville est une source de chaleur. Mais elle constitue aussi un "piège à chaleur", à cause des surfaces verticales qui amplifient la réflexion des rayons du soleil; par suite du relief tourmenté des constructions qui accroît les turbulences et réduit l'évacuation de la chaleur; et enfin parce que l'eau de ruissellement résultant des précipitations est immédiatement collectée et éliminée, et ne participe pas au refroidissement des murs et des sols par l'évaporation. La température de la ville se maintient donc à un niveau dépassant de quelques degrés la température de la campagne environnante. Aux effets de cette bulle de chaleur s'ajoutent ceux des poussières et aérosols en suspension dans l'air. Ce qui crée des noyaux de condensation, provoquant des brouillards et les nuages habituels qui obscurcissent si souvent le ciel des grandes villes. Résultat : 30 pour cent de jours de soleil en moins en hiver et 10 pour cent de précipitations en plus toute l'année, par rapport aux environs immédiats de la ville.

Autre manifestation de la vie quotidienne de la ville : les migrations des travailleurs. Dans la plupart des grandes agglomérations, il se crée une succession de couches concentriques d'habitations traversées par des voies à grande circulation. Après un mouvement centripète qui attire les individus vers la ville, une régulation automatique se met à jouer : le bruit, la pollution, la nervosité des gens, le coût des logements, le manque de sécurité provoquent un mouvement centrifuge vers la banlieue verte, mais aussi vers la province. Dans certaines villes américaines, des quartiers du centre où se côtoient buildings de verre et taudis sont désertés la nuit et soumis au règne de la violence et de la peur; tandis que les habitants vivent en maisons individuelles dans la banlieue verte et passent chaque jour de une à deux heures en voiture ou dans les trains pour se rendre à leur travail et en revenir.

La ville apparaît ainsi comme un système autorégulé qui contrôle et équilibre les flux des individus entre son centre et sa périphérie. Au cours de son histoire, la ville passe par une phase de croissance explosive, suivie d'une période de stabilisation, puis de stagnation, marquée parfois par la dégénérescence de certains quartiers, l'apparition de taudis, la migration de plus en plus lointaine des travailleurs, et la dégradation de sites représentant un héritage culturel et artistique.

Joël de Rosnay

La ville constitue une production humaine. Mais l'Homme n'a pas toujours été urbanisé, et l'étude des facteurs de son urbanisation progressive nous fournira des renseignements précieux sur la signification de la ville à travers l'histoire jusqu'à l'époque moderne.

Il serait plus exact de penser d'ailleurs que la ville représente le produit d'un groupe social. On peut dire alors, en utilisant le langage de la cybernétique, que la ville est "l'effet d'un effecteur" et que cet "effecteur" est le groupe social. Mais cet énoncé, qui paraît évident, est cependant inexact, car un effecteur, pour agir, a besoin d'un but, d'une finalité. Il est en effet "programmé" pour cela. Or, la finalité d'un groupe humain n'est pas de construire une ville. Elle est de vivre, de maintenir sa structure. Un groupe humain, en cela, ne se différencie pas d'un organisme vivant, c'est-à-dire d'un groupement cellulaire, dont la finalité ne peut être que le maintien de son organisation, de sa structure complexe dans un environnement qui l'est moins. La ville n'est ainsi qu'un "moyen" de réaliser cette finalité; elle ne peut être cette finalité elle-même. Bien plus, nous verrons qu'elle ne paraît être qu'un moyen indirect, car le moyen fondamental du maintien de la structure d'une société bourgeoise, par exemple, est avant tout le profit. Dans ce cas précis, la ville ne sera qu'un moyen secondaire de réaliser celui-ci, lui-même nécessaire au maintien de la structure sociale.

Nous avons éliminé tout rapprochement analogique entre la ville et les organismes vivants, entre structure urbaine et structure biologique. Ces analogies, si souvent exprimées, ne peuvent être que constructions gratuites de l'esprit, que jeu poétique. En effet, la ville est une production de la vie, une sécrétion, une enveloppe. Si une analogie peut être tentée, c'est entre un organisme vivant et la structure sociale génératrice de la ville qu'il faut la chercher. Quant à la ville, c'est à la fois un outil et un vêtement, une cuirasse et une limitante, un lieu d'échanges, une membrane. Si sa structure est déterminée par celle du groupe humain qui la suscite et l'utilise, elle ne peut être imaginée analogiquement à cette structure ou comparée à elle sans confondre l'effecteur et l'effet, le système et sa finalité. *La ville n'est pas un organisme, mais elle représente un des moyens utilisés par un organisme social pour contrôler et maintenir sa structure.*

Henri Laborit

L'Etat peut reconnaître la valeur des services que les gens se donnent à la base, et créer les structures qui permettent que ces services s'étendent à l'ensemble de la population, mais il faut permettre aux gens d'en conserver le contrôle. Si les citoyens ne peuvent plus être mobilisés autour du mot "communautaire"...

YP : A l'intérieur d'un village urbain, est-est-ce que ce serait possible que tous les services soient accessibles directement aux gens du quartier ?

JR : On peut imaginer les choses de plusieurs façons... on peut parler de décentralisation progressive mais je pense que ça ne serait possible que si tout Montréal était divisé en villages, et que tous les services soient décentralisés... mais ça ne serait pas opérationnel. Jusqu'où peut aller la décentralisation ?

MF : Si on admet qu'on est encore nécessairement dépendants de certains services, comme les transports, l'électricité, etc... qu'est-ce qu'on peut faire, maintenant ? Qu'est-ce qui est possible au niveau d'une autonomie progressive ?

JR : La construction, la rénovation, la circulation, l'alimentation, on peut faire quelque chose, les citoyens devraient avoir leur mot à dire là-dedans, mais autant je vois la nécessité de morceler la ville en unités homogènes, autant il est important aussi de régionaliser... il y a de grandes frontières naturelles. Et il y a des espaces qui doivent être réaménagés.

CA : Est-ce que votre type d'action au Carré St-Louis exclut beaucoup de parties de la ville ?

JR : J'ai l'impression que le village Carré St-Louis, c'est effectivement un lieu privilégié... en ce sens que tu ne peux pas imaginer une société qui vivrait complètement de cette manière-là. Le carré St-Louis vit sur un phénomène de marginalité, concentrée là, et qui permet d'en vivre ! Mais sans aller jusque là, jusqu'à avoir cette vie très très animée qu'il y a, il y a moyen que des gens se sentent participants à la ville d'une autre façon.

AD : Il n'y a vraiment pas d'unité sur l'île de Montréal. On veut faire des villages en ville, mais le village Carré St-Louis, c'est "le" village comme il y en a dans toutes les grandes villes, l'endroit pittoresque, avec des barbus à cheveux longs, etc... pour le reste, il n'y a pas d'unité. Vous ne vous entendez pas au niveau municipal. On devrait s'entendre au moins au niveau des pistes pour les bicyclettes, toutes ces choses-là, la pollution, qu'on ne vienne pas au centre ville avec deux tonnes de ferraille par personne, qu'on y vienne en métro, ou à pied, il me semble que c'est très important ça, on est en train d'étouffer complètement au centre ville, il faudrait résoudre ça tout de suite, et les gens qui pourraient résoudre ça, quand on arrive au niveau décisionnel, au niveau politique, ils ne s'entendent pas. Tout ça est tellement confus.

JR Tu rejoins un point important, quand tu dis que le niveau municipal, c'est le niveau politique par excellence, du point de vue du quotidien, de l'être humain. C'est par une vie municipale active, bien implantée dans la population, qu'on peut créer des villages en ville.

MF : La conscience politique, il faut que ça passe par le vécu de la ville d'abord...

JR Oui, et ce sont des problèmes qui demandent des ressources très concrètes, alors qu'à d'autres niveaux, c'est plus schématique. Quand on travaille au niveau municipal, il faut tenir compte de tout l'espace, des ruelles, de tout. Au niveau provincial, la planification se fait à grands traits, par exemple on va faire une autoroute, alors que des autoroutes, il y en a déjà trop. Mais la vie des gens, elle, elle est touchée surtout par les décisions prises au municipal. C'est là que les gens peuvent se regrouper autour d'un problème concret pour eux. S'il y eut cet îlôt privilégié du Carré St-Louis, cette boucle que tu faisais à partir du centre ville pour aller chercher le Carré St-Louis, c'est parce que c'était un carrefour intellectuel. Tous ceux qui avaient envie de changer quelque chose se retrouvaient un moment donné au Carré St-Louis. J'ai l'impression d'avoir connu là un tas de gens. Maintenant, il commence à y avoir des mouvements de rue, par exemple les gens de la rue Drolet, qui ont tenu une grande réunion cette semaine. Il va y avoir des comités de rues, où les gens, sans politisation abusive, sans stress, vont être mobilisés de façon quasi permanente sur les problèmes qui les concernent. Moi je rêve de représenter un certain secteur, qui irait de la rue Sherbrooke à la rue Rachel, et de la rue St-Laurent au Parc Lafontaine. A l'intérieur de ça, on pourrait développer quantité d'îlôts, 15 ou 20 comités, qui se verraient régulièrement, et quand il y aurait un problème, ou un coup dur, on y mettrait vraiment beaucoup de travail...

AD Mais dans ces quartiers-là, il en existe déjà, le comité Ollier par exemple, et d'autres. Ces gens-là, dernièrement, ont dépensé tout leur argent, déployé tous leurs moyens contre les fous qui mettent le feu, les pyromanes. On est devenu vraiment paranoïaques, Michel Dubé a brûlé, il a perdu toutes ses marionnettes, tout le monde brûle, on se sent vraiment comme les déshérités de la terre, on est obligés de refaire le trip des pionniers, de se battre... Mais il n'y a rien qu'on puisse faire.

GK : Je trouve que tu exagères beaucoup. Le feu c'est un problème, mais c'est un problème parmi beaucoup d'autres. Jean parle de créer des unités de citoyens, qui soient opératoires.

JR La question du feu, ça tient à plusieurs facteurs. Il y a le fait que nos quartiers, les quartiers du centre-ville, ont été bâtis il y a tres longtemps, mais surtout il y a le type de propriété, le fait que dans nos quartiers, en 71, il y avait seulement 10 pour cent de propriétaires résidents... Les autres sont ou des spéculateurs, qui possèdent un grand nombre de logements, ou des gens qui ont reçu ces maisons-là en héritage et qui les considèrent beaucoup plus comme des fardeaux.

Ca n'est pas une situation qui permet une action qui correspond aux besoins de la population. Maintenant, il y a tous les problèmes de la rénovation, qui n'est pas une solution parce qu'elle double le prix des loyers, quand elle ne le triple pas. C'est là qu'on arrive à une situation politique. A un certain niveau de politisation, il n'y a plus de lieux privilégiés, tous les lieux de Montréal se retrouvent groupés à l'intérieur du Système, qui a ses tendances, ses lignes de force, et dont les intérêts ne sont pas ceux des citoyens. On se retrouve avec un divorce entre les résidents et les intérêts qui manipulent, qui contrôlent, qui développent les lieux

L'esprit communautaire, ça doit aller jusqu'a l'exercice du pouvoir, dépasser même le stade des pressions sur un pouvoir abstrait. Constater que c'est nous, en fait, qui l'avons, le pouvoir. On peut s'en emparer l'exercer, et à partir de ça, contrôler l'influence, sur le conseil municipal du capital.

habités par les citoyens. C'est pour ça que le processus qui a été engagé par la contre culture est éminemment politique. C'est politique que de s'approprier une maison, de la rénover soi-même, de s'installer en permanence, de parler à ses voisins, et si un probleme se pose, de créer une force, de contester les pouvoirs en place, de réclamer aurpès des services concernés, d'exiger qu'on élimine, par exemple, à cause de la quantité de feux, les nids à feu. Qu'on ramasse les tonnes de matériaux combustibles qui traîneht. On va s'attaquer maintenant aux mauvaises constructions trop facilement combustibles, et changer les vieux systèmes électriques ou les mauvais systèmes de chauffage, etc...

AD : Ca c'est la plaie béante. Moi je vis depuis quatre ans dans une maison comme ça. Les propriétaires ne veulent rien savoir. On ne se plaint pas trop parce que les loyers ne sont pas trop élevés. Mais on sait que c'est dangereux. Les propriétaires peuvent avoir des subventions du fédéral ou du provincial...

MF : C'est la question que je veux poser. S'il y a moyen d'avoir des subventions pour rénover les maisons qui vont jusqu'à 50 pour cent et plus, est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir un règlement, ou une loi qui empêcherait les loyers de monter à ce point-là ?
JR : Il y a déjà un certain contrôle, mais malgré ça, mathématiquement, après étude sérieuse, on arrive à justifier l'augmentation. Si tu achètes une maison, la subvention couvre à peine l'hypothèque. La Société Centrale d'Hypothèque et de Logement prête l'argent à 8 pour cent, sur une période de trente ans, mais le créancier hypothécaire veut que la maison sur laquelle il y a une hypothèque dure au moins la durée de l'hypothèque, et si la maison est en très mauvais état, ça entraîne une série de réparations majeures, de changements de circuits électriques, plomberie, etc... Tu arrives à des coûts de rénovation de 10 ou 12 mille dollars, dont le propriétaire doit payer au moins 38 pour cent.

AD : La solution pour les propriétaires qui ne veulent pas rénover, c'est de mettre en vente. Quand la maison est en vente, on ne peut plus les obliger à rénover. Ils vendent un prix inabordable, et ils restent en vente un temps indéterminé. C'est très facile.
CA : Autrement dit, ça aliène la propriété du quartier. Il y a de moins en moins de propriétaires locaux.
JR : Dans notre quartier, la situation s'améliore, au niveau des propriétaires-résidents. Tous les Portugais qui ont acheté leur maison, tous les gens de la rue Duluth, ont rénové eux-mêmes...

CA : Mais ça, c'est un nouveau phénomène, non ?
JR : Il développe un circuit de rénovation à l'extérieur du système. On investit soi-même, mais pas pour faire de l'argent, pour être propriétaire de sa maison, pour être bien dedans, et en sécurité. Pour avoir une valeur aussi. On se serre la ceinture par moments, mais on est bien contents de le faire.

MF : Dans mon quartier, la rue Mentana, toutes les petites rues autour du Parc Lafontaine, il y a de plus en plus de rénovations de ce genre, et en plus, on fait des choses très belles. Je me demande si tout ce que tu viens de dire ne condamne pas, ou presque, le commerce de l'habitation, pour revenir à la solution du propriétaire résident, qui répare sa maison lui-même, dans la majorité des cas.
JR : Oui. Et toutes les initiatives du Gouvernement du Québec aujourd'hui vont dans ce sens. Faire de plus en plus de l'habitation un droit social. Une responsabilité sociale. Trouver des nouveaux modes de propriété. Qu'on refasse les calculs à partir des mêmes argents disponibles. Tous les gens ont les moyens d'acquérir une maison. Ce qui manque, c'est le montant initial.

MF : Ca, ça implique tout un changement de mentalité, toute une information, est-ce que vous travaillez beaucoup là-dessus?
JR : On travaille surtout sur la négociation collective des baux. Moi, ce qui m'intéresse le plus, c'est d'amener les locataires à devenir propriétaires. Le jour où on aura des rues entières de propriétaires résidents, on aura un type de société bien différent. Ca va changer les inter-relations. Etre propriétaire de son logement, de l'espace qu'on a besoin pour vivre, ça n'est pas être capitaliste.

AD : Pour moi, aujourd'hui, tel que je suis, être propriétaire d'une maison, c'est absolument illogique. C'est peut-être utopique de penser qu'un jour, on sera tous propriétaires de sa petite maison.
MF : Mais là, tu ne parles pas de la majorité des gens...
CA : Tu poses le problème de la marginalité en ville...
GK : La question tout de suite c'est qu'il y a de plus en plus de gens qui achètent leur maison, et qui la rénovent eux-mêmes, et ça c'est intéressant. Ca concerne les travailleurs. Et quand on donne l'exemple au voisin, très souvent, il suit. Beaucoup de gens comme nous ont fait ça, et leur exemple a été suivi.

MF : Il y a un pouvoir d'entraînement, c'est vrai. Moi je voudrais savoir, Jean, quand tu disais tout-à-l'heure qu'on pouvait agir au niveau municipal, en créant un esprit communautaire dans les quartiers, et influencer le niveau décisionnel, je voudrais savoir, dans ton quartier, l'esprit communautaire, jusqu'où ça va ? Jusqu'où ça pourrait aller ? Comment est-ce que ça pourrait gagner les autres secteurs de la ville, pour que la ville, ça ne soit pas définitivement foutu ?
JR : L'esprit communautaire, ça doit aller jusqu'à l'exercice du pouvoir, dépasser même le stade des pressions sur un pouvoir abstrait. Constater que c'est nous, en fait, qui l'avons, le pouvoir. On peut s'en emparer, l'exercer, et à partir de ça, contrôler l'influence, sur le Conseil Municipal, du Capital. Le Parti Québécois au pouvoir, c'est un phénomène politique, mais c'est aussi beaucoup un phénomène culturel. On s'est donné un gouvernement qui nous ressemble. Au niveau municipal, les choses peuvent prendre une allure encore plus politique et plus fondamentale, parce que là c'est un pouvoir qu'on peut se donner îlôt par îlôt, comme je l'ai mentionné, et on peut déléguer des gens au pouvoir central, on peut négocier, c'est le rôle d'un parti politique comme le RCM; on peut proposer aux gens un certain type de développement, un certain type de ville, et chaque quartier peut négocier son caractère particulier... Mais il faut être optimiste pour y croire. Je trouve chez nous une certaine faiblesse dans l'expression du projet qu'on veut soumettre à la population. Je déplore aussi une trop grande présence de préoccupations idéologiques, qui tout en étant fondées, ou raisonnables, n'ont pas à être mises en avant continuellement. Je pense que le projet de décentralisation, de nouvelle société, fait partie d'un changement global, qui devrait se faire relativement sans douleur, parce qu'une société n'accepte pas de souffrir, ou si elle l'accepte, c'est parce qu'il y a des forces qui le lui imposent. En même temps, ce projet-là est en compétition avec les intérêts globaux dont j'ai parlé.

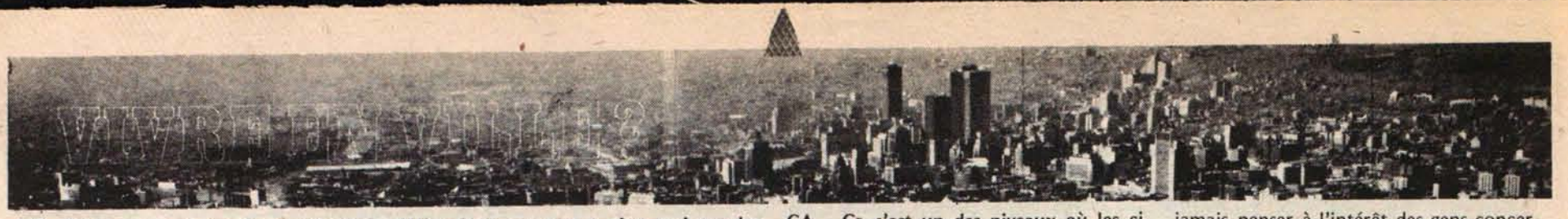
CA : Au RCM, est-ce qu'il y a une tendance à comptabiliser des choses qui n'étaient pas comptabilisées avant dans l'économie urbaine, par exemple la jouissance des choses, l'affection qu'on peut avoir pour une maison, est-ce qu'on y pense au moins ?
JR : Ca n'est malheureusement pas une position très répandue. Mais ça pourrait le devenir. Ce sont des aspects que moi, dans une discussion, je peux faire valoir. Le point de vue qui prévaut maintenant, c'est surtout la nécessité pour les gens de s'approprier le pouvoir. La démarche au niveau du quotidien, du mode de vie, elle n'est pas encore très développée. Notre discours est un peu sec, un peu pauvre en ce sens qu'il précise trop peu les projets. On fait beaucoup valoir qu'on veut transformer les rapports entre les gens, mais d'une façon abstraite. Le discours de Mainmise, lui, tombe dans l'excès contraire. Vous parlez de projets, mais d'une manière trop parcellaire. Ca serait peut-être la réunion de ces deux approches-là qui nous donnerait un vécu politique qui, lui, aurait plus d'avenir.

CA : Incarner les idées de Mainmise dans un projet de quartier par exemple...
JR : Oui, mais en tenant compte, en respectant les valeurs des gens, ce qu'ils sont.

MF : Mais ça, ça s'apprend au contact des gens, justement, en vivant là.
JR : On est arrivé, dans notre problématique, depuis le début, à développer une pensée pour l'ensemble, c'est la raison pour laquelle je suis devenu un administrateur public, et que je me suis mis à penser à la ville comme une entité globale. Par exemple, on ne peut pas penser transports pour seulement un quartier. Ce que moi personnellement je vois, qui me met un peu en désaccord avec certains, c'est une transformation progressive de la ville et de la répartition des pouvoirs vers une décentralisation dans laquelle les citoyens s'impliqueraient. C'est par la conviction que les choses se produisent. Par exemple, dès la prochaine campagne électorale, on s'engage à décentraliser les loisirs... le montant sera établi par le Conseil, mais il sera négocié par chacun des quartiers, chacun proposera son projet, et son budget.

AD : C'est intéressant ce que vous proposez là. Parce que nous, on en a marre des projets "pile" où les gens font n'importe quoi...
JR : C'est que ça demande une maturité politique, justement. Et de la part des gouvernements aussi, pour qu'ils ne récupèrent pas les idées des citoyens. Pour moi, la vie d'une ville, d'une collectivité quelconque, devrait être un forum public. La Cité d'Athènes, et toute la notion de ville qui nous vient des Grecs, devrait être retrouvée maintenant qu'on a dépassé le problème de la survie, et qu'on arrive à un niveau d'abondance tel... comparé à l'aliénation qu'il y avait de ce point de vue quand je suis né, là ou je suis né...

CA : Tu parlais tout-à-l'heure de la Cité grecque. Tu ne penses pas que pour le moment, penser à organiser des marchés, des endroits où on pourrait échanger des choses, c'est interdit par la loi ? ou rendu difficile par les règlements municipaux ?
JR : Ca dépend qui est à la tête du gouvernement, qui les gens représentent. Si les gens qui sont élus, quelle que soit leur formation, sont très près de la population, s'ils ont des contacts permanents avec elle, ils vont nécessairement défendre les valeurs qui sont celles de la majorité. Mais si les élus sont les représentants des commerçants, comme c'est le cas au Parti Civique, alors la population n'est pas représentée. Il faut que la population soit en mesure d'élire consciemment des gens qui la représentent, et que ces gens-là disent "on gouverne Montréal dans un système qui permet l'intervention des citoyens".



AD . Est-ce que vous vous êtes sentis plus forts après l'élection du P.Q. ?
JR Oui. Le fait d'avoir une audience à Québec, d'être plus près du gouvernement provincial, ça a inversé la situation au Conseil Municipal. Avant, c'était Drapeau qui était plus proche du gouvernement.

GK . Quels sont vos pouvoirs par rapport à la spéculation immobilière ? Est-ce que vous pouvez empêcher ça ? Par exemple, on a appris que le quartier de la rue Duluth allait être zoné, et que les gens qui voudraient faire un village urbain dans ce coin-là seraient à la merci de ça...
JR Non, ce quartier-là est protégé maintenant. La rue Duluth est classé "commerce de type 1", c'est-à-dire des commerces locaux, desservant les environs.

MF : Mais est-ce que c'est vrai que les rues autour, les rues transversales, vont être démolies, pour construire des maisons à six étages, à loyers modiques, comme on commence à en voir ?
JR : Non. Il y a seulement la rue Mt-Royal, qui pourrait être élargie et reconstruite. C'est une rue mal construite, avec des maisons basses et bancales, beaucoup de trous.

CA . En quoi ça consiste un plan directeur ?
JR . A établir précisément les types d'habitations possibles, à prévoir le type d'occupation qu'il pourrait y avoir à certains endroit, dans une planification à long terme.

CA Ca c'est un des niveaux où les citoyens devraient justement avoir à se prononcer ?
JR : Oui. Et aussi la consultation des gens dans tous les cas de permis de démolition. Propriétaires ou locataires.

CA : Est-ce qu'à ton avis, la conscience des gens progresse vers l'idée de décentralisation ?
JR : Un aspect très important, c'est que la participation ne devienne pas aliénante. La participation qui devient une prise en charge, ou une mise sous contrôle, de l'environnement, dans des buts qui servent les gens, c'est une libération, mais dans certains processus, par exemple certaines luttes où des groupes à forte idéologie marxiste se servent des gens pour exacerber des oppositions de classe, sans jamais penser à l'intérêt des gens concernés, sans jamais penser à développer leur conscience, sans penser même à leur avenir, ça c'est une démarche qui est exactement à l'inverse de ce que Mainmise et toute la nouvelle culture véhiculent depuis des années. Eux, c'est toujours la stratégie du pire, il faut créer suffisamment d'échecs pour donner aux gens le goût de se révolter, ou de faire la révolution. Pour moi ce qu'il faut faire, c'est accumuler le plus possible de choses valables, qui vont dans le sens d'une transformation globale des rapports humains, des valeurs culturelles, des valeurs sociales, des rapports de force dans la société, mais toujours d'une façon positive, de façon à donner aux gens le goût d'en faire plus.

UNE CONFERENCE IMPROMPTU DE CHRISTIAN DE LAËT À MAINMISE

L'idée c'est que si vous voulez décentraliser et que ça ne reste pas un voeu pieux, il faut aussi décentraliser le processus décisionnel au niveau des infra-structures. Par exemple l Hydro-Québec devrait dire "Bon, d'accord, moi ma contribution à votre communauté urbaine, c'est que je déconnecte toutes les maisons du circuit extérieur et je fais une entrée à 550 volts, je colle le transformateur dans une cave où vous voudrez. Vous pourrez profiter de la chaleur de récupération. Et je vous le vend moins cher". Il faut assiéger cette forteresse-là. Et d'autres. Il faut une infra-structure de soutien. Des subsides fédéraux, provinciaux, municipaux. Ca ne sert à rien d'essayer d'occuper un territoire avant d'avoir "something of value". Il faut avoir toute la mosaïque, toute la cosmographie des flux sociaux, des flux humains, des flux financiers, et voir comment on fait dans un quartier, comment est-ce qu'on déconnecte et qu'on fait les ponts, les remplacements, les substituts. Il n'y a rien de tel pour tuer l'idée d'un village urbain que de dire aux gens "allez-y". C'est la mort finale. On ne donne rien aux gens pour pouvoir s'équiper, techniquement ou autrement. On les embrasse et on leur dite "allez-y", et puis... "Vous voyez bien que ça marche pas !" Alors on récupère. Et on en a pour vingt ans. Comment est-ce que vous, qui êtes sensés avoir 14 milliards de neurones dans votre tête, bien connectés semble-t-il, ne voyez pas leurs stratégies, ces pièges à cons qu'on vous tend ? Ce qu'il vous faut c'est un mélange constant de deux stratégies, la stratégie qui vise à vos objectifs, et la stratégie qui vise à assurer le moins de perturbations dans la transition, les coupes régulatrices qui vont pouvoir modérer le processus, l'étaler dans le temps, construire l'information du public, l'éducation, tous les systèmes qui vont permettre, lors de la période de transition, de développement donc, de pouvoir enclancher les dispositifs de soutien, et toute la logistique... On dit toujours "fantastique, fabuleux" mais on oublie le reste...

La plupart des gens n'ont pas lu "Le Macroscope", ni rien du tout, tu vois ce que je veux dire. Tous ces fous égarés, moi je ne veux pas les toucher, parce qu'ils sont dangereux, et quand ils sont vexés dans leur prétention, ils deviennent méchants. Ils disent "c'est le Système qui nous a fourrés". Je leur dis "c'est pas le Système, c'est vous-mêmes qui vous êtes fourrés". Les gens ne comprennent pas que tout système d'action demande un système de réaction, qui va le soutenir, le développer, et qui en même temps, comme il sera beaucoup plus "yin" que l'autre, aura des effets multiplicateurs, amplificateurs, etc... toute cette trame urbaine doit être retissée à partir d'essais ponctuels, ça doit être fait de la base, mais BIEN.

Par exemple, comment peut-on associer dans un village urbain un avocat bien placé, un financier bien en place, un assureur bien en place, qui disent à leurs patrons, aux grosses compagnies, ou aux multi-nationales, "écoutez, laissez-moi tranquille, hein, j'ai bien fait ma carriere, laissez-moi chipoter avec ça, si ça ne marche pas, vous n'avez qu'à amortir avec les frais généraux. Si vous devez perdre de l'argent, perdez-le avec le sens de "demain". Il faut des gens comme ça. Et là on commence à avoir des moyens à l'intérieur, et on fait le jeu.

Il y a des problèmes d'infra-structure, qui sont graves, et où par défaut, par manque de cohésion... Diviser pour règner, hein, comme on fait à la Communauté Urbaine ! On se réclame d'un consensus politique, qui permet de faire des bêtises, et qui nous entrave pour deux générations. Quand un politicien fait une bêtise, et ils en font de grosses ces jours-ci, on peut être sûr d'être hypothéqués pour deux générations.

C'est pour ça que je vous dis qu'il faut travailler lentement, ça évite de faire bien des bêtises. Moi je m'en vais travailler à Londres, et je voudrais m'occuper d'une série de projets urbains dans différents pays du tiers-monde, du quart-monde, etc... et montrer que le truc sous-jacent à tout ça c'est l'HOMME, hein, la nature humaine, et que des quartiers comme le centre de Montréal, c'est aussi mal pris que la banlieue de Nairobi, ou d'ailleurs, et faire une expansion conjointe des projets de villages urbains, pas écouter les conneries de la mère Jackson, des affaires planétaires, des abstractions opaques, non. Vous, à Mainmise, si vous voulez faire votre nouveau saut quantique, ne vous occupez pas des mots, ne faites pas des journées d'information, faites des journées d'action. Qu'est-ce qui se fait, dont l'expérience peut immédiatement être transformable, transposable, etc... Amenez les gens ensemble, qui font des choses, même s'ils se trompent : "Pourquoi ça a réussi ton truc ? Pourquoi ça a failli ? On veut connaître les raisons de la faillite dans le même détail que celles du succès !"

Hey Coco, ton verbe est beau, mais fais ce que tu dis fais pas ce que tu fais

Il y a une autre chose à laquelle il faut faire bien attention, moi j'ai vu ça à la réunion de "L'homme et ses ressources" il y a quelques annés, il faut que les gens soient réellement bien informés au niveau local. Les gens ne se rendent pas compte de la complexité du processus. On entend, dans des réunions soi-disant intelligentes, des choses absolument aberrantes. Un très grand danger de la participation du public, c'est que le vote pluraliste, démocratique, est toujours extrêmement conservateur. Beaucoup plus conservateur que l'échéancier que nous devons considérer quand nous regardons à l'échelle "méta" les problèmes qui se posent. C'est ça le sens de l'animation sociale. C'est d'arriver et de dire "écoutez les gars, c'est très bien, mais vous êtes dans des tunnels décroissants, vous êtes dans des cul-de-sacs, et vous ne le savez pas, il faut tout de même vous le dire."

Les technocrates se complaisent à garder le public dans cet état de médiocrité. C'est un très grave problème. Les gens n'ont pas le sens d'un saut quantique.

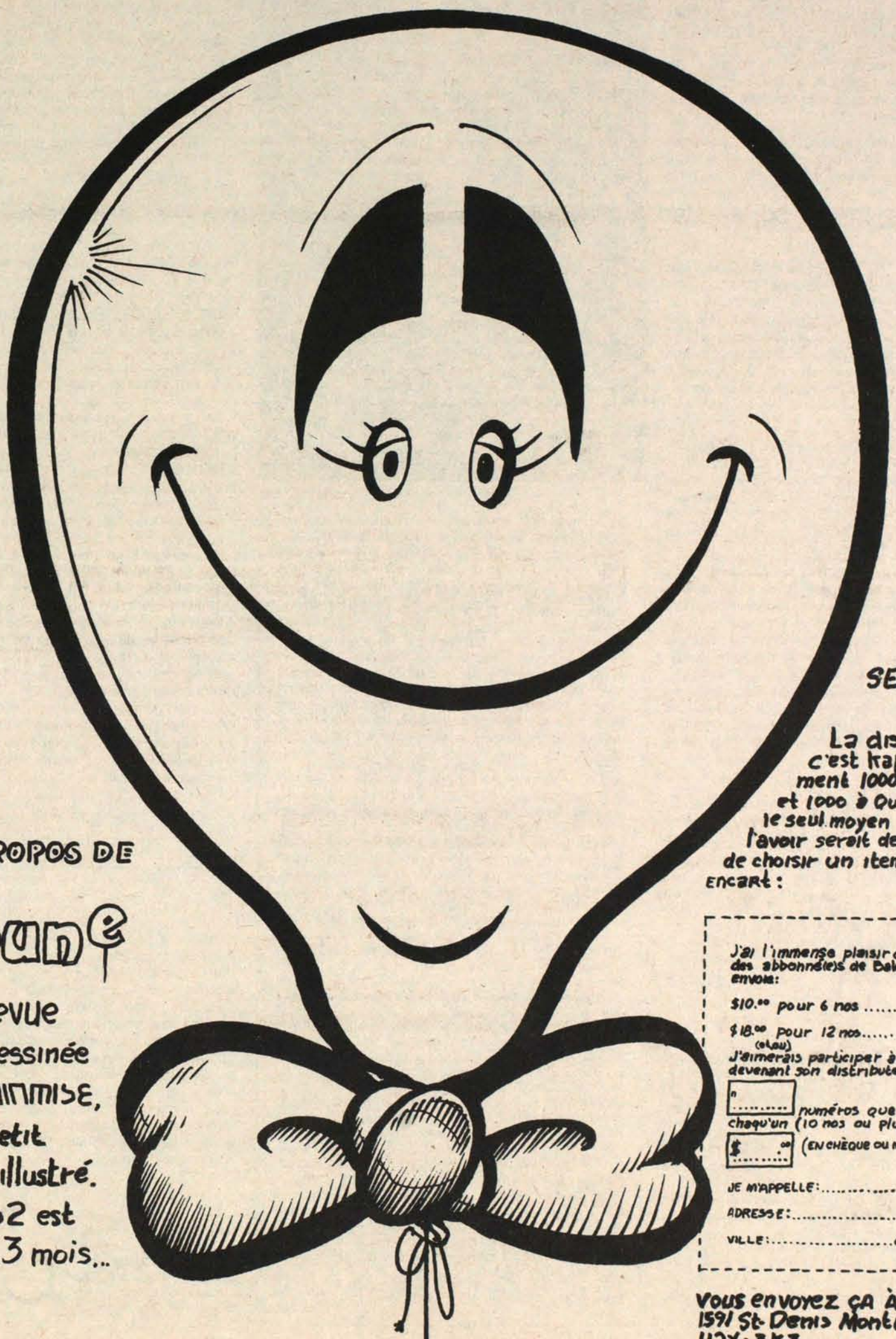
Les gens vont dans des conférences, ils écoutent, ils se résignent... moi je ne vais plus dans les conférences, précisément pour des raisons comme ça. Tout le truc est statique. Il est contre le public. Il faut retrouver l'idée du jeu. Un jour j'ai fait une conférence, et j'ai dit aux gens "vous me regardez ici, parce qu'officiellement, quelqu'un a faussé le jeu, moi j'ai le droit de vous parler, de vous raconter des âneries, de vous faire chier pendant x temps, et vous, vous me regardez comme des bêtas. Il faut défucker ça, parce que c'est l'entonnoir ! Est-ce qu'on est ici pour discuter tous ensemble ou non ? Alors tournez-vous et serrez la main de la personne derrière vous." Mon vieux, ils ont réagi comme si on les avait insultés. Ca ne les dérange pas de voir le dos de la personne devant, mais ils sont angoissés de regarder en face la personne derrière. On est bloqués, parce qu'on a été sexisés, on a été racisés, on a été conférencisés, déshumanisés, et maintenant on veut faire des conférences sur le futur, les réseaux, la participation, où précisément la substance de la conférence vise à discuter de ces sujets-là, et tout ce qu'on fait, on en parle, et nos comportements individuels sont contre-intuitifs, contre-spontanés. Les jeux, c'est la porte de sortie.

Au début, les gens disent "c'est pas sérieux ça". Mais tout le monde sait que les pères de famille achètent des trains électriques à leurs enfants pour pouvoir jouer avec. Il faut passer au-delà de ce machin-là. Si vous faites un jeu à la télévision par exemple, demandez aux téléspectateurs d'allumer ou d'éteindre leurs lumières en fonction de la réponse "oui" ou "non", et ayez un Cessna 140 au-dessus qui prend des photographies à l'heure dite, et qui mesure la quantité de lumières dans un quartier, vous aurez votre réponse. Quand on voit ce que ça coûte de faire venir un conférencier à la con pour une heure...

Une demi-douzaine de jeux... Le jeu du housing, le jeu de l'énergie, le jeu de l'alimentation, le jeu de l'éducation, le jeu des loisirs, le jeu des transports. Mainmise par exemple pourrait sortir chaque mois un jeu, sur papier, avec un disque pas cher. Les écoles de quartiers pourraient en organiser le samedi matin. Par exemple des jeux éco-éducatifs. On en a fait en Ontario sur "l'éco-kick", un autre sur les "dirty thrities", à cause des parents qui avaient été élevés pendant la crise et les enfants ne comprenaient rien à leur mentalité. "Ne laisse rien dans ton assiette", "il y a des petits chinois qui meurent", etc... Ils ont fait des "multi-media kits". J'en ai un chez moi. Il y a des photos d'Hitler, des morceaux de journaux, des recettes de l'époque, des disques, des photos, des tas de machins, et les enfants devaient fouiller là-dedans. Il faut déstructurer l'information, le processus de l'information. La manière holistique, plutôt que la manière sérialiste qu'on leur impose. Et les gens avertis qui peuvent fabriquer ces jeux, ou les organiser, ce sont les animateurs dont vous parlez. Les nouveaux animateurs, qui ont remplacé les anciennes punaises de bénitiers, ou les faux prêtres d'aujourd'hui.

C'est une énorme responsabilité évidemment, il faut bien vérifier les boucles de retour. Il faut avoir des pôles de résonnance à l'extérieur, et qu'on te dise, ton ange gardien peut-être, "hey Coco, ton verbe est beau, mais fais ce que tu dis, fais pas ce que tu fais !"

UN RAPEL!



C'EST A PROPOS DE

Baloune

Oui!... la revue de bande-dessinée issue de mainmise, la suite du petit supplément illustré. eh bien! le no2 est sorti depuis 3 mois... eh oui!

SEULEMENT VOILA!:

La distribution, c'est krapout... seulement 1000 à montreal et 1000 à Quebec... alors, le seul moyen d'être sûr de l'avoir serait de s'abonner ou de choisir un item dans cet encart:

J'ai l'immense plaisir de faire parti des abonnés(es) de Baloune et Je vous envoie:

$10.00 pour 6 nos ..... ☐

$18.00 pour 12 nos..... ☐

(et/ou)

J'aimerais participer à Baloune en devenant son distributeur, envoyez moi

[.....] numéros que je paie $1.00 chaqu'un (10 nos ou plus) J'inclus ici

[$ ..... .00] (en chèque ou mandat poste)

JE M'APPELLE:.....

ADRESSE:.....

VILLE:.....CODE:.....

Vous envoyez ça à Baloune
1591 St-Denis Montréal P.Q.
H2X-3K3.

Merci

NEPTUNE
MAITRE DES EXTASES

Avec la triade Soleil-Lune-Mercure, nous étions dans le monde des archétypes, avec celle de Vénus-Terre-Mars nous étions au plan physique, alors que Jupiter-Saturne-Uranus traitait du plan psychique. A partir de là, avec Neptune, nous entrons dans le monde de l'occulte, des choses cachées, car nous pénétrons au coeur de l'être, là où nous créons notre monde, au plan spirituel.

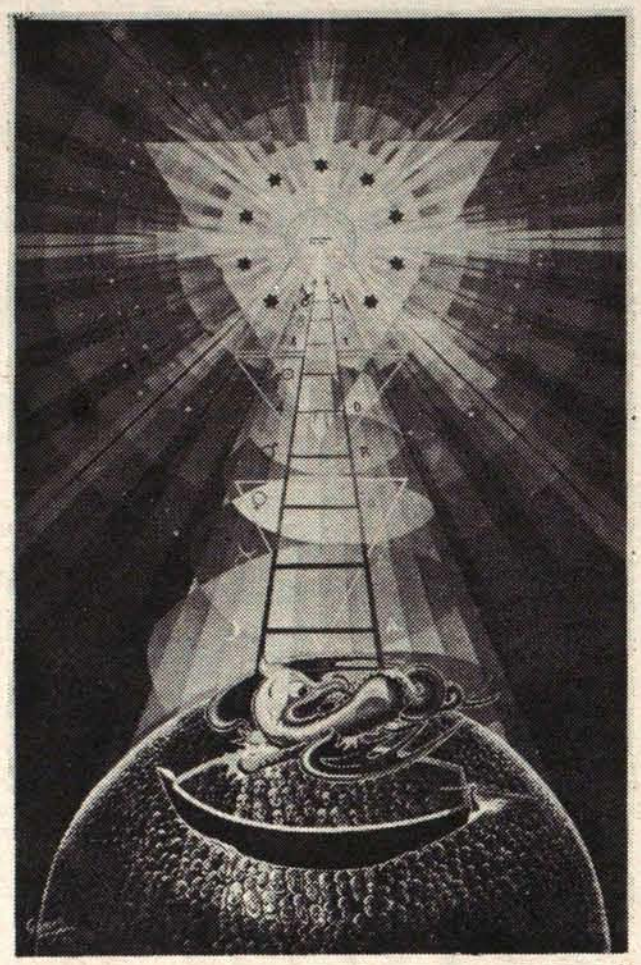
Neptune est une énergie qui dépasse le domaine de l'expérience humaine ordinaire, et l'auteur ne prétend pas avoir atteint cet état de conscience, sauf en de rares (oh, trop rares !) et fulgurants moments d'illumination intérieure. Ce qui suit est donc plus inspiré par l'énergie intuitive uranienne que par Neptune lui-même.

En effet, Uranus est la dernière planète du système solaire à accomplir le tour du Zodiaque dans le temps d'une vie humaine, 84 ans; à Neptune il faudra 165 ans pour faire le tour du Zodiaque. C'est dire que cette planète nous fait pénétrer un monde généralement occulté à la conscience objective d'un humain normal. Neptune est la planète maîtresse de l'expansion de la conscience à partir du centre du coeur, la prise de conscience du "corps de lumière".

Ce corps est notre mère, notre créateur, il nous enfante dans la matière, il ralentit les vibrations d'une infime partie de ses milliards de particules et nous image en ce monde. Il est celui qui **voit**, qui crée la réalité que nous percevons. Mais il ne VOIT pas seulement ce monde, il l'EST, il est lumière consciente d'elle-même. A ce niveau la distinction sujet-objet disparaît.

Ce corps glorieux est cette partie de nous qui ne meurt pas, et qui se rappelle chaque seconde de l'entière succession de nos vies, et bien plus encore. Il perçoit d'autres mondes, où l'espace et le temps ne sont pas nécessairement des facteurs déterminants de la réalité. Son niveau de vibrations est très élevé, et il est assez difficile à un humain normal de rester en contact conscient avec lui bien longtemps. Aux illuminés (justement) il est très familier, ainsi qu'aux artistes et créateurs, d'une façon plus inconsciente peut-être, mais tout aussi évidente.

Pourtant, ce corps de lumière est une partie de nous, nous en faisons partie plutôt, il nous enveloppe comme le sein de notre mère, une matrice vers l'infini, qui nous enfante aux étoiles.



Et puis c'est descendu : Une cataracte de Puissance chaude. Ca prenait tout, emplissait tout, immobilisait tout. J'étais là-dedans comme le feu dans le feu, comme le torrent dans le torrent, la joie dans la joie, sans moi, sans toi, sans différence, sans ailleurs, sans ici, sans là, sans loin ni proche, ni dedans ni dehors. Il n'y avait que **ça**. *Une immobile cataracte de Puissance chaude – dorée. Et au-dessus de cette cataracte, ou derrière, quelque chose, comme une lumière blanche, blanche, éblouissante, scintillante, pleine d'une joie absolue, triomphante, oh! qui regardait tout cela avec un amour si joyeux, si translucide, pétillant, d'une immensité d'allégresse lumineuse, un étincellement d'allégresse, et tranquille, inébranlable : un roc d'éternité.*

Et il n'y avait jamais eu de mort là-dedans, ça regardait et il n'y avait pas un atome de mort : il y avait une Joie indicible, une joie qui aime, un amour-joie radieux qui transperçait tout, qui changeait tout, changeait le regard – oh! c'est pour ça, c'est pour ça qu'on vit ! Un plein total. Une fleur de feu vermillon qui s'enfonçait dans son propre feu comme dans un délice de rencontre absolue, comme si le corps touchait enfin la vérité vivante : **ça** *! ça ! J'y suis, je baigne dedans, c'est* **là**, *là, le ciel vivant ! Une immobile cataracte de joie vivante qui balayait les ombres, irradiait les corps, embrasait les choses, comme si la mort était seulement une invention de nos sens, la souffrance une invention de nos sens, la dureté fixe du monde une invention de nos sens et hier et avant-hier et tous les passés du monde, les séparations du monde : il n'y avait que* **ça**, *présent, éternellement présent,* **ici**-*présent, continu, sans rupture, la substance vraie du monde ! Une éternité solide, dorée, immuable, et pourtant inimaginablement vibrante, intense, active, comme le poudroiement d'or d'une création de monde sans fin, un torrent de joie qui crée, et qui recrée tout à chaque seconde, comme si tout ce qui touchait ça entrait dans une vie complètement neuve, sans limites; un éclatement de toutes les frontières, tous les possibles, les impossibles – ça pouvait tout.*

C'était le Pouvoir. C'était le renversement des sens, les apparences éclatées, le fulgurant regard d'or du Futur. Et tous les millions de visages et d'êtres au monde étaient seulement une étincelle de ça. Où était l'autre, où n'est-elle pas ? Où est demain, hier, la nuit, le jour ? Il n'y a que ça, partout, et qui aime tout pour toujours, et qui **EST** *tout.*

LA MORT A L'ENVERS

Créer, c'est agir dans la matière selon ce corps de lumière. Nous avons tous, un jour ou l'autre dans notre vie, senti passer à travers nous ce souffle de lumière, cette inspiration d'un autre monde, qui nous fait réaliser que cette vie terrestre n'est qu'une infime partie de la Vraie Vie, celle où la conscience est entièrement branchée sur le corps de lumière.

Cet état est difficile à expliciter, car il dépasse le pouvoir des mots. Pourtant, à la fin de son roman Le Sannyasin, Satprem (qui, lui, avait atteint cet état de conscience) en donne une magnifique image :

Neptune, donc, influence ce "corps glorieux" que nous possédons tous, mais dont nous ne sommes pas tous conscients, et dont un petit nombre de sages seulement connaissent les sens (et l'essence) et les modalités opératoires. Dans l'astrologie hindoue, Neptune est le Maître des Eaux, celui qui permet l'émotion ultime : l'ouverture du coeur à la vibration de l'amour universel, l'extase océanique du foetus baignant dans l'amour inconditionnel de ceux qui l'ont créé, l'extase de l'union, du dépassement des limites du corps.

Ce qui est en haut étant comme ce qui est en bas, pour l'interprétation astrologique l'influence de Neptune se fait sentir à tous les niveaux :

Au niveau spirituel, Neptune provoque l'illumination métaphysique, l'élan cosmique dans ce qu'il a de plus élevé. C'est l'extase mystique, le sentiment de fusion avec Tout Ce Qui Est. C'est la prise de conscience de ce corps de lumière, le Corps du Christ. Ceux qui s'ouvrent à cette énergie sont mûs par l'Amour, ils deviennent des instruments de la conscience universelle, sacrifiant leur vie terrestre pour aider l'évolution, mais vivant déjà dans la gloire de tous les mondes.

Au niveau psychique, Neptune donne les dons de voyance, de clairvoyance, de médiumnité, il ouvre les portes de la perception sur d'autres plans de réalité, c'est le maître des visions (ouverture de l'Oeil du Coeur) et des extases. Il est source d'inspiration artistique profonde, et c'est lui qui nous insuffle nos élans d'Amour Vrai : il règne sur toute émotion positive et expansive.

Au niveau physique, Neptune influence les cycles de l'eau sur la Terre. Selon les aspects qu'il forme avec les autres planètes, il peut provoquer raz-de-marées ou inondations. Chez l'humain, à ce niveau de vibrations cette énergie est souvent distorsionnée, provoquant l'impulsion émotive de fuir la réalité intérieure dans la distraction, la surcharge des sens physiques ou l'addiction. Lorsque l'énergie neptunienne est bien utilisée, au plan physique elle produit des chefs-d'oeuvres artistiques qui nous font pénétrer les domaines occultes, qui produisent une "émotion" en notre corps de lumière, ou des actions qui poussent l'être à se dépasser, à s'oublier et à devenir l'instrument de cette énergie plus grande que nous, qui pourtant est NOUS.

ASTROLOGIE PRATIQUE

Dans le Mainmise 66 sur l'énergie universelle, un exercice exactement approprié à Neptune était décrit, qui consiste à APPELER en soi, par l'imagination, une lumière violette très intense, de ce violet qui apparaît dans les prismes. Imaginez qu'à chaque respiration cette lumière vous envahit et s'intensifie de plus en plus. Exercez-vous à garder cette lumière dans votre conscience le plus longtemps possible. Peu à peu, un noyau plus intense de cette lumière se formera au niveau du coeur, et vous sentirez une chaleur commencer à rayonner. Et un jour, si vous êtes en état de grâce, cette chaleur rencontrera une autre chaleur, et le petit moi se fondra dans le grand, dans une douceur à se perdre, un amour qui n'est pas de ce monde.

AMALGAME

par Marlyse

LE TAROT, UN JEU D'ENFANT

*Voilà lancé le pavé dans la marée de mystère qui entoure le TAROT. Déjà, le reflux se fait sentir : " Mais le TAROT, c'est sérieux, complexe, hermétique, symbolhic !...", oui le TAROT est un bloc compact à couper au couteau, un imbroglio inextricable, si l'adepte * ouvre la mauvaise porte.*

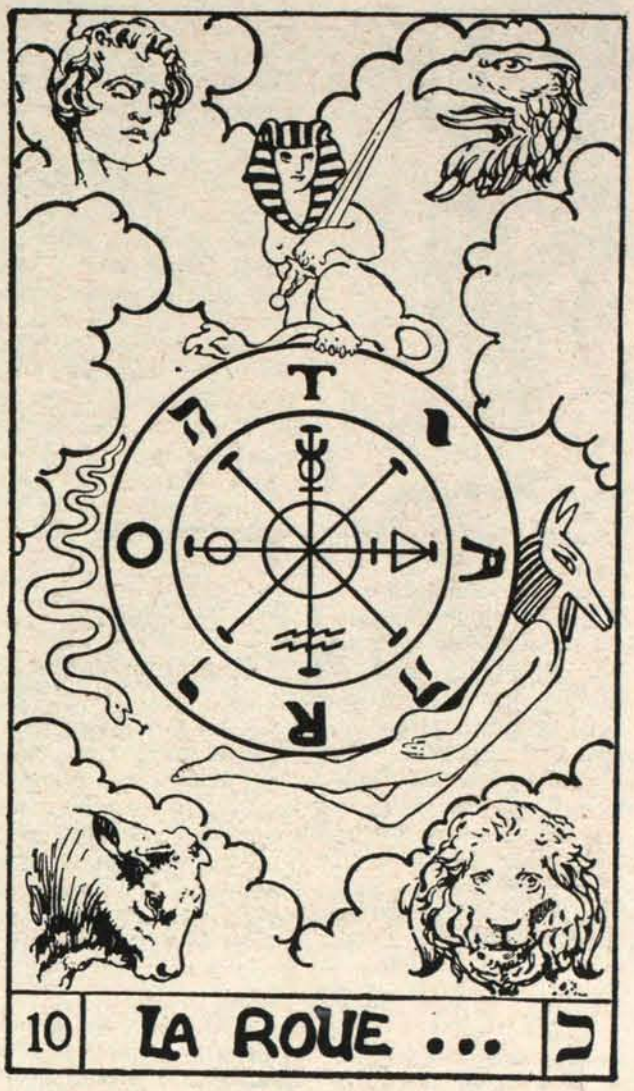
La mauvaise porte :
Un exemple bien concret : tu décides d'étudier le Tarot. Tu achètes ton jeu, avec une pile de livres. Tu rentres chez toi, tu regardes à peine le jeu, tu plonges ton nez dans les livres. Voilà la mauvaise porte : un livre ne peut pas t'apprendre ce que c'est le TAROT, à toi de le découvrir. Le TAROT n'est pas un livre de mots, c'est un jeu d'Images. Il contient en lui-même la clef de tous ses mystères.

La porte du bon sens (ou sens intuitif) :
Elle ouvre sur des évidences : la première étant de prendre le TAROT par ce qu'il est : **un jeu.** Vouloir nier le sérieux de l'activité ludique, c'est le propre de l'adulte au sens strict du terme. Le jeu effraie l'adulte, il est pourtant la méditation de l'enfant, une **méditation vivante**, imagée, imageante, imaginante.

La Forme primitive (ou primordiale) du TAROT requiert les trois conditions opératoires du Jeu :

la concentration, l'imagination et l'Amour
(en effet, ne pas oublier le plaisir du jeu, qui se transforme en Amour du jeu),
et une vertu cardinale : la simplicité d'esprit de l'enfant.

L'enfant ne s'embarrasse pas de complexités qu'il recueille dans les livres, pour jouer il crée ses propres règles. A chacun de créer ses règles, de suivre le fil de sa pensée, plutôt que le fil de la pensée des autres, puisque le jeu de l'imagination est avant tout jeu de création. Le TAROT livre ses secrets à qui sait jouer, et demeure hermétique pour les autres.



Comment choisir son TAROT

Pour vous éviter de vous égarer dans notre système mercantile, voici la liste des tarots qui ont une valeur incontestable :

- Le TAROT DES IMAGIERS DU MOYEN-AGE (pureté symbolique de l'ancien jeu)
- L'ANCIEN TAROT DE MARSEILLES (plus naïf que le précédent, mais authentique aussi)
- THE RIDER TAROT DECK de Arthur Edward Waite : complet, authentique comme l'indique la boîte.
- TOTH TAROT CARDS d'Aleister Crowley : le Tarot du siècle, les plus belles images (à mon goût), symbolisme plus confus, un chef d'oeuvre quand même.

D'autres Tarots sacrifient à l'esprit mercantile, et vont à l'encontre de l'esprit du Tarot, je ne les nommerai pas mais ils sont à proscrire, sauf pour les collectionneurs d'images.

Une règle : choisir un jeu avec lequel on communique vraiment. Prendre son temps pour le choisir.

TAROT PRATIQUE

Rêves-tu de voyages ? . . .
Dans la poche arrière de ton jeans, emmène donc les 22 arcanes majeures du TAROT. En chemin, joue à compter les cartes, à conter des histoires avec, pour les enfants que tu rencontres. Deviens magicien de l'ordinaire, l esprit du TAROT t'emmènera plus loin que prévu ! A ton retour, fais-moi signe

LES CLEFS

Les livres-clefs sont écartés d'avance. Ne subsistent plus ici que les clefs données par le Tarot lui-même, les seules authentiques. L'utilisation vraie de ces clefs repose sur l'exercice de 3 facultés de la conscience en éveil : Voir, Entendre, Sentir. L'oeil du coeur s'inscrit comme l'organe psychique émetteur-récepteur de cette triple activité sensorielle.

Une clef visuelle : (voir)
La clef visuelle saute aux yeux (une évidence...), ce sont les 22 images principales ou les 22 arcanes majeures (mieux vaut au début écarter les arcanes mineures, plus explicatives qu'essentielles). Pour voir, il faut se donner la peine de regarder avec son coeur, voir, entendre, sentir en même temps... tout un programme qui à la longue nettoie les canaux et permet de se brancher sur le téléphone cosmique en ligne directe.

Une recette
Prendre chaque image, la retourner dans tous les sens, y ajouter un grain d'humour, beaucoup d'Amour. Entrer en communication avec.

L'Image du Tarot a beaucoup de choses à dire (regarde sa forme, ses couleurs, ses symboles, examine chaque détail à la loupe).
Son égrégore s'est enrichie au cours des siècles grâce aux imagiers. Ces véritables "oeuvriers"* du Tarot ont puisé à même la mémoire universelle toute la substance initiatique de chaque image et montrent au néophyte les voies d'accès à cette mémoire, là où réside la vraie connaissance. Saisis l'instant ou ton imagination est au pouvoir et inscris-le dans ta mémoire, arcane par arcane. Il s'agit à partir du visible (les images) de percevoir l'invisible (leur sens initiatique).
Chaque image a 3 sens (un sens propre, un sens figuré et un sens sacré) ou 3 dimensions, plus une quatrième qui est la synthèse des 3 : le sens global ou initiatique. Chacun peut le découvrir par une recherche sincère, aucun livre ne l'enseigne.

Une clef auditive (entendre ou percevoir)
La clef auditive est constituée par les 22 sons qui représentent les noms des 22 arcanes majeures. Comme pour la clef visuelle, une compréhension totale du nom nécessite le dépassement des 3 niveaux de compréhension (propre, figuré, sacré).

A partir du Verbal (le nom lui-même), entendre le non verbal (ce qu'il exprime) pour atteindre l'in-connu. Une analyse détaillée du nom est une étape importante de cette démarche (disséquer le nom dans ses lettres, sa valeur numérique...) Toutes les opérations sont possibles. Le Tarot laisse l'esprit libre de se mouvoir à son gré, à nous de profiter de cette liberté (quelquefois embarrassante, on a tellement peu l'habitude de s'en servir que bien souvent on n'ose pas).

Une recette : Procéder comme pour l'image, communiquer avec le nom.

Une clef mathématique (comprendre ou sentir)
Les nombres de 0 à 21 correspondent aux 22 arcanes du TAROT. L'Ordre de cette numération a aussi 3 niveaux, l'ordre visible, l'ordre suggéré, l'ordre caché. Chaque nombre en lui-même endosse une signification triple. Encore une fois, vision globale et analytique ne se dissocient pas, les 2 opérations sont nécessaires pour arriver à une compréhension : séparer et unir (solve-coagula).

La recette : Communiquer avec le nombre comme pour l'image et le nom.

La Clef Passe Partout
Le nom même de TAROT ouvre à lui seul toutes les portes. TAROT : communiquer avec l'image, le nom, le nombre.

Le mot s'écrit aussi TARO, la présence du T final indique seulement le retour au commencement. Le mouvement du nom est un cercle, son image une Roue (ou ROTA qui illustre cette page), son nombre 10 (le chiffre de la roue).

L'univers est au centre du mouvement de la Roue. Comprendre le mouvement universel apporte la co-naissance ou naissance cosmique (naître à soi-même, naître aux autres, naître à la conscience.

**adepte : ce mot est choisi pour sa double nature à la fois féminime et masculine, comme ça personne n'est frustré.*

**"Oeuvriers" : le mot a été créé par Yves-Gabriel Brunet pour désigner tous les ouvriers de la création : artistes, artisans, créateurs. Ce mot a été créé ici, il est beau, adoptons-le, il manquait à notre langue. En passant, merci aux poètes d'inventer de nouveaux mots.*

AMALGAME

par Agnès

Nouvelles dela Planète

Assemblées par Maurice Roy

Pot-de-vin pour Jésus-Christ ?

Un citoyen britannique décédé l'an dernier a laissé en héritage une somme de $44,000 devant être remise à Jésus-Christ.

Selon les termes du testament, qui vient d'être rendu public, le Christ ne pourra prendre possession de l'argent que s'il vient sur terre d'ici 80 ans afin de règner sur le monde et s'il peut prouver son identité au gouvernement britannique. Si le Christ ne parvient pas à convaincre le gouvernement de son identité ou omet de réclamer l'argent, la somme sera remise à la Couronne britannique.

N.A.

Baleines à Tadoussac

A ceux qui vont en vacances du côté de Tadoussac, jetez donc un coup d'oeil du côté de l'embouchure du Saguenay, il paraît que c'est le seul endroit au monde où on peut voir évoluer des baleines bleues sans aller en mer.

La baleine bleue, le plus gros animal terrestre, est une espèce en voie d'extinction.

J. L'Env.

En banlieue en orbite

L'émigration dans l'espace n'est pas nécessairement du domaine de l'avenir lointain. Il y a même déjà aux Etats-Unis un lobby en faveur de la "migration de l'espace", lobby fortement dominé par les cartels de l'électronique, mais dont font également partie des groupes pour le renouvellement et l'expansion de la conscience, comme le SM12LE de Thimothy Leary (Space Migration, Intelligence Increase and Life Extension).

Techniquement il semble possible de mettre au point, en quelques années, le système de lancement d'une station spatiale sur orbite stable dans le système terre-lune. Mais ça ne se ferait pas avec des pinottes : on estime qu'il en coûterait 100 milliards de dollars (le budget annuel de la défense américaine) pour mettre en orbite cette première station spatiale, qui constituerait un écosystème fermé et auto-suffisant. Cette station pourrait être couplée à un système de collecteurs solaires transmettant l'énergie sur terre par micro-ondes, donc possibilité d'éponger les frais.

Reste évidemment à savoir comment réagiront les 3 ou 5 mille personnes planquées là-haut dans leur cylindre de deux ou trois kilomètres de surface, à la longue, même avec des vacances d'un mois sur terre et des primes d'éloignement...

Pourtant, ceux qui trouvent le projet trop flyé devraient se rappeler qu'en l'an 2,150 nous serons 16 milliards d'humains sur la terre, qui sera devenue alors, au rythme actuel de dégradation de l'environnement, un cloaque tel que le droit à l'espace sera peut-être devenu la principale revendication sociale des populations sous-oxygénées.

Thoth

Dix lunes

Du soleil sur commande, le jour ou la nuit, pour faire pousser telle récolte ou prévenir une éventuelle ère de glaciation. Voilà ce que vient de présenter au Congrès américain un spécialiste des questions spatiales, Krafft Ehricke.

Il s'agirait de mettre en orbite des miroirs géants constitués d'une mince feuille de plastique recouverte d'aluminium.

La première phase du programme, déjà entrepris par la NASA et Rockwell International, consisterait à mettre sur orbite dix de ces miroirs qui produiraient cent fois plus de lumière qu'une pleine lune, donc suffiraient à l'éclairage des rues dans les villes. Cette première phase, baptisée "lunetta", pourrait être au point vers 1987-89 au coût de 15 milliards de dollars. La seconde phase du programme, baptisée "soletta", utilisant des miroirs plus puissants, pourrait être à point vers 1995 au coût de 60 milliards.

Quant aux effets sur la faune et la température, on n'en sait trop rien pour l'instant.

Thoth

Les crétins

Le crétinisme, qualificatif dont on affuble indifféremment les cabotins, loustics ou caves moyens, est en réalité une carence très grave dont les sujets atteints sont des débiles mentaux toute leur vie.

On a depuis longtemps provoqué le crétinisme expérimental en détruisant la glande thyroïde de jeunes rats, mais ce n'est que récemment qu'on a entrepris de décortiquer le mécanisme de crétinisation par le biais des études neurologiques sur l'apprentissage.

Deux chercheurs français, Changeux et Danchin, ont fait l'hypothèse suivante : lors des stades précoces de développement, le programme génétique offre des possibilités de choix : les prolongements et les contacts d'un neurone avec ses voisins seraient labiles et plus nombreux que chez l'adulte; seuls les contacts qui fonctionneraient à un moment donné (apprentissage précoce) seraient stabilisés, les autres dégénérant.

Dans cette hypothèse, on comprend pourquoi la présence des hormones thyroïdiennes est indispensable à ce stade critique du développement puisque ce sont des hormones qui sont responsables de la production en surnombre des connexions, qui pemettra la sélection de certaines d'entre elles. Passé ce stade, le réseau de connexions serait stabilisé à un niveau très réduit, d'une manière irrémédiable, de sorte que l'individu crétin le resterait toute son existence.

La R.

Les arabes de l'alcool de bois

Pour faire face à l'épuisement des sources d'énergie fossile (pétrole), la plupart des pays industrialisés se sont rabattus sur le nucléaire, mais on espère dans plusieurs milieux scientifiques que le règne du nucléaire ne sera que transitoire, le temps de mettre au point l'exploitation à grande échelle des technologies douces, l'éolien et le solaire surtout.

Il y a pourtant un pays qui s'est engagé dans un vaste programme de récupération de l'énergie contenue dans les déchets organiques : si l'on s'en tient au plan établi, le Brésil disposera en 1980 de dollar le gallon, l'alcool est déjà moins cher que l'essence au Brésil.

Mais il n'y a pas que la canne à sucre qui puisse servir à produire de l'alcool : au Canada, l'Institut de recherche sur le pétrole synthétique est actuellement en train d'expérimenter différentes techniques permettant de produire à un coût intéressant de l'alcool à partir d'un produit très abondant ici, le bois.

Comme le Québec est à peu près dépourvu de pétrole, nous suggérons au gouvernement québécois de transformer éventuellement les usines de pâtes et papier menacées de fermeture en distilleries, de sorte que les Québécois pourraient devenir les arabes de l'alccol de bois.

New Age

"Global City" sur mer

Selon le professeur Wolf Hilbertz, de l'Université du Texas, on devrait assister, d'ici une dizaine d'années, à la construction à très bas prix de maisons et même de centres commerciaux sous la mer. Il suffirait, explique-t-il, de construire des armatures qu'on couvrirait d'un filage approprié et à travers lequel on ferait passer un léger courant électrique, de sorte que le filage se transformerait en un mur de calcium...

Les Californiens ne seront pas de reste puisqu'un groupe de chercheurs océnographes projette de construire une ville flot
puisqu'un groupe de chercheurs océa
puisqu'un groupe de chercheurs océanographes projette de construire une ville flottante recouverte d'un dôme à 100 milles au large des côtes californiennes. La ville, qu'on veut baptiser "Global City", tenterait d'obtenir un statut spécial des Nations Unies et se donnerait une constitution inspirée des lois américaines et britanniques.

Va faire chaud betôt

La quantité de dioxide de carbone augmentera de 4 à 8 fois au cours des deux prochains siècles, suite aux développements technologiques. Selon le Conseil International des groupes de scientifiques, cette augmentation est "alarmante" puisqu'elle provoquera des changements climatiques majeurs.

Guerre atomique inévitable

Un groupe international de chercheurs pacifistes prédit que d'ici 9 ans environ 35 pays seront capables de fabriquer des armes atomiques, ce qui rend une guerre nucléaire presque inévitable. Dans son 10ème rapport annuel, la "International Peace Research Institute" explique que même des petites nations pourront fabriquer des armes atomiques à partir des matériaux des centrales énergétiques, et qu'il s'en trouvera une pour espérer attaquer l'ennemi sans lui laisser le temps de répliquer.

Le rapport révèle par ailleurs qu'il y a environ 10,000 armes nucléaires tactiques déployées en Europe seulement.

Vers la semaine de 7 jours

Contrairement à ce qu'on aurait pu 200 distilleries transformant les déchets de canne à sucre en suffisamment d'alcool pour remplacer 20 pour cent de la consommation d'essence dans les voitures du pays. Selon les expériences brésiliennes, la voiture à l'alcool ferait entre 30 et 36 milles au gallon, en plus de ne dégager ni plomb, ni soufre ni gaz carbonique. A un penser – et espérer – la tendance vers la semaine de 4 jours a régressé aux Etats-Unis l'an dernier. Le département américain du travail constate même qu'on a assisté à une augmentation de la tendance à la semaine de 7 jours.

Poisson à 4 coeurs

Un poisson qui respire par le nez, voit par sa peau et peut faire un noeud avec son corps, voilà la bibitte rare que des savants soviétiques ont découverte dans la péninsule sibérienne du Kamchatka. La nouvelle, rapportée par l'agence Tass, précise qu'entre autres attributs le poisson-sac peut vivre un an sans nourriture et se dissimuler dans une bulle de gélatine qu'il sécrète lui-même quand il est effrayé. La créature est dotée de 4 coeurs battant à des rythmes différents et contrôlant indépendamment la tête, la queue, les muscles et le foie. Les ichtyologistes s'arrachent les cheveux...

N.A. Toth

Ambassade chez les dauphins

Jusqu'à ce jour, les communications avec les dauphins se sont effectuées avec des animaux en captivité.

Douglas Hurr, spécialiste des communications inter-espèces, a décidé d'envoyer une ambassade auprès des dauphins vivant en liberté au large de l'Australie, afin d'établir d'authentiques contacts inter-espèces. Quand nous "conversons" avec des dauphins en cage, croit-il, nous sommes comme des extra-terrestres qui s'adresseraient à des humains dans une prison. Les réponses seraient forcément agressives.

Muy barato, amigo !

"Amigo ! tu veux du grass ? 50 livres, 100 livres, une tonne si tu veux. On a deux aéroports clandestins, dans la montagne, des bateaux, on livre aux Etats-Unis. $5 la livre sur le champ, $15 dans le port, $200 à Miami. Tu veux de la cocaïne ? combien de livres ? des filles à 200 pesos, des faux dollars américains, des émeraudes, des pierres pré-colombiennes, ou du café de contrebande ? dis-moi ce que tu veux, amigo, pour toi je vais faire un prix spécial, muy barato."

Et pour appuyer le sérieux de sa proposition, Kiko écarta sa veste et exhiba un revolver sur sa hanche suggérant qu'il pourrait être vexé que je ne fasse pas affaire avec lui, mais qu'il était en mesure d'assurer ma protection dans le cas contraire.

Hélas je n'étais pas là pour faire des transactions, et malgré leur prix "muy barato" les émeraudes de Kiko me semblaient un peu cher et ses filles pas assez.

Avant que je sois parvenu à l'extrémité de la rue principale de Santa Marta, sur la mer des Caraïbes en Colombie, des amigos de Kiko m'avaient fait sensiblement la même proposition, jusqu'à ce que quelqu'un m'informe qu'il s'agissait de la mafia qui contrôle l'industrie touristique sur la côte, mafia qui opère ouvertement, avec la complicité de la police dont la corruption est connue et pratiquement admise de tous.

suite page 31

Stars

PLACER LES CHOSES...

L'été avance. Touttt avance d'ailleurs. On a à peine eu le temps de terminer les clôtures qu'il a fallu s'enclancher sur la préparation des foins. Sans compter les problèmes avec la vache, le veau qui est parti pour un monde meilleur, les jardins, la planification de tout ça parce que la moindre petite chose à faire débloque automatiquement sur sept ou huit autres. Et puis on se retrouve quelque part en juin, frappé en plein front par la rapidité avec laquelle l'hiver est parti, laissant partout des tas, mais vraiment des tas de choses à faire et à placer sur tous les bords. Heureusement qu'on n'est pas tout seul. Autant pour ce qui est du travail à faire ici que pour ces pages de Matane.

Ce mois-ci est le mois du début de l'articulation. De la coopération qui s'enclanche lentement mais sûrement. Autant du côté des foins qu'on devrait faire "en gang", avec du monde du coin qui veulent à peu près les mêmes choses que nous autres, que pour ce numéro d'été auquel ont collaboré, déjà, une foule de gens d'intérêts divers rassemblés finalement autour de l'idée de REZO... c'est d'ailleurs assez le fun que les choses se placent d'elles-mêmes en ce sens alors que le restant du numéro est centré sur le thème de la ville; espérons que c'est un signe qui saura déboucher concrètement sur un travail commun où nos différences trouveront assez de place pour pouvoir respirer en paix.

Ce numéro de Mainmise Matane voit la publication de la deuxième tranche du texte pondu ce printemps par le groupe Renaissance de la Sage-femme : on y parle de données pratiques concernant la médecine préventive, la contraception, l'avortement, l'information sexuelle et tutti frutti dans le même sens. Une synthèse d'informations venant d'un peu partout et qui débouche sur des choses aussi pratiques que le rôle de l'infirmière dans le village.

Pour ce qui est des choses pratiques, en voulez-vous mame chose en v'là ! Yvan Marcotte, un des animateurs de la coop St-Fabien, nous parle lui des principales questions soulevées par le mouvement des coops d'aliments naturels. On sait que depuis un an ou deux, les coops ont pris un essor considérable; il y a quelques semaines un congrès regroupait tout ce beau monde à St-Joseph et j'ai moi-même (oui m'sieur) assisté à une réunion de coordination aux Boules ou un travail de recherche intense semblait vouloir déboucher à la fois sur la création d'un réseau de production et sur une remise en question de l'orientation de tout le mouvement. L'article d'Yvan témoigne d'un peu tout cela et les questions qu'il pose nous touchent tous autant que nous commençons à être...

Exactement dans le même sens et de façon on ne peut plus complémentaire nous publions aussi le rapport de James McInnis sur les essais de culture biologique dans la région de Caplan, dans la Baie des Chaleurs. Pour ceux qui ne le sauraient pas, James est une sorte de figure légendaire qui travaille depuis au moins trois ans avec des agriculteurs biologiques du coin; ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'il est agronome et mandaté par le Ministère de l'Agriculture du Québec pour faire la preuve de la possibilité ou non de l'agriculture biologique; son texte est peut-être un peu technique pour du monde de la ville (scuzélà !) mais on y trouvera une mine de renseignements précis pour ceux qui, un peu comme nous, sont déjà à la campagne depuis un p'tit bout d'temps et qui n'ont surtout pas le goût de se mettre à produire pour produire avec ce que ça peut vouloir dire d'engrais chimiques et de rendements à courts termes...

Comme si ce n'était pas déjà suffisant pour occuper vos quelques moments libres de l'été, on vous donne aussi, en prime!, deux pages centrales toutes en photo... sur une naissance sans douleur. "Ca" s'est passé aux Iles de la Madeleine cet hiver dernier et les photos sont tellement éloquentes zé belles qu'on les laisse parler toutes seules. Et pi c'est pas toute... j'allais oublier le cadeau de la Mère Michel pour l'été; la deuxième tranche de son reportage sur les plantes curieuses du Québec nous parle du pilobolus (et oui !) et de bien d'autres choses...

Alors voilà. Le numéro est plein d'choses qui viennent d'un peu partout; c'est précisément ce qu'on souhaite depuis le début. Même qu'on peut pas vous cacher qu'il y en a encore plus mais qu'on n'avait pas de place pour les mettre... Les prochains numéros vous réservent encore plein de surprises avec des textes qui nous sont arrivés à la dernière minute mais qu'on garde en réserve.

Re-voilà. On vous embrasse en sachant pas exactement quand on aura l'occasion de se re-parler pi en vous souhaitant de continuer à placer les choses de vot'bord, comme on essaie de le faire sur le nôtre...

Michel pour les P'tits Vallons

Adamsville, le 6 mai 77

Salut à vous autres gens de Matane, directement des Cantons de l'Est, Adamsville plus précisément. Nous autres, petite communauté (qui j'espère s'agrandira) Pierre Gynette et Mélanie on vit pas loin de Granby sur une ferme louée (très malheureusement). Mais ça nous permet de se préparer tranquillement à une autre sorte de vie, qu'on aura vraiment envie de vivre. Et de ce temps là ça débloque pas mal : on part une ruche dans 2 semaines, la lapine a eu ses petits hier, je commence en fin de semaine l'exploration des teintures végétales. Notre premier grand jardin attend juste qu'on le travaille. On commence à découvrir du monde ben trippant aux alentours tel ce vieux bossu maître apiculteur qui se fait un plaisir de nous aider et ça ne finit plus, j'ai comme l'impression qu'une fois que la roue tourne ya plus rien pour l'arrêter et c'est heureux ! Pi ya vous autres qui êtes loin dans l'espace mais si près dans le temps.

Ah oui en finissant, je suis particulièrement intéressée par l'accouchement à la maison. J'ai ben hâte de lire ce que vous avez à dire sur le sujet, quant à moi c'est décidé et plus j'y pense plus j'ai hâte d'être enceinte une deuxième fois. En tous cas on s'en reparlera. Si ça vous tente écrivez, de toute façon on ne perdra pas le fil grâce à Mainmise.

Ben le bonjour
Gynette Paiement
Pierre Hardy
R.R. 3

P.S. : On vous donnera des trucs une fois nos expériences faites.

St-Placide, 9 juin 77

Salut Mainmise Matane !

Ca me fait plaisir de voir que des mouvements de pression pour faire légaliser le rôle de sage-femme au Québec s'amorcent. En tant qu'infirmière ayant travaillé quelques années en salle d'accouchement dans les hôpitaux et ne pouvant plus supporter la façon dont on force les femmes à y accoucher, je suis parmi celles qui aimeraient bien que le cours de sage-femme se donne de nouveau au Québec afin de pouvoir assister mes soeurs-mères autrement que clandestinement à accoucher à domicile.

A part de ça, bravo à tout le groupe de Mainmise Matane qui semble travailler avec tellement d'amour et de ténacité sur sa terre et son environnement. En tant qu'ancienne éleveuse de moutons et très trippeuse de la nature (pas ancienne) j'ai un petit faible pour vous autres et j'ai bien envie d'aller faire un tour dans votre Grand Détour cet été. Je m'invite. Au revoir.

Monique

SOMMAIRE

Placer les choses 2
Courrier. 2
Des nouvelles du monde; les Coops d'aliments naturels 3
Renaissance de la sage-femme; deuxième tranche . . 4
Tout en douceur 6-7
La Mère Michel : les plantes sauvages "curieuses" du Québec 9
La culture biologique; rapport d'activités 11

Ont participé à ce numéro : Michel, Lénitza, Nicolas, les filles de St-Léandre, Michel Chevrier, Yvan Marcotte, James MacInnis, le monde des Iles-de-la-Madeleine (merci !), Max, Mathieu et ses papillons. Sétoute.

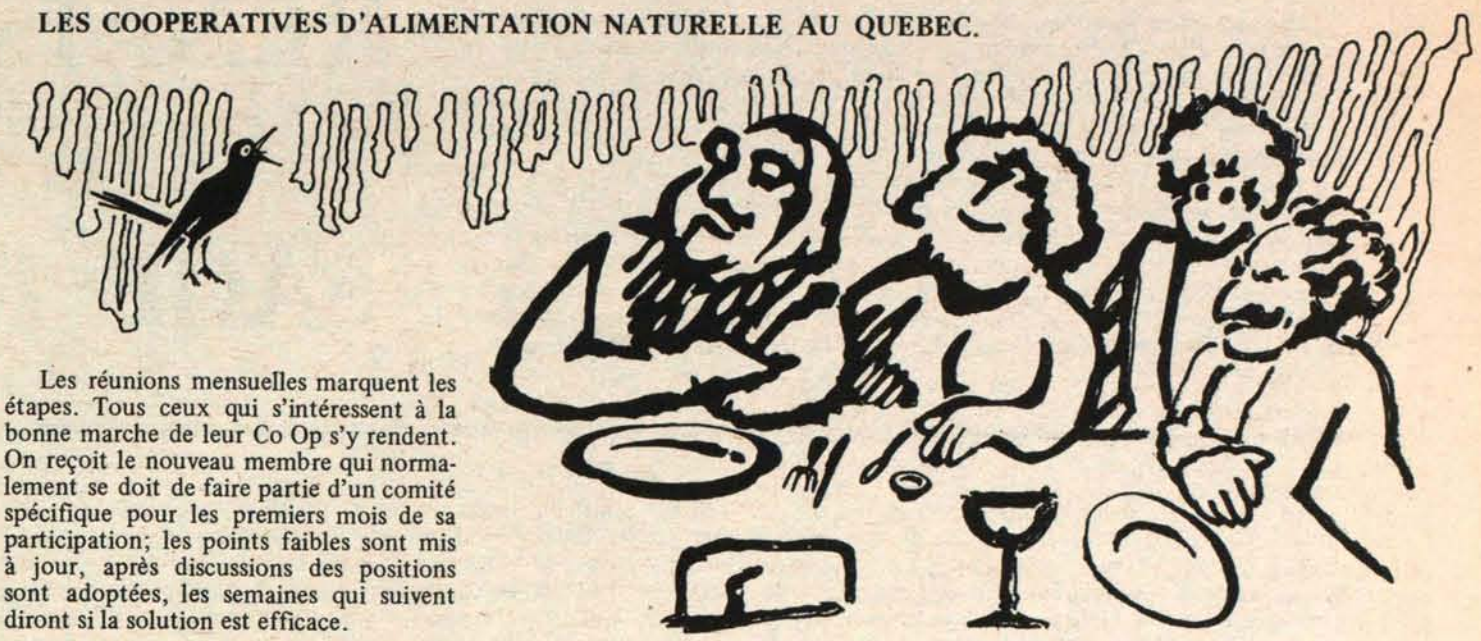
MAINMISEMATANE est publié par MAINMISE, de Matane, directement de la Ferme des P'tits Vallons, ouim'sieur ! Tous les manuscrits sont les bienvenus mais doivent être dactylographiés parske on aime mieux passer plus de temps avec la vache et les moutons que de déchiffrer les lettres manuscrites, bon ! La date de tombée est fixée au 10 du mois qui précède la sortie du numéro. L'adresse est facile à retenir : MainMiseMatane, Ferme des P'tits Vallons, Grand Détour, Matane. Vous pouvez nous rejoindre par téléphone, sauf à l'heure du train (7h30 matin et soir), de préférence le dimanche (ça vous coûte moins cher !) au 418-562-0382.

DES NOUVELLES DU MONDE

3 pintes de lait
1 fromage Velveeta
2 T.V. dinners
1 douzaine de gâteaux Vachon (au coconut)
3 gros Coke
1 carton de cigarettes
1 boîte de gomme
1 sel ENO

Une des nombreuses listes d'épicerie que l'on retrouve à tous les jours au fond des poubelles de nos "super marchés", épiceries du coin et dépanneurs.

LES COOPERATIVES D'ALIMENTATION NATURELLE AU QUEBEC.



Certains ont dit non à ce genre d'alimentation et cela pour une foule de raisons. Un refus qui s'explique par ce phénomène bien "naturel" et positif de rationalisation de notre alimentation de tous les jours souvent en désaccord avec nos besoins véritables. Quoi de plus frappant que ces analyses qui nous font part depuis quelques années des dangers encourus dans la consommation de certains produits substituts, préservatifs et colorants nous donnant "l'impression" de goûter et manger un quelque chose de supposé machin truc avec vitamines A et D ajoutées.

Face à cette situation, plusieurs ont opté pour un retour à des aliments dits "naturels" , empruntant la voie de la Coopération pour arriver à leurs fins. Pourquoi cette façon de s'approvisionner et non pas profiter des boutiques spécialisées en produits et aliments naturels avec monsieur sourire pour vous servir. Pour certains c'est le total qui compte, pour d'aucuns le désir de travailler à la bonne cause tout en y retirant une qualité d'aliments à prix VERITABLES, pour d'autres le besoin de se prendre en mains en tant que consommateurs et s'impliquer à fond dans un mouvement de refonte sociale. Une coopérative multidimensionnelle, donc...

Le mouvement coopératif d'Alimentation Naturelle que nous conaissons au Québec a vu jour d'une façon des plus organique. Il était une fois en 1973 quelques citadins décidés à s'autogérer, un maigre fond de roulement et voilà que les commandes du groupe sont placées chez les différents grossistes, la distribution se faisant durant les fins de semaines dans le salon du responsable. Les semaines s'écoulent et plusieurs amis viennent se greffer au groupe d'achat. Le local de fortune, la comptabilité difficile à tenir, la porte toujours ouverte, les conversations fumeuses autour du café de céréales, déjà il faut penser à trouver un local adéquat, des responsables, une charte. Ces quelques phrases résument assez bien la naissance des différentes Co Op de Montréal, Québec, Sherbrooke, Sawyerville.

Les premiers pas ne se font pas sans patauger quelque peu. Peu de personnes ont vécu une expérience de ce genre sauf ceux qui ont voyagé aux U.S.A. où il existe une structure coopérative implantée depuis plusieurs années. La bonne volonté aidant, l'on passe par dessus les difficultés, l'on apprend à se connaître, chacun se consacre à une activité selon ses capacités, le local se métamorphose, répondant aux besoins pressants, c'est pas toujours esthétique et propre propre propre mais ça bouge et le sourire règne.

La clientèle d'une CoOp a mille visages tantôt c'est BEN l'étudiant qui coupe les fromages, tantôt deux jeunes mères aux poupons endormis qui partagent une caisse de noix, tantôt la "PROF" de Géo du CEGEP d'à côté qui s'occupe du téléphone via/ réclamations de parts sociales pas encore versées, tantôt madame docteur qui étiquette les savons. La caisse enregistreuse authentiquement style RETRO sonne de toutes ses cloches avant d'être noyée par les bruits de la rue qui ont réussi à se faufiler entre deux caisses.

Les réunions mensuelles marquent les étapes. Tous ceux qui s'intéressent à la bonne marche de leur Co Op s'y rendent. On reçoit le nouveau membre qui normalement se doit de faire partie d'un comité spécifique pour les premiers mois de sa participation; les points faibles sont mis à jour, après discussions des positions sont adoptées, les semaines qui suivent diront si la solution est efficace.

La structure d'une CoOp se rapproche beaucoup de la Ruche, ceux qui ont quelques notions d'apiculture savent que l'abeille passe par plusieurs rôles au fur et à mesure que sa vie s'écoule, la même chose pour le coopérant qui lui cependant a la choix de remplir tel ou tel poste mais chose indubitable la survie du groupe (car il s'agit bien de survie avec et sans s majuscule), la survie donc tient aux énergies placées avec constance et enthousiasme.

Parallèlement à la vie de tous les jours les responsables et délégués de chacune des petites "ruches" dispersées à travers la province (de 5 en 1974 à 40 en 1977) se réunirent pour penser rassemblement et coordination des achats, entreposage, distribution. Depuis trois ans donc, les CoOp sous l'auspice d'un entrepôt central "La Balance" font force commune afin d'obtenir les marchandises à bon prix, recherchant la meilleure qualité possible. Chargeant un léger pourcentage sur les produits ainsi manutentionnés, l'entrepôt, parrainé par le tout dévoué Steve, put se donner une équipe de permanents, un local (de fond de garage qu'il était, c'est devenu un superbe plancher de 50,000 pi. carrés bien éclairé avec bureaux attenants, ascenseur industriel et système de palettes pour le déplacement de la marchandise). Une grosse affaire quoi...

PETITS GRAINS DE SABLE DANS L'ENGRENAGE . . . . . .

Devant l'essor très rapide que prend le mouvement de CoOp d A.N. l'on peut se poser quelques questions, car pour un organisme qui grandit un peu trop vite, souvent il apparaît des carences. Sans mettre le bilan financier à jour l'on peut quand même avancer que le million de chiffre d'affaire sera chose faite pour 78 si la courbe suit sa course. Qui donc encaisse ces argents... les producteurs, les intermédiaires et les transports; pour ce qui est de ces deux derniers, les CoOps commencent à faire office avec le minimum de profits, quant aux producteurs et la majorité des intermédiaires, qui sont-ils ? Une première interrogation qui soutend cette suivante : nous de l'Amérique du Nord, nous autosuffisons-nous ?

Premier point d'interrogation... les producteurs. Quelques chiffres nous apprennent que pour remplir les tablettes d'une CoOp il faut regarder vers 53 producteurs se répartissant dans 13 pays hors Canada, ce qui représente les 3/4 en $$$; pour 35 de notre pays nous donnant le 1/4 qui reste, de plus il faut passer par 40 compagnies et 3 CoOp intermédiaires pour que la marchandise entre dans l'entrepôt central. Le tableau suivant nous donne la répartition des producteurs.

USA	28
QUEBEC	17
ONTARIO	7
CANADA CENTRE	9
CANADA OUEST	2
CHINE	4
JAPON	4
FRANCE	3
SUISSE	1
TURQUIE	5
GRECE	1
ANTILLES	1
AMERIQUE DU SUD	2
AUSTRALIE	2
INDE	2

C'est beaucoup d'argent et d'effort qui profitent à qui.....

La deuxième question, oserons-nous la poser car le fait est que notre région limitée par son climat ne peut produire que le 1/10 des produits présentement offerts. De la la grande question : les CoOps d'A. N. se dirigent-elles aveuglément vers une superstructure semblable aux grosses chaînes alimentaires que nous connaissons ? Et n'oublions pas que sur 100 items, à peine 10 sont certifiés "biologiques". Il a été dit précédemment que "La Balance" recherche **la meilleur qualité possible**, c'est donc dire qu'il n'y a pas de producteurs dits "BIOLOGIQUE-NATUREL ' pour les 90 autres items.

La situation, sans être dramatique, n'en dénote pas moins un malaise qui s'est généralisé dans toute l'économie du pays, soit une très grande dépendance face aux produits exotiques. Même la clientèle des CoOps d'A.N. réclame sa ration d'oranges, de bananes, de café, de noix mélangées, de mélasse, de dattes, de raisins,... et la liste pourrait continuer sur des pages et des pages. Tant et aussi longtemps que nous en resterons à notre mode d'alimentation standardisé, nous devrons encourager les grands "trusts" de l'alimentation.

Loin d'avoir atteint sa pleine maturité, le Mouvement des CoOp d'A.N. a beaucoup à faire pour atteindre les buts qu'il s'était donnés, soit la consommation d'aliments **de par ici** cultivés d'une façon biologique, conservés sans préservatifs, le plus près de son aspect premier, provenant de producteurs consciencieux et distribués entièrement par le mouvement.

DE GRAINS DE SABLE EN GRAIN DE SABLE
UN RIVAGE A FAIT SURFACE.....
VOGUE VOGUE LE RADEAU DE NOS FOLIES.....
LA COLOMBE VIENT DE SE POSER, UNE BRANCHE DE LAURIER DANS L'ECLAIR DE SON BEC.....

En dehors de l'achat de produits alimentaires, plusieurs services connexes se sont greffés au cours des années. La formule, de par sa flexibilité, permet d'oeuvrer à différents niveaux, la santé de ses membres en est le substrat.

Un service de librairie sur l'alimentation, les différentes techniques de relaxation, les pensées et philosophies de vie à travers le temps et les continents, existe en permanence. Des cours et rencontres sont offerts régulièrement, déjà plusieurs personnes font autorité en matière de cuisine, massages. Parallèlement, des restaurants nous reçoivent avec leurs menus où l'équilibre et le bon goût vont de pair.

Petit à petit une éducation , une rééducation pour la majorité engage les esprits à regarder ce besoin primordial de l'Alimentation d'une manière à la fois critique, créatrice dans un choix rationnel des éléments nutritifs.

Une alimentation basée sur l'apparence ou celle de la santé par un aliment sain et vrai, tel est le choix qui se pose...

PRESSE LE FRUIT, QUELQUES GOUTTES D'UN SUC EXQUIS VIENDRA APAISER CETTE SOIF QUI TE DEVORE...

REFLEXIONS D'UN AILLEURS SE MIRANT DANS L'ETANG NARCISSIQUE AUX ONDES AFFOLEES ANNONCANT LE COURROUX DE DIEU LE PERE

SOMMES NOUS LES DERNIERS ENFANTS QUI AURONT BU DU SEIN DE NOTRE MERE LA TERRE, PAUVRE MERE IGNOBLEMENT VIOLEE PAR CES MAGNATS AU PHALLUS INDUSTRIELLEMENT ERECTE...

LA DEGENERESCENCE DE NOTRE MODE DE VIE SE FERA-T-ELLE SI RAPIDE QUE LE SUICIDE COLLECTIF DANS LEQUEL NOUS NOUS SOMMES ENGAGES MILITAIREMENT DU MOINS PARESSEUSEMENT, LOIN D'ETRE UN CATACLYSME METTANT EN DANGER L'EXISTENCE DE L'HUMANITE SERAIT AU CONTRAIRE UNE BONNE PURGATION A L'INSECTICIDOXACHLORIDALIDE DE COLONOSANDERSATE PROVOQUANT LA MORT A COUP SUR. LES SEULS SURVIVANTS SERAIENT PEUT-ETRE VOUS, LECTEURS AVERTIS PAR L'ARCHANGE BIEN AIME.

CELESTEMENT VOTRE
YVAN MARCOTTE

RENAISSANCE DE LA SAGE-FEMME

Il faut peut-être passer un hiver dans l'isolement des petits pays gaspésiens pour prendre conscience des lacunes profondes de la machine médicale actuelle dans les contrées "retirées", tout aussi réelles cependant, en milieu urbain.

Le texte que vous pourrez lire ne prétend pas aborder de façon exhaustive toutes les questions concernant tant la grossesse, l'accouchement, l'infertilité, la vénérologie que la gynécologie en général.

Les femmes qui ont travaillé à la rédaction du document (dont copie sera envoyée aux ministères et organismes concernés) ont d'abord cherché à faire une synthèse d'observations personnelles sur le traitement réservé à la femme enceinte, son conjoint et ultérieurement son enfant, dans le régime actuel de la médecine québécoise. Suit une série de recommandations concrètes (qui peut toujours s'allonger de nouvelles suggestions...) et une pétition (qu'on espère voir signée par autant d'hommes de que femmes) prônant la "renaissance de la sage-femme" au beau pays du Québec.

Quelles sont les femmes qui ne connaissent pas les multiples problèmes du fonctionnement de leurs organes sexuels ? De tout temps, la médecine ayant toujours au bout du compte été récupérée par les hommes, le domaine spécifique de la femme s'est vu souvent négligé et occulté. En l'absence de l'application d'une médecine préventive, le médecin est souvent forcé devant le retour périodique de telle ou telle maladie, de recourir à la solution drastique : l'ablation des organes. Des statistiques ont démontré que dans la classe d'âge 40-50, en Amérique du Nord, une femme sur dix doit subir une hystérectomie, alors qu'une opération de cette envergure est presque inconnue chez les hommes de la même classe d'âge. La gynécologie féminine ne se résout-elle que par la charcuterie pure et simple ? Pourrait-on parler d'une ségrégation sexiste au sein de la médecine contemporaine ? (1)

L'auto-éducation de chaque femme sur tous les aspects de sa gynécologie peut être facilitée soit par l'instauration de bibliothèques et centres d'échange specialisés, faciles d'accès et/ou celle de cliniques ambulantes circulant périodiquement dans toutes les régions du Québec.

Une femme consciente des réalités de son corps, de son anatomie, sa physiologie, de son rôle précis dans la conception, peut développer la confiance en elle-même nécessaire au contrôle de son fonctionnement biologique. C'est dans ce sens que s'est amorcée la vivante politique d'auto-santé des femmes qu'on encourage au centre du même nom, rue St-Urbain à Montréal.

Médecine préventive, contraception et avortement

"... les questions ne sont pas toujours formulées... les médecins n'ont pas toujours de réponse claire à donner, emberlificotés qu'ils sont souvent dans leurs propres tabous moraux à l'égard des femmes qui, aujourd'hui, vivent leur sexualité librement..." (2)

La fameuse "pilule" ! En Amérique du Nord, plusieurs millions de femmes utilisent ce moyen contraceptif très efficace avec une confiance démesurée. La naïveté de ces femmes est encouragée par une publicité monstre qu'on fait de son contrôle sécuritaire des naissances. Que penser de la quasi-absence d'information précise sur ses "effets secondaires" graves et souvent irréparables. "La pilule apporte à l'organisme en proportion anormale un produit synthétique, dans un effort délibéré de changer l'équilibre du corps, de manière à créer des conditions artificielles. Cette action doit nécessairement avoir des répercussions car la manipulation de l'équilibre naturel des choses a toujours des conséquences." (2 bis)

En effet, bien peu d'information circule sur ces dites conséquences malgré les découvertes qui ont prouvé que la pilule déséquilibre le métabolisme tout entier du corps de la femme de plus de 50 façons différentes. Le maintien de l'ignorance de ces données sur la pilule fait en sorte que son utilisation demeure très populaire.

Les mêmes mystères et ignorance entourent d'autres moyens tels le stérilet. Peu de cas est fait par exemple de la méthode découverte en Tchécoslovaquie par le docteur Eugène Jonas, vérifiée à 97 pour cent auprès d'une centaine de milliers de femmes, qui pour sa part n'implique aucune intervention artificielle. Son application tient compte du rythme biologique de chaque femme qui l'adopte compte tenu de ses phases lunaires et de son angle astrologique natal. Les recherches du Dr. Jonas ont malheureusement été interrompues pour des raisons politiques, mettant fin au travail du centre de recherches "Astra" à Nitra, en Tchécoslovaquie. Ces recherches sur le cycle cosmique de fertilité sont à reprendre d'autant qu'elles peuvent aider considérablement la femme qui manifeste quelque difficulté à concevoir, ainsi que celle qui s'y refuse.

De la même façon, sur le plan parapsychologique, les pays socialistes sont en avance sur nous et consacrent des sommes considérables aux savants oeuvrant dans le sens de telles recherches.

Trop tard !

Nous ne nous étendrons pas sur les débats de l'heure concernant l'avortement... quand la prévention a fait défaut... Nous appuyons les groupes qui luttent pour la législation à réviser sur l'avortement. Nous prônons la légalisation de cette pratique encore souvent clandestine en espérant que le gouvernement se rendra bientôt compte qu'elle ne concerne tout compte fait que la femme, son conjoint (éventuel) et le médecin impliqué.

Commentaire

On connaît déjà au Québec, depuis le début de la dernière décennie, une baisse effarante du taux de natalité. Les sociétés d'adoption se plaignent de la pénurie d'enfants face aux demandes incessantes; les "futurs" parents adoptifs s'impatientent au bas de longues listes d'attente.

Bien des femmes choisissent l'avortement d'abord à cause de leur contexte social ou économique qui s'avère fort peu favorable non pas à la naissance d'un enfant mais à son développement. Bien que souvent elles puissent ressentir un goût profond pour la conception et la grossesse (car donner vie est, quoi qu'on dise, une fonction physique et physiologique primordiale pour la femme), elles se voient dans l'impossibilité d'assumer la responsabilité d'enfanter et ne trouvent alors d'autre solution que l'avortement pour trancher ce conflit vital qui peut dans certains cas mettre en question leur plein épanouissement.

Si ces femmes pouvaient avoir recours à des personnes habilitées à bien les informer quant aux options plus positives, elles seraient peut-être encouragées à mener à terme leur grossesse permettant ainsi à leur enfant de vivre et à des couples stériles d'élever une famille. De nouvelles perspectives pourraient aussi s'offrir en cours de grossesse... Ainsi peut-être, réussirait-on à diminuer le nombre de foetus dans les poubelles !...

Le rôle de l'infirmière du village

Depuis que les CLSC remplacent les centres de la Croix Rouge, dans les régions rurales, les infirmières locales "du village" se trouvent coupées de leurs anciennes fonctions dans les communautés où elles remplaçaient littéralement le médecin en matière de premiers soins, diagnostics et accouchements. Dans tous les villages du Québec rural, existent encore de nos jours des femmes possédant une vaste expérience médicale et qui sont encore en contact intime et journalier avec la population environnante. Légalement, ces "garde malades" qui autrefois assumaient des responsabilités importantes (incluant celle de la prescription de médicaments pharmaceutiques), voient aujourd'hui leurs fonctions drastiquement limitées.

En janvier 74, à Grosse Ile, une communauté des Iles de la Madeleine, située à trente milles du centre hospitalier Notre-Dame de la Garde, madame Goodwin, l'infirmière du village, assiste l'accouchement de Cécile Akkerhaus, épouse du directeur de l'école. A cause d'une tempête de neige qui rend la route impraticable, madame Akkerhaus se voit obligée d'accoucher à la maison. Madame Goodwin avoue sa réticence à entreprendre l'accouchement, malgré sa considérable expérience dans le domaine : depuis l'avènement du CLSC, elle ne possède plus les instruments nécessaires pour effectuer une indispensable épisiotomie. Madame Akkerhaus subit une déchirure importante du périnée.

Madame Goodwin a récemment pris sa retraite à cause d'un désenchantement profond face au système dit "moderne" qui lui retire son rôle longtemps si important. Elle se retrouve les mains littéralement liées et voit sa dignité humaine bafouée. Elle est réduite à servir de secrétaire aux médecins choyés de Notre-Dame de la Garde. Madame Goodwin détient pourtant un diplôme anglais de sage-femme.

Aidées par quelques cours de recyclage, les infirmières de village comme madame Goodwin seraient peut-être les personnes les plus aptes au rôle prôné par la Renaissance de la Sage-femme aussi bien qu'à celui d'animatrices d'ateliers régionaux d'information sur la sexualité et la gynécologie. Elles pourraient voir à la tenue de réunions locales où des spécialistes invités aborderaient les sujets variés correspondant aux demandes du milieu concerné. Entre femmes, pourraient aussi avoir lieu certaines réunions qui, bien pilotées, contribueraient à une prise de conscience solidaire, beaucoup plus difficile dans l'isolement des régions rurales qu'en milieu urbain. (3)

L'INFORMATION SEXUELLE

Malgré la tendance actuelle à la diffusion d'information sur la sexualité, soit par les média, l'institution de facultés universitaires de sexologie, par la publication de fascicules tels les "VD" et "Birth" handbooks ou la fabrication de documents audio-visuels dépourvus de contenu moralisant ou religieux, les problèmes encore engendrés de nos jours par la sexualité ne sont pas pour autant réglés.

En tant que groupe de femmes d'origine urbaine vivant depuis plusieurs années à la campagne, nous constatons à quel point la femme du Québec rural est frustrée quant à l'accès à toute cette information et par l'inégalité, au niveau régional, de l'organisation des services médicaux.

Nous parlerons donc surtout dans cette deuxième partie du document, de la situation de cette femme rurale face à sa conscientisation sexuelle.

Tabous sexuels

Nous sommes portés à croire que les tabous ancestraux entourant la conception et la grossesse, l'accouchement, le viol, l'avortement, la maladie vénérienne, l'homosexualité et l'inceste prévalent encore de nos jours.

Citons par exemple le tabou entourant la "fille-mère" que nous croyions disparu. Bien que la maternité hors mariage ne fasse plus matière à scandale, les représailles moralisatrices contre la femme célibataire et son enfant sont maintenues peut-être sur un mode plus subtil, non moins hypocrite qu'autrefois cependant.

Dans la plupart des cas, lorsqu'une femme se retrouve seule avec la responsabilité d'un "enfant qui s'en vient" (conception involontaire, accidentelle), c'est que la conjoncture s'avère défavorable. Souvent l'homme s'en lave les mains et réclame l'avortement.

On connaît les vastes campagnes pour la libéralisation de la loi sur l'avortement; le problème ne semble cependant abordé que sous une seule facette.

Il faudrait donner à la femme le choix réel de mener ou non son enfant à terme. Si elle choisit d'assumer la grossesse, dans les conditions actuelles, elle doit se préparer à un éventuel refus d'embauche ou de logement à cause de son état. Même la loi sur l'accord de prestations d'Assurance-chômage la considère "inapte au travail" donc inéligible. A la réflexion, la loi n'est-elle pas plus inapte que la femme !

Si la société québécoise veut se dire en faveur de la maternité, donc, d'une augmentation démographique, c'est ici et maintenant que le gouvernement peut et doit intervenir.

Qu'on établisse d'abord des politiques qui assurent une vie décente à la femme qui décide d'avoir son enfant ainsi que des conditions favorables à son éducation. Que cela s'exprime par la garantie de l'accès à un logement à coût abordable, à une alimentation saine et des vêtements adéquats pour l'enfant. On connaît le prix de la satisfaction de ces besoins de base; les maigres prestations de Bien-Etre Social et la rachitique allocation familiale ne peuvent évidemment suffire. (Exemple : le gouvernement alloue $85 pour le logement; cette somme s'avère nettement insuffisante si elle doit aussi couvrir le chauffage, l'électricité et le téléphone qui devient souvent indispensable à la femme qui vit seule avec son enfant). Il va sans dire que tous ces problèmes se compliquent en milieu rural où les distances à parcourir pour toute satisfaction d'un besoin nécessitent souvent l'utilisation d'une voiture.

En deuxième lieu, le gouvernement doit prévoir pour la mère la possibilité de se défendre, de s'épanouir, de poursuivre une certaine forme de vie sociale et culturelle. Malgré toutes les joies de la maternité, une femme cantonnée dans le "changeage de couches" et au petit écran, comme divertissement principal, risque fort de prendre vite le chemin de l'isolation et de l'abrutissement. Son budget devrait au moins lui permettre quelque sortie, tout au moins l'achat d'un livre... De la même façon, on devrait faciliter son retour sur le marché du travail par l'instauration de garderies sur les lieux mêmes de son emploi.

En troisième lieu, le gouvernement doit encourager non seulement les organisations de quartier mais aussi les tentatives de regroupement dans les campagnes en vue de mettre sur pied des centres de dépannage pour les meres dans le besoin, de coops, de banques de vêtements et de jouets.

Cela peut sembler beaucoup mais c'est en réalité bien peu lorsqu'il s'agit de donner les meilleures chances possibles à la formation d'individus dont notre société a grandement besoin.

Revenant sur la question des tabous, il faut combattre à tout prix la propagation "d'histoires de ma grand-mère" qui répandent la superstition partout, surtout à la campagne où la femme et particulièrement l'adolescente n'ont pas l'accès facile aux sources de renseignements fournies par les groupes urbains d'action féminine. La femme rurale est ainsi entraînée dès son jeune âge à une destinée qui peut aller à l'encontre de ses désirs vrais allant vers autre chose que la vocation de femme au foyer. La femme rurale de 30 à 35 ans a en moyenne cinq enfants; elle ne travaille donc pas à l'extérieur de son domicile et possède généralement neuf ou dix ans de scolarité. Tel était son "lot" aux premiers conseils qu'elle reçut sur la conduite de sa vie... A ses premières relations "amoureuses" ou sexuelles, elle se sera souvent trouvée dans l'ignorance des vérités biologiques de son être; pouvant aller jusqu'à croire l'histoire traumatisante lui racontant une grossesse possible à la suite d'un baiser à son prétendant...

Avec les années, l'information circule un peu plus librement, l'Eglise ne peut plus avoir sur elle, comme il y a très peu de temps, une influence autoritaire, la contraception peut lui devenir assez aisément accessible. Les mariages hâtifs de cette époque encore assez proche de nous sont cependant conclus... Cette femme d'aujourd'hui est-elle destinée à agir avec la même pudeur figeante que sa mère, ou est-elle récupérable, et pourra-t-elle, aidée, se débarrasser de cette peur de son propre corps, optant pour une connaissance intime et juste de ses fonctions ?

Maladies vénériennes

Que l'on s'informe tant soit peu de la situation qui prévaut au sein de la jeunesse des niveaux secondaires et collégial et nous apprendrons que le taux de maladies vénériennes y est effarant. ("Avoir sa 'dose' ", expression populaire pour désigner quelque malaise vénérien, revient souvent dans de nombreuses conversations cégépiennes...) On peut vite constater un manque évident d'information sur le sujet et la prolifération des "doses" indique d'une certaine façon l'inefficacité (ou l'absence) des soins requis, au sein du "milieu".

Bien que le gouvernement maintienne un tas d'octrois pour la recherche sur l'étendue, les causes et la gravité de nombreuses maladies du genre, on peut vite constater que les résultats circulent mal auprès de la population qui demeure ignorante en général des méfaits et séquences à courts et longs termes de maladies telles la gonorrhée et la syphilis, lorsqu'elles demeurent non soignées.

Une certaine campagne d'information s'amorce dans les écoles secondaires et cégeps dans le but de fournir aux étudiants certains renseignements et conseils gynécologiques. Elle suffit à peine à compenser l'absence d'aide des parents bloqués sur ces questions par des siècles d'ignorance et de pudeur maladroite. Là encore, règne le tabou.

La sensibilisation amorcée, nous en venons à la nécessité de répondre dans l'immédiat aux besoins cliniques.

C'est dans les tas de paperasses de la machine bureaucratique, que la foule des patients requérant des soins précis finit par se noyer... Perte ou transfert de dossier d'une main à l'autre, d'un classeur ou d'un département à l'autre, mauvais service d'émission aux patients des résultats des tests de labo, négligence des médecins au niveau du contact avec son "client", pertes de temps infinies qui permettent souvent à une maladie de s'agraver et/ou de se propager au sein d'une communauté, erreurs médicales pures et simples, confusions de tous genres souvent dues à la simple congestion des milieux hospitaliers ou aux conflits de travail qui y sévissent... L'insatisfaction est grande et généralement justifiée. Toute la population devrait connaître l'absurdité de la situation, puisqu'il est arrivé à tous, au moins une fois, d'être victime du labyrinthe médical.

Le temps est venu de modifier les méthodes traditionnelles (d'une tradition plutôt récente, bien sûr) de la pratique médicale actuelle, qui ont déjà fait la preuve de leur inefficacité. Il faut songer sans doute à quelque nouvelle formule simple et dynamique. (Qu'on se réfère simplement au travail de la Clinique des Jeunes de Montréal, où les formules nouvellement adoptées semblent réjouir patients et soignants). Il serait sans doute possible de songer à sortir du milieu hospitalier les domaines gynécologique, vénérologique et obstétrique pour les regrouper dans des cliniques spécialisées. On éviterait à coup sûr une partie de l'engorgement actuel des hôpitaux.

Dans le cas des maladies vénériennes, si le coût du matériel nécessaire s'avère trop élevé pour qu'on songe à l'installation permanente de cliniques de cette spécialité à l'intérieur de chaque comté, ne serait-il pas judicieux de recourir à la mise en opération de cliniques ambulantes de dépistage et de traitement vénérologique (CADTV). Ces CADTV circuleraient continuellement à travers le Québec, permettant le dépistage local de toutes les maladies infectieuses dans le domaine gynécologique. On a appliqué ce système de cliniques ambulantes depuis fort longtemps pour le dépistage et soin des maladies pulmonaires ou dans un tout autre domaine, pour l'émission de permis de conduite automobile et de vérification des véhicules. Comment expliquer l'absence d'application dans un domaine aussi important que la vénérologie ?

Les statistiques démontrent par exemple qu'en Gaspésie le taux de stérilité chez la femme s'avère le plus élevé du Québec; elles ne révèlent cependant pas les causes de cette stérilité, souvent pourtant simples à identifier. Combien de gynécologues desservent la Gaspésie ? Où les trouve-t-on ? Quelles distances géographiques les séparent ? Depuis combien d'années sont-ils établis en ces endroits ? Quelles réelles possibilités d'accès avons-nous auprès de ces spécialistes ? Si le taux des maladies vénériennes continue à s'élever au Québec, – ce qui risque fort d'arriver sans l'application rapide de mesures efficaces – il ne sera plus non seulement question de sage-femme québécoise mais aussi d'enfants québécois. Herberg et Seltz ont obtenu, sur 216 cas de salpingite non gravide, 96 cultures positives de gonocoques dans le col utérin et l'urètre. (4) Chez la femme, l'infection due au gonoccoque part des glandes appartenant au tractus génital inférieur pour monter et atteindre les trompes. Tout manuel de gynécologie indique qu'une salpingite gonococcique peut amener l'obstruction des trompes, et par là avoir de sérieuses conséquences sur la fécondité. Les cliniques ambulantes pourraient donc travailler à la prévention de la stérilité.

On sait qu'à Matane, par exemple, un simple diagnostic d'infertilité peut demander une attente de deux ans. Les contacts se font en lenteur aupres des services hospitaliers de Rimouski. Il ne faudra pas s'étonner pour une laparoscopie d'avoir à arracher au gynécologue traitant le résultat de l'hystériographie, en l'interpelant dans l'escalier de l'hôpital, faute de ne pouvoir le contacter à son bureau, parce qu'il lui arrive rarement d'avoir le temps de rappeler ses patientes (...!).

Enfin, il est important de se rappeler qu'il n'existe pas d'immunisation totale contre la gonorrhée et qu'une même personne peut être plus d'une fois victime de la maladie. L'agent pathogène concerné, le gonocoque, produit ses propres défenses contre les seuls remèdes actuellement utilisés, les antibiotiques. La pénicilline ne parvient même plus, dans certains cas, à assurer une garantie de l'élimination de la gonorrhée. (5)

Aussitôt que les symptômes de la syphilis et de la gonorrhée disparaissent et qu'ainsi, le fléau de ces maux semble vaincu, les pouvoirs publics réduisent les soins et préventions. La reprise actuelle de l'infection souligne l'absolue nécessité de poursuivre les efforts antérieurs en amplifiant la lutte antivénérienne.

(suite à la page 26)

LA PLEINE LUNE ENTRAIT DANS LA MER

AN

6 décembre 76. 4 heures du matin à la "commune de Boisville" aux Isles de la Madeleine. La belle Monique est ronde comme un oeuf. Les eaux crèvent, les contractions débutent aux huit minutes, aussi régulières que le silence de la nuit.

6 heures. Sont présents Richard, le sage-homme, et puis les autres, Serge, Josée, Sylvie (qui va accoucher en août), Maryse, Gérard, John-John, Pierre et Jeannine, une infirmière du CLSC. La pleine lune se couche à l'ouest dans un ciel superbement bleu. Il a neigé une partie de la nuit et il ne vente pas, ce qui donne aux épinettes un crèmage de grosse neige blanche.

7 heures du matin, le soleil se lève sans peine, gonflé comme un ballon et rouge comme une tomate. Les contractions sont aux cinq minutes.

1. LA VEILLE

Un silence feutré enveloppe la chambre et l'on s'affaire aux derniers préparatifs. Les contractions sont rendues aux trois minutes. En bas dans la cuisine, un gros chaudron d'eau chaude stérilise les instruments nécessaires à l'accouchement. On répète, on va et vient. Il y a une complicité et une tendresse à fleur de peau dans l'air.

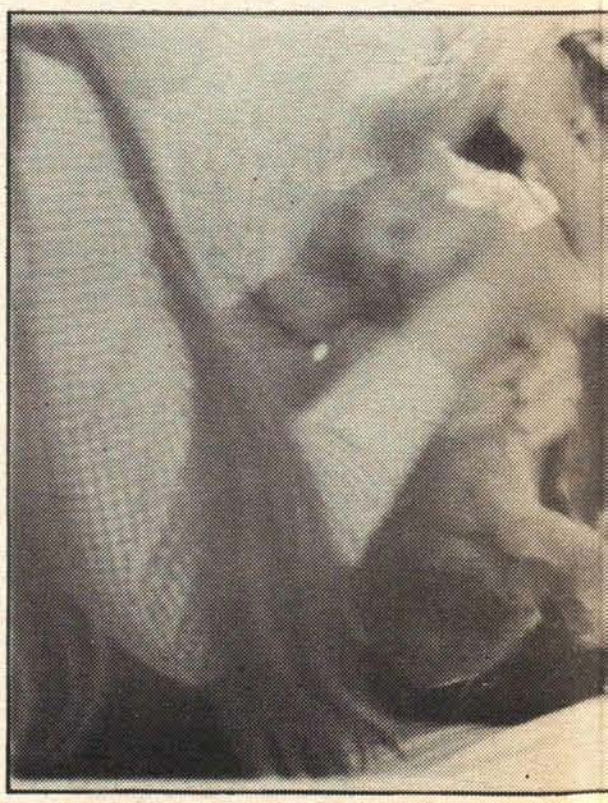
Les contractions se rapprochent et se chevauchent. Monique commence à pousser et tout le monde autour pousse avec elle. Sylvie lui tient les mains et lui asperge le front d'un linge humide. Richard ausculte : le vagin se dilate et il sent du bout des doigts les cheveux. Les lèvres de la vulve se dilatent aussi, la mère pousse.

2. L'ATTENTE

5. LENTEMENT...

6. ... LA TETE APPARAIT

10. LES DEUX TOURS DE CORDON AUTOUR DU COU

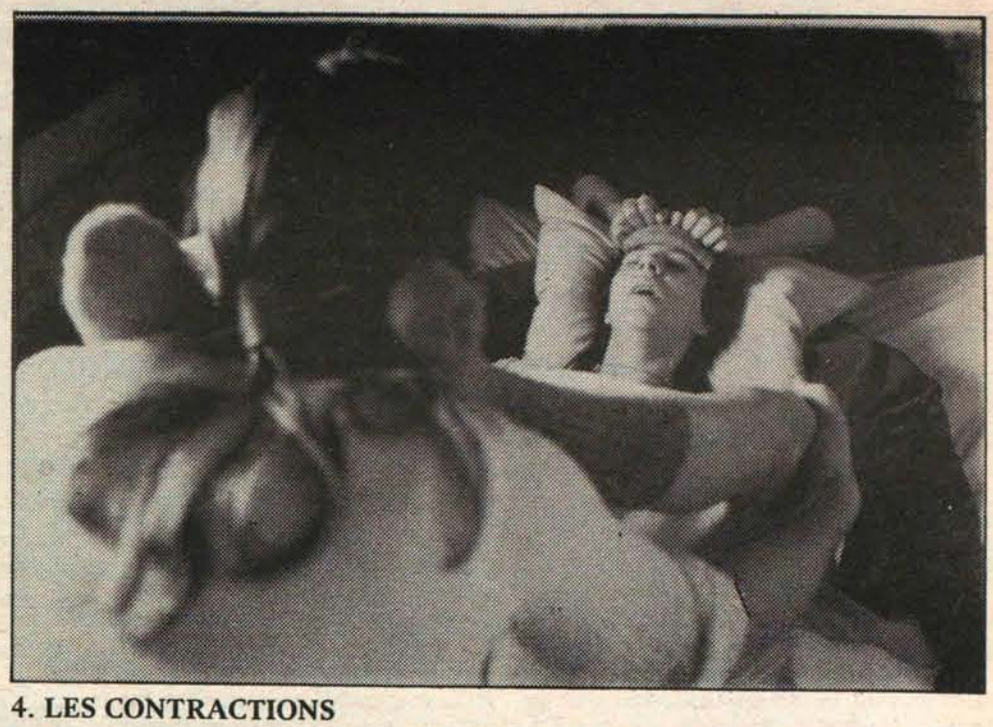


11. LES GRANDS DEBUTS DANS LA VIE

A DETACHER ET A COLLER SUR VOT' MUR

NAË

3. RICHARD AUSCULTE

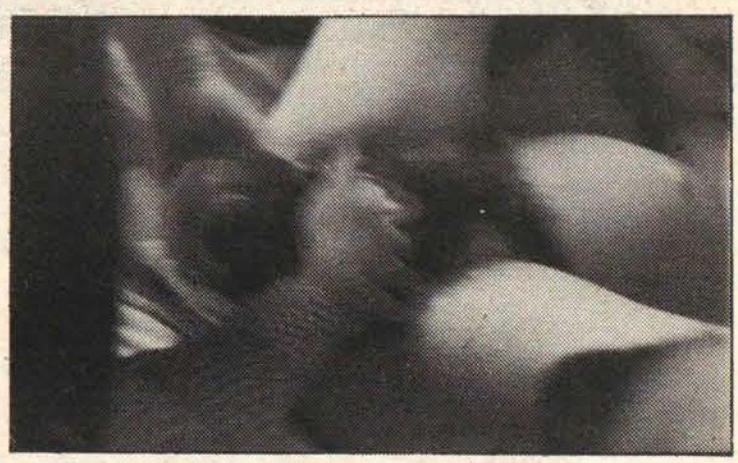


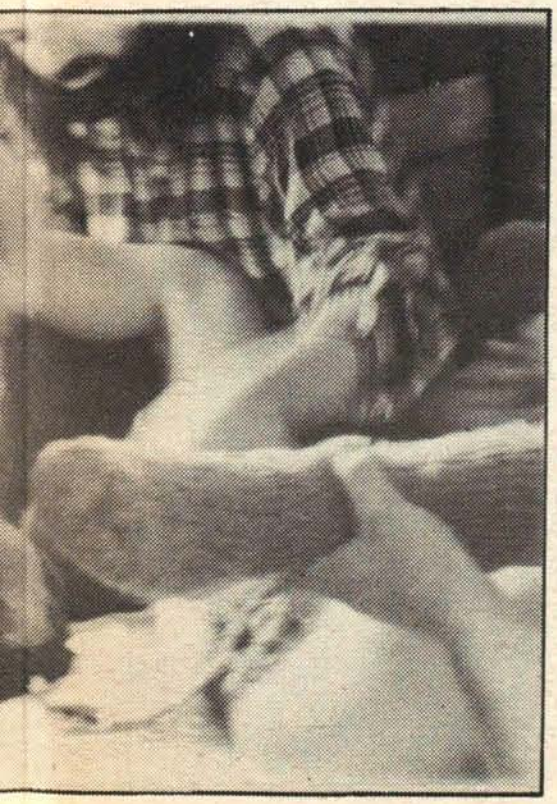
4. LES CONTRACTIONS

7. DERNIER REPIT

8. LA TETE S'EN VIENT

9. L'EXPULSION DE LA TETE





La tête sort, rentre un peu et se projette toujours plus loin à chaque contraction. Poussée-repos. Le travail se fait bien. Une tension merveilleuse occupe les moindres recoins de la chambre. Pas un mot ou presque mais bien plus un recueillement et une communication où les mots n'ont plus leur place.

Une grosse poussée et la tête d'Anaë se fraye un chemin tant bien que mal vu qu'elle a deux tours de cordon autour du cou. Il n'y a pas un instant à perdre, il faut le couper au plus vite sous peine de conséquences fâcheuses au cerveau de la petite. Chacun retient son souffle.
Pendant que Jeannine tient Anaë par les cuisses, Richard caresse et tapote le dos, invitant la petite à respirer. Anaë répond bien et pleure quelques secondes. On respire avec elle. Anaë fait ses grands débuts dans la vie. Elle ouvre les yeux presque aussitôt. Richard dépose la petite sur le ventre de Monique : le retour à la mère. Pour nous, c'est une communication à la lumière.

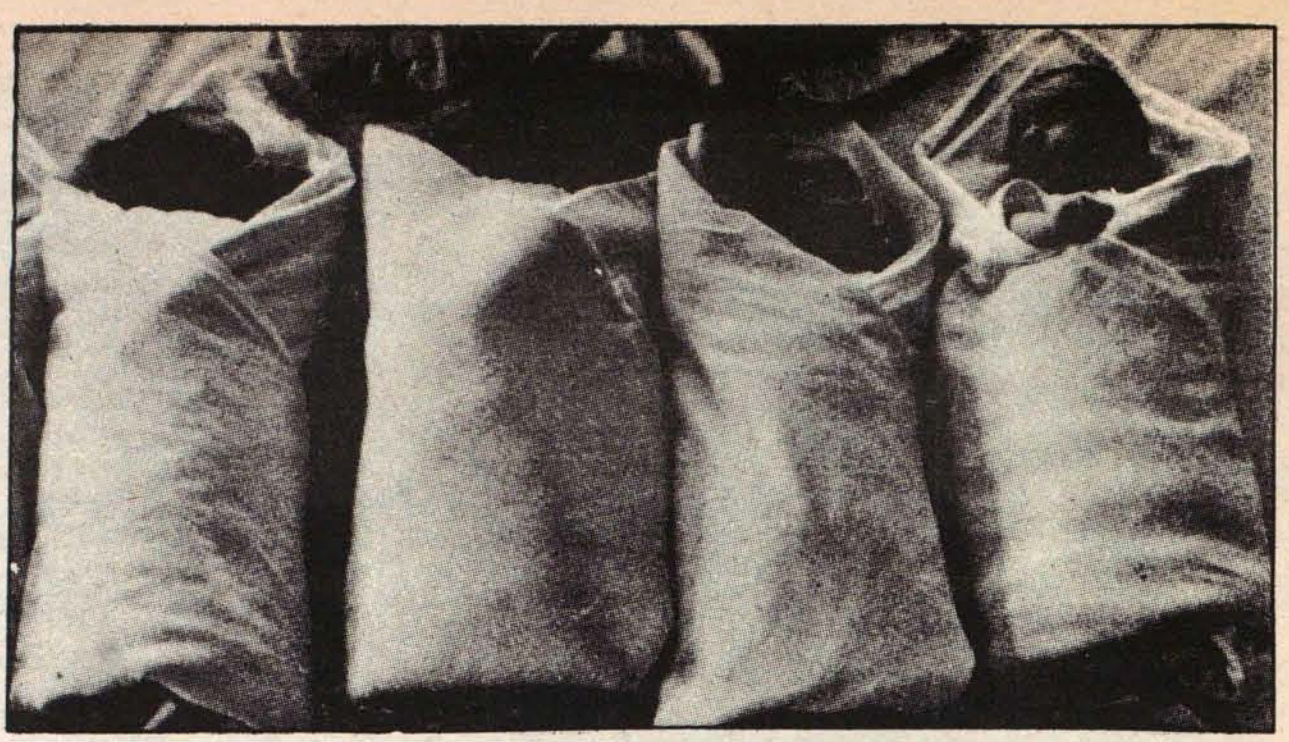
Par contre tout ne fait que commencer : la petite à soigner, les premières nuits où il est difficile de dormir pour les nouveaux parents et les visites quotidiennes à l'hôpital pendant la première semaine parce qu'il y a eu déchirure et que le corps médical est trop lourd pour se déplacer.

Anaë la pleine lune, visiteuse du matin, a maintenant 7 mois et a commencé depuis longtemps l'éducation de ses parents...

12. SIX MOIS PLUS TARD

Texte : Richard, Monique et Pierre

RENAISSANCE DE LA SAGE-FEMME (suite et fin)



(1) "La Science et vous", *Radio-Canada, novembre 76, entrevue avec Yanik Villedieu, journaliste à Québec-Science.*

(2) **Lunaception**, *Louise Lacey, Editions de l'Etincelle, p. 47. Note : voir aussi le numéro de Châtelaine de janvier 75 pour l'article documenté qu'y signe Catherine Lord.*

(3) **Sorcières, Sages-Femmes et Infirmières** *relate les grands courants de l'histoire de la femme dans la médecine traditionnelle. Editions du Remue-Ménage, Québec, 1976.*

(4) **Education sexuelle**, *Burt Brower, Carolyn Gauthier.*

(5) De judicieux conseils sont donnés pour le dépistage et le traitement de ces maladies dans un fascicule tel le **VD Handbook.**

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Les titres qui suivent ne sont qu'une première intrusion dans l'amas de documentation disponible sur les questions que nous venons d'aborder.

Birth, Meltzer, David
Birth, Milenaire, Harmony Books, New York, 1975
The Birth Book, Lang, Raven, Genesis Press, California, 1972
Education sexuelle, Brower Burt, Gauthier Carolyn, Les Editions H.R.W. Ltée
Emergency Childbirth, White Gregory
La grossesse, expérience psychologique, Colman Arthur et Libby, Ed. Robert Laffont, Coll. "Réponses", Paris 1972
Lunaception, Lacey Louise, Editions de l'Etincelle
Manuel d obstétrique Zabriskie, à l'usage des infirmières, Fitzpatrick Elise et Eastman Nicholson J., J.B. Lippincott Compagnie, Philadelphie, Montréal 1960
Maternité esclave, Les Chimères, Union Générale d'Editions, Collection 10/18, Paris 1975.
Natural Birth Control, Art Rosenblum, Aquarian Research Foundation, Philadelphie 1973
Les Neuf premiers mois de la vie (de la conception à la naissance), Géraldine Lux Flanagan, Ed. Robert Laffont, Paris 1963
Nursing your baby, Karen Pryor, Pocket Books, Harper & Row, 7ème édition, juin 1975
Parole de femme, Annie Leclerc, Ed. Grasset et Fasquelle, Paris 1974
Pour une naissance sans violence, Frederick Leboyer, Ed. du Seuil, Paris 1974
Pregnancy, Childbirth and the Newborn, Manual for Rural Midwives, Leo Eloesser, Edith Galt et Isabel Hemmingway.
Savoir revivre, Editions J'ai Lu, Paris 1976. Format de poche du grand album du même titre de Jacques Massacrier, particulièrement les rubriques 261 et 262.
Sorcières, sages femmes et infirmières, une histoire des femmes et de la médecine, Barbara Ehrenreich et Dreirdre English, Les Editions du Remue Ménage, Montréal 1976
Textbook for Midwives, Margaret Myles, The Williams & Wilkins Co., Baltimore
Thank you, Dr. Lamaze, Karmel Marjorie, Dolphin Handbook, New York, 7ème édition.
The Womanly Art of Breastfeeding, La Leche League, E.U.

REVUES

CHATELAINE — janvier 75, document sur la "pilule"
novembre 75, spécial "Femmes"
premier échos de la méthode de Frederick Leboyer
novembre 76, "Tu es née dans notre lit", témoignages sur la naissance à la maison.
mars 77, entrevue de Catherine Lord avec Leboyer.

MAINMISE — mai 74, spécial "Bonnes Femmes" Des femmes prennent la parole. Le numéro comporte entre autres choses un petit manuel sur la contraception.

SORCIERES — "Les femmes vivent" / Enceintes, Porter, Accoucher. No. 4 La maternité, la naissance, les pratiques : nombreux témoignages.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les média d'information ont bien voulu nous donner du Parti Québécois l'image d'un parti repérant judicieusement ses priorités... et y voyant vite ! Malheureusement, on le sait, en prenant le pouvoir, il a hérité de dossiers d'engagements financiers, dont l'importance est certainement discutable : La Baie James, le stade olympique, le vaccin contre la grippe porcine (avant même la prévention et le traitement de l'amiantose), la révision des lois sur le bilinguisme, la protection du consommateur au niveau de l'assurance-automobile, etc.

"La naissance avant la mort"

On sait que le Parti Québécois est coincé et doit payer ces éléphants blancs et "rouges" contre le gré des citoyens québécois. Mais comment se fait-il qu'on entende si peu parler de l'arrivée des êtres au monde ? Notre société semble voir plus d'intérêt dans la mort des gens que dans leur naissance... D'après nos petits calculs, il en coûte deux mille dollars pour mourir et mille pour naître...

"Parlant légalité... C'a-tu du bon sens...?"

Pour l'instant le projet de loi vous permettant de vous offrir une pinte de bon vin distribué par votre dépanneur, est sur la table de "vos" ministres... Cela se passe avant même qu'on envisage de laisser à l'infirmière du village la permission de rentrer chez vous sans illégalité pour vous aider à mettre un être au monde et qui sait – à vous procurer une pinte de bon sang... C'a-tu du bon sens... ?

Notre manifeste recommande fortement aux gouvernants quebécois l'étude des priorités suivantes :

1) **que soit offert par l'Etat, un cours de sage-femme dans les institutions reconnues du Québec.**

2) **que soit détaché du milieu hospitalier, l'ensemble des soins obstétriques.**

3) **que soient mises en "marche" des "maisons de naissance" (ou maternités) régionales spécialisées en gynécologie, obstétrique et soins post-nataux.**

4) **qu'on propage à l'échelle nationale des cliniques ambulantes pour le dépistage des maladies vénériennes.**

5) **que soient créés par le gouvernement, de nouveaux emplois liant le travail des sexologues à celui des animateurs sociaux et hygiénistes, visant la sensibilisation des jeunes et des adultes des régions éloignées des grands centres.**

J'appuie le mouvement "Renaissance de la sage-femme", né cet hiver en Gaspésie

J'ai pris connaissance du document rédigé sur ce sujet, par un groupe de femmes de St-Léandre (comté de Matane) et j'encourage tout effort de concrétisation des propositions soumises dans ses chapitres.

SIGNATURE(S) ET ADRESSE(S)———————————————————

———————————————————————————————————

———————————————————————————————————

———————————————————————————————————

Faire signer la pétition par le plus grand nombre de gens possible et faire parvenir au Groupe Renaissance de la sage-femme, aux soins de la Ferme des Petits Vallons, Mainmise, Grand Détour, Matane, Québec.

Chronique de la mère Michel qui n'a pas froid aux yeux

Les plantes "curieuses" du Québec

deuxième partie

Les Plantes Parasites

Avec l'étude des plantes parasites, c'est un tout autre aspect de la vie des plantes que nous abordons. Cette fois nous nous éloignons du règne animal pour ne parler que des associations entre plantes, et positives, lorsque les plantes vivent en symbiose parfois obligatoire, et négatives, lorsqu'une plante en parasite une autre jusqu'à la détruire et, la plupart du temps, se détruire elle-même (quoique la plupart aient un cycle de vie relativement court).

Bien que ces modes d'association se rencontrent surtout dans le vaste groupe des champignons, on les rencontre aussi chez certaines plantes qui présentent d'ailleurs, même chez les non-parasites, des caractères fongiques. Ainsi, le monotrope (dont on compte, au Québec, deux variétés), plante dépourvue de chlorophylle se rapproche beaucoup du groupe des champignons de même que les fougères qui se reproduisent non par graines, mais par spores. De nombreuses plantes parasites, comme la cuscute et l'orobanche, sont aussi dépourvues de chlorophylle. Ce manque de chlorophylle est d'ailleurs l'indice de la fragilité de l'équilibre minéral existant dans la nature, certaines plantes ne trouvant leur nourriture qu'en d'autres plantes. Où l'on commence à s'interroger, c'est que ces plantes "imparfaites" doivent puiser cette nourriture sur des organismes vivants alors que la plupart des plantes, de même que des champignons et des bactéries sont saprophytes (se nourrissant de matière en décomposition). Où l'on s'interroge encore plus, c'est, comme chez l'épifage et son hôte unique, le hêtre, quand on voit l'arbre venir lui-même installer une pousse conductrice de sève dans le bulbe de son parasite. Le hêtre a-t-il besoin d'une saignée saisonnière ? L'association reste sans explication.

Il n'y a, par ailleurs, pas que les champignons et les plantes qui peuvent présenter des caractères ou des modes de parasitisme puisque certaines algues et certains lichens ne peuvent vivre qu'en association symbiotique ou parasitique avec des animaux marins, des champignons ou même ... des rochers, ce qui les situe, pour quelques-uns d'entre eux, aux confins du règne animal, minéral et végétal. La même chose peut se dire de nombreux champignons qui peuvent s'attaquer aussi bien au verre (lentilles...) et au métal (circuits électriques...) qu'au plastique.

Par ailleurs, certaines plantes peuvent être appelées demi-parasites, comme par exemple les plantes grimpantes qui, souvent, ne demandent qu'un support et/ou un abri à leur hôte, quoique certaines, comme le célastre grimpant (appelé bourreau des arbres), soient de véritables étrangleuses d'arbres. De même de nombreuses orchidées, dont le cypripède (sabot-de-la-vierge) et, dans certains pays tropicaux, le vanillier, vivent en association obligatoire autant avec certains cryptogames qu'avec certaines essences d'arbres mais ne semblent pas avoir sur ces dernières d'action néfaste. A noter au passage qu'on compte, au Québec, fait peu connu, une quarantaine d'espèces d'orchidées.

Sauf exception, les plantes parasites sont, contrairement aux plantes carnivores ou à celles décrites plus loin, peu douées de mouvement nerveux spectaculaires, étant par ailleurs assujetties à leurs hôtes au point de devoir se fixer, et toujours selon des lois très précises, sur telle ou telle partie (écorce, racines, etc...) de ces hôtes.

Parmi les modes de fixation à l'hôte des plantes parasites, mentionnons, pour les plantes grimpantes, la vrille et l'enroulement de la tige puis, pour les autres, la ventouse (ou haustorium) qui, par certains aspects, se rapproche du mycélium pénétrateur des champignons; la plupart des plantes parasites québécoises, arceuthobie, comandre, cuscute, orobanche et conopholis, procèdent ainsi.

A titre de curiosité, glissons ici un mot sur la rafflésie, plante de la jungle malaise dont les fleurs a odeur cadavérique sont probablement les plus grandes du monde: poussant à fleur de terre au pied des arbres qu'elles parasitent, certains atteindraient en effet jusqu'à deux pieds de diamètre et pèseraient jusqu'à vingt livres.

On trouvera plus loin, dans les plantes "explosives" la description de l'arceuthobie..

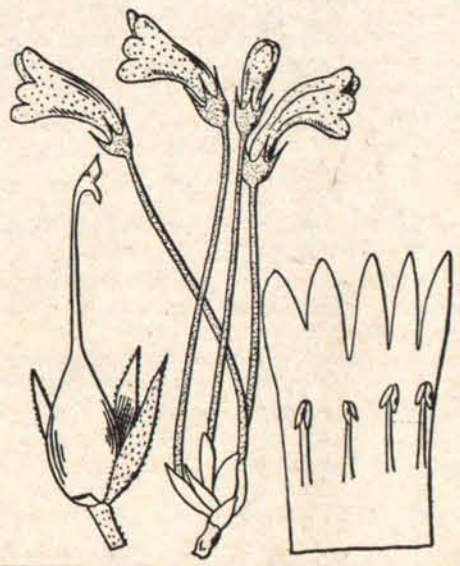
Cuscute de Gronovius
(Cuscuta Gronovii)

Bien qu'on rencontre six variétés de cuscute au Québec, je ne donne ici que la description de la plus répandue, la cuscute de Gronovius, appelée encore, même si elle s'attaque à un grand nombre d'autres plantes, Mort du Chanvre. Ici, nous avons affaire à une plante à la fois grimpante et parasite dépourvue de racines, de rameaux et de feuilles, ce qui la ferait prendre pour un champignon si elle ne portait pas de fleurs, fort jolies du reste.

La façon dont la plante se fixe sur son hôte est remarquable; en l'espace de vingt-quatre heures, sa graine germe et sa tige peut atteindre 2 cm.; aussitôt née, cette tige, qui constitue à elle seule le corps entier de la plante, se met, grâce à son bourgeon terminal, en quête d'un hôte le long duquel elle s'enroule et sur la tige duquel elle fixera bientôt ses ventouses qui feront ainsi comme office de racines; il arrive même que la plante quitte le sol et, s'élevant sur son hôte, fleurisse et fructifie... dans les airs, phénomène qui en fait une véritable plante aérienne.

L'orobanche uniflore
(Orobanche uniflora)

Heureux qui possède dans son herbier un spécimen de cette plante qui est fort rare et ne se rencontre que dans le sud et l'ouest du Québec. Ici, nous avons un très bon exemple d'une plante qui en parasite une autre à l'aide de suçoirs radicellaires qu'elle va, un peu comme si elle était dotée d'un radar, fixer sur son hôte. Ce n'est même qu'en déterrant l'orobanche qu'on peut observer son réseau de suçoirs (formant de petits nodules) qui peut occuper une grande surface des racines de l'arbre-hôte puisque le processus floral de la plante n'a rien d'extraordinaire même si celle-ci n'a que des feuilles rudimentaires en forme d'écailles et une tige presque souterraine. Les fleurs, printanières, sont blanches ou violettes et portées sur des hampes pouvant mesurer jusqu'à 10 cm.. La plante parasite les racines d'un grand nombre de plantes.



Les Plantes Explosives

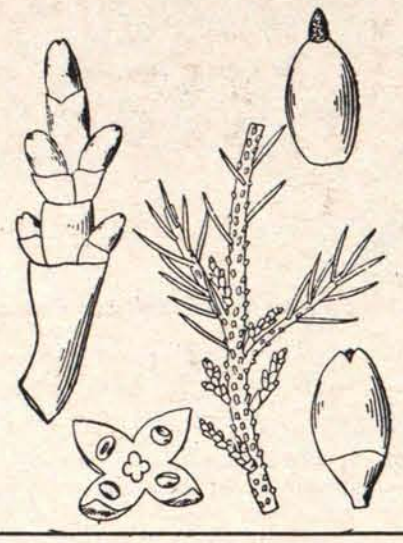
On sera peut-être étonné du titre de cette partie de mon dossier. Il n'en demeure pas moins que de nombreuses plantes présentent, soit au niveau de leurs fleurs, soit au niveau de leurs organes de fructification, un caractère "explosif" qu'on pourrait rapprocher du caractère nerveux de certaines réactions quasi-animales observées chez les plantes carnivores et plus observables encore chez les plantes "sensitives" comme le mimosa (sensitive) qui, au moindre toucher, replie ses feuilles.

L'arceuthobie naine
(Arceuthobium pusillum)

Ici, nous avons affaire à l'une des plantes les plus extraordinaires de notre flore. L'arceuthobie, malheureusement très rare, est, en effet, à la fois aérienne (elle ne croît que sur l'écorce des mélèzes et des épicéas (épinettes), parasite et "explosive". C'est aussi l'une des

plantes les plus petites de notre flore puisqu'elle ne mesure jamais plus de 20 mm. (on peut en trouver jusqu'à quinze exemplaires sur un pouce de rameau de l'arbre-hôte).

Là où la plante offre une particularité, c'est que, lorsqu'elles sont mûres, et par temps humide seulement, ses graines explosent littéralement pour aller infecter les arbres voisins. Quant à la façon dont la plante parasite son hôte, c'est, un peu comme la cuscute, à l'aide de suçoirs. Comme elle aussi, elle n'a pas de feuilles mais des écailles. L'arceuthobie est de la même famille (Loranthacées) que le gui, plante sacrée des druides celtes. On lui donne d'ailleurs le nom de Petit Gui.



Le pilobolus

Ici encore, nous avons affaire à une merveille du monde végétal. En effet, ce champignon (en forme de petite massue) qui se rencontre en colonies serrées sur le fumier est capable, quand elles sont mûres, de projeter au loin, et avec force, ses spores, et ce toujours vers la première source lumineuse se trouvant à sa portée.

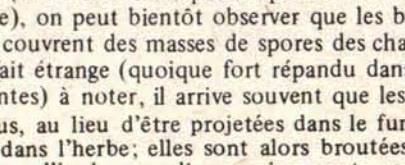
C'est ainsi que si l'on place une colonie de pilobolus sous une cloche de verre opaque dans laquelle on a percé un trou (trou vis-à-vis duquel on place une lampe ou une ampoule), on peut bientôt observer que les bords de ce trou se couvrent des masses de spores des champignons. Autre fait étrange (quoique fort répandu dans le monde des plantes) à noter, il arrive souvent que les spores du pilobolus, au lieu d'être projetées dans le fumier, atterrissent dans l'herbe; elles sont alors broutées en même temps que l'herbe par divers animaux; traversant ainsi, mais sans être digérées, leur estomac et leurs intestins, elles se retrouvent dans leurs excréments où elles recommencent le cycle de vie du champignon.

Le kalmia

(kalmia angustifolia)

Si des phénomènes de sensibilité des fleurs se rencontrent chez beaucoup de plantes (autant chez le berbéris (épine-vinette) que chez de nombreuses composées comme l'artichaut et la chicorée), aucune n'égale en merveilleux celui présenté par le kalmia : on observe en effet chez elle le mécanisme suivant (je reproduis ici, et pour donner un exemple de ses descriptions, et parce que jamais je ne saurais le décrire aussi bien que lui, Marie-Victorin) : "Le dispositif par lequel est assurée la dissémination du pollen est une véritable merveille : les anthères (anthère : partie terminale de l'étamine renfermant le pollen) sont engagées dans de petites niches creusées dans le limbe, et assez bas pour que les filets (filet : partie inférieure de l'étamine qui supporte l'anthère) soient courbés en demi-cercle. Un peu après, l'anthèse (épanouissement de la fleur), les sacs s'évasent et; une à une, les anthères s'échappent, les filets élastiques se redressent brusquement et font voler au-dessus de la coupe corollaire un petit nuage de pollen. Comme il y a dix de ces catapultes qui fonctionnent à intervalles, on conçoit que la fécondation soit assurée et que la plante devienne, dans son habitat, un des éléments essentiels.

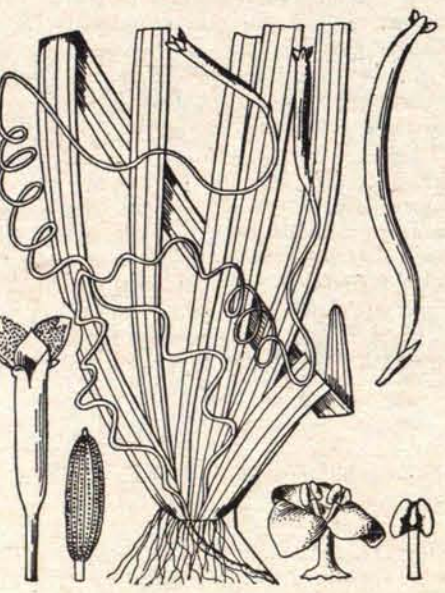
Comme beaucoup d'autres plantes curieuses, le kalmia se rencontre principalement dans les tourbières



La vallisnérie

(Vallisneria americana)

Notre court tour d'horizon des plantes curieuses du Québec ne saurait s'achever sans parler de la vallisnérie, plante aux moeurs uniques dans le monde végétal. C'est sous l'eau que les plants mâles (staminés) et femelles (pistillés) forment d'abord leurs fleurs; une fois les fleurs formées, celles-ci rompent le fil (pédicelle) qui les attache à la plante et, aidées par une bulle gazeuse enfermée dans le bouton, vont flotter à la surface de l'eau, où elles s'épanouissent; en même temps, les fleurs femelles vont, sans se détacher de la plante, en allongeant leur pédicelle à la hauteur requise (selon le niveau de l'eau) les rejoindre; une fois la fécondation achevée, le pédicelle des fleurs femelles se contracte et, prenant la forme d'un ressort, ramène la fleur au fond de l'eau où elle achèvera la formation des graines. Une proche parente de la vallisnérie, l'élodée, présente des phénomènes parallèles.



Conclusion

gentiane de Victorin

Bien que beaucoup d'autres plantes présentent des comportements de tous ordres fort intéressants, je ne parlerai ici que très brièvement de quelques-unes.

Mentionnons d'abord les plantes dites "plantes-baromètres" qui réagissent plus ou moins rapidement aux cycles d'ombre et de lumière du soleil. Parmi celles-ci, nommons le geaster (étoile-de-terre), champignon dont les pointes triangulaires enveloppant et surmontant une boule du type de la vesse-de-loup se referment par temps de pluie; mentionnons aussi les fleurs des plantes suivantes qui toutes se referment à l'approche d'une pluie ou d'un orage : la chicorée, le laiteron des champs, le souci; plus sensible encore, la gentiane de Victorin dont les fleurs capables de se refermer en une demi-heure gardent parfois prisonniers pour une nuit les gros bourdons qui les visitent.

Glissons aussi un mot sur les plantes dites "plantes-boussoles" qui s'orientent plus ou moins vers le soleil en tournant vers lui, soit leurs fleurs, comme le tournesol, soit leurs feuilles, comme la laiture serriole.

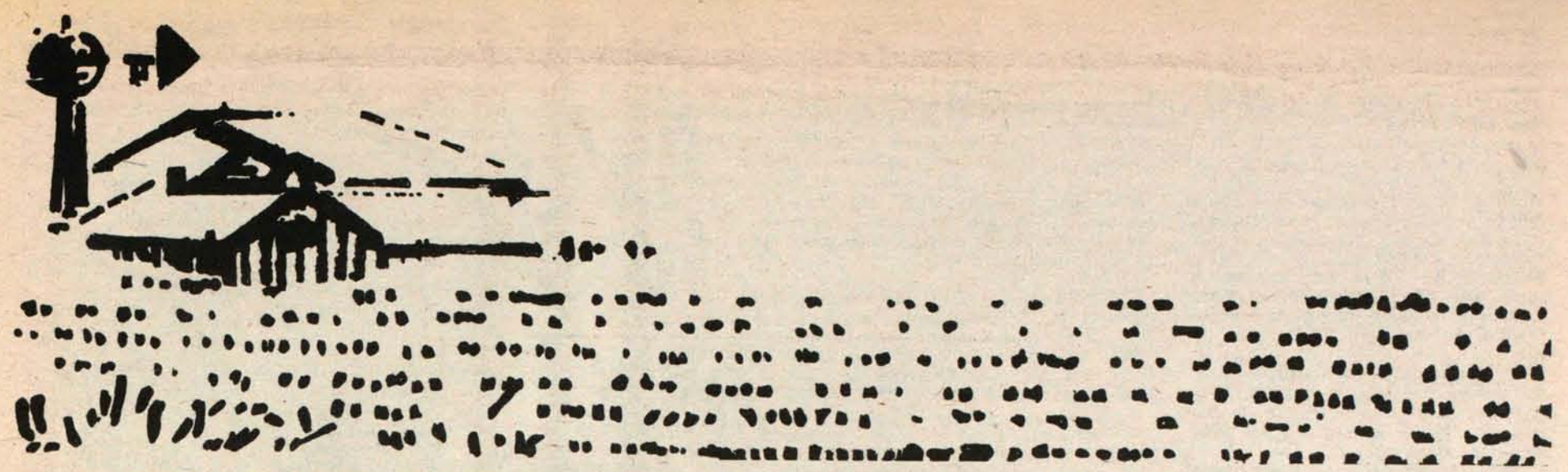
Parlons enfin des plantes phosphorescentes qui se retrouvent surtout parmi le groupe des champignons; cette phosphorescence, ou bio-luminescence, est principalement dûe à la présence dans ces champignons de différents composés chimiques; le phénomène se rencontre, au Québec, chez l'armillaire couleur de miel et, probablement, le clitocybe lumineux.

Liste des plantes sauvages québécoises traitées ou mentionnées dans ce travail

Apocyn à feuilles d'Androsème
Arceuthobie naine (ou Petit Gui)
Armillaire couleur de miel (champignon)
Arthobotrys (champignon)
Asplénie chevelue
Berbéris (ou Epine-vinette)
Cardère sylvestre
Célastre grimpant (ou Bourreau des Arbres)
Clitocybe lumineux (champignon)
Chicorée
Comandre
Conopholis
Cuscute de Gronovius
Cypripède (ou Sabot-de-la-Vierge)
Droséra (ou Rossolis)
Elodée du Canada
Epicéa (ou Epinette)
Epifage
Geaster (ou Etoile-de-terre)
Gentiane de Victorin
Ginseng
Grassette vulgaire
Hêtre
Laiteron des champs
Laitue serriole
Lobélie du Canada
Mélèze
Monotrope
Orcheomyces (champignon)
Orobanche
Oxalyde de montagne
Pilobolus (champignon)
Plantain
Sarracenie pourpre
Utriculaire
Vallisnérie

Petite bibliographie

Bird et Thompkins, **La Vie Secrète des Plantes**, Laffont, 1975
Boedyn, K., **Les Plantes sans Fleurs** (tome 3 des **Plantes du Monde**), Hachette, 1966
Bouvier, René, **Les Migrations Végétales**, Flammarion, 1946
Ferran, Pierre, **Le Livre des Herbes Etrangleuses, Vénéneuses, Hallucinogènes, carnivores et Maléfiques**, Marabout, 1969
Francé, **Le Sens de la Plante**, Adayr, 1937
Goethe, **La Métamorphose des Plantes**, Triades, 1975
Marie-Victorin, **La Flore Laurentienne**, Presses de l'Université de Montréal, 1964
Pelikan, W., **L'Homme et les Plantes Médicinales**, Triades, 1962



LA CULTURE BIOLOGIQUE EN GASPESIE

La reconversion des sols ou mise en culture biologique.

Depuis trois ans déjà, des essais de culture biologique se poursuivent en Gaspésie. Sans grand succès apparent, nous dit-on, et on a raison : les sols furent préparés comme en culture chimique, où l'on dispose de tout un arsenal d'engrais et de pesticides ayant pour objet une préparation rapide du sol.

Mais on veut essayer la méthode biologique, qui consiste à nourrir le sol qui lui nourrira la plante. Il faut une culture qui, pendant plus ou moins 2 ans, fixera l'azote de l'air (car on n'utilise pas l'azote de synthèse), améliorera la structure du sol et contrôlera les mauvaises herbes (car on n'utilise pas d'herbicides). Les légumineuses fourragères (trèfle, luzerne, etc...) ont la propriété de jouer ces trois rôles : elles seront donc en tête de rotation pour la reconversion et reviendront au moins une fois dans chaque rotation.

La régénération du sol visant l'établissement de la légumineuse en tête de rotation veut lui donner le milieu idéal soit : 1 – un sol bien drainé (drainage des parcelles humides), 2 – un sol neutre (pH 6.5), chaulage, 3 – l'équilibre du sol en éléments majeurs et mineurs. Les engrais sont appliqués avant ou sur la légumineuse.

Le semis de la légumineuse (si nécessaire)

a) Par vasage : Semis sans préparation du sol, à la volée sur sol gelé, très tôt au printemps. L'action du gel et du dégel fait pénétrer la graine dans le sol. Méthode recommandée par le CPVQ pour ajouter du trèfle ladino à un pâturage. Méthode très pratique parce qu'elle peut donner une récolte l'année du semis avec un minimum de préparation. Attention, la graine doit atteindre le sol qui souvent est recouvert d'un dense tapis végétal. Si c'est le cas un pâturage intensif l'année précédent le semis ou un bon hersage à l'automne précédent serait à conseiller.

b) Semis avec ou sans plante-abri, après labour et préparation du sol (méthode conventionnelle). L'année du semis on fauchera la légumineuse à environ 6 pouces du sol avant la maturité des graines, pour contrôler les mauvaises herbes.

Le choix de la légumineuse dépend de la longueur de la période de culture nécessaire et de l'état du sol :

trèfle incarnat 1 an; trèfle rouge 2 ans; trèfle alsike 2 ans (sol pauvre ou acide ou humide); Lotier 3 ans et plus (sol humide); Luzerne 3 ans et plus (sol bien drainé).

Le foin est habituellement récolté de bonne heure, et la 2ème coupe sert d'engrais vert. L'année précédent la culture de la céréale, la légumineuse sera broyée comme engrais vert et compostée pendant 3 semaines en surface avant d'être enfouie par un labour d'été suivi d'une demi-jachère.

Ceci est la préparation typique pour les producteurs qui font des essais de culture biologique. Les cultures de 1978 seront toutes ainsi préparées au cours de l'été prochain (1977).

Bien sûr, d'autres rotations avec des cultures nettoyantes ou des légumineuses cultivées sont aussi très acceptables. Les quelques bons rendements obtenus en 1976 sur des précédents de sarrazin, de seigle ou de trèfle viennent confirmer ces recommandations.

La fertilisation

1 – L'analyse du sol

L'analyse chimique du sol donne une bonne idée de l'état de la fertilité d'un sol soit le pourcentage de matière organique, le pH et la fraction assimilable de P, K et Mg. Le bilan de fertilité permet de voir par comparaison l'évolution de ces cinq critères à chaque analyse. L'analyse chimique, bien qu'étant suffisante pour l'agriculture conventionnelle, est insuffisante pour l'agriculture dite biologique. Il y aurait lieu de connaître aussi la teneur en humus de la matière organique, la teneur en éléments mineurs et oligo-éléments (disponibles sur demande aux laboratoires régionaux), et l'appréciation de l'activité biologique d'un sol, par le test de la phosphatase ou celui des comptages bactériens. Une méthode d'appréciation indirecte et simple est celle du comptage des vers de terre.

Ajoutons que l'analyse visuelle de la flore d'un sol par un oeil averti et expérimenté peut aussi en dire long sur sa fertilité.

2 – La fertilisation organique

Elle vise à augmenter et maintenir la matière organique dans le sol. C'est le support de la vie, élément premier de la fertilité du sol et de la santé des cultures. En plus, la matière organique améliore la structure, le drainage, la rétention de l'eau et des engrais. Un bon pourcentage de matière organique serait 7 pour cent.

Les producteurs gaspésiens utilisent les amendements organiques suivants : fumiers frais, compostés ou incorporés en surface, engrais verts, compostés en surface, algues marines, compostées en surface surtout sur les cultures sarclées.

Les engrais organiques suivants sont aussi utilisés : farine de poisson (8-6-1), farine d'os (4-22-1), farine de viande (10-2-1), farine de sang (13-1-1), déchets de poisson (7-7-).

3 – La fertilisation minérale

L'équilibre du sol ou les interactions d'éléments fertilisants dans un sol est plus important que la quantité optimale de tel élément. Aussi, un sol moins pourvu mais équilibré est plus fertile qu'un sol tres riche ayant des déséquilibres importants. Je donne quand même les quantités optimales des éléments majeurs, à titre de référence. D'après Auguste Scott et André Gaudette, les sols contenant ces quantités seraient bien pourvus pour les plantes de grande culture, par acre : P-250 livres, K-300 livres, Mg-100 livres. Et pour les cultures sarclées, plus exigeantes, par acre : P-400 livres, K-500 livres, Mg-200 livres.

Les engrais minéraux que nous utilisons sont : (P) Phosphate naturel, 30 pour cent P205, roche broyée finement (60 pour cent au travers tamis 200) importé de floride en sacs de 80 livres, par trains complets de 40 tonnes ou plus. Coût incluant le transport, $100/tonne. La compagnie en a acheté et distribué 150 tonnes en 1975.
Phosphate naturel, 22 pour cent P205, sédiments recueillis dans des bassins de lavage du P naturel. Importé de la même façon. Coût incluant le transport, $55 dans les Cantons de l'Est. Serait plus soluble que le précédent.

(K) La potasse est présente en plus grande quantité dans les sols. Maintenir l'activité biologique d'un sol assure la solubilisation de la potasse. Les matières organiques telles les fumiers, les algues et les engrais verts en contiennent une quantité appréciable. Les sources de potasse utilisées aux Etats-Unis (les poudres de granite) ont une teneur en K trop faible qui rend leur prix incluant le transport trop élevé.

Il faudrait utiliser des engrais produits au Québec; beaucoup de possibilités existent mais pas suffisamment de recherche n'y est consacrée. Il y aurait peut-être les gisements de sels de potasse des Iles de la Madeleine qui testent jusqu'à 25 pour cent de K20. Peut-être aussi les poussières de la cimenterie Miron de Montréal qui contiennent un sulfate de potassium.

(Mg) Le magnésium est essentiel à l'équilibre du sol et des êtres vivants. Quand nécessaire, les apports peuvent être sous forme de chaux dolomitique, silicate de magnésium (37 pour cent Mg0 - résidu de mines d'amiante. Un achat prévu pour cet hiver. Coût F.A.B. St-Adrien de Ham $30/tonne), et enfin de talc (32 pour cent Mg0) disponible chez les fournisseurs agricoles à un coût beaucoup plus élevé.

Le compostage

Il subsiste idée ou pensée selon laquelle il n'y a pas de culture biologique sans compostage en tas. Je crois que cette idée n'est vraie qu'en partie et qu'on devrait aussi inclure le compostage en surface.

Le compostage en tas est une très bonne méthode pour la digestion des matières organiques fraîches en un engrais assimilable par les plantes. Méthode qui s'avère obligatoire pour l'assainissement des égoûts urbains qui contiennent des germes pathogènes et aussi pour les fumiers de parcs d'engraissement contenant certaines mauvaises herbes totalement indésirables.

Mais en Gaspésie ce n'est pas le cas, nos matières organiques sont surtout des fumiers et algues qui sont depuis la colonisation épandus tels quels sur le sol. On évalua en 1974 une augmentation du coût de la production de $17.50/acre si on appliquait le compost au lieu du fumier frais. Nos essais de culture biologique portent exclusivement sur les grandes cultures dont la rentabilité pourrait souffrir d'une telle augmentation du coût de production. Surtout que la méthode de compostage en surface utilisée depuis trois ans donne d'aussi bons résultats. En plus, de longs essais effectués en Europe dans des climats humides comme le nôtre, ont démontré la supériorité du compostage en surface à court et à long terme pour la fertilité des sols.

Par ailleurs, dans les sols à activité biologique réduite (par exemple après plusieurs années de culture chimique intensive) et dans des régions à climat sec où les matières organiques fraîches se dégradent difficilement, les essais ont démontré l'utilité et la rentabilité du compostage en tas parce que les matières organiques prédigérées et assimilables fertilisent et inoculent le sol.

La protection des cultures

La prévention par la résistance de la plante est notre première intervention pour faire face aux ennemis des cultures. La lutte, a l'aide de produits phyto-sanitaires, ne se fera qu'en cas d'épidémie, lorsque l'invasion dépasse un seuil économiquement tolérable. Le maximum de **résistance de la plante** est corrélatif d'un optimum de croissance qu'on obtient par:

- l'équilibre du sol en éléments majeurs, mineurs et oligos par des fumures organiques et minérales variées
- de bonnes rotations contenant des légumineuses annuelles
- l'ammeublissement et l'aération du sol par les vers de terre, les légumineuses et les façons culturales
- les pulvérisations d'extrait d'algues liquide qui stimulent la végétation (utilisé surtout sur plantes sarclées)

Contre les mauvaises herbes, on pratique la fauche des prairies avant le mûrissement des graines; l'implantation des trèfles qui étouffent les mauvaises herbes et secrètent une toxine désherbante; la demi-jachère à l'automne précédant le semis.

Au semis, il faut herser par temps sec, au moment où les mauvaises herbes germent, (les points blancs se perçoivent lorsqu'on éclate une motte de terre) habituellement entre le premier quartier et la pleine lune. Semer aussitôt après. Il importe d'obtenir une bonne densité de semis pour ensoleillement optimal de la plante et occupation maximale du sol. Il faut compter aussi les cultures étouffantes comme le seigle d'automne et le sarrasin, de même que la pré-

paration des sols à la charrue "chisel" lors de la demi-jachère, qui s'effectue par des passages croisés en surface, par temps sec. (elle extirpe beaucoup de racines de mauvaises herbes qui sont ensuite desséchées au soleil).

Contre les chardons, les semis de luzerne ouvrent le sous-sol, ce qui détruit le chardon, amateur de sols compactés; la fauche à maturité avant le mûrissement des graines épuise les réserves. Le contrôle biologique à l'aide d'un insecte "UROPHORACARDUI" sera introduit dans la région grâce à notre participation au programme de contrôle biologique des mauvaises herbes du Collège MacDonald.

Contre les insectes destructeurs des cultures on encourage la prolifération de leurs prédateurs soient les oiseaux, batraciens et autres insectes tels que coccinelles, araignées, etc...

Plusieurs insecticides sont biodégradables et inoffensifs pour les animaux à sang chaud. On utilise ici le baccilus thuringiensis, insecticide microbiologique recommandé contre les espèces défoliatrices comme les piérides arpenteuses et sphinx des choux, laitue, tomate, pomme de terre. Il est efficace aussi contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette. On emploie aussi des insecticides végétaux : sulfate de nicotine (haute valeur toxique, extrait du tabac, utilisé pour détruire les insectes broyeurs et suceurs) et le roténone (tue par contact les insects broyeurs et suceurs PP et PM. Recommandé en horticulture. Ne se conserve pas plus d'un an).

Contre les maladies, très rares en grande culture, surtout si on pratique les moyens préventifs, on utilise quand même en horticulture les non toxiques : la décoction et le purin de prêle; le soufre PM : fongicide protégeant les arbres fruitiers; le sulfate de cuivre : micronisé, PM, très actif, large utilisation, aussi très toxique; le manèbe et zinèbe : fongicides de synthèse, toléré par certains praticiens de la culture biologique à cause de leur faible toxicité et de leur bonne valeur. (N.B. : Les insecticides et fongicides cités ci-avant sont disponibles chez les fournisseurs habituels).

La mise en marché

Le second but de ce programme d'essais est la mise en marché des récoltes. Cette démarche vise à trouver et pratiquer des débouchés permanents pour les récoltes biologiques de la région. Ces récoltes de blé, seigle et sarrasin servent à l'alimentation humaine. Elles reçoivent donc une attention spéciale lors de la manutention. Les grains sont criblés comme la semence puis mis en sacs.

Pour le seigle et le sarrasin, la présentation pour la mise en marché est la responsabilité du producteur, i.e. séchage, criblage et ensachage. Pour le blé, les producteurs n'ont qu'à transporter leur récolte au silo. Les grains y sont pesés et testés pour le pourcentage d'humidité qui fut en moyenne de 20 pour cent en 1976. Ensuite, il est mis dans le silo pour séchage forcé à l'air ambiant afin d'abaisser l'humidité à 14 pour cent pour la mise en marché. Le silo a une capacité d'entreposage de 70 tonnes de blé, un plancher perforé et un ventilateur électrique 3 H.P.

Après entente avec le M.A.B. et la fédération des coopératives d'alimentation naturelle du Québec qui opèrent l'entrepôt coopératif "La Balance", le prix de vente des céréales sera (FOB CAPLAN) : blé $15/100 livres; seigle $15/100 livres; sarrasin $20/100 livres.

Les possibilités de vente aux coopératives en 76 étaient de 50 tonnes pour le blé, 10 tonnes pour le seigle et 4 tonnes pour le sarrasin.

La politique des coops d'alimentation naturelle est de promouvoir l'autosuffisance dans chaque région. Pour le moment, nous sommes les seuls producteurs organisés, mais dans l'avenir d'autres régions auront des surplus à vendre.

Le pouvoir d'achat des coops double chaque année donc il y aura de la place pour les productions gaspésiennes encore quelques années. Hors du réseau des coops, il y a aussi tout un marché en plein développement, un marché potentiel pour nos produits. Parallèlement, la consommation régionale de nos récoltes double annuellement elle aussi. Donc, on pourrait sûrement augmenter les superficies des producteurs actuels et en intéresser d'autres. La culture biologique, bien que n'étant qu'une amorce, devient un instrument de développement et participe activement à la "relance" agricole de la région.

La machinerie

Pour aider le producteur dans la poursuite des essais de culture biologique, certaines machines non disponibles dans la région furent louées par la compagnie ENAFOG qui administre le budget d'exécution du programme d'essais et ensuite prêtées aux participants. Ce sont :

– une faucheuse à fléaux SCHULTZ, 5 pieds de coupe, prêtée par le M.A.Q., utilisée pour broyer les engrais verts afin d'activer leur décomposition en surface avant la préparation des sols.
– une charrue "Chisel" INTERNATIONAL 55, 7 pieds de largeur. Sorte de grosse herse à 7 dents dont les passages croisés de plus en plus profonds détruisent la végétation en coupant les racines qui se dessèchent au soleil. Elle ameublit la terre en gardant la faune et la flore aérobie du sol en surface. La plupart des sols sont quand même préparés à la charrue à versoir.
– une herse à dents vibrantes KONGSKLIDE, 7'2" de largeur. D'après des essais faits par la division du machinisme agricole du M.A.Q. elle s'est avérée la meilleure machine pour défaire un labour, préparer un lit de semence et extirper les racines de mauvaises herbes. Toutes ces qualités font qu'elle devrait être disponible aux producteurs. Ces herses étant rares dans la région, elle fut louée pour le bénéfice des participants.

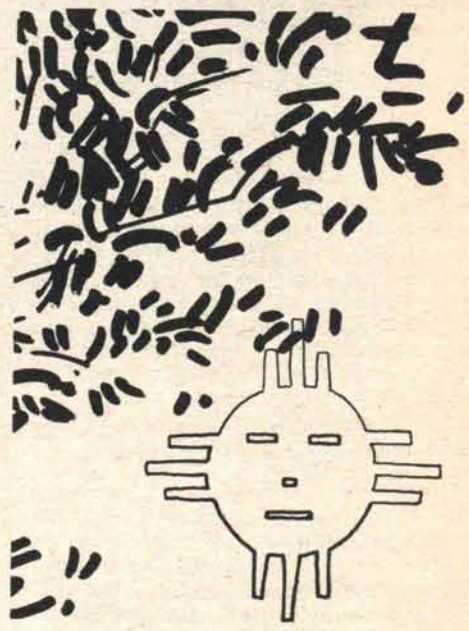
D'autres machines jugées indispensables à la réussite des essais qui ne sont pas disponibles chez les cultivateurs voisins sont louées par la compagnie pour les participants (Epandeur à engrais en ligne : sert à déposer sur le sol les engrais en poudre genre phosphates naturels. Semoir à céréales (quand celui du producteur n'est pas en état). Epandeur à fumier (même raison). Semoir à la volée pour engrais et semences de graines fourragères.)

Petite finale rapide...

Je reçois régulièrement de la correspondance, surtout depuis la publication en mars 76 du "résumé des techniques agricoles biologiques" et la publicité que j'en ai fait dans la Terre de Chez-nous et dans le bulletin du M.A.B. Le plus souvent on me demande aussi quelques conseils techniques et je réponds au meilleur de ma connaissance.

Depuis deux ans je fais des recommandations d'engrais organiques disponibles dans la région aux jardiniers intéressés. On utilise des fumiers, algues marines, phosphates naturels, farines de poisson, cendres de bois, compost de déchets domestiques, etc... Ces jardiniers ont tous d'excellents rendements, une bonne qualité de légumes et très peu ou pas de maladie, surtout en compagnonage. Si bien que leur nombre grandit d'année en année...

James Mc Innes



MISE EN MARCHÉ
(récoltes de 1976)
(en tonnes)

	BLE	SEIGLE	SARRASIN
Ventes totales	19	6	4
Ventes dans la région	4	1.5	2
Ventes à l'entrepôt coopératif "La Balance"	15	4.5	2

LE CHAMAN MASKÉ

Je me suis évadé du monde primitif qu'est la terre en 1977. Faut dire que parallèlement à ma recherche intrinsèquement scientifique, j'alimentais un athanor vers l'orichalque visualisant matériellement l'intensité-positive-phylosophike de mes travaux (vu qu'ils sont au centre de ma vie), soudain en posant le dernier boulon la mutation s'opéra simultanément dans l'athanor, je devins devin quasi-éternel, tout simplement, avek keuks dons magiks, je me dématérialise mais pour différentes raisons (transport d'amis, etc.) j'ai un vaisseau spatial avec une base principale dans les Monts Torgnats à l'extrême-nord de la frontière kébéko-labradorienne, l'état primitif des terriens en général ressort en relief très marqué, beaucoup plus maintenant !

Mon vaisseau est assez simple, l'énergie de base étant la pensée, la pensée a un pouvoir télékinézik (ki agit sur la matière) presque par définition, faut s'en servir, ensuite viennent différents appareils; accumulateur, générateur, stabilisateur, ordinateur, éco-système, le vaisseau marche comme s'il avait une charge positive ou négative à l'avant du véhicule, le vaisseau lui a une charge contraire, donc il se trouve fortement projeté vers l'avant. En vérité je me sers d'un astre (le plus proche) comme un des pôles, avec une manette je fais varier l'intensité du courant psiko-magnétik accélérant ou réduisant ma vitesse, avec une autre manette je peux changer d'endroit la charge magnétike tout autour du vaisseau, pouvant ainsi r'virer à 90 degrés en toute direction. La stabilisation gravitationnelle est maintenue a l'intérieur suivant le même principe mais appliqué différemment : une enveloppe de métal alchimik entoure le vaisseau, elle est placée sur un axe énergétik (sans frottements). Cette enveloppe se trouve accélérée en passant par différentes couleurs à dépasser la vitesse de la lumière; j'échappe ainsi à tout phénomène gravitationnel et je m'envole dans les constellations pour fins de travaux, d'études, de plaisirs, etc...

Je décollai donc pour un des 7 Super-Univers où j'avais pogné un contrat payant. Pour sortir du système stellaire local je profitai d'un vaisseau-mère d'une civilisation d'Avalon venue presque aux abords immédiats de la terre vérifier des résultats d'évolutions programmés avec ordinateur. Au confin du système, la porte du vaisseau s'ouvrit et je sortis en douce. La syncronisation était parfaite, aussi je profitai de l'allant pour planer silencieusement en une longue courbe à travers des autoroutes achalandées d'archanges, j'arrivai dans un coin de la constellation locale où de célestes fonctionnaires avaient décidé de créer un système stellaire évolutionnaire; endroit presque vide à l'exception de keuks nuages épars de poussières galactikes, fallait enlever ça : ma job, car le futur système était créé à l'aide d'un tourbillon spiraldik et gazeux contenant précisément le nombre décimal de matière pure afin de se plier aux normes strictes du bureau général des 7 Super-Univers. J'étais en avant de mon temps et par effet magnéto-plasmik foudroyant je décidai d'aller dans un système planétaire voisin... pour aller leur dire que je suis originaire d'une planète non des plus primitives mais où l'évolution en est aux balbutiements primaires de cerveaux bi-céphales avec pour la plupart les yeux loin des étoiles. Sur une population d'environ 6 milliards et plus, seulement keuks milliers ou moins comme moi ont réussi à sortir du cycle spatio-temporel, entre-temps sur la planète, toutes sortes de conflits, ethniks, religieux, monétaires ou tout simplement égoïsmes en font un enfer de tortures, de haines, etc... Je rencontrai un drop-out de cette planète, je décidai de lui fournir une aide phylosofik et technike pour s'évader de sa planète en attendant la Fraternisation Planétaire, je lui offris de l'amanita qu'il accepta, j'en pris aussi.

La particularité sur cette planète, ça fait bizarre mais génétiquement c'est explicable, c'est qu'il n'y avait pas eu d'apparitions de chefs religieux ou spirituels, leur planète était encore plus que nous en dehors de toute aide amoureuse, certains humanoïdes avaient bien élaboré keuks concepts de la divinité mais ça restait abstrait, toute aide d'entités astrales était inefficace par l'incroyance métaphysike aux anges. Je lui contai que j'avais entendu des potins qu'un initiateur était en stage pour venir s'incarner sur la planète, il prit une touche d'un tabac, il ne le savait pas mais il était un futur Comte de St-Germain, un immortel "ou presque".

La planète technikement était rendue comme au 18ème siècle de la nôtre, mais au point de vue social ce n'était pas comparable du fait qu'il y avait un seul continent, il y avait keuks groupes linguistiks différents mais de même racine, des écarts économiks comme ici étaient inconnus, en fait il y avait une seule race de couleur violette, leur évolution promettait d'accélérer beaucoup plus vite que la nôtre, du moins socialement...

Et je partis encéphalikement sur un high muscarien pour voir un chat (un félin entouéka) rentrer dans la pièce, grâce au psykotrope je voyais l'aura du drop-out, je compris instantanément que son subconscient émettait des ondes pour le moins confuses vers son conscient, des ondes à tendances négatives pour le félin, le conscient n'avait même pas vu le chat mais le subconscient lui le sentait, tout ceci dû à une charge émotive inconsciente de la prime enfance où il avait vu un félin tuer un oiseau dans un petit cri choquant, à la place de laisser la charge émotive monter et se décharger il la refoulait inconsciemment, il ne suivait pas et ne connaissait pas encore le principe hypocratik qui dit "connais-toi toi-même", son corps se mit à lui donner des signes, picottements sur les avant-bras, asthme léger, il aperçut l'animal et le chassa...

et moi je décidai d'aller donner un coup de balai... sidéral.

Le Chaman Maské

Nouvelles de la Planète – suite de la p. 18

Seule démocratie de l'Amérique du Sud avec le Vénézuela, la Colombie offre l'image d'un territoire contrôlé par différents niveaux successifs de mafia, avec, au sommet, la mafia politique qui contrôle l'armée, et qui est formée des grands propriétaires terriens et des hommes d'affaires qui contrôlent le commerce extérieur. Et comme niveau inférieur peut-être, la mafia misérable des enfants sans famille qui contrôlent les poubelles, les maisons abandonnées et quelques catégories de larcins.

Alors bonne chance à Rosalyn Carter qui se propose de rencontrer le président "libéral révolutionnaire" Michelsen.

Jean-Louis Victor à Montréal

Jean-Louis Victor, auteur d'une très belle Encyclopédie de l'Esotérisme, était de passage à Montréal pour le lancement de son dernier livre sur les guérisons psi. Il a présenté au local d'Organisation O un court film sur le Dr. Carayon, un Français qui opère à mains nues comme les célèbres guérisseurs philippins, ainsi que quelques diapositives sur Auguste Lesage, un mineur de fond et peintre-médium dont les oeuvres sont absolument remarquables, tant par leurs qualités esthétiques que par leur processus de création et leur signification ésotérique.

Auguste Lesage s'est mis à peindre à 35 ans, sur l'ordre d'une voix intérieure puissante, et il a produit jusqu'à la fin de sa vie environ 900 toiles, ce qui représente une toile tous les 11 jours ! Il peignait directement, en regardant agir sa main, des toiles immenses et complexes, très riches en symboles ésotériques Egyptiens (et de l'Atlantide) dont il n'avait pas la moindre notion préalable. Son cas a été étudié par la Société de Métapsychique de Paris : une de ses oeuvres, entre autres, a été retrouvée telle quelle dans un petit tombeau égyptien, celui d'un peintre justement, dont Auguste Lesage s'est par la suite considéré comme la réincarnation.

Le film sur le Dr. Carayon était à mon avis moins convainquant que le commentaire de Jean-Louis Victor, qui explique le phénomène des "chirurgiens à mains nues" d'une façon plus satisfaisante que toutes les théories émises à date. Selon lui il ne s'agirait absolument pas de pénétration physique des mains dans le corps des patients, mais bien plutôt d'un massage du bout des doigts, et d'une pénétration du corps éthérique. Les substances extirpées des corps malades seraient la matérialisation de la cause de la maladie, et non pas les parties malades elles-mêmes. C'est-à-dire que, par concentration, le "chirurgien" fait sortir la cause d'une tumeur (par exemple), par ce même pouvoir de concentration la cause (non visible ordinairement) se matérialise entre ses doigts sous forme de caillots de sang, morceaux de viscères, ou toute autre sorte de tissu organique vivant. L'"opération" faite, la tumeur réelle, qui est encore dans le corps du patient, se résorbe tranquillement au bout de quelques semaines puisqu'elle a été privée de sa substance nourricière (la cause, enlevée par la puissance vibratoire du "chirurgien" nouveau style).

Des analyses de laboratoires de ces curieuses matérialisations de tissus vivants donnent des résultats singuliers (tissus humains ou mi-animaux) ou contradictoires (le même tissu coupé en deux et envoyé dans 2 laboratoires différents donne 2 analyses différentes). Le seul fait contrôlable est la guérison des malades : dans 40 pour cent des cas déclarés inguérissables par la médecine occidentale, cette "chirurgie" provoque des guérisons indéniables.

Dans une ambiance très sympathique et détendue, Jean-Louis Victor a répondu ensuite à de nombreuses questions intéressantes sur les guérisseurs philippins et le Dr. Carayon, sur les pouvoirs psychiques, leurs dangers et leur développement ainsi que sur la réincarnation, les extra-terrestres et les communications entre les divers plans de réalité. L'espace nous manque ici pour relater ces conversations, mais Jean-Louis Victor nous reviendra en octobre, pour une grande entrevue à Mainmise.

Agnès et Marlyse

RAMASSONS LES POTS CASSES

Beloeil, 25/4/77

Bonjour Grand Bernard,

toi qui possèdes le savoir des plantes, j'aimerais que tu me renseignes. Je possède une plante dont j'ignore le nom exact (ça commence bien...), elle pousse avec de longues tiges tombantes, comme ceci (note de la composition : suit un petit dessin amusant mais pas trop descriptif). Elle est suspendue dans une jardinière devant une fenêtre à l'est. Elle est dans un pot à plantes normal en plastique vert de 5 pouces de diamètre. Depuis quelques temps, certaines de ses feuilles semblent se dessécher, rouiller. Je t'en envoie deux pour que tu comprenne mieux, et ce ne sont pas les pires... (j'espère qu'elles ne seront pas trop "défraîchies" à leur arrivée). Pourrais-tu m'indiquer quoi faire pour enrayer ce mal, ainsi que les soins à lui prodiguer en général, s.v.p. Et si tu savais son nom, ça serait également intéressant. Je te remercie d'avance et je salue toute la famille de Mainmise.

Paix, amour, éternité
Mario

J'espère que les conseils qui suivent te seront d'une grande utilité et qu'ils n'arriveront pas trop tard pour la survie de ta plante.

Je tiens d'abord à te renseigner sur l'identité de cette plante qu'on nomme couramment "Misère" ou "Ephémère '. En fait son vrai nom est "Tradescantia". D'après les feuilles que tu m'a fait parvenir, elles semblent appartenir à la variété "Zebrina", appelée ainsi à cause de ses rayures argentées sur fond vert; l'envers des feuilles étant de couleur pourpre.

Originaire d'Amérique Centrale, le tradescantia offre une douzaine de variétés qu'on peut retrouver dans le commerce. Cette plante, tres facile à conserver, exige peu de soins : il faut toutefois lui accorder un minimum d'attention si on tient à son épanouissement. Etant donné sa croissance rapide, il est conseillé de la tailler au moins une fois l'an; cette opération étant pratiquée au printemps évidemment. Au point de vue éclairage, une exposition au soleil de l'est lui est favorable. Si la plante reçoit trop peu de lumiere, les bigarrures de ses feuilles disparaîtront graduellement sous le pourpre.

Il est très facile de multiplier cette plante : on peut prélever des boutures sur toutes les variétés, de préférence au printemps. La manière la plus simple est de les faire raciner directement dans l'eau, mais il est également possible de leur faire réaliser le même processus en milieu sablonneux, tenu suffisamment humide.

Pour en venir à ton problème personnel, il peut y avoir plusieurs causes à l'assèchement des feuilles les plus vieilles : l'atmosphère est peut-être trop sèche (il faudrait alors les vaporiser fréquemment), le pot trop petit ou bien la plante a tout simplement besoin d'une taille.

Je tiens à signaler que l'été cette plante devrait être sortie au grand air pour qu'elle puisse s'épanouir pleinement. Cependant, on doit la tenir à l'abri du vent et du soleil du midi. Il serait bon, avant de la déménager à l'extérieur, de la rempoter dans un pot de diamètre supérieur (doubler la circonférence ne serait pas exagéré), car elle devient très active dehors.

A ne pas oublier : toute plante demande un arrosage plus copieux durant l'été, quel que soit son emplacement, à l'intérieur ou à l'extérieur.

En terminant, je voudrais signaler qu'à chaque printemps, il faut commencer à fournir régulièrement à la plante un engrais complet (20-20-20 ou algues marines), et ce jusqu'au milieu de l'automne.

OK, By !

Le Grand Bernard

ERRATA KLEINFORM FRAPPE A NOUVEAU

Joss Coscia, de Montréal, nous envoie le mot suivant : "Rien n'étant plus désagréable à lire qu'une citation dont l'auteur n'est pas le bon, je me permets de rectifier : dans MM no. 69, page 19, "une rose est une rose, est une rose" n'a point été écrit par l'ami Perls mais par Gertrude Stein. Perls aimait beaucoup cette phrase et lui-même la "citait" abondamment."

BEAU-BEC présente le retour au Québec de

Le jeudi 8 septembre
à l'auditorium Dufour
Chicoutimi

Le vendredi 9 septembre
au Centre Municipal des Congrès
Québec

Le samedi 10 septembre
au Centre Sportif de l'Université
de Montréal

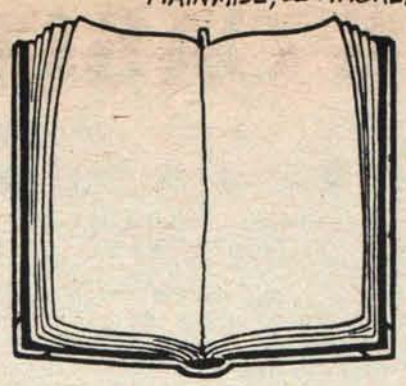
Le dimanche 11 septembre
au Centre Culturel
de Sherbrooke

Le lundi 12 septembre
au Centre National des Arts
Ottawa

Y EN A QUI APPELLENT CA DES ...

LIVRES

NOUS ON APPELLE CA DE L'ENERGIE



Boîtes de terre, coups de pédales et folk urbain.

Michel Saint-Germain

LE PAYSAN DES VILLES, David Wickers, Seghers, 221 p.

On n'a pas le choix. Ou plutôt, on l'a. C'est-à-dire : ou bien se sauver du monstre et courir à la campagne, ou bien envahir les villes, les ruraliser, faire verdir les carrés d'asphalte...
La question par quel bout commencer ne se pose même pas quand les villes sont devenues à la fois des bandes de buildings bondés et des déserts sans chlorophylle... Quatre-vingt pour cent de la population vit là-dedans, et — bilive itte or notte — peut faire sur place son retour à la terre (en pots et en boîtes surtout). Une pelouse est un espace vert et un jardin potentiel - mais aussi on peut bien semer sur les balcons, les rebords de fenêtres, les toits. En culture biologique, à part ça. Evidemment, vous aurez un peu de plomb par-ci, d'hydrocarbures par-là, et la vague impression de pratiquer un geste symbolique. Mais ce n'est pas bien pire que d'arroser son jardin de campagne avec l'eau de la rivière Yamaska, hein... Par quel bout commencer ?...

Ce manuel a été écrit par un Anglais d'Angleterre (le titre original est "The Complete Urban Farmer") et présente au moins deux avantages simultanés sur les manuels de Joan Lee Faust (éd. La Presse) et des Olkowski (Rodale Press) consacrés au même sujet : a) il est en français et b) il présente une grande variété de moyens de fertilisation et de contrôle biologique. C'est plein d'idées, présentées systématiquement et illustrées de façon pertinente. Et ça me fait penser qu'en ville, la meilleure forme de culture biologique, c'est la germination des céréales et des légumineuses, dans un pot de verre, et dans une humidité constante. Ca ne coûte rien, pis c'est bon sans bon sens.

DU BICYCLE A PEDALES AU DIX VITESSES, Jean-Paul Laberge et coll., Ed. L'aurore, 174 p., $6.75

Sur les rayons entiers d'ouvrages consacrés à la bicyclette, à bien y penser c'est celui-ci que je préfère. Les Américains ont publié (sur le tas) d'excellents manuels techniques, un Français nommé Jacques Durand a pondu un petit chef-d'oeuvre de malice politisée ("Vive le vélo", chez Stock), mais le livre de J.P. Laberge et ses amis à deux roues surpasse le reste du peloton, en assimilant bien sûr le travail de celui-ci. C'est à la fois un morceau de journalisme bien documenté, un mode d'emploi de la machine à pédale, un manuel de cyclotourisme et un manifeste. Lisez : "Autant le Québec est grand, autant les voisins sont importants, autant la bicyclette a pris de l'importance. Autant la croissance sauvage a primé, autant l'automobile a été amenée à contrôler notre voisinage, autant nos propositions ont manqué de force, autant la bicyclette a pris toute son importance".
Dans un monde où celui qui choisit le meilleur moyen de se déplacer se voit confiné au rôle de kamikaze involontaire, il est urgent en effet de se nourrir d'information solide sur le sujet, et surtout de renforcer la résistance. C'est un bouquin très bien écrit, beau à regarder (tiens, c'est Arabelle qui a fait la mise en pages) et débordant de sagesse révolutionnaire.

LA MUSIQUE AU QUEBEC, 1600-1875, Willy Amtmann, Ed. de l'Homme, 420 p.

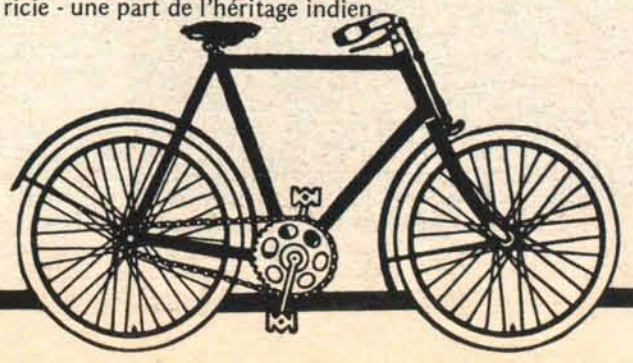
Ce bouquin arrive à point : le "folklore" de la Nouvelle-France, en pleine renaissance aujourd'hui, se trouve placé dans son contexte historique, et parmi d'autres traditions : la musique indienne, les importations anglaises et françaises classiques, la musique religieuse et l'opéra. Donc, LA musique tout court, au Québec, durant les trois siècles qui ont suivi l'arrivée des Blancs. On y apprend entre autres que les Indiens avaient une préférence marquée pour la musique liturgique des Blancs (spi-rituelle, comme celle qu'ils scandaient eux-mêmes) plutôt que pour leurs chansons et rigodons. Préférence exploitée évidemment par les missionnaires. On retrouve d'ailleurs la notation de quelques chants indiens. La chanson folklorique d'inspiration française était cependant, elle aussi, une création collective, la quintessence d'une culture orale et communautaire, aussi bien intégrée à cette culture que les motifs décoratifs indiens sur leurs objets usuels. La high society, elle, s'en tenait aux messes et aux menuets.
Le panorama dressé par Willy Amtmann, un Viennois, est bien fouillé et intelligent. Et pour un ouvrage général, il vaut son pesant de révélations. Belle iconographie.

LES PIONNIERS DU DISQUE FOLKLORIQUE QUEBECOIS, 1920-1950, Gabriel Labbé, L'Aurore, 216 p., $9.95

Vous connaissez Jean Carignan, mais pas Arthur-Joseph Boulay. Pitou Boudreault, oui, mais Albert La Madeleine, ça ne vous dit rien. Ni Alfred Montmarquette ni d'ailleurs Joseph Larocque. Ces folkloristes ont eu le malheur d'enregistrer avant l'apparition du microsillon, et les rares exemplaires de leurs 78 tours sont précieusement conservés par des collectionneurs comme Gabriel Labbé. Celui-ci s'est attelé avec une patience quasi-religieuse à recueillir des miettes de renseignements sur ces musiciens et chanteurs dont les oeuvres ont techniquement échappé à l'oubli. Chaque biographie est accompagnée d'une discographie (non exhaustive) de ces premiers individus parmi les folkloristes à passer au stade "d'artistes", ce qui, à l'époque, était une promotion insigne.

REVUE D'ETHNOLOGIE DU QUEBEC / 4 dir. Robert-Lionel Séguin, Leméac, 116 p., $3.95

En Nouvelle-France, les clôtures servaient surtout à provoquer des chicanes. On les utilisait aussi, parfois, pour retenir le bétail dans le pacage. Elles supposaient également toute une technique d'enfoncement et d'alignement que connaissent bien tous ceux qui ont entouré d'une clôture de perche leur bungalow ou leur maison mobile. Sans blague, le professeur Robert-Lionel Séguin, qui nous a donné une magistrale étude sur la grange québécoise, était particulièrement désigné pour produire l'article sur la clôture de perche qui ouvre ce numéro de la revue. Le corps du volume est cependant occupé par un retour sur les moeurs électorales québécoises au 19ème siècle, qui ne manquera pas de réjouir la conscience des organisateurs de partis et les amateurs de chansons à boire politiques (paroles et musique). Enfin, un troisième article sur l'histoire du canotage en Mauricie - une part de l'héritage indien.



HERITAGE D'ACADIE, Jean-Claude Dupont, Leméac, 376 p.

Les habitants des Iles-de-la-Madeleine, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Cap Breton, d'une partie de la Gaspésie et d'une partie de la Louisiane ont tous un passé commun, qui a parfois survécu au morcellement (le film "Le Reel du Pendu" en est le meilleur exemple). Et comme celle de tous leurs contemporains, la vie traditionnelle des Acadiens se déroulait selon un rituel profondément marqué par les forces naturelles, les contraintes imposées par la nature poussant au recours au surnaturel, au merveilleux et au religieux : médecine populaire, divination, cycle folklorique des saisons, jeux, drames et complaintes. C'est ce trésor prodigieusement riche qu'est allé déterrer l'ethnologue Jean-Claude Dupont chez les survivants de ce peuple marqué par le roulis éternel et éternellement changeant de la mer.

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE QUEBECOISE RURALE, David Rogers, VLB éditeur, $9.95

Les bûcherons sont à la mode dans les milieux universitaires : c'est comme un sursaut d'intérêt envers des racines longtemps refoulées. Malgré des intentions fort louables, le lexique que nous propose ce linguiste de Kingston diffère à peine, sinon quant au format, de ceux qu'on retrouvait en appendice à des romans du terroir, comme Le Survenant, ou à d'autres dictionnaires parus au 19ème siècle. Comme l'auteur le dit lui-même, c'est un "aperçu" du québécois rural, et les onze romans qu'il a inventoriés (et choisis arbitrairement) posent déjà des limites considérables à son inventaire. Le travail d'édition rachète un peu l'ouvrage, mais pour le prix, on aurait pu aller chercher mieux. Il va falloir attendre la parution de l'Atlas Linguistique du professeur Gaston Dulong mais si vous n'avez pas la patience, essayez de trouver, (chez VLB je crois) un merveilleux recueil passé inaperçu lors de sa parution (aux Editions Québécoises) qui s'intitule "Les mamelles de ma grand-mère, les mamelles de mon grand-père" de Ghislain Lapointe. L'ordre alphabétique a été sacrifié au profit de trois grandes rubriques : la boisson, les sacres et le cul. C'est dix fois moins cher qu'un dictionnaire, mais cent fois plus drôle.

FOLKSONG, Jacques Vassal, Ed. Albin Michel / Rock & Folk, 378 p.

Le folk song : un poing levé comme un arbre, qui prend racine dans la terre rouge. Et en même temps, une "valeur sûre", qui fait la fortune des producteurs de disques (aux Etats-Unis, en tous cas). Quel Dylan, comme dirait Bob Dilemne. C'est absolument insensé, dirait Christian, mais on n'en est pas à un paradoxe près, ajouterait Georges.

La réédition enrichie et mise à jour de ce livre déjà âgé apporte une consolation : il vous permettra d'enrichir un éditeur. Mais il est bien fait. C'est un arbre généalogique du genre dénommé Folk Song, des Indiens aux Cajuns, de l'Irlande au Bluegrass, grande famille terrienne des siècles éternels. Arbre centré sur la renaissance folk urbaine américaine (la spirale démentielle qu'a été Dylan, précédé par Woody Guthrie) et ses ramifications. Quelques lacunes, cependant : l'auteur dit tout juste l'essentiel des Cajuns et réduit le folklore aux chansonniers des années 60 (Louise Forestier, connais pas). Pas une ligne non plus sur Alan Stivell, mais l'auteur a consacré un autre bouquin à la nouvelle chanson bretonne...

→

Y EN A QUI APPELLENT CA DES ...

LIVRES

NOUS ON APPELLE CA DE L'ENERGIE

Chronique martienne car écrite un mardi, toute en vert car je n'ai pas encore la maîtrise de ma voix mû. E muet qui mue et sa voix tremble encore et tremblera car la mutation est un processus irréversible et infini. Il s'agit de science-fiction et de dé-lire et d'amère connaissance. Et de peur qui ne lâche pas prise d'un seul coup même au feu vert. Et les clignotants me passent au jaune comme une mouche-à-feu dans un bocal. Et je passe aux textes. Comme ils me viennent. Et il m'arrive que je dis que toute la question est celle du pylône et que le Nil est un nil et que le plein fait le vide et le vide fait le plein car c'est du pareil au même que j'écris. For now. For ever. Who knows ?

E muets mutants

Yolande Villemaire

L'EPOUVANTE, L'EMERVEILLEMENT, Béatrice Beck, Le Sagittaire, Paris, 1977, 120 p.

C'est le premier livre qui revient du haut d'une pyramide de livres. Il est question de "vos couleurs" et il y a, bien sûr, du vert sur du jaune. Et c'est l'épouvante par le feu qui consume ce qu'on oublie de Pam et de Paméla et de Paloma et de Palmyre : rien sinon cette question de forces transmises par ascendance maternelle. Elle dit la trinité en trois personnes et ce Pa et ce m c'est un pas dialectique et la synthèse. "Je n'ai plus peur de la vie, je n'ai plus peur de la mort", dit l'une des trois et on ne sait plus très bien laquelle car on ne compte pas. C'est bien vu bien tard mais c'est aussi bien comme ça puisque il en est ainsi et que c'est seulement là que la réaction cède à la rétroaction. **Endogène** comme dirait Chamberland. On accepte de se tromper et c'est une délivrance du travail de la mort en soi et ça déjoue tous les calculs car ça se lit à tous les niveaux d'eau. Jeux d'écluses qui reversent le flux et ce n'est plus seulement du sang de scène. A sonder les coeurs et les reins et les textes et ce n'est pas de ce livre que je parle mais de tous les livres qui depuis quelques temps se relient comme la vie qui est le fil à suivre dans **Sauterelle dans jouet** et elle saute et elle joue car cela s'écrit tout seul pour les autres et qu'un pylône ouvre comme sésame etc. C'est une bio-chimie plutôt comique car il faut bien quelques Manic sans panique et attrapper comme une maladie le lousse du jeu. Et ce que j'en dis c'est en passant et ça me traverse et c'est toujours la même eau jamais la même rivière comme dirait Billie le jour saint de son congé. Et ça se loge ici par hasard parce qu'il y a une page mais c'est par tout que ça arrive comme dit la partie pour le tout et on sait bien au fond que ce n'est qu'un tic quand c'est la Manche qu'on traverse enfin et que c'est passé comme on dit d'une – d'une **comme** ou d'une **gomme** et ça arrête la main et le mouvement du bic car alors le corps accroche et qu'on n'a qu'à laisser la trace de l'accroc. En état de veille. Béatrice pendant peut-être une descente aux enfers et c'est l'épouvante et c'est l'émerveillement car le temps se renverse et l'espace se dilate par le jeu de la bande labyrinthique avec un h qui hache avant le dernier i, sur le tard.

SEIN D'ATTRAIT, Germaine Mornard, Coll. "Mium Mium" no. 10, Montréal, janvier 1977, Editions Cul Q, s.p.

Et derrière les stripes vertes d'un bâton fort qui, en fin de compte, rature de travers et c'est presque de la drave car dans ces billots il y a des bios vivants qui plongent dans les nuances du vert d'eau intérieur qui mord dans l'art comme dans un sein suspendu pour le trait et la traite des blanches cousines germaines en trait d'union entre la femme et le cirque ici soudées. Des "jouent à tout" aux "belles en joue" à "vitesse d'arme vert en route". La peur encore me retient de tout lire et j'ai craint davantage les mots que les images par ce que "en transmission d'orgasmes accidents..." et "la momanprière coupée en dieux" est-ce **L'amère** de Nicole Brossard qui va paraître à l'automne ? Et que vamps et vampires on suce du sang et que la sustentation clignote tentation du sein d'attrait dont la suce est l'image et la re-présentation et que ce sont là "nos conditions : du sang au mois, neuf mois d'avis". Pour la vie. Et des "orgasmes flagrants/mûs et remplis" coulent le nil dans le nil et que le sens prend déjà. Et qu'on se relit sans que ce soit décidable. C'est pas grave car ce qui nous guette est ce qui nous attend même si ce qui nous guette hait ce qui nous attend comme m'a dit L., une méduse. Et alors "toutes les filles armées actives à plein sur l'impulsion". D'où, ce petit air de famille. Car c'est en regardant dans mes jumelles que j'ai appris à voir les jumeaux en incubation dans l'oeuf androgyne. Et je cite car ceci est un dé-lire comme on cite parfois des témoins latents car quelque chose là l'attends et je ne sais pas quand ça passera. Mais ça passe. Et j'ai la passion des passes et je brûle les étapes et je traverse vite et tout le monde danse sur le pont d'Avignon. Ou comment décoder l'étircophy. Se pose là un hiéroglyphe.

ANGST, Hélène Cixous, éditions des femmes, Paris, 1977, 283 p.

Sur le méridien où je suis quand j'écris ceci il y a un axe, un centre, une mer d'ı sans points sur les i : ou alors avec les Ides du dictionnaire et alors tout-à-coup César tranchant le noeud gordien car il se prend pour Alexandre alors que dans la réalité César ne fait que franchir le Rubicon. Il brûle un feu rouge et déclenche la guerre et c'est moi qui confonds car j'ai failli écrire l'Achéron car je ne sais rien d'autre que le pouvoir des mots. Et que les mots sont en train de s'emparer de nous et César je l'assassine aux Ides de Mars pour faire un blanc. Pour trouer : car je m'abîme dans l'abyme du jeu des mots. C'est assez évident. Et le vert repasse et la vie revient dans les seuls yeux de la couverture que quelqu'une dirait "vivre oiseau ou mourir" et je sais maintenant que c'est vrai. Et je me perds dans **l'Angst** dans cette langue même et dans l'autre même si je n'en finis plus de lire cet oracle qui dure et qui est long à traverser. C'est le premier livre d'Hélène Cixous que j'arrive à lire et même pas au complet encore et c'est à peu près son vingtième et ça se croise follement dans le Verdet de ces yeux mû et de cette signature en croix et la haine n'est que l'autre versant de où je la lis maintenant. Et tout se lie comme dans **Retailles** de Denise Boucher et Madeleine Gagnon (l'Etincelle, Montréal, 1977) que je vais lire quand ça va repasser dans les réseaux connexes. Et il y a **Le corps, les mots, l'imaginaire** qui s'en vient dans le numéro 56 de la Barre du Jour qui aura 264 pages et c'est à lire et à dé-lire. Pour l'instant je lie trop pour lire. C'est l'épouvante et c'est l'émerveillement de la redondance et le danger de tourner dans le ronron des mots mais on finit toujours par en sortir. Car on en est à la machine à écrire et qu'il y a toujours une clochette bien réelle pour dire qu'on approche hors-page. Il faut bien glisser la page blanche sur le rouleau en forme de temps et actionner les touches et alors ce qui vient du corps laisse des taches et des traces et quelques sourires de chat amnésique. Et tout d'un coup ça s'arrête ouf, juste en bas de ce qui devait être la page trois mais entretemps l'espace de papier s'est comme qui dirait allongé et c'est pas grave l'eau est encre comme noire mais on nage. C'est en plein ici et on ne se rendra pas jusqu'aux scies de Cixous par ce qu'il faut pas que ça colle. J'écris pour que ça colle pas. J'écris vite et mal pour que ça ne tarde pas. Car tout nous fait mal. Quand je dis nous c'est qu'**on** décolle en eau et en n manuscrit comme un oiseau qui vole les ailes par en bas sur un instantané comme un ange déchu. Mais il faut bien qu'il vole ras car il volera. Et on vole rond car les ils et les elles voleront.

Les livres parlent

Claude Beausoleil

LA FABLE DU POUVOIR

L'automne du Patriarche, roman de Gabriel Garcia Marquez, éd. Grasset. Immense fresque allégorique, sorte de métaphore-fable sur les richesses, les pompes, les ramifications et les décrépitudes du Pouvoir. Roman baroque écrit comme un flot dans lequel les temps se confondent sans commencements ni fins. **L'automne du Patriarche** poursuit l'éclatement échevelé et dense que Marquez avait amorcé avec luxuriance en 68 dans son premier roman, **Cent ans de solitude** (publié au Seuil et disponible en Livre de Poche). Les charognards, les vices, les moires, les dédales, les racines pourries de l'Ordre sont là, en toute démesure, côtoyant par les mots le rêve et l'enfer métaphorique et pourtant concret de ces républiques de bananes. C'est là près de la mer, regardant les Antilles que le terrible Général "entre 107 et 232 ans" ("le vieillard le plus vieux du monde, le plus redoutable, le plus détesté et le moins plaint de la patrie..."), fils de l'oiselière Benedicion Alvarado poursuit son odyssée sans fin dans les décombres, les voiles et les braises du mensonge et de la vérité. De loin, **L'automne du Patriarche** est le récit le plus barriolé, le plus saisissant, publié ces mois-ci.

DES SEUILS ET DES THEORIES

"On peut appeler ces bris de discours des figures. Le mot ne doit pas s'entendre au sens réthorique, mais plutôt au sens gymnastique ou chorégraphique;" p. 8 Tous les essais de Roland Barthes sont à lire dans un état d'attente spécial, ils déplacent chacun à leur façon nos habitudes de perception et de lecture, depuis **Le degré zéro de l'écriture** (1953) jusqu'à ces **Fragments d'un discours amoureux** (collection "Tel Quel", éd. du Seuil 1977), Barthes n'a cessé de se mouvoir dans l'espace le plus spécifique qui soit : l'espace langagier. C'est là, précisément/précieusement qu'il joue son jeu. Celui du multiple, du retournement, de l'analytique, du doute. Remettant en "avant" tous les stéréotypes du discours analytique (on peut se rappeler l'importance d'un essai comme **Le plaisir du texte** - Seuil 1973 – sur la transformation de l'écriture fictionnelle et analytique des dernières années), Barthes poursuit dans ses **Fragments** son travail intimiste et brillant. Intimiste par le sujet (le discours amoureux) et la manière (son je nous sachant un tu), le dernier ouvrage de Barthes est une glissade stylistique qui sans avoir (à mon sens) l'envergure des derniers livres, nous rappelle que l'écriture dans toute sa performance (scientifique et sensible) ne saurait, question d'éclat, question d'appât, se passer d'un sujet. Pour Barthes la fiction est l'utopie du langage. Ces **discours amoureux** théoriques sont dans cette optique, utopiques, fictifs. Comme je le pressentais dans **Journal Mobile** (éd. du Jour, 1974), Roland Barthes demeure superbement un auteur à lire au lit. C'est là, étalé, relâché, éperdu que le lecteur peut se perdre dans les proses folles, fignolées, drapées, de ces livres intellectuels qui miment le quotidien en y pressentant la place de l'intelligence du détail saisi dans toutes ses dimensions. Les écritures de Barthes sont celles qui transforment, s'infiltrent. Un livre à lire dans ses brisures et ses circulations. Dans cet essai, "c'est donc un amoureux qui parle et qui dit". p. 13

Toujours aux éditions du Seuil, mais dans la collection "Poétique", **Théories du symbole** de Tzvetan Torodov : plus près du manuel et de la synthèse, ce livre est le premier tome d'un diptyque qui se propose de faire le tour de cette notion plurielle qu'est le symbole tant sur le plan rhétorique, logique, formel, esthétique que psychanalytique. Dans cet ouvrage le symbole est vu comme une "condensation" énergétique et sémantique. Cet ouvrage de Torodov, descriptif et analytique est la contribution la plus consistante faite à ce domaine de la recherche depuis la parution de **Les structures anthropologiques de l'imaginaire** de Gilbert Durand (1969).

Egalement dans cette collection "Poétique" des éd. du Seuil, on peut lire **Le récit spéculaire** de Lucien Dallenbach, un essai qui apporte un éclairage signifiant du processus de la "mise en abyme". Expliquant le fonctionnement du récit dans le récit, de l'objet se réfléchissant dans l'objet, l'essai de Dallenbach propose une lecture dyachronique de l'utilisation de cette technique, d'André Gide (**Les faux-monnayeurs**) au Nouveau Roman. Ouvrage bien documenté faisant le point sur cet aspect du reflet/du dédoublement, élément structurel moderne dans lequel se ramifie toute une conception actuelle du culturel (écriture romanesque, peinture, cinéma...), **Le récit spéculaire** est une bonne analyse déductive qui tente de dégager une typologie possible de ces procédés d'énonciation.

Dans la collection "Points" des éd. du Seuil : **Délivrance** est une série de cinq entretiens qui ont eu lieu à l'été 76 entre Philippe Solers et Maurice Clavel. De droite ou de gauche, la parole est toujours plus fragile et en un sens (assez triste d'ailleurs) plus claire que l'écriture. A lire comme un montage d'oppositions qui donne le goût des marges.

Et au Québec ? **Un homme et son langage** de Louis-Paul Béguin (coll. "Connaissance des pays québécois", éd. de l'Aurore) est un recueil d'articles parus dans le Devoir. Concis, clair, et par plusieurs facettes discutable, livre qui se déroule comme une promenade quotidienne dans le langage, malheureusement souvent pas trop loin de la norme.

Chez VLB éditeur, de Guy Laflèche, **Petit Manuel des Etudes Littéraires** : un essai qui veut vulgariser les sciences de la littérature. Descriptif, systématique, voulant rendre compte de la spécificité et de l'organisation du texte littéraire, l'essai de Guy Laflèche tente de sortir l'analyse littéraire de la "préhistoire" en retraçant des étapes de sa mémoire. La **Présentation** cependant me semble inutilement drue.

Y EN A QUI APPELLENT CA DES ...

LIVRES

NOUS ON APPELLE CA DE L'ENERGIE

D'ailleurs l'Amérique

Josée Yvon Denis Vanier

Even cowgirls get the Blues, une nouvelle de Tom Robbins, 416 pages, Bantam Books, New York, 1976 $2.25

Allégorie d'une femme, une petite fille des tabacs de Richmond, Virginie dans les années d'Eisenhower, arrive sur le pouce dans une région reculée des Dakotas, comme une pêche qui aurait roulé du panier.
un roman réflexion comme un jeu de mécano-acid.
"hitchiking was her way of living", de New York aux collines du Sage, empruntant aussi bien le chemin des plinthes d'un appartement que les autoroutes du paysage.
les amibes ne laissent pas de fossiles, elles n'ont pas d'os, ni de dents, de boucles de ceinture ou d'anneaux de mariage.
on sait qu'elles se reproduisent par simple scission du noyau et sont par le fait même asexuées.
comme le visage de Marylin Chambers servait de marque de commerce aux boîtes d'Ivory Snow, celui de Sissy Hankshaw, héroïne féérique de franchise, annonce le déodorant vaginal Dew Spray Mist, avec comme contrepoint des pouces immenses, phallus pour la virginité psychologique.
sur le ranch Rubber Rose éclate la rébellion des cowgirls, menée par Jellybean, la soeur de sang et d'ébats amoureux de Sissy, contre le patron une certaine comtesse qui a toujours dédié sa vie à devenir féminin.
"vulgarity called and was answered".
parmi les fossettes et les hormones, les petites culottes en peau de vipère, Sissy princesse des thrills, emprunte toujours la grand-route, les miettes de l'asphalte en plein soleil comme le restant de gâteau de fête du diable.
Tom Robbins, mycologue d'après ses études parues dans "High Times" se déplace dans le temps avec à son actif un autre roman excellent "Another Roadside Attraction".
le style de Robbins, merveilleusement répétitif explose la métaphore; les deux membres de ses phrases construites comme un croisement de highway s'entrechoquent en flashes remplis d'humour, aphrodisiaques de l'esprit, bien que la thématique puisse paraître une démonstration-cliché par rapport aux points cardinaux du "soul".
Un clair de lune criminel de rouge à lèvres, plein d'intermèdes vénusiens, le livre s'entrouvre sur 2 citations, une de William Blake, l'autre de Roy Rogers. car disent les cowgirls : "Dale Evans si muette était une plaie de cheval dans la ligne d'évolution des cowgirls."
le centre de la terre en couches comme des dominos épileptiques règle la loi anarchique des dangers, dont la philosophie consiste à perpétuer l'instabilité comme une montre Bulova à 13 aiguilles.
"les erreurs et la violence de la nature doivent être ramenées dans le background politique". p. 237
le casting du siècle se retourne sur lui-même, l'auteur dans un slingshot de 4e vision livre les inside-jokes de l'écriture et se demande quel personnage il devient parmi un Mohawk dénaturé, la comtesse au douche bag et Delorès del Ruby au peyotéisme à sept alcaloïdes.
fanatiques, subversives, le FBI s'oppose au Life Saver au butterscotch des cowgirls.
le valet de coeur se retire, reptile dans son totem et le conte s'achève sur une naissance où tout est possible.

Inside the Blood Factory, nouveaux poemes de Diane Wakoski, Doubleday Ed New York $2.50

Ecrit avant **The Motorcycle Betrayal Poems**, Diane Wakoski dans ce recueil verbalise son tremblement de terre intérieur, un couteau dans la gorge des jours.
Tout-à-fait signe de Mercure, avec le bleu de la Vierge et du Gémeau, un patchwork doux et révolté, sa frustration éclate en des poèmes d'amour à un mâle-Ferrari, son fils beach-boy. Son écriture ne tient qu'à un rêve :
elle se tient nue dans la boîte téléphonique signalant longue distance pour de l'aide.
Serpent noir, son corps vit dans une salière que tous peuvent agiter.
"Ce livre est dédié a tous les hommes qui m'ont trahie un jour, en espérant qu'ils tombent de leurs motos et se cassent le cou." voir critique dans Hobo-Québec no. 21.
le désir-phantasme regarde son sang dans quelques poèmes militaires à George Washington.
sa machinerie est un corps lyrique figé, comme la bouche d'une anémone qui aurait choisi la corde raide.

Le Métro Blanc, de William S. Burroughs, Ed. Bourgeois/seuil, 1976, traduit de l'américain.

un nouveau trou-cancer est appliqué par lequel l'avenir et les appels sont évacués. des contre-textes, bulletins de nouvelles de mort, Burroughs assiste sans un seul mouvement des boyaux depuis des années, livre le message final sur le magnétophone. le drogué a entrevu la formule, les os dénudés de la vie, et cette connaissance acquise, il ne peut revenir en arrière et faire semblant d'ignorer.
des textes écrits entre des colonnes de pointillés simulant les bords de la pellicule, la phrase est attaquée, le roman fucké, les mots désintoxiqués.
"Nous avons frappé les pages du "Festin Nu" très vite et nous n'avons pas eu le temps d'ordonner les chapitres, donc nous avons envoyé le manuscrit à l'imprimeur tel qu'il se présentait. Nous pensions les mettre en ordre en revisant les jeux d'épreuves, mais des que nous avons reçu les épreuves c'était si beau que nous avons décidé de ne rien changer !" (conversation avec Burroughs et Gysin). collection d'inédits parus dans toutes les petites revues underground à partir de 1957, le Métro blanc dévoile les communications secrètes entre écrivains de l'underground littéraire, comme l'Amphétamine Cowboy, préface aux **Revolvers** de Claude Pélieu et "The Hippos were Boiled in Their Tanks" où Burroughs et Kérouac écrivaient alternativement un chapitre.
photographe dès l'enfance, William Seward Burroughs arrive de St-Louis Missouri avec comme tout bagage un dactylo portatif et son Zeiss Ikon. Une écriture pictographique comme un plan américain d'un torse mâle coupé par une Barracuda.
la sensation de nostlagie, la super-sensibilité de la dope anti-rêve donne la faculté de vivre hystériquement seul en contact avec le mythe.
Ce peep-show pornographique sur les barricades peint une couleur d'ozone sur le personnage-rat aux dents jaunes et sur son mantra de la formule "nova", comme un coup de poing américain dans les salons de tatouage de l'adolescence sur skidrow.
La traduction française est insupportable.

The Great Railway Bazaar, Paul Théroux, Ballantine Ed., Boston 1976, $1.95.

sur le train légendaire, le plus fabuleux du monde, Paul Théroux, américain traverse l'Europe et l'Asie, une randonnée hirsute pleine de voyageurs étranges et de gares insolites.
l'Orient-Express, célèbre parce que emprunté par Lady Chatterley, Hercule Poirot et James Bond,
Graham Greene le raconte, et dès 1925 la Lady Diana de "La Madonne des Sleepings" de Maurice Dekobra.
le récit est presque touristique, miné d'une mosaïque de descriptions baroques comme les coups de pinceaux de l'orient, des turcs aux moustaches cirées à la modernité d'après-guerre jusqu'à l'énumération détaillée des mets des écrivains rencontrés.
un voyage en couchette de première classe, pas très risqué par rapport aux autochtones et hippies qui voyagent assis.
Théroux dépeint toutes les coïncidences du paysage, les taches de passage circulaires comme ses connotations colorées, quatre mois sur le Transsibérien, à manger comme le désespoir et à boire comme s'il avait oublié le schéma de manger.

Josée Yvon

"La pornographie s'est acquise le rôle de la religion, en en déjouant l'aspect de transcendance." Susan Sontag

Quand la nature nous fait lever le coeur il suffit de pomper le rêgne animal.

pour **Charlotte Rampling**

Leatherman's Handbook, Larry Townsend, Freeway Press, 220 Park Avenue South, 5th Floor, New York. $2.25

Un des plus grands auteurs contemporains de fiction sado-masochiste s'impose ici comme étant l'encyclopédiste le plus exact de la souffrance désirée.
La sexualité noire, de cuir, avec chaînes, aiguilles et humiliations biologiques
Le corps disciplinaire du maître, du sublime à l'utlime : pendaison, lavement, police, castration, rockers, infibulation (pénétration d'objets "opérants" dans les parties génitales, à peu près exclusivement l'urètre chez le mâle) et l' "humsac" (human sacrifice) : la bandante et fasciste homosexualité homophobique.
Une revanche contre la délivrance.
Les salles de torture existent pour éprouver la notion d'amour, ce sont les "blackrooms" de l'extase; les trous noirs qui piègent la lumière.
Les "hommes de cuir" se réunissent dans des sous-sols où l'on cultive la réincarnation du désir, alors que la peur de mourir fait bander les héros.
"He laves the subject's balls, shaves the scrotum and the underside of cock where a few hairs curl about its base.
A few moments later the doctor probes the sac with a needle. The M makes no response. His skin is numb, deadened by the spray. Once again, the surgeon's hands are sterilized and a fresh collection of instruments is placed beside him on the bed. His fingers move with quick, sure motions as he places a blade to the hairless sac and makes an incision. His audience watches from behind him and to the sides as the doctor probes inside and finds the balls, pulls them out through the opening. They hang there, two small red orbs, the central points of manhood... exposed... bared... The doctor's hands move once more, as one by one he severs the tiny tubes connecting the testicules to the body of the M. First one, then the other, he cuts them free... lifts the young man's sex upon his palm and moves to the subject's head. He pries open the mouth and he eases the severed balls inside. "Hold them", he telle the M. "Hold them, and if you swallow... tha's all there is, baby... all there is..." p. 225

"En le considérant comme un péché nous avons beaucoup fait pour l'amour"
Anatole France

Un lieu clos de retenue, de suspension mystique, un party de guerriers et martyrs, d'esclaves libérés par la "parole interne", abus et renoncements en faveur de l' "aura-génitalité" : danse de l'immobilisation, la transcendance physique du désespoir : Le baiser du prélart.
La passion illégale fixée sur une planche de plywood, avec des images mécaniques, médicales et religieuses.
Le jeu folklorique des indiens torturant un ordre plus élevé que nature : occulter l'informe, pervertir jusqu'au commun l'anomalie de l'absence.
"The Leatherman's Handbook" : des signes de cuve, sous l'hémorragie du texte, illustration séchée de l'ouverture catégorique, celle de l'absolu en circuit fermé.
Un panorama exemplaire de chakras inconnus, pratique oeuvrant dans le plein aboutissement du sujet.
Le livre est divisé en 18 paragraphes traitant des divers aspects de l'homosexualité fétichiste : équipement, littérature, dope et dangers.
Instrument de travail et de spécialisation pour ceux qu'intéressent les techniques d'une des formes de la sexualité.
Un document presque définitif.

Du satanisme à l'idéologie

The Cattle Report, Ed. Sanders, no. 1 mars 1977, Poetry, Crime and Culture Books, Box 729, Woodstock, N.Y. 12498. $6.00 pour 5 numéros

Sanders poursuit son "investigation historique".
Depuis 1973 à peu près un millier d'animaux laitiers furent trouvés mutilés dans plus de 22 états américains.
Le but précis de cette circulaire est de mettre en marche le processus d'identification et d'isolation des individus et des institutions qui se sont engagés dans d'extrêmement précises expériences de mutilation d'animaux domestiques.
Selon ses conclusions "l'escouade des bactéries" de la CIA travaille sur une bombe anti-peuple, s'attaquant directement au code génétique dans un essai sur la mutation.
Le Dr. Robert Hedelius de l'université d'Ephraim en Utah, détermina après autopsie, les séquelles évidentes des gènes du "clostridium" (maladie semblable à la peste bubonique).
La plupart des animaux mutilés présentaient les mêmes caractéristiques d'exécution : oreilles amputées, yeux enlevés, le ventre absent – toutes ces parties destinées aux expériences de laboratoires de "bio-emporiums" : (lieux se situant entre une morgue et un hôpital où sont entreposés les "néo-morts", humains, animaux et autres, cobayes des armes synthétiques : démonstrateurs organiques destinés aux médecins du sacrifice.
Des traces évidentes de radiations furent aussi abondamment relevées autour des ranchs saccagés.
Depuis la coke, le rock, la poésie, la pornographie, les rites anarcho-communistes, la famille Manson et maintenant les mutilations, Ed. Sanders n'a jamais cessé de détériorer l'irréel dont on nous entoure.
"**The Cattle Report**" est à mon sens l'une des plus importantes productions littéraires depuis des années.
La poésie est l'agenda des détectives : dialectique du crime et de la culture.

Denis Vanier

→

Y EN A QUI APPELLENT CA DES ...

LIVRES

NOUS ON APPELLE CA DE L'ENERGIE

Guerre des signes

Georges Khal

1) DROGUES

COCA & COCAINE, Jean Basile, L'aurore, 144 pp. Depuis 30 ans, notre connaissance et compréhension des drogues ont considérablement augmenté. L'héroine, les amphétamines, la mescaline, le LSD et la marijuana n'ont plus de secrets pour nous, et même, dans le cas des trois dernières, ont été culturellement adoptées par une large portion de la jeunesse nord-américaine. Restait la cocaine qui porte aujourd'hui tout le fardeau d'une nouvelle répression policière et médicale. Utilisée par une certaine élite aux Etats-Unis et au Canada, elle demeure pour le grand public une drogue dangeureuse et sale du même ordre que l héroine. Alors qu'il n'en est rien. La cocaine, alcaloide dérivé de la plante coca, et la coca ont une longue histoire qui va des Incas jusqu'à la musique rock des années 70, en passant par Freud et l'élite intellectuelle, sociale, ecclésiastique et artistique européenne des années 1860-1900. Le drame, c'est que la cocaine a été victime d'une erreur de classification au début du XXe siècle et qu'on l'a mise hors la loi, avec toutes les suitesdésastreuses et stupides que cela a entrainées. Inévitablement, il fallait en arriver a rouvrir le procès et à la réhabiliter pharmacologiquement, sociologiquement et judiciarement.

Le mouvement a commencé aux Etats-Unis et il se poursuit ici avec le dernier livre de Jean Basile, court, facile, instructif, amusant, documenté, et surtout, écrit du point de vue de quelqu'un qui comprend ce qu'est la drogue, et sait faire la distinction entre les produits naturels psychotropes que les humains utilisent dans leurs rituels sacrés depuis des millénaires, dont la cocaine, et la "drogue" (la "droille") telle que l'a définie et inventée le formidable obscurantisme pharmacologique de notre siècle.

Une délicieuse surprise : après quelques chapitres sur "l'histoire de la coca", sa "botanique et chimie", ses "effets", son "trafic", le livre se termine par un portrait du légendaire Angelo Mariani "inventeur et propagateur au XIXe siecle d'une potion à base de coca qui fit le tour du monde et attira les plus hautes louanges". Le "Vin Mariani" se mérita tellement d'éloges à l'époque et les éloges venaient de si haut, que Mariani eût l'idée de les réunir dans un "Album Mariani" où il fait figurer le portrait gravé de chacun des "clients satisfaits" à côté de leur témoignage calligraphié. La dernière édition de l'album remonte à 1894. Introuvable donc. Mais par un sublime hasard cocainesque, Jean Basile le trouva chez un antiquaire de la rue St-Denis lors d'une flanerie distraite. Ce qui lui permet d'insérer un choix de 30 de ces témoignages dans son livre. L'effet de ces témoignages pour un lecteur d'aujourd'hui est absolument génial. Pensz donc : un évêque, un cardinal (fondateur des Péres Blancs), des politiciens, des militaires, Zola, Rodin, Massenet, Gounod, etc, louant la coca !!!

L'HERBE DU DIABLE ET LA PETITE FUMEE, Carlos Castaneda, 10/18. Parution en poche du premier livre du quatuor de Castaneda. Enfin ! Espérons que Gallimard qui a les droits sur les trois autres les publiera dans une de leurs collections poche.

LES PORTES DE LA PERCEPTION, Aldous Huxley, 10/18. Parution en poche de ce grand classique sur la mescaline et le premier témoignage psycho-culturel publié apres la guerre en 1952. Avec ce livre, Huxley inaugurait tout un champ de recherches et d'expérimentation qui allait culminer avec l'oeuvre de Leary dont "Les portes..." est l'ancêtre direct.

PHANTASTICA, Louis Lewin, Pet. Bibl. Payot. Réimpression d'une des plus complètes encyclopédies sur les "drogues psychédéliques, stupéfiants, narcotiques, excitants et hallucinogènes". L'oeuvre date un peu (1927) mais c'est une mine de renseignements. Certaines erreurs (sur la cocaine) et préjugés détestables ("les poisons de l'esprit") la rendent suspectes, mais le lecteur peut corriger par lui-même.

IN THE MAGIC LAND OF PEYOTE, Fernando Benitez, Warner Books (poche). Les cérémonies des indiens Huichols et leurs rituels au peyotl racontés par le premier non-indien à vivre et voyager avec eux. Très bonne étude psycho-anthropologique. Photos.

IL N'Y A PAS DE DROGUES HEUREUX, Dr Claude Olivensrein, Laffont. L'autobiographie mouvementée et surprenante d'un psychiatre français qui s'occupe de drogués. Mais ce docteur n'est pas commun; il a fait des expériences de LSD et comprend intimement de l'intérieur le "monde de la drogue". Il a créé en 1971 un centre de réhabilitation, le centre Marmottan "où s'élabore dans l'action tout un ensemble thérapeutique original, fondé sur la densité affective des relations vécues et de la vie communautaire". Nous sommes près de l'anti-psychiatrie et d'une approche complètement nouvelle au problème.Le livre se lit comme un roman d'aventures et Olivenstein n'a pas froid aux yeux. Malgré un titre débile qui ne veut rien dire et qu'apparemment l'éditeur a choisi pour des raisons stupides de marketing (les Français sont le peuple qui croit le plus à la drogue en tant que LA DROGUE brrrrr), ce document est à classer à côté des grands titres de l'antipsychiatrie et des grands manifestes du nouvel âge.

LE CHAMPIGNON MAGIQUE, secret des Pharaons, Andrija Puharich, Tchou, coll. Psi. Un classsique inconnu traduit de l'américain. Puharich est un savant qui lors de ses recherches en parapsychologie tomba sur une énigme ayant trait à l'Egypte et à un certain champignon qui aurait été le secret bien gardé d'un rituel. Il poursuit l'enquête à fond de train et débouche sur la conclusion suivante : les Egyptiens connaissaient l'amanita muscaria, qui étaient pour eux le champignon sacré, et dont le rituel était intimement relié a la Grande Pyramide. C'est un livre excitant et incroyable à la fois. Puharich est convaincant, mais l'énormité de ses "découvertes" est telle qu'on ne sait plus trop quoi penser. A relier avec les travaux de Wasson ("Soma"), Allegro ("Le champignon sacré et la croix") et Jean Basile (in Mainmise) sur l'amanite tue-mouche et son rôle dans l'histoire des religions.

HALLUCINOGENIC PLANTS OF NORTH AMERICA, Jonathan Ott, Wingbow Press 1976. Un remarquable chef d'oeuvre qui fait le point des données scientifiques sur les hallucinogènes et essaie de réintroduire une solide rationnalité dans la controverse. L'auteur a conçu son livre comme une source de références multi-disciplinaires donnant accès aux données botaniques, chimiques, historiques et neuro-pharmacologiques. Il y traite de 30 plantes hallucinogènes, dont l'amanite tue-mouche, les psilocybes, le cannabis, les gloire-du-matin, et la datura. Deux chapitres superbes sur "L'étiologie des religions : un historique de l'utilisation des hallucinogènes" et "La biochimie de l'Emotion". Un précieux appendice sur "La chimie des hallucinogènes et des neuro-transmetteurs" et un autre non moins précieux sur "Les techniques de cueillette et d'extraction pour l'amateur". En ce qui concerne justement l'extraction des alcaloides trippants hors d'une plante, Ott suggere l'emploi du methanol, ce qui nous renvoit à une célèbre formule publiée dans Mainmise 5 pour extraire les alacaloides des graines de gloire-du-matin. Il y avait eu controverse sur le genre d'alcool à utiliser pour la macération des graines écrasées. Bien voici un élément de solution (!) . du méthanol.

DROGUE ET LANGAGE, ed. Armando Verdiglione, Payot, coll. Traces. Neuf textes qui essaient "d'exposer et d'articuler les langages de la drogue, de cerner la drogue comme fonction spécifique du langagé et comme symptôme de la culture occidentale". On reconnait ici l'obsession européenne avec la linguistique, la psychanalyse, l'écriture, etc. Certains textes sont carrément illisibles, d'autres brillants. On se demande quand donc l'Europe cessera d'avoir cette attitude obséquieuse, puritaine et moralisante devant la drogue et commencera à percevoir le rôle "psycho-biologique des psychotropes".

LE MAGE, John Fowles, traduit de l'anglais, Albin Michel. Un classique de la littérature pétée, un roman dont Leary a dit qu'il était un des plus grands romans du siècle et qu'il traduisait le mieux l'expérience du voyage au LSD ou le voyage initiatique à travers la conscience. Précisons : il n'est pas question de LSD ou de drogues dans ce roman, mais ce qu'il raconte colle si parfaitement à la sensibilité et à l'expérience des trippeux et des freaks qu'il en devient quasiment un manifeste ou une carte de route. Dans "Le Mage", la réalité se dérobe toujours derrière l'explication qu'on en donne; les explications se succèdent sans répit et bientôt c'est une énorme architexture de perspectives qu'on a devant soi et dans laquelle on voyage pour, bien sûr, revenir au point de départ et cette fois... Un livre parfait pour l'été qu'il vous sera impossible de lâcher et que vous n'arrêterez pas de vouloir faire lire aux autres. La fin, célèbre, alimentera de nombreuses discussions.

2 – PALMARES & PREMIERS PRIX

Je listerai ici quelques-uns des meilleurs livres à avoir paru dans les mois précédents, livres qui se distinguent tous et qui mériteraient chacun qu'on en parle beaucoup plus longuement.

La Méthode, tome 1 : la Nature de la Nature, Edgar Morin, Seuil. L'opus magnum de Morin, avec 2 autres tomes promis. Une nouvelle cosmologie où le Cosmos-Moteur produit l'ordre à partir du désordre, et de l'organisation à partir de la désorganisation. Morin synthétise et refonde tous les domaines qu'il touche. Une oeuvre ambitieuse et géniale qui marque une étape importante dans la réorganisation de notre savoir. **Systèmes et modèles, Bernard Walliser, Seuil.** Probablement le livre le plus sérieux et complet sur l'analyse des systèmes; remarquables schémas. **Théorie générale des systèmes, Ludwig von Bertalanffy, Dunod** : réimpression de l'oeuvre-clé du fondateur de la Th. des Systèmes Généraux. **Jeux avec l'infini, Rózsa Péter, Seuil/Points** : un "voyage à travers les mathématiques" écrit par une mathématicienne hongroise qui s'était juré de les faire comprendre à un ami artiste; c'est absolument délicieux, clair, drôle, trippant; probablement la meilleure intro aux maths modernes.

Parution dans la nouvelle collection Pluriel du Livre de Poche du célèbre **Gnose de Princeton, Raymond Ruyer,** un livre capital à lire pour tous les mind-trippeux. **La méditation sauvage, Robert Pagès, Laffont,** vibrant manifeste pour une intériorité sauvage; pour ceux qui ne veulent pas "apprendre" à méditer selon une technique mais plonger directement. **L'identité, séminaire dirigé par Claude Lévy-Strauss, Grasset/Figures** : opéra interdisciplinaire aussi brillant que difficile; pour le triomphe de la différence. **La naissance de la tragédie et fragments posthumes, Nietzsche, Gallimard** : le tome 1 des oeuvres philosophiques complètes de Nietzsche(dix volumes sont déjà parus); les Fragments (320 pp.) sont superbes. **L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn'Arabi, Henry Corbin, Flammarion/Idées et Recherches : réédition** attendue du chef d'oeuvre de Corbin et qui est peut-être le livre le plus extraordinaire qu'on ait jamais écrit sur l'imagination; ça va si loin qu'on peut le lire comme un manuel de pilotage cosmique par le coeur. **La loi, la liberté et la psychiatrie, Thomas Szasz, Payot** : une attaque en règle contre "la coercition et la contrainte que le psychiatre impose au malade mental".

Les maitres penseurs, André Glucksmann, Grasset : une bombe qui s'en prend à la pensée allemande du XIXe siècle qui "en cent ans est devenue mondiale" et dont les conséquences sont une apocalypse de l'ordre imposé au NOM DE... Ni Marx ni Nietzsche ne sont épargnés. Glucksman est lucidement féroce et son manifeste pour l'anti-pouvoir fait hurler bien du monde en France. **Du Pouvoir, Bertrand de Jouvenel, Liv. de Po./Pluriel** : réédition-poche de cette extraordinaire étude qui dès 45 analysait la croissance prodigieuse du Pouvoir dans les mains de l'Etat moderne et dénonçait cet état de fait qui nous donne droit aux pires horreurs; on ne saurait trop recommander ce livre à ceux qui se préoccupent de politique. **Evil and world order, William Irwin Thompson, Harper/Colophon (poche)** : le dernier livre du génial Thompson et qui a le même théme que les deux livres précédents : le mal nait lorsqu'on veut imposer de haut un ordre quelconque et faire régner la loi; les bonnes intentions organisationnelles de ceux qui veulent manager rationnellement et efficacement la planète seront un jour la source des pires horreurs totalitaires.

La magie arabe traditionnelle (4 traités), Retz/Bibliotheca Hermetica : on connait moins bien la magie arabe que les autres, pourtant c'est elle qui a eu sune si profonde influence sur la pensée des Mages de la Renaissance. **Les états seconds, biologie du paranormal, A. Puharich, Tchou/Psi** : un classique de la parapsychologie qui présente la première grande théorie scientifique sur la télépathie et les voyages hors du corps; c'est très parti et c'est tres scientifique; fascinant. **L'effet PK, l'action de l'Esprit sur la Matière, René Pérot, Tchou/Psi** : première exploration en profondeur de la psychokinésie; le chapitre sur l'effet de la pensée sur les plantes devrait intéresser bien du monde de la campagne. Technologie douce ?!

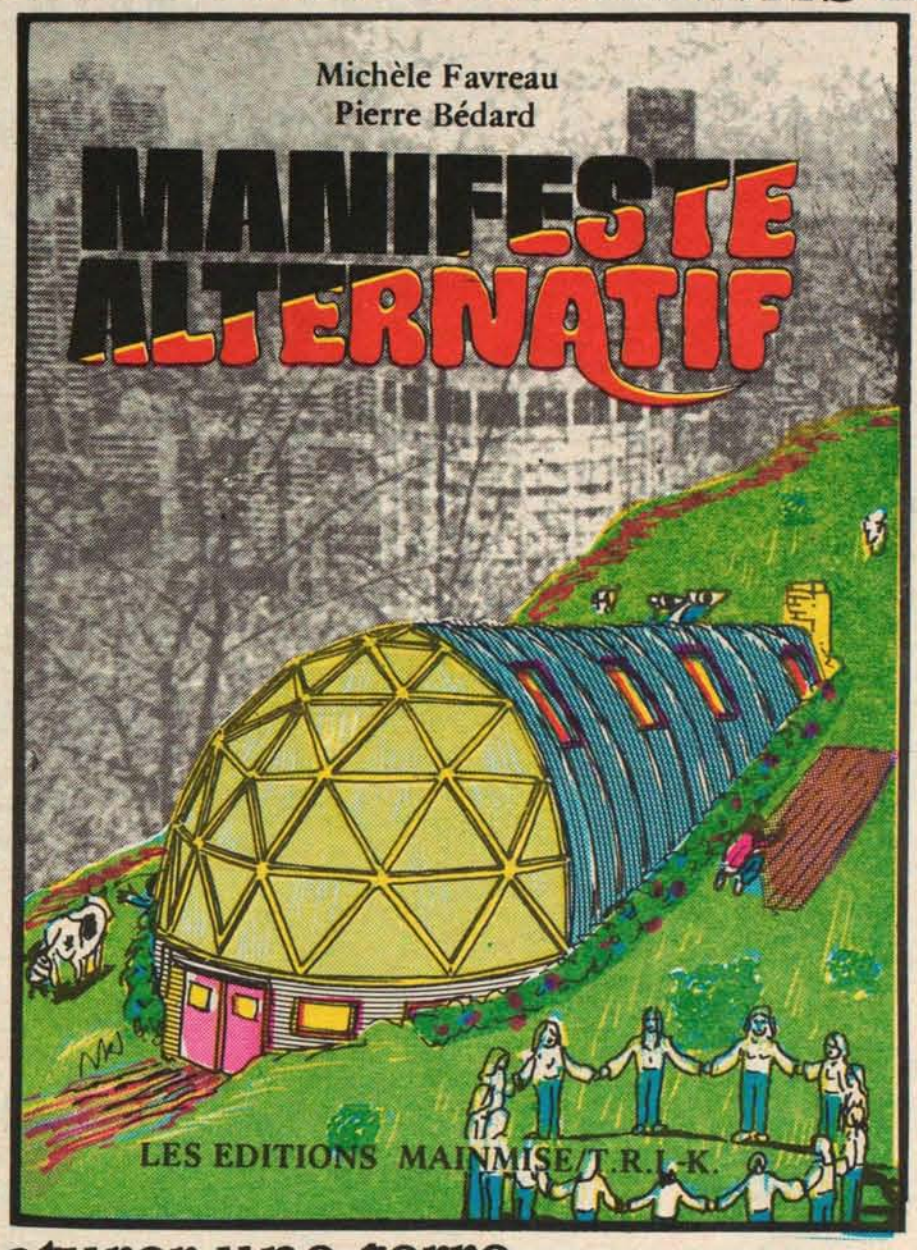
Collections poche. Chez Gallimard/Folio : **Ainsi va toute chair, Samuel Butler / Moralités Légendaires, Jules Laforgue / Rivage de Barbarie, Norman Mailer.** Chez Gallimard/Tel : **Mimésis, Erich Auerbach / Les blessures symboliques, Bruno Bettelheim.** Chez Gallimard/Idées : **Le rituel poétique de Saint-John Perse, Henriette Levillain.** Chez Gonthier/Médiations : **Labyrinthe de l'art fantastique, Gustav René Hocke** (génial et superbe) / **Choisir d'être humain, René Dubos / Le Modulor & Quand les cathédrales étaient blanches, Le Corbusier.** Au Livre de Poche : **Apologie des Sens, John Cowper Powys** (génial, Powys est un des grands stones du siècle) / **Givre et Sang, même auteur / Vol au-dessus d'un nid de coucou, Ken Kesey.** Au Seuil/Points : **La philosophie éternelle, Aldous Huxley / Les libérateurs de l'amour, Alexandrian.** A la Pet. B. Payot : **Freud et la tradition mystique juive, David Bakan** (extraordinaire étude).

suite page 38→

enfin

Le premier livre des EDITIONS MAINMISE

a la
charnière
entre
la
contre-culture
et
l'alternative



COMMENT: — Re-naturer une terre
— Se chauffer hors du système
— Construire une maison ensemble
— Vivre en groupe dans l'amour

S. V. P. : Faire parvenir ce coupon-réponse à: LES EDITIONS MAINMISE Inc. — 1589 St-Denis — Montréal et joindre un chèque ou mandat-poste de $ 5.55

Votre Nom..... Votre Adresse .....

Ville..... Pays .....

Y EN A QUI APPELLENT CA DES ...

LIVRES

... NOUS ON APPELLE CA DE L'ENERGIE

suite de la page 36

BANDES DESSINEES

GOTLIB POUR ADULTE, Les éditions Pirate (imprimé au Québec). Ca y est, ça devait arriver : un maniaque québécois de la bande dessinée française a décidé de publier des anthologies des meilleures bandes dessinées de certains auteurs comme Gotlib, Bretecher et Mandryka. Le premier livre de ces éditions Pirate présente certaines des bandes les plus corsées et salaces du merveilleux et insurpassé Gotlib. La plupart viennent de la revue "Echo des Savannes" et on n'est pas prêt de les voir dans un album Gotlib chez Dargaud. Rincez-les vs.

ALTERNATIVE QUEBECOISE

MANIFESTE ALTERNATIF, Pierre Bédard et Michèle Favreau, composé, imprimé et relié par les auteurs, coédition Mainmise / T.R.I.-K.. Ce manifeste marque une double première. D'abord au niveau de la fabrication, il a été entièrement composé (typographie), mis en page, imprimé et relié par les auteurs dans ce qu'il et elle ont voulu être "le premier outil artisanal d'information produit au Québec depuis 100 ans".Ensuite au niveau du contenu : c'est le premier manifeste de son genre au Québec, et surtout POUR le Québec.

Le but du livre est de présenter les outils pratiques, énergétiques, légaux et psychiques qui permettront la fondation d'un village auto-suffisant du nouvel âge dans le contexte social, économique, psychologique et climatique du Québec. Ainsi tout est passé en revue dans les domaines du gîte, de la chaleur, del'énergie, de la nourriture, des légalités, des relations humaines, des relations cosmiques. Des plans très précis sont élaborés pour l'énergie, la chaleur, les technologies douces. On y trouve même une carte énergétique du Québec dessinée dans la perspective d'une acupuncture magnétique du territoire.

Selon le terme des auteurs, ce manifeste propose une charnière réfléchie et cohérente entre la contre-culture et l'alternative, entre la synthèse des idées et leur mise en pratique globale, entre la conception et l'incarnation. On y tient autant compte du plan matériel que du plan spirituel, et dans les deux cas, avec une force et une conviction qu'on ne rencontre pas souvent. Par exemple, le dernier chapitre du livre, écrit par Michèle Favreau et traitant des relations dans le village, de la formation du noyau initial et de son épanouissement, est une étonnante et vibrante synthèse des sagesses et cosmologies amérindiennes et orientales, de l'ésotérisme panthéiste à la Findhorn, des pratiques bio-énergétiques occidentales, de la psycho-électronique propre au nouvel âge, et des acquis de la théorie des communications transactionnelles. On en sort ébranlé.

Autre mérite : le livre n'est pas dupe. Une remarquable analyse des données historiques, économiques et psychologiques propres au Québec vient fonder ce manifeste et l'ancrer dans sa détermination de ne souscrire a aucun des mots d'ordre politiques, surtout ceux de la gauche marxiste qui a toujours été traditionnellement et férocement contre la contre-culture. C'est la première fois que le chantage moral de la gauche est affronté de face et que certaines vérités et "évidences" sont dites clairement et solidement. L'opposition stérile entre marxisme et fascisme est dépassée et un nouveau modèle est proposé. A lire pour communes; et urbains qui veulent en sortir.

Ducunt fata volentem, nolentem trahunt.

Le destin guide celui qui consent et traîne celui qui refuse.

O. Spengler

Allègre déboulade

Christian Allègre

Rapidement, très rapidement parce que vous avez encore moins de temps que moi qui m'envole dans quelques heures, une liste de livres lisibles et "lisables" entre le 15 juillet et la fin août. J'aurais préféré prendre mon temps, arriver en Europe par un port, comme au temps que décrivent certains des livres dont je voulais vous parler. Mais le sort, qui est le guide des Consentants, tire de force ceux qui renaclent.

Des livres qui explorent les attitudes possibles vis-à-vis de la Mère, du Grand Yin, de la Matière, du Corps, du Mental. Tous semblent pointer du doigt, souligner une tendance récente, mais propre à notre époque : le temps est venu de "yinniser" nos rapports avec notre environnement, nos semblables. Ils se yinnisent d'ailleurs imperceptiblement, sous les coups de fouet répétés (humour, dénonciation, réévaluation) des centaines d'opinions qui s'expriment et des milliers de livres qui paraissent. Il faut que le cerveau gauche fonctionne !

Non sans humour, c'est la plus "hard" des sciences exactes, celle sur les opinions et les découvertes de laquelle notre épistémé occidentale se moule, celle de l'establishment réductionniste-mécaniste bourgeois a toujours considéré comme son cheval des grandes batailles contre les forces de contestatiion, j'ai nommé la physique moderne, qui est la première à oser dire que la matière, qu'on voit et qu'on peut toucher, est faite de vide, que donc voir c'est établir une relation, un rapport, de même que toucher. La physique atomique et sub-atomique donne raison aux grandes traditions hermétiques, à Héraclite et à Platon, à Lao-Tseu et à tous les mystiques qui ont bien voulu parler un peu de ce qu'ils voyaient. Le livre qui explore tout ceci s'intitule **The Tao of Physics, by Fritjof Capra, Fontana - 1976.** Le chapitre "Vide et forme" est à rapprocher des travaux de Goethe, et le chapitre "la danse cosmique", de "je et Tu" de Martin Buber, et de cette phrase riche de sens de Kirpal Singh à des scientifiques :"Qu'avez-vous trouvé en désintégrant l'atome ? Le mouvement des électrons et des neutrons; et ce mouvement, vous admettrez qu'il est rythmique et non laissé au hasard et que les divers constituants de l'atome, en se mouvant, produisent une vibration musicale qui brille avec éclat"...

Attitude vis-à-vis de la matière : un ouvrage très attendu, parce que longtemps épuisé : **Forgerons et alchimistes, par Mircea Eliade, Flammarion - 1977 (coll. Champs).** Le fondeur, le forgeron et l'alchimiste ont ceci en commun que tous trois revendiquent une expérience magico-religieuse particulière dans leurs rapports avec la substance, qu'ils tiennent à la fois pour vivante et sacrée; leurs labeurs poursuivent la transformation de la Matière, son perfectionnement, sa transmutation. Avec pour trame de fond l'idée de l'évolution, de l'échappée cosmique, une sotériologie. C'est un manuel pour artisans, qui travaillent sur l'embryologie souterraine, pour détectives à la recherche du langage unitaire, c'est un don par institutions interposées du Logos Central.

Attitudes vis-à-vis du corps : la médecine :

1) inefficace : **L'inflation médicale, Réflexions sur l'efficacité de la médecine, par ARchibald L. Cochrane, Galilée Editeur - 1977.** Une introduction intelligente à un domaine très touchy : l'économie politique de la santé. Nous ne voulons pas seulement l'efficacité, nous voulons l'efficience, qui est d'utiliser des techniques efficaces au bon moment, au bon endroit, de la bonne manière. C'est pas évident. A noter aussi **le 1er numéro d'une nouvelle revue française : Prospective et Santé,** qui contient des articles par **Joël de Rosnay** (Le macroscope), sur la nécessité d'une nouvelle pharmacopée vue comme un ensemble de techniques douces dans un cadre systémique; par **Henri Laborit,** vers une bio-neuro-psycho-sociologie.

2) Psychothérapie : psychosomatique - psychanalyse. Un livre passionnant, attachant, honnête : **Psychothérapie et psychanalyse, par René R. Held, PBP - Payot no. 110 - réédition;** et son complément : **Vocabulaire des psychothérapies, par André Virel, Fayard - 1977.**

3) là où la médecine ne peut rien, bien qu'elle ait essayé: la masturbation. **Jean-Paul Aron et Roger Kempf** racontent l'épouvantable (et pourtant sans doute au départ bien intentionnée, mais reprise et récupérée par l'idéologie morale bourgeoise du XIXème) histoire de sa répression, à partir du fameux ouvrage du Dr. Tissot, "L'onanisme", en 1760, dans la revue **Les Cahiers du Chemin No. 30, Avril 77.** Les mêmes auteurs racontent celle non moins misérable de l'homosexualité, dans la revue **Critique, Mai 1975, no. 336.** On a donc essayé de nous faire croire qu'il existe un érotisme de référence.

Cette idée et plusieurs autres est explorée, disséquée, avec un scalpel à la Foucault dans **Le nouveau désordre amoureux, par Pascal Bruckner et Alain Finfielkraut, Seuil - 1977.** L'effritement du pouvoir mâle, le mouvement des femmes et des minorités sexuelles installent un désordre qui brouille les repères et les modèles (petit à petit) et annoncent la coexistence possible de toutes les sexualités, de la "perversité polymorphe" et du "je t'aime" traditionnel. Un livre très important. Anti-reichien (faut le faire !) qui dénonce, mais aussi dénonce la dénonciation.

4) **La vie sexuelle dans la Chine ancienne, par Robert Van Gulik, Gallimard, réédition dans la coll. TEL -1977.** Lecture passionnante. Forte insistance sur le fait que l'homme doit conserver sa semence aussi souvent que possible dans les rapports. Techniques pour faire "retourner la semence", qu'on retrouve bien sûr dans le tantrisme et le kundalini yoga.

Le tantrisme, la sexualité transcendée, par Jean Varenne, Retz - 1977. Très documenté, mais pas un mot sur les techniques chinoises. Ouvrage de référence.

Les étonnantes techniques chinoises, par Claudine Brelet-Rueff, Retz - 1977. Médecine, diététique, Arts, Méditation, gymnastique, tout pour harmoniser le corps et l'esprit, le Yin et le Yang. Très bien écrit. Facile et convainquant. Très pratique.

5) **L'hébertisme au Québec, par Daniel A. Bellemare, Editions du jour - 1977.** Méthode d'entretien et de développement physique naturelle, imitée des êtres primitifs agissant par besoin et instinct.

Nager avec Mark Spitz (4 médailles d'or en natation aux J.O. de 1972) **Calmann-Lévy - 1977.** Tout sur la natation, les formes de nage, le sauvetage, la compétition.

Le plaisir d'être en forme, par Henri Czchorowski, Guides pratiques Seghers et Guérir par l'eau, par Gabriel Veraldi, Guides pratiques Seghers - 1977.

6) **On peut vaincre le cancer, par Simone Brousse, Tchou. Crises de foie et insuffisance hépatique, par le Dr. Jacques Thiroloix, Laffont.**

7) **Se nourrir, se guérir aux plantes sauvages, par Bianca et Alain Saury, Tchou - 1977.** Très utile cet été, apprendre à reconnaître les végétaux sauvages nutritifs et médicinaux, apprentissage nécessaire à qui veut devenir un intendant responsable du biomicrocosme.

Diététique sportive, par A.-F. Creff et L. Bérard, Masson - 1976. Très intéressant, car vous indique quels sont les besoins et la physiologie des activités physiques de stress (compétition ou autre).

Vegetarian Times, magazine bi-mensuel $5/an, 101 Park Avenue, suite 1837, New York, NY 10017

8) **Naître... et sourire, par le Dr. Bernard This, Aubier-Montaigne - 1977.** Très intelligent méta-trip sur la naissance, sa mythologie. La naissance doit se faire sans violence, mais la naissance est violence. On peut éviter les traumatismes pré- et post-nataux.

9) **Alternatives : Tibetan Medicine, illustrated in original texts, presented and translated by the Ven. Rechung Rinpoche.** Le seul texte disponible à l'heure actuelle sur la médecine tibétaine. **University of California Press - 1976.**

Techniques sur la radiesthésie moderne, par Tom Graves, Editions Feu Vert. Le seul livre québécois accessible sur la question. Applications pour la prospection de l'eau, en agriculture et en médecine.

Livres pratiques :

— **Le pollen, par Alain Caillas, sa récolte, ses propriétés, ses usages, Editions de la Pensée Moderne.** L'ouvrage le plus célébré sur le pollen, le plus complet, et par un grand expert. Du même auteur : **Manuel pratique du producteur de gelée royale** (même éditeur).

Spiritualité :

— **Une approche occidentale du ZEN, par C. Humphreys, Payot.**

— **Expériences psychiques dans le yoga, par Shri Aurobindo, Albin-Michel** (11 ème volume des oeuvres complètes) édité par un disciple : Jean Herbert.

— par un autre disciple, **Satprem, Mère, vol 1 : Le matérialisme divin, Laffont-1977.** Vie et mort de Mère, principale disciple et héritière spirituelle de Shri Aurobindo. Ou plutôt vie et revie. Satprem : amour dévôt de la vérité.

— **Jean Hallal, Le temps nous, L'Hexagone - 1977.** Mysticisme de la matière. Poème mis en page par l'auteur.

— un poète américain à surveiller : **Robert Duncan.**

— un autre poète dont je retiens une phrase : "Arrête d'essayer de ne pas mourir" : **Allen Ginsberg, Journaux indiens, Christian Bourgeois - 1977.**

— A propos d'un autre poète, allemand celui-là, Rilke : la biographie de sa principale amante et compagne : Lou Andréas Salomé, **Ma Soeur, mon épouse, par H.F. Peters, Gallimard, Collection Tel.**

— A propos du plus énigmatique des codeurs : Marcel Duchamp, par le plus énigmatique des décodeurs : **Octavio Paz : Marcel Duchamp, L'apparence mise à nu..., Gallimard, Coll. Les Essais - 1977.** L'art moderne serait un jeu où l'artiste cache une abstraction que le spectateur doit découvrir.

— un grand texte sur le surréalisme, le seul du genre : **F. Alquié, Philosophie du Surréalisme, Flammarion - Champs - 1977.**

Musique :

— Vous venez de les faire au stade olympique : **Pink Floyd, par Jean-Marie Leduc, Albin-Michel, Coll. Rock-Folk - 1977.**

— enfin un primitif de l'avant-garde, l'ineffable **Erik Satie, dont les Editions Champ-Libre viennent d'éditer le premier volume d'Ecrits, réunis par Ornella Volta** (de manière fort savante). Le seul musicien qui ait délibérément mis de l'humour en musique, qui écrivait aussi et dessinait, le Alphonse Allais de la musique (à moins que Allais ne soit le Satie de la littérature), phonométrographe de son état, précurseur avoué de Debussy et Ravel, libertaire s'il en fut, mais en voilà assez,

Erit satis.
CA

Trois Succès

LES ÉDITIONS DE L'AURORE
LE REFLET DE L'EXPÉRIENCE QUÉBÉCOISE

Coca et cocaïne
Jean Basile

Le premier bilan en français de la «drogue de plaisir» numéro 1, qui a été la «plante divine» des Incas. Un ouvrage documenté et honnête.

160 pages - $6.95
nombreuses illustrations

Du bicycle à pédales au «dix vitesses»
Jean-Paul Laberge

Un «livre utile» sur le vélo. L'histoire, la mécanique, le guide d'achat, le cyclotourisme, etc...

168 pages - $6.95
nombreuses illustrations

Dix ans de rock
François Roy

Un historique succinct et piquant des dix années qui ont changé la musique... et la vie. Des Beatles à Charlebois. La préface est de Pénélope.

144 pages - $4.95
nombreuses illustrations

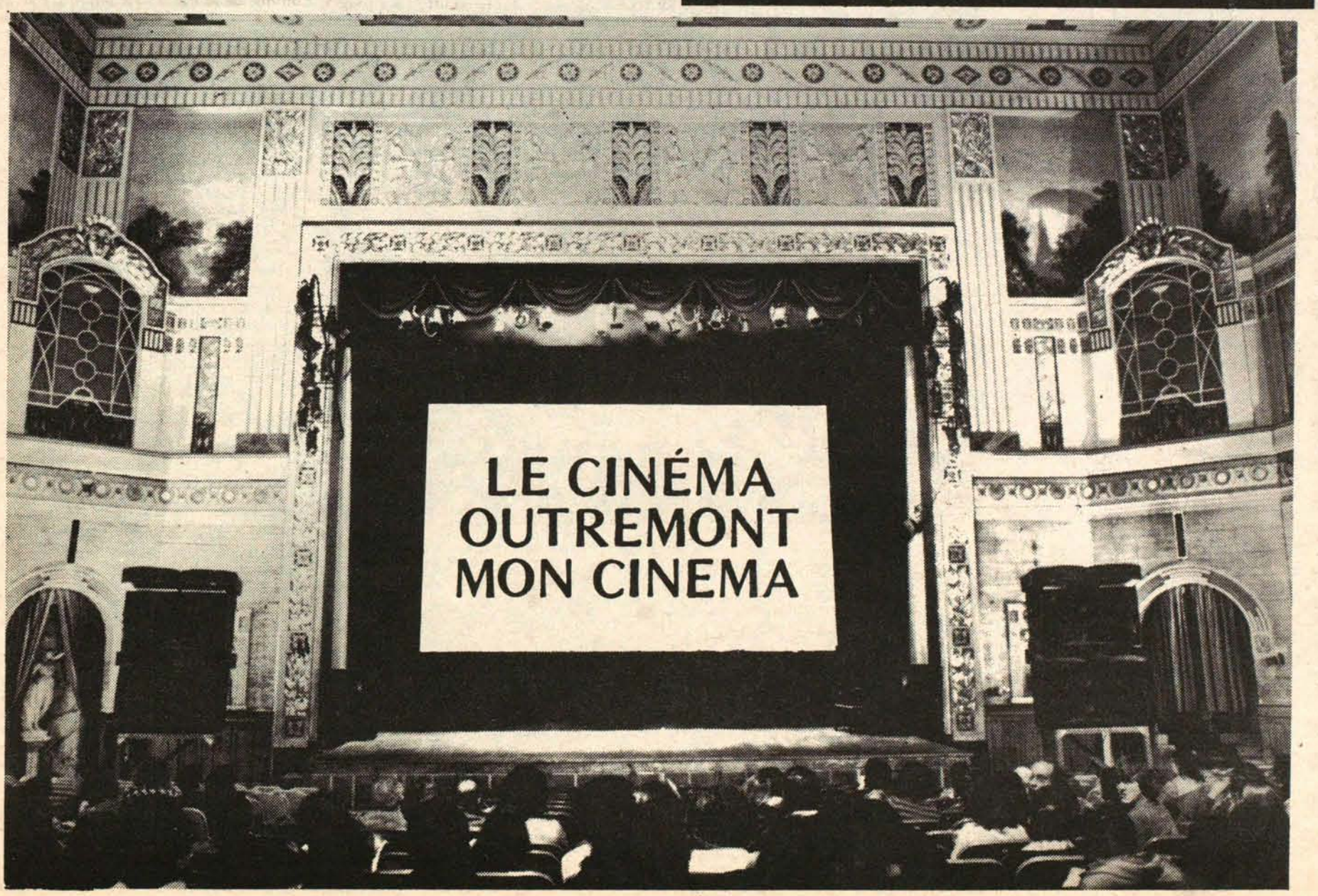
Si vous ne trouvez pas ces ouvrages chez votre libraire habituel, remplissez le coupon ci-dessous et nous vous-les ferons parvenir.

Je désire recevoir:
☐ Coca et cocaïne
☐ Dix ans de rock
☐ Du bicycle à pédales au «dix vitesses»

Nom_____
Adresse_____
Ville_____
Prov_____ Code postal_____
Ci-joint $_____

Les Éditions de l'Aurore, 1651 rue Saint-Denis, Montréal, Québec, H2X 3K4

L'alternatif
1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve) TÉL.: 845-8887



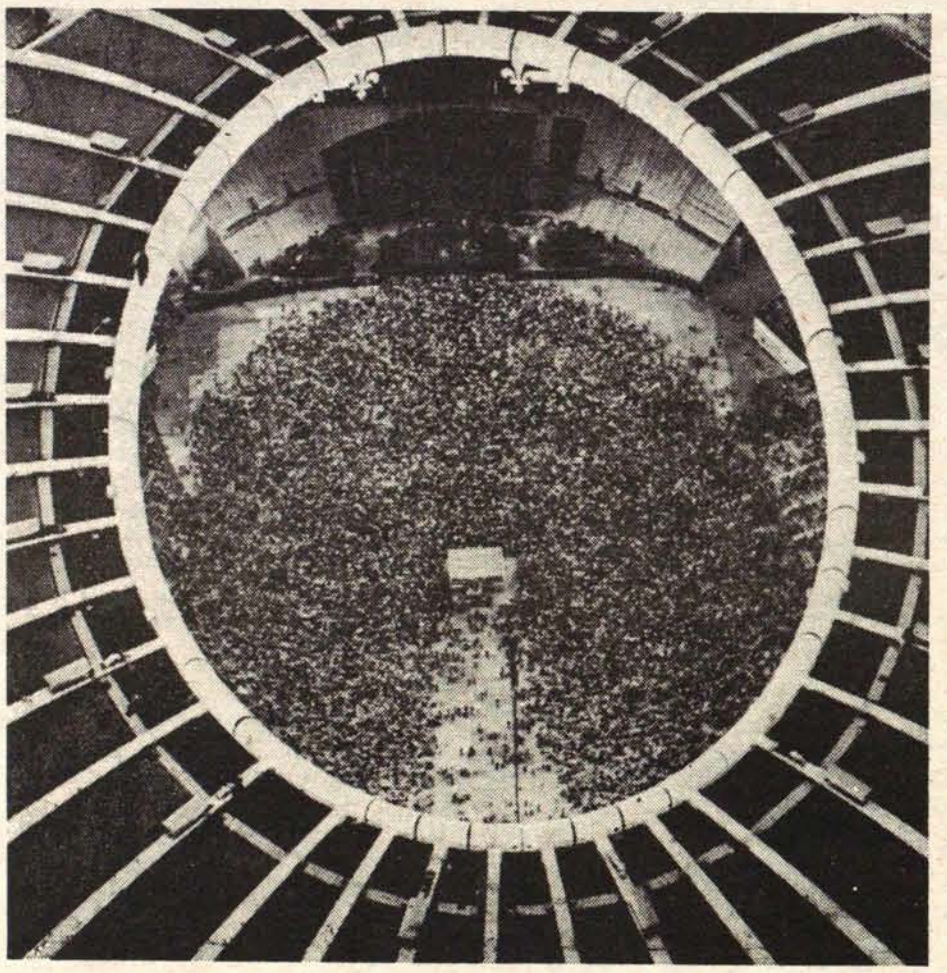
L'AN 1 DE QUOI ?

De la Fête nationale au show de Pink Floyd ou les 100,000 façons d'être contre le béton

par Bruno Dostie

"Il fallait le faire, a dit Félix. Il fallait que ça soit gros, on célébrait l'an I. Je ne me faisais pas d'idée, ce stade-là, ce morceau de béton, ça ressemblait à 45 grosses locomotives. Mais il fallait le faire. Y'é temps, maudit, qu'on commence à se mouiller. C'est sûr que tu peux pas organiser une fête là, que tu ne peux pas créer d'intimité là-dedans. C'était un spectacle conçu principalement pour la télévision. Moi, je vois ça comme ça. J'étais content de savoir que Joe Smith, à Vancouver, regardait ça et qu'il réalisait qu'ici, il y avait un peuple, qu'ici, il se passait des choses. Quand j'ai mis les pieds dans cette grosse affaire, j'aurais eu plus le goût de prendre un bâton de baseball pis de tirer des balles que de monter sur une scène avec ma petite guitare. Mais il fallait le faire. Il fallait se mouiller. La fête des Québécois, c'est des Québécois qui se saluent. Moi, j'aurais eu le goût de saluer le monde, mais on n'était pas encore pour aller chanter dans une petite salle de 1,000 personnes à Verdun. On n'était pas pour avoir l'air petit encore une fois. Il fallait prendre ce qu'il y avait de plus gros. C'est l'an I."

Félix Leclerc



C'était "l'an I " de quoi ? L'indépendance n'est pas faite. Le référendum n'est pas gagné. La réélection du Parti québécois n'est même pas une chose assurée. Quant au processus d'accession à l'indépendance, à partir de quand peut-on dire qu'il commence ? Répondre à partir du 15 novembre 1976, c'est renier tout ce qui a conduit à cette victoire.

C'était "l'An I " de quoi ? L'An I de Pink Floyd, peut-être ! Car si les journaux du 9 juillet dernier étaient pleins d'interviewes de Félix Leclerc justifiant le choix du stade olympique pour le grand spectacle de la Fête nationale de 1977 (et j'ai cité Leclerc, quant à moi, dans la version de l'interview de La Presse signée par Pierre Beaulieu), les journaux du jeudi 7 juillet étaient pleins d'articles soulignant le record d'assistance — pour le stade et pour le Canada — établi la veille par le groupe britannique Pink Floyd qui avait attiré 80,000 personnes.

La question à laquelle Félix ne répond pas avec la thèse qu'il fallait que ça ait l'air gros pour "l'An I ", c'est que ça a eu l'air plus petit que pour Pink Floyd. Pire, que ça a eu l'air plus petit qu'en 1974, à la Superfrancofête, et plus petit qu'en 1975 et qu'en 1976 aux deux Saint-Jean que les Montréalais ont célébrées sur le Mont-Royal.

Et l'autre question beaucoup plus fondamentale qu'il évite aujourd'hui après l'avoir pourtant formulée lui-même avec "Le tour de l'île", c'est la question de savoir s'il s'agit de transformer le Québec en parking indépendant au lieu d'en parking canadien ou américain, ou bien d'empêcher par l'indépendance le Québec de devenir un parking. Et le problème de Fêtes comme celles qu'on a eu cette année, c'est qu'elles comportent une espèce de bénédiction du béton et du gigantisme dont on risque d'avoir bien du mal à se défaire après l'indépendance. C'est l'histoire de l'apprenti-sorcier; c'est la leçon du vingtième siècle. Partout dans les sociétés industrielles, l'homme a été largement débordé par sa technologie et son béton, y compris dans la plupart des cas où des révolutions vouées au triomphe de tous les hommes sur le pouvoir du capital et de la machine ont cru devoir emprunter la voie du gigantisme pour assurer leur épanouissement et manifester leur triomphe.

Revenons à Pink Floyd. Pour l'essentiel, depuis "**Meddle**" paru en 1971, la musique de Pink Floyd s'est détériorée. "**The Dark Side of the Moon**", son plus grand succès, et "**Animals**", son dernier disque, sont des caricatures répétitives et commercialisées d'une musique qui a atteint son apogée entre "**Ummaguma**" et "**Meddle**". Il y a dans ce que fait aujourd'hui Pink Floyd une transparence et une uniformité hypnotique qui est à ses recherches d'il y a cinq ans ce que le disco est au rythm'n blues. Et nul doute que les clichés musicaux de "**Animals**", couplés à des clichés thématiques d'une insignifiance égale à ceux de Supertramp, sont pour beaucoup dans l'audience si large acquise aujourd'hui par ce groupe. On sait que la réputation acquise par Pink Floyd dans l'exploitation du visuel est l'autre raison de son énorme succès et peut-être la plus importante.

Cependant, aucun des effets visuels du spectacle de Pink Floyd au stade olympique n'a eu ni l'impact, ni la beauté, ni la pertinence, ni la nouveauté du feu d'artifice qui est tombé de l'anneau technique du stade, littéralement comme un rideau de lumière et de feu, au moment où Charlebois a chanté "**Le dernier corsaire**" à la fin du grand spectacle de la Fête nationale. Et créativité pour créativité, sophistication pour sophistication, aucune des pièces exécutées au stade par Pink Floyd ne déclassait, si même elles égalaient, les pièces de Félix Leclerc et de François Dompierre, de Serge Fiori, d'André Gagnon et de Robert Charlebois qu'un orchestre de plus de cinquante musiciens a interprétées sous la direction de François Cousineau à l'occasion du spectacle de la Fête nationale.

Pourtant, le spectacle de la Fête nationale a été un flop, télévision non comptée, tandis que celui de Pink Floyd a été un record "international" — du point de vue de "l'An I " s'entend.

Voilà une des choses qui me font dire que l'indépendance n'est pas acquise; que même l'indépendance des institutions politiques ne sera pas l'indépendance.

Mais je me demande c'était l'An quoi lorsque ce 24 juin, à Longueuil, le même Félix donnait un spectacle exceptionnel en compagnie de Beau Dommage, un spectacle dont personne n'aura l'idée de dire qu'il fut un flop avec ses quelques milliers de spectateurs seulement, un spectacle qui embrassait 25 années de chanson québécoise dans un dialogue inouï entre l'auteur de "**Notre sentier**" et l'auteur de "**La complainte du phoque en Alaska**", un spectacle où 25 années de chanson reconnue reconnaissaient de tout leur prestige "**Le rapide blanc**" et des siècles de chanson populaire avant elles.

Au Stade, finalement, il y avait redondance et complaisance à refaire la Montagne et la Superfrancofête qui, en passant, témoignaient déjà pas mal merci de "l'An I " ! Aussi, je pense que le pas de plus vers cette fameuse date, c'est à Longueil qu'il se franchissait, c'est dans la rue St-Denis quand du monde trouvait des pas pour danser sur des chansons de Vigneault et d'Harmonium qu'on n'aurait pas cru dansables, c'est à l'ancienne Palestre nationale, sur la rue Cherrier, quand des amateurs de Pink Floyd prenaient qui ses pieds, qui des cuillères, qui un harmonica, qui un accordéon, qui un violon, qui sa voix, pour faire soi-même sa musique, sa vraie musique, celle qui vient du plus loin que nous sommes et arrive à dire, encore aujourd'hui avec le même accent, que nous sommes contre le béton ainsi que le disent Gilles Garant, Jocelyn Bérubé, les Séguin, Offenbach même, Beau Dommage et Félix le premier, ainsi que le reprennent tous ceux qui à leur humble échelle ne comprennent pas qu'on ait besoin d'utiliser un monument de béton pour chanter qu'on est contre le béton, ainsi que prétend le dire, après tout, Pink Floyd avec "**Animals**"...

Claude Dubois quinze ans après

Il est de fait que Charlebois a été le premier "rock singer" québécois. Il a ouvert la voie... Mais était-il vraiment le premier...?

Charlebois a-t-il été vraiment le premier ?

Claude Dubois est un phénomène unique dans l'histoire de la chanson québécoise. On le connait peu et mal. Si on attribue à Charlebois le rôle de détonateur dans l'histoire de la musique pop au Québec, c'est à Dubois que devrait normalement revenir ce titre. Ceux qui étaient là à l'époque de "J'ai souvenir encore" le savent : il était là avant Charlebois, avant "Lindberg". En 1967, la parution de son album "Tu sais" marquait une étape, pour la première fois on mixait guitare électrique, base heavy, claviers, et harmonica. Le tout sur un beat rock percé par la poésie Dubois. On avait jamais entendu ça du rock original au Québec : à l'époque, les gros npms c'étaient Claude Gauthier, Pierre Létourneau, Ferland, Vigneault, Léveillée...

La poésie Dubois : une poésie douce et sincère. Une poésie de ruelle qui s'invente avec les mots simples qu'elle possède. Ces mots de misère et de pauvreté qui l'ont vu naitre. Ceux de l'asphalte du centre-ville et des taudis de la rue Sanguinet.

Les garçons de mon âge
avait pour voisinage
robineux du Viger
putains de la St-Laurent.

C'est là le contexte de son engagement social, la rue Ste-Catherine où il allait faire du "spare change" quand il était gamin. A mesure qu'il vieillit, les événements se chargent de le renforcir dans ses positions. A 12 ans, un producteur le remarque dans un concours d'amateur, il lui fait enregistrer un disque western : "Claude Dubois et ses Montagnards". Le disque se vend, on le retrouve sur les tablettes des disquaires, mais Dubois on n'entendra plus jamais parler ! A 12 ans, il se faisait déjà exploiter !

Plus tard, il se frotte à l'éternel dilemme de l'artiste. D'une part, le besoin impératif de communiquer ses oeuvres, donc de les distribuer. D'autre part, le seul moyen possible pour rejoindre tout le monde, c'est le réseau de distribution traditionnel : récupéré d'avance. Il est aussi rentable de vendre de l'art que des cachets d'aspirine !

A 18 ans, il signe donc avec Columbia, qui lui crée toutes sortes d'emmerdements. Dubois écoeuré leur cède tous ses droits sur le microsillon "Tu sais" pour que la compagnie accepte de déchirer le contrat.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles Dubois n'a jamais recu la place qui lui revient. Premièrement, Dubois est incapable de rester en place. Toute sa carrière est une longue grimace aux lois les plus élémentaires du marketing. Il enregistre un disque, il part sur un trip, il revient, il repart... (Et à chaque fois, il fallait voir la tête de ceux dont le métier est de bâtir une machine autour d'un artiste.) Qu'il suffise de mentionner son trip aux Iles Gallapagos pour bien comprendre le besoin de spontanéité qui existe chez lui. En 70, il part sur le pouce et se retrouve en Californie; là-bas, la compagnie MGM veut lui faire enregistrer un disque. Elle lui loue une maison dans les montagnes à Beverly Hills et le traite aux petits oignons. Pour Dubois, c'est le gros traitement de faveur. Mais le bonhomme qui devait traduire ses chansons se fait un peu attendre. Entre temps, il se fait offrir un trip aux Iles Gallapagos. Il part sans avertir personne. A son retour, MGM choqué l'envoie chier. Le plus drôle, c'est que le traducteur est arrivé le lendemain de son départ : Dubois venait de rater sa passe aux Etats-Unis !

Dubois arrivait également trop tôt : si lui en était à digérer le mouvement hippie américain, au Québec, on en était encore à se remettre des derniers soubresauts de la révolution tranquille. En 69, alors que cette révolution avait atteint presque tous les domaines : l'éducation, l'électricité, l'Eglise, Radio-Canada, la morale sociale, etc., Charlebois entre en scène. Sur un texte de Claude Péloquin (l'apprenti de l'éternel), il pond une chanson méta-fuckée : "Lindberg". C'est l'euphorie. Charlebois arrive pile. La révolution doit s'étendre également à la musique et il a toutes les qualités exigées... allure de délinquant, subtil, cheveux longs, jeans, et il sacre (Wow !). Avec "Lindberg", un nouveau style de musique est né. Désormais, toute tentative dite "progressiste" devra en tenir compte. Les gros noms sont relégués dans l'ombre. Jean-Pierre Ferland est un des rares qui ait eu le courage et la patience pour opérer la délicate transformation.

Pendant ce temps, Dubois, quelque part en Europe ou en Asie, voyait la révolution qu'il avait lui-même amorcée prendre corps et lui filer sous le nez. Cette révolution, il n'en aura jamais la paternité et il ne sera jamais reconnu en tant qu'auteur-compositeur, comme faisant parti des grands. Pourtant si quelqu'un avait quelque chose à dire, c'était bien lui. Il suffit de lire les textes de "Comme un million de gens", "Conscience consciente", "Le Labrador", "Evolution", "Lui" et bien d'autres pour s'en rendre compte. Mais Dubois innovait, on avait l'habitude de se concentrer soit sur la musique, soit sur les paroles. Il leur accordait une importance égale, de sorte que des deux, on n'en a retenu aucun !

La carrière de Dubois a commencé à bifurquer avec son album "Touchez Dubois". Cet album lui créa un nouveau public. Il y avait d'une part ceux qui étaient là depuis le début : son premier public. Mais des tounes plus commerciales comme "Femme de rêve" et "Bébé jajou la toune" – qui ont joué dans tous les postes de radio autant Am que FM – lui en créèrent un nouveau : son deuxième public, celui de CJMS ou CKAC par exemple, qui croyait entendre un nouveau venu, alors qu'en réalité Dubois en était à son sixième album. C'est là que s'est jouée sa carrière; il était coincé entre deux publics incompatibles (un peu comme le public du canal 10 et celui de Radio-Québec).

Il devait faire un choix. Mais le choix s'est fait de lui-même. Car si son deuxième public grossissait, c'était au détriment du premier. Puis vint le septième album ("En voyage") et la fameuse émission "Showbizz". Sûrement que l'intention de faire évoluer la formule d'un "Jeunesse" plate à mourir (avec les petites filles qui crient) était noble, mais c'est sa tête qu'il jouait. C'était à prévoir que le canal 10 n'accepterait jamais d'en faire une émission semblable à "Décibels", émission de quinze minutes qu'animait Dubois à Radio-Canada ("Décibels" demeure encore aujourd'hui la seule émission musicale pop où la quétainerie n'était pas admise).

"Showbizz" porta le coup de grâce : tous les freaks ont décrochés. Dubois se réveilla tout à coup avec un tout nouveau public, un public parachuté, artificiel. A partir de là, Dubois était pas mal fourré, il ne savait plus trop où il en était. Ce n'est pas pour rien si l'album qui suivit était une rétrospective de ses meilleures compositions, avec une seule nouvelle chanson.

Puis est venu, l'automne dernier à la Place des Arts, le spectacle qui accompagnait l'album. Ce soir-là, je me suis senti un peu gêné d'être habillé comme je l'étais. Il n'y avait dans la salle que des "madame-à-chapeau-avec-son-mari". Le spectacle était divisé en deux parties : une pour chaque public. La première partie était de loin supérieure à la deuxième, c'est là que Dubois avait le plus de choses à dire. Mais elle passa dans le beurre. La salle n'embarque qu'au début de la seconde partie, quand Dubois lance sa chemise de chasse – dans un geste de rupture avec le passé qui faisait mal à voir – pour laisser découvrir le nouveau Dubois, celui qui porte un jumpsuit noir serré, le Dubois sexy ! C'est celui là que la salle attendait, c'est le Dubois sexy qu'elle venait voir, et non l'autre...

Quand je suis allé le voir dans sa loge à la fin du spectacle, pour lui faire part de mes déceptions, il m'a dit à la fin : "Continue ton trip". J'ai compris que le sien était fini. Il continuera de chanter mais pour des gens qui restent insensibles à ses mots ou, pire, qui feignent de ne pas les entendre.

MELLOW DUBOIS REGGAE
Barclay 80271

On attendait le dernier Dubois depuis un bon moment, le voici : du Dubois Reggae ! Evidemment on a le goût dans un premier temps de tout balancer par dessus bord. Mais c'est trop facile, car Dubois, lui, a trouvé le courage de continuer sa route après un long moment d'interrogation, de déception et d'amertume. C'est ce qui se dégage du dernier Dubois : mélancolie et sentimentalité d'une longue réflection. Sûrement qu'à l'avenir, on sera agacé par la facilité de la mélodie et des répétitions qui frisent la quétainerie, mais ce sera toujours le même doux filet de voix et les mêmes mots simples collés les uns aux autres. Ca n'aura plus jamais le mordant d'autrefois, mais j'ai compris que cela n'avait plus d'importance, si la sincérité, elle, est toujours la même. Peu importe les carrousels, les paillettes, les bottes à talon haut flashées et l'enveloppe chromée, c'est la même conscience qu'autrefois qui s'agite. Dubois nous l'a déjà dit :

Avec l'amour au bout du coeur
avec l'esprit conscient
où est-il celui qui n'a pas compris ?

DISCOGRAPHIE (non officielle)

(Note : il y a possiblement des erreurs dans cette discographie, car il m'a été impossible de vérifier aucune des données que j'ai reconstruites de mémoire. Ni Polydor ni Columbia n'ont pu me fournir de discographies, et il n'y a pas de dates sur certains albums.)

1957 – Claude Dubois et ses montagnards
1967 – Tu sais (reparu en 73 sous le nom "Tout en moi")
1969 – Le Labrador
1973 – Touchez Dubois
1973 – **parution d'un album double "Le monde de Claude Dubois" qui reprend deux disques parus chez Columbia entre 61-67 et qui étaient discontinués.
1975 – sans titre, avec la chanson "En voyage"
1976 – Dubois à planche (rétrospective)
1977 – Mellow Dubois Reggae

Michel Dumas
l'artiste du manque-à-gagner

photos : Christian Belleau

L'extrême hardiesse, l'étonnante charge de sentiments latins, la souplesse exemplaire, la simplicité qui en fait une nature calme et appréciée, le style, non pas exubérant à l'échelle de nos trop grandes cités infestées de malsains marécages, de gratte-ciels et de gratte-sous, plutôt à l'image des jungles capricieuses et complexes d'un Brésil aux magnifiques couleurs qu'écrase un astre torride, cette contrée où même la nuit brillent de puissants phares, une gamme chromatique de soleils, glaciers et brasiers à la fois... bref ce sont sûrement toutes ces qualités, qui sont un peu celles des grands virtuoses classiques et flamencos (notez que ses principales influences proviennent de source sud-américaine et espagnole, dont le flamenco) d'ailleurs vous me pardonnerez d'avoir si stupidement oublié de lui demander de quel continent il tire ses origines), qui poussa la Place des Arts à accepter, après une si longue boutade envers un certain public montréalais, un tel changement dans le style d'un programme établi, j'imagine, selon de stricts préceptes, leur réputation étant fondée, pour une grande part, sur leur popularité auprès d'une classe déterminée bien à l'avance. La Place des Arts, n'est-ce pas, c'est là pour la culture des grandes idées, et biologiquement parlant, c'est évidemment le lieu rêvé, je dirais le laboratoire, pour une fermentation, une germination et une conservation à long terme de ces atomes mentaux malgré eux créateurs d'une civilisation, destructeurs dans l'intérêt particulier... à un moment donné l'atome mental n'a qu'à se transposer dans quelques bombes, ainsi il croit que leur foi fait facilement déplacer les montagnes (ou les cours d'eau comme les peuples). La Place des Arts est définitivement destinée au public qui croit déjà avoir conquis les faîtes du bon goût culturel. Mercredi soir, ou il y eut invasion avec préméditation (la guerilla musicale ?), ou bien, plus par besoin technique, Al Di Meola exigeait une salle adéquate, tâchant ainsi d'échapper à la bassesse du Concert Bowl et à la médiocrité de la sono du Plateau et de l'Outremont. Il a sans doute préféré une salle conçue et pensée pour les musiciens.

Quant au spectacle lui-même, il n'y avait véritablement qu'une seule et unique chose à éviter : une répétition générale des oeuvres de "Land of the Midnight Sun" et de "Elegant Gypsy", je veux dire par là ses meilleures compositions exécutées note pour note. Il y avait à craindre, surtout à cause de la sévérité structurelle de ses pièces; quant aux solos de ce jeune homme de vingt-deux ans, ils n'ont pas nécessairement assez de poids pour conférer un nouveau mood aux pièces de ses disques précédents. Enfin... il nécessite parfois un élément particulier afin de faire dérailler un train qu'il faut à tout prix empêcher d'emprunter sans cesse la même route à la même heure, dans la même direction. Disons qu'il faut savoir se réserver des rails de sortie, des portes de derrière, ce qui facilite avant tout l'échange avec un public avide d'émotions fortes et renouvelables, il semble d'ailleurs que nous serons éternellement prisonniers des rouages subtils de ce cirque mobile et cruel.

Bon... je viens d'insister sur ce qu'il ne fallait pas faire. Plus haut je divaguais à propos de la nécessité d'un élément... j'affirmerai alors qu'en ce mercredi 15 juin, la particule, qui tenait à remplir son rôle (avec humour et un souci de faire bondir la joie de nos faces cachées), cette particule différentielle, donc, venait alimenter l'élaboration à la divagation, puisqu'il le faut s'il ne tient pas à passer pour un vulgaire juke-box; la particule en question, c'était des ensembles de percussions dévastatrices divisés en trois parties : une batterie (Chuck Burgie), des congas (Lee Pastora) et toute une panoplie de "timbales", de cloches à vaches, etc. etc... (Ed Colon). Evidemment chacun y alla de son solo (c'est presque une coutume); ce n'est pourtant que lorsqu'ils se mettaient à jouer ensemble qu'ils y gagnaient vraiment; l'ensemble rythmique, en tant que tout, méritait une médaille. Une fois de plus le tout y gagnait sur la somme de ses parties. L'homme en charge des claviers a bien essayé d'être à la hauteur de Jan Hammer, de Chick Corea et de Barry Miles. Il n'y est pas tout-à-fait arrivé, mais cela n'a aucune réelle importance puisque Stu Goldberge était lui-même. Son solo acoustique a reçu une ovation très digne, il avait de quoi être fier. Quant au bassiste, j'aurais bien voulu qu'il se nomme Anthony Jackson, mais son nom s'épelait Eric McCann; il avait un peu de cette allure qui fait de Stanley Clarke ce qu'il semble être; Eric McCann avait, lui aussi, de quoi être fier. Parlant fierté, c'est fort amusant car chaque musicien semblait très fier de chacun de ses confrères... comme une maman.

Bref, le spectacle n'a duré qu'une heure, sans compter un seul rappel; cette petite heure, d'ailleurs il faut bien le dire, fut loin d'être maigre. C'était un peu comme si l'on s'était fait servir un festin et qu'il ait fallu le déguster, le dévorer plutôt, en un temps minimum; surtout si le guitariste vous laisse l'impression d'avoir exécuté ses morceaux au 78 tours, ce qui n'est pas un reproche, j'insiste et si vous pensez que j'ai tort, eh bien vous irez jeter un coup d'oreille du côté de la musique flamenco, vous en aurez le souffle coupé, vous laisserez entendre un léger sifflement comme Paco de Lucia le fit à la toute fin de "Meditteranean Sundance". Non, je n'ai pas tort d'insister, car en ce moment, c'est ce qui se fait de meilleur sur ce sacré pourri de marché mondial. A la bonne vôtre, Al Di Meola...

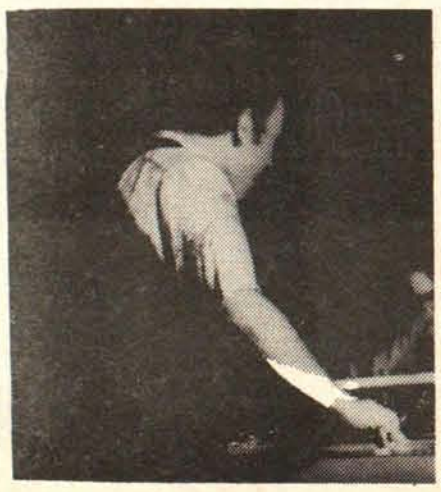
Christian Belleau

SPECTACLE DU JAN HAMMER GROUP LE 30 et 31 MAI AU CAFE CAMPUS

A défaut d'un spectacle somptueux, de cela j'en suis persuadé, présenté au Forum en compagnie d'un éternel absent ... j'ai nommé Jeff Beck (la prochaine fois qu'il se fera annoncer, ce sadique, on y croira même plus, et ça sera bien fait pour lui, na !...) Jan Hammer n'étant pas, semble-t-il, à lâcher prise en cours de route, nous réserve tout de même la consolation, qui vaut plus que cela encore, (le fait est là, et je n'exagère qu'en de très rares occasions) de la présence de son groupe au Café-Campus en cette belle fin du mois de mai. Soit dit en passant, le groupe en question compte en son sein l'ex-batteur d' "Azteca" : Tony Smith, le magnifique, un bassiste au petit air timide : Fernando Saunders, et puis évidemment l'inévitable parce que ce violoniste pour le moins étrange accompagne Hammer en scène et en studio depuis bientôt deux ans.

De l'avis du guitariste, si bien connu pour son absence, Jan Hammer serait, et de très loin, le grand virtuose du moog (surtout lorsqu'il tâte de l'Oberheim).

Le collègue n'a pas si tort; de toute façon, quoi qu'on en dise, c'est tout-à-fait vérifiable : il n'y avait tout simplement qu'à se déplacer en direction du Café Campus, lundi ou mardi, et le tour était joué. Evidemment il s'en trouvera toujours pour déprécier nos grands classiques modernes (Oh la la, mais à quoi riment ces termes pompeux ?). Je n'espère pas dégager de l'ensemble des musiciens, une école bien précise, aux tendances déterminées, mais on ne peut strictement pas nier qu'un certain nombre de ceux-ci soit lancé sur une même longueur d'onde : peut-être est-ce le désir de fusionner les rocks terreux et les jazzs enflammés en un brasier éternellement consumé. Voilà, je distingue, à travers la masse incohérente des musiciens de tous les acabits, une grande famille unie qui a compris la nécessité d'appliquer la théorie à l'expérience. Mais l'écart est si vaste qu'il a bien fallu le combler par une architecture infiniment structurelle, infiniment diabolique dans son paroxysme de beauté et d'allégorie. Ce n'est déjà plus le jazz, en confusion, qui ébouillante les sens; nous voici nécessairement en rapport avec le royaume de la clarté, de l'esprit avide de propreté et de blancheur. C'est déjà la pureté. C'est déjà un peu l'exaltation des grands méditants, l'heure des affamés de grande et profonde lumière blanche, nourricière de leur esprit; de même leur geste créateur entretient leur flamme sacrée.



photos : Christian Belleau

Je n'insisterai pas. Je ne veux pas faire croire à une nouvelle race de mystiques. Mais si l'on en croit Valéry, qui affirme que tout geste qui ne se répète pas est mystique, et si l'on s'entend sur le fait que ces musiciens de la grande famille (Hammer, Walden, Clarke, Beck, Tony Williams, Miola, Ray Gomez, Duke, Cobham, etc...) ne tendent point à se répéter naïvement, ou bêtement, ce qui n'est point la même chose ! (j'ai de l'affection pour un musicien naïf, mais pas du tout pour un de ceux dont la cervelle a été entièrement grugée par la bêtise, ce qui en fait une espèce de cul-de-sac, le naïf d'une société étant un peu ce que l'idiot est à un village, l'idiot étant maître

suite page 43

EH BIEN OUI,

une autre abominable histoire de

vid'ANGEs

Ce mois-ci, mes chers compagnons, (de la marginalité non-conformiste mutante) et vous peut-être qui passez, qu'un seul concert. Un samedi soir quelque part en juin, au confortable Outremont (qui manque quand même d'endroit pour pisser sans être obligé de faire la queue...) bien assis, pour la rentrée de province d'ANGE, le glorieux quintette français.

Maintenant, si vous aimez pas la mayonnaise, il serait préférable de tourner la page, parce qu'entre nous, le spectacle d'Ange... Sans aller jusqu'à titrer comme Le Devoir que leur démarche est vieille de dix ans (en effet, ni Genesis, ni Gentle Giant n'existaient en 67) le moins qu'on puisse dire c'est que c'était plutôt quetaine.

L'aspect scénique d'ANGE, tant vanté, n'a pas dépassé le calibre music-hall et regorge de pitreries vieillottes du type "Les Charlots" tel ce sketch pseudo-théâtral où le batteur baragouine des : "Ne m'laissez pas seul ! Hey les gars ! Où êtes-vous ? Ne m'laissez pas seul !" Alors que Francis Decamps (qui ne joue pas) reste debout éclairé à trois pas de lui (probablement à installer la cassette qui jouera dans quelques minutes) et c'est cousu de fil blanc, décadent, ça fait amateur : Christian Decamps qui tappe dans ses mains pendant que le batteur toutouille sa musique à bouche et qui est trop... pour s'apercevoir qu'il a gardé son micro dans sa main et alors ça vous crisse de ces skroumpf dans les haut-parleurs; c'est tout-à-fait médiocre. Mais mon pauvre monsieur, ça prend plus qu'une chaise roulante et un masque de Zorro pour imiter l'ancien Pater Gabriel, qu'on puisse ou non marcher sur place.

Bof ! c'est le méli-mélo standard avec scénario répétitif, qu'alourdissent les lieux communs d'un rock prétendument progressif, les invariables petits solos de guitarre fuzzée, les inévitables petits effets de chorale, les sempiternels numéros avec beat militaire, les finales crescendo qui durent d'ici à Trois-Pistoles, etc. etc... C'est convulsé et spasmodique, c'est accroché, ils ont l'air de gars en train de freaker à l'acide, ils ont besoin de parodier Dr. Jekyll et Mr. Hyde pour faire un sol sur un clavier, ça relève du grandguignolesque ! Monsieur Decamps fausse avec une régularité de Derek Schulman, il incarne un crispé hystérique assez convainquant mais reste malheureusement et absolument incapable de quoi que ce soit d'autre. Ses grimaces n'ont aucun

rapport avec ce qu'il chante, sont toujours toutes à peu près pareilles; cette gesticulation maniaque dépourvue de signification et qui rappelle l'attitude de certains babouins captifs atteint le vide total avec Francis Decamps qui s'envoie les cheveux par en avant puis s'envoie les cheveux par en arrière sans arrêt tout le show. Seul le bassiste blond et relax, semble humain, pendant qu'en avant ça se ratatine de grimaces.

Monsieur Christian Decamps qui n'a qu'à grogner "pénis et clitoris" en singeant des faciès de zombie pour que la demie du public applaudisse et rigole; il offre un spécimen de vulgarité banal, calqué de Jethro Tull (emprunt que confirmera l'emploi de grimaces les deux doigts dans la bouche, de quelques types de pirouettes, des yeux ébahis, etc...) et qui paraît relever d'une grossièreté authentique, un peu male chauviniste pig constipé. Le recours systématique au sexe pseudo-scandale dans les présentations qui alterne avec les chansons où Monsieur Decamps se flatte ses fesses ou s'ose à "torcher le cul au firmament", touche l'orgasme réactionnaire lorsqu'on demande à deux reprises aux gens "Avez-vous déjà sucé des mamelons bien gonflés ?' De quoi scandaliser les straights, je veux bien, mais qu'on ne nous emmerde pas comme si nous les étions.

La persistance rétrograde des concepts de femme à jeter après usage dans le genre condom et kleenex que véhicule ce groupe, apparemment illuminé mystique et qui se prétend l'héritier d'Arthur Rimbaud tient à mon humble sens de l'ananas en putréfaction, et la bande de cons qui applaudissent ! Quand on se fout la gueule des femmes, on se fout la gueule de TOUT le monde, ça peut bien chanter du Brel ! Anyway...

Monsieur Decamps, dont le principal succès consiste à répéter "je suis fou d'une autre Vie", semble n'avoir rien mieux trouvé que des "aussi assoiffé de sexe que de jambon" pour l'instant (quoi de fameux pour étancher la soif, après tout, qu'un *jambon* ?)

Les gros messages simili-libérateurs à la très cheap Léo Ferré (emprunt que confirmera l'insistance sur le "chien" et un plagiat tout-à-fait flagrant du début d'"Il n'y a plus rien" alors que sur un fond cosmique aigu le poète prononce : "Ecoute... écoute...") additionnés d'éclairages vieux-jeu donnent un cachet démodé qui plaît énormément à la foule, parmi laquelle plusieurs tappeurs de mains. Bah ! Le cirque c'est le cirque, non ? Il faut bien s'amuser.

Ange n'a pas mérité un instant l'excellente promotion de Beau-Bec, l'entreprise avait l'air forcément très commerciale. Et voilà pour la venue historique du premier (et plus populaire) groupe rock progressif (décadent) de France. Ne nous en souhaitons pas trop de similaires, la mayonnaise à la longue...

Clodomir

Jan Hammer – suite et fin de la p. 42

chez lui puisque personne n'ose s'aventurer en profondeur au royaume de ses perceptions ou de ce que l'on nomme plus communément la folie). Mais voyez-vous, la musique de Jan Hammer se fait mystique, le devient pour être utilisée un peu comme notre esprit aspire souvent à dépasser la nature et ses choses, l'esprit pouvant s'utiliser à dépasser le contexte de ce qui l'a créé. La création tend à délasser son créateur. L'homme assassinant Dieu. L'image est peut-être facile (Nietzsche, pourtant n'était pas si bête), mais encore assez forte.

Lorsque Jan Hammer titre une de ses pièces musicales "Magical Dog", celle-ci ne fait déjà plus partie du monde objectif; sa musique nous met en état d'incertitude et d'insécurité puisque née d'un monde intérieur qui nous est parfaitement inconnu. Je ne veux pas dire de gros mots mais cette musique est la marque flagrante de son sujet (d'accord on pourrait l'affirmer pour tous les musiciens terrestres, mais chez Hammer c'est plus flagrant encore, c'est-à-dire capoté et/ou flyé), je dirais alors subjective. Je ne suis pas un crétin de matérialiste, mais un chien magique teinté de rouge et d'orange, évoluant dans une forêt de bambous, jouant une partie, d'on ne sait trop quoi, à égalité, et qui sans cesse jappe de tonitruants "Oh oui ?" c'est une de ces étranges scènes qui ne pourrait s'intégrer qu'à une page d' "Alice au Pays des Merveilles". En fait j'exagère (eh, quoi ? il me semblait que jamais tu n'exagérais ...) car toutes ces images sont les différents titres des pièces composant l'album "Oh, Yeah ?". Et pourtant je ne suis pas si loin de sa réalité puisque ces images font toujours partie du même ensemble d'un même monde, qui est celui de Jan Hammer.

Ainsi, sous le signe de la pleine lune, ("Full Moon Boogie"), beaucoup d'impossibilité monte à la surface, créant de ces "flashs", tels des bulles qui viennent crever au contact de l'air, échappant leurs gaz euphorisants au contact du cerveau. "La pleine lune, tu sais ce que cela signifie, petite fille / demain le ciel portera tes jeans". Sacrée coïncidence... la nuit de mardi portait au front une pleine lune prête à faire éclater l'imagination, comme sous l'effet d'un gros fruit mûr aux propriétés inconnues, mais expérimentées par quelques fous savants... Voici d'un côté l'esprit de Jan Hammer, et de l'autre l'esprit de la nature. Pensons-y bien, cette virtuosité musicale lui vient peut-être de ce fusionnement de l'un et de l'autre. Les conséquences sont imprévisibles. La beauté de ces mélodies dont il a le sens sublime, cette maîtrise des plus incroyables gammes, ce délié dans les doigts, surprennent, étonnent. Hammer se permet des jeux d'enfer, des audaces rendues insurmontables grâce à cette condensation extraordinaire des multiples relations existantes entre son esprit et le chaos des choses qui l'entourent. Il est de ceux que je qualifierais de magicien de la technique et de l'imagerie musicale.

Christian Belleau

Crème Khalamel – suite de la p. 46

cains. Bref, tout ce qu'il fallait pour rater lamentablement. Mais surprise le résultat est un petit chef d'oeuvre.

Colombier a voulu faire une symphonie rock, et avec une sûreté remarquable a réussi à opérer le délicat mélange de l'orchestre classique, de l'orchestre rock, de choeurs, de combos cuivres, de chanteurs solistes, etc. Ca n'est pas toujours d'accès facile, mais on comprend mieux la structure d'ensemble au bout de quelques auditions et l'oeuvre commence alors à nous prendre. La richesse de Colombier vient d'une émotion qui imprègne ses mélodies et ses arrangements et dynamise l'ampleur d'un concept qui aurait pu être lourd. Il parait que c'est le coeur qui fait voler (amour donne ailes) et ici on vole sur des "wings" aussi larges que bienveillantes. – Pour finir, j'aimerais essayer une métaphore audacieuse : "Wings", c'est si Blood Sweat & Tears avait fait l'Heptade d'Harmonium avec Leonard Bernstein (West Side Story) à la musique.

CATHERINE LARA / Lara/CBS PFS 90-410. Lara est la meilleure chanteuse du rock français, une excellente musicienne et un des génies les plus sous-exploités du rock tout court. Son dernier disque est le meilleur depuis son premier, sans atteindre au souffle de celui-ci. Quand donc cessera-t-elle de faire des tounes de 3-4 minutes pas plus et se lancera-t-elle dans des jams garrochés et une folie que son instinct saura contrôler ? Entretemps, ce qu'elle fait demeure une des plus remarquables expositions de l'emotion féminine dans la musique rock.

DETECTIVE / SwanSong SS 8417. Sur l'étiquette de Led Zeppelin, un nouveau groupe qui fait du... Zeppelin et qui, surprise, le fait très bien.

JESSE WINCHESTER / Nothing but a breeze / Bearsville 6968. Son premier disque depuis son retour aux States (l'amnistie ayant été accordée aux déserteurs). C'est intimiste, rieur, nostalgique, superbe par moments, mais des fois on voudrait qu'il aille plus loin. Une superbe chanson en français qui pourrait devenir un classique ici.

BIM / Raincheck on misery /Casino 1009. De Vancouver, un disque produit par Claire Lawrence, l'ancien flutiste de Chilliwack, et mettant en vedette un chanteur à la voix romantico-écorchée. Promet.

GEORGE HARRISON / Thirthy three / Dark Horse DH 3005. George ressort un peu de son trip Krishna, musicalement, et revient à un style plus personnel. Très séduisant dans l'ensemble, mais on sent qu'il explore de nouvelles voies et qu'il n'a pas trouvé ce qu'il cherche.

NEIL YOUNG / American stars'n bars / Warner KMS 2261. Un retour à Harvest et à Crazy Horse. C'est bon comme tout ce que fait Neil Young, mais c'est décousu, obscur et facile par boutte. Il continue à mélanger le sauvage, le tendre, l'arrogant et le surréaliste, et c'est toujours fascinant de voir ce qu'il va chercher.

OZARK MOUNTAIN DAREDEVILS / Men from Earth / A&M SP-4601. Un des groupes folk-rock américains les plus sous-estimés. Leur musique est d'une rare sensualité. Mélodies riches, arrangements léchés. Très bon pour la tête-campagne.

RABBITT / Boys will be boys / Capricorn 0175. Une découverte surprise. Du rock garroché, solide, drôle, sautillant. Du Vivaldi réincarné qui s'amuse.

DAVE MASON / Let it flow/CBS PC 34-680. Du Dave Mason qui a fait un trip dans la tête et qui revient marier ça avec sa fantaisie naturelle. C'est calme, c'est beau, c'est flyé et jamais prétentieux.

JOHNNY'S DANCE BAND / RCA CYL 1-2216. Une surprise : un groupe qui fait de la musique pour danser et qui réussit à éviter les pièges omniprésents de la quétainerie disco. Originalité, enthousiasme et un bon sens du rythme. Pour samedis.

disques

1 MARC DESJARDINS A AIME POUR VOUS

Ca tombe bien, ces temps-ci je suis amoureux d'un engoulevent aux yeux moqueurs qui radoucit mes humeurs et m'empêchera donc de rendre la sanglante justice qui me ferait couper les couilles à bien des gérants z'et producteurs de musique en boîte qui abusent de leurs maladies vénériennes en s'imaginant faire leur jouissance plaisante sur le dos des autres.

Dommage, jusqu'à ces derniers temps j'avais quelques paragraphes bien sentis à darder dans les endroits sensibles, m'inspirant des paroles de Peter Gabriel qui, parlant des gens entourant le milieu de la musique, me disait : "you're only worth to them what they think they could be worth to you.".

Mais les petits oiseaux chantent et je n'ai pas envie de démolir quoi que ce soit ce mois-ci. Alors avec amour :

Je dédie d'abord à Cécile le disque de :

BARDE, Direction DLP 10,006

Ma merveilleuse découverte de l'été : "Barde" c'était autrefois "Nabaird", bien connu du circuit des café boîtes à chansons, six gars qui, à l'instar de bien d'autres, ont décidé de faire de la musique traditionnelle. Mais ceux-ci ont du **talent** et pas seulement de l'inspiration.

Je les avais déja vus en spectacle et ils m'avaient surpris par la justesse de leurs arrangements et par l'esprit d'ensemble qui animait leur instrumentation. A présent ils me renversent avec un disque qui vient à point au milieu d'une chiée de sous-produits violonisants à l'odeur opportuniste.

Les gars de Barde ont du plaisir à jouer et leur plaisir ils le tirent tout entier de l'application qu'ils mettent à rendre vivante une musique qui doit être plus qu'un héritage historique. Leur instrumentation est au point de départ traditionnelle (guitares, violons, mandolines, le bodhran, la concertina et la flûte irlandaise, mais l'écriture harmonique, les arrangements de leurs pièces sont très modernes. Je conseille à tous les freaks du "progressif" d'écouter attentivement les lignes contrapuntiques utilisées chez BARDE pour se rendre compte que la complexité n'est pas nécessairement heavy.

Côté 1. 1. Jack McCann. Un reel majeur gai et dégagé à la rythmique oblique, qui accroche tout de suite, une composition qui reprend sans pasticher les thèmes traditionnels, merveilleux usage des doubles lignes de violons et d'une écriture en augmentation de textures.

Julia Delaney : un reel traditionnel des Highlands, ici on a en évidence le côté tight et l'interprétation impeccable du groupe avec encore un très subtil usage du contrechant.

L'Ile Noire : courte suite partant d'un thème d'O Carolan et d'un air du 14ème siècle, "Dark Isle"; toujours l'élaboration par contrechant et un usage d'harmonies subservientes. Il est intéressant ici de mentionner l'influence qu'a eu la musique celtique sur les penseurs contrapuntiques italiens autour de Monteverdi et Palestrina (ce qu'ils appelèrent les harmonies en triplets quadrants).

La Queue de l'Hirondelle est un motet où l'on fait un usage fort intéressant de l'écriture modale du jazz.

Le violon accordé comme une viole : ici c'est un air du "Gaol" celtique qui s'est retrouvé plus tard rejoué sur les hauts du Cap Breton pour enfin aboutir dans la vallée de la Matapédia. C'est un des premiers airs insulaires à avoir nettement marqué le début d'une écriture traditionnelle pour corde au Québec.

Fanny Power, qui suit, et sur la face 2 la Gigue de George Brabazon sont deux airs de Turlough O'Carolan, un harpiste aveugle du 17-18ème siècle qui contribua beaucoup à formaliser la tradition celtique orale au travers de ses ballades. O'Carolan avait l'habitude de se promener d'un domaine à l'autre et de se faire inviter à la table des seigneurs, il composait ensuite une pièce sur les personnes qui l'entouraient.

Fanny Power est une ballade composée en l'honneur de la fille d'un propriétaire terrien du Nord chez qui O'Carolan s'était arrêté. La chanson est en Gaëlique et explique la tristesse d'O'Carolan devant cette si belle fille qui lui plaisait bien mais qui devait se marier le lendemain. C'est chanté dans la tradition, d'une belle voix riche et grave.

George Brabazon est une des trois pièces composées en l'honneur d'un chatelain particulièrement prodigue de ses ducats à l'égard d'O'Carolan qu'il fit vivre grassement pendant plusieurs années. Il ne faut pas confondre cette pièce avec le Planxty George Brabazon (à ta santé George Brabazon !), chanson à boire bien connue du répertoire celtique. Celle-ci est plutôt une pièce douce pour harpe et réarrangée pour deux guitares. Belles harmonies résonnantes.

On en arrive à un des chefs-d'oeuvres du disque.

"Les Trois Hommes Noirs". Dans notre seule musique discographiée on en trouve douze versions, mais jusqu'ici c'est la seule qui ait pu en capturer tout le climat dramatique avec sobriété et efficacité, des harmonies parfaites et une addition de ponts instrumentaux qui permettent la montée du sens narratif de la musique elle-même. On est très loin de l'interprétation gadget qu'en ont fait Beau Dommage.

La Suite du Cap Breton commence comme un appel des clans Ecossais aux pavois des tartans et qui se développe avec trois mélodies en apports complémentaires.

Banshee est un autre assemblage plus curieux celui-là parce qu'il insère un air irlandais entre deux airs des Highlands d'où un intéressant rapport des modes (majeur et mineur).

P stands for Paddy qui termine le disque est une très belle ballade anglaise dans le ton philosophico-narratif qui était très à la mode à l'époque élisabéthaine. C'est chanté a cappella en belles harmonies mineures et ça raconte l'histoire d'un homme qui observant une querelle d'amoureux en tire des leçons pour sa propre vie. Un beau point final à ce disque.

Il est important d'ajouter que ce disque est également exceptionnel quant à la production sonore dont il fait preuve (qui est évidemment signée par l'admirable Quentin Meek assisté de Bruce Murchison des Séguin). Egalement à noter le professionalisme dont a fait preuve la nouvelle compagnie Direction en supervisant attentivement la gravure et matricage de ce disque, ce qui nous fournit une surface impeccable.

J'ai aussi adoré le graphisme et la calligraphie signés par le percussionniste du groupe ainsi que la très belle photo en contre-jour signée Pierre Guérin. — Bon, je me suis un peu attardé sur mon grand amour d'été, je devrai donc être plus bref avec les autres.

Un autre disque qui m'a fait sauter en l'air, c'est :

GONG—EXPRESSO/Virgin Polydor V2074,

que je dédie à Sylvie des Arcs-en-ciel.

Gong est un très vieux groupe franco-anglais qui faisait à ses débuts dans le néo-soft-machine- très-dadaïste-et-pas-nécessairement-original. C'est aussi un groupe qui a subi d'innombrables mutations et chez lequel on a vu passer les grands noms météoriques de Kevin Ayers, Steve Hillage, Robert Wyatt, etc. Aujourd'hui, il ne reste du groupe original que le très subtil saxo-flûte Didier Malherbe (le seul lutin-humain que je connaisse).

Mais l'amalgame actuel ne nous fera pas regretter l'original; on y retrouve l'ext Tempest-Colosseum-Soft-Machine Allan Holdsworth à la guitare métamorphique, le jazzman suisse Francis Moze à la basse et une section rythmique de quatre percussionnistes dont la vibraphoniste Mireille Bauer (Orchestre de l'Opéra de Paris), épouse de Moze, et surtout l'admirable batteur-percussionniste Pierre Moerlen, surnuméraire aux Percussions de Strasbourg et titulaire de la classe de batterie au Conservatoire de France.

C'est beaucoup plus jazzé qu'avant et c'est également très très tight. Il y a des compositions plus traditionnelles que d'autres où l'on a l'occasion d'admirer la dextérité d'Holdsworth, qui possède un contrôle époustouflant de la guitare, ne se contentant pas d'enfiler des notes, mais répartissant la dynamique de ses appuis d'une façon absolument démente. Je pense aussi à une pièce comme Night Illusion, où l'écriture rythmique tordue pourrait décaper à tout jamais les illusions de tous les Gentle Giants débutants. Sur "Shadow of", Holdsworth fait de très belles alternances guitare électrique guitare accoustique. "Esnuria" nous vaut du bon swing vaguement hispanisant se prolongeant sur le "Mireille" de Moze qui sert de décor au travail d'arpège de Madame Bauer-Moze sur le vibraphone.

Mais c'est dans "Percolations 1 et 2" couronnant la première face que le nouveau Gong atteint le sublime. Des contrechants extraordinaires (tierce mineure / quinte mineure) très près de Fauré aux trois vibraphones, un staccato pentatonal très asiatique au marimba harmonisé par les vibraphones, une écriture solide et subtile d'une originalité totale, soutenue d'une batterie géniale parfaitement assise mais toujours à contretemps sans jamais faire fausse, se prolongeant en un solo phénoménal et de dextérité et de structure, amenant Pierre Moerlen comme le batteur le plus neuf sur la scène musicale actuelle.

Enregistrement parfait, pochette américaine dégueulasse, la pochette européenne sous le titre "Gazeuse" est plus subtile, celle-ci ayant probablement voulu faire marketing continental pour les Amerloques.

Je serai plus bref avec le

TIME RACE, de Michel Pagliaro, PES 90408

(que je dédie à Jacques La Langouste Electrique)

tout simplement parce que c'est un disque que j'ai aimé tout rond, comme une bonne bouchée de boeuf bourgignon. Je respecte Michel Pagliaro, bien que je sois sûr que si nous étions assis dans la même pièce nous aurions peu à nous dire parce que nous sommes deux sauvages. Mais j'aime le rock et lui aussi.

Alors ce disque-là fut un régal pour mes oreilles (ainsi que pour mes yeux, la pochette de Daniel Poulain étant superbe et pleine d'énergie). On redécouvre un Pagliaro en possession de tous ses moyens, secondé avec maîtrise par des musiciens précis et présents,(dont notre sorcier noir de l'harmonica Jim Zeller) et un producteur qui n'a pas ses oreilles dans ses poches. Chaque toune a un drive féroce, bien que chacune diffère de la précédente dans l'écriture et le feeling. Toutes se tiennent droites et c'est probablement à cause de la présence débordante de Pagliaro qui donne une performance parfaite sans excès ni bavures.

Ce qui est le plus à souligner, c'est le jeu de voix de Pagliaro qui, comme un vieil acteur de vaudeville, joue ses chansons encore plus qu'il ne les chante, leur donnant une crédibilité superbe. En passant, j'avais peur de le voir s'attaquer au vieux standard "Dock of the Bay" d'Otis Redding, et bien les copains, c'est presque meilleur que l'original...

Pour clore, deux p'tits vites.

TANGERINE DREAM, Sorcerer, MCA 2277

C'est ici la trame sonore d'un film et je voudrais bien voir le film... parce qu'ici comme dans bien des trames sonores la musique est négligée au profit d'un découpage aléatoire qui ne rend pas justice à l'oeuvre. Alors je préfère n'en faire que mention.

ETRON FOU LE LOUBLAN, BATELAGES, Gratteciel Z001

Ca, j'en parlerais plus longtemps, mais je ne veux pas vous mettre en appétit sur un produit que vous ne pourrez pas avoir, puisqu'il s'agit d'un envoi direct de dulce France. Lecteurs de Rock & Folk, vous devez déjà savoir de ce groupe qu'ils font du rock paysan et qu'ils sont les petits Mothers de France. Laissez-moi ajouter que c'est à la fois déroutant et admirable, structuré et improvisé et que, en effet, ça rappelle les Mothers mais en moins studio, avec seulement trois musiciens qui se démènent comme des diables... et que d'ici l'automne j'aurai bel interview pour 'tits sauvages.

****

D'ici là bon été et thé et café et si vous voyez une belle fille aux cheveux frisés et aux yeux bruns sur la rue St-Denis... dites-lui que je l'aime...

A propos, mononc' Marc s'en va écrire de sa plume acerbe et criarde dans les pages d'une publication spécialisée facile à trouver chez tous les dépositaires.

Bye bye
Marc Desjardins

II – CHRONIQUE TRES CHRONIQUE 2
par Clodomir

D'accord, je sais bien qu'il existe des façons plus orthodoxes de s'introduire mais, puisque nous y sommes, à quoi bon tout recommencer ? Débutons par le dessert, sur le champ, par le mille-feuille des nouveaux albums, ÜDÜ WÜDÜ (Utopia BUL1-1730) le sixième de MAGMA, sensiblement son chef-d'oeuvre, un disque inouï sans équivalent,,oui, oui, même si ça peut sembler que des mots (quelle expression creuse !); eh bien ? Je ne vois pas d'ici l'interrogation dans votre oeil, mais je vais faire l'hypothèse que vous vous demandez qui, quoi, comment, etc., est ce groupe hors-catégorie que de Berlin à Paris, de Londres à Munich, de Rome au Danemark l'on affirme compter parmi les plus grands contemporains.

Qui voudrait coller une étiquette à MAGMA aurait plus de chance avec une anguille. Car, pour être clair, et parler son langage, MAGMA c'est la Zeuhl (Magma n'est que le nom terrien); la Zeuhl fait partie de la Zeuhl Wortz et d'Univerïa Zekt qui englobe toutes les formes d'expression. Univerïa Zekt repose sur une mystique, une conception du monde où ce que nous voyons des choses n'est qu'une apparence, un symbole, une fraction de la Grande Réalité. Ce que MAGMA joue représente ses motivations : art symbolique, ésotérique. Dans Univerïa Zekt il y a l'idéologie et la foi de l'extra-humain, l'univers, la nature ou l'Infini. Marquée par l'envahissement de la béatitude avec Akhénaton et l'Egypte antique, branchée dans la magie blanche (l'alchimie, les images, les symboles, la mystique rituelle, la musique...) MAGMA c'est aussi le kommandoh, sortir du monde et refuser le combat, et pour cela il faut se battre (plutôt paradoxalement) le fascisme du non-fascisme. MAGMA s'attaque au tabou sans équivalent qu'est le nazisme et prétend y recherche les démarches, les flux en tant que techniques du parapsychique : MAGMA possède un symbole et y met l'Esprit, tel la svastika (mais aussi les crucifix, les Z de Zorro, les chauve-souris de Batman, etc.) prend-il une dimension de symbole magique.

L'on entre en contact avec l'au-delà par cette porte. Qu'on me permette signaler n'adhérer que fort médiocrement à cette vue, partageant plutôt l'opinion de Lévi-Strauss ou de Rostand en ce domaine, et donc, en désaccord absolu sur ce point fonadmental, il semblerait conséquent que je grimpe sur mes grands chevaux, dans le genre sulfurique.

Toutefois, il n'en est rien, l'on ne saurait rejeter l'acte en ne partageant pas son intention, ne penchons pas du côté dogmatique.

Au fait, si "tout est dans le style, comme l'ont estimé quelques milliers d'artistes ces derniers six mille ans, MAGMA c'est tout; j'entends sur un plan strictement artistique. MAGMA crée son espace, et son temps, et son lieu; cabale : il invente une langue aux sons barbares (Michaux, A.L. Gillespie, Gauvreau ont touché déja ces mondes). Monsieur Blasquiz compte assurément parmi les voix les plus riches, les plus réfléchies, les plus non-banales que je sache (ce qui représente approximativement six cents voix). A côté des travaux de Christian Vander, ceux de Ringo Star ou Kevin Ellman laisseraient plutôt sourire. Benoît Paganotti, tout-à-fait du calibre des Rutherford et des Squire de "Gates of Delirium", brandit une basse tumultueuse (qui se détache assez considérablement des normes). En plus : des synthétiseurs aux sons et aux virevoltes extra-humains, des cuivres (valant bien ceux de Curved Air au temps de "Phantasmagoria") directs, des choeurs incomparables (aussi flyés sinon plus que ceux des Giant, Jon Anderson, de Carmen, etc.) et des guitares glacées à la Fripp. Musique de cérémonie pharaonique, musique de continent Mu, musique de messe noire, insolite, de culte païen, d'êtres surgis d'univers parallèles, des habitants d'Ork pour lesquels nous serions l'équivalent de ce que sont les machines par rapport à nous, MAGMA touche avec ÜDÜ WÜDÜ le palier de ce que fut Meddle pour l'oeuvre de Pink Floyd : la maîtrise. Mais

Mais MAGMA ne montre pas de succession mais une simultanéité d influences par les genres, tel passage ne fait pas classique, puis tel autre cosmique, celui-ci rock lourd, celui-là jazz avant-gardiste, mais bien tout à la fois classique cosmique rock lourd jazz avant-gardiste. Synthèse alchimique, mais avant tout synthèse créatrice, innovatrice; MAGMA ne ressemble à personne, pire : personne ne ressemble à MAGMA. La singularité, l'originalité, l'authenticité donc, de leur musique en font l'exception qui confirme une règle que tout individu possédant un appareil radio ne connaît qu'hélas trop bien.

Dans un moment où les maisons de disques ne semblent lorgner que vers les redites rentables et les clichés à la mode (pléonasme), contrecoups des hoquets de l'économie mondiale, l'élaboration de l'univers magmaesque tient de l'exploit, un exploit de l'imaginaire, un exploit imaginatif. Musique sauvage, musique révoltée, musique revendicatrice; son caractere "heavy" n'est qu'une apparence, un calme grandiose plane au-delà de ce paroxysme de transe. Musique hors-temps, en rupture, en opposition avec son temps, elle exerce comme une fascination de talisman maudit. MAGMA tient de la boule de cristal, c'est un catalyseur de messages automatiques, à qui possède un esprit réceptif surgissent des "spectacles" dont le charme a l'on ne sait quoi de l'illumination, au sens rimbaldien du terme. MAGMA pose une énigme, c'est le Sphinx (c'est là qu'intervient l'Egypte antique); il m'a fallu dix-huit mois pour percer l'album Köhntarkösz (1974, A&M SP3650 0698), comme un tarot on peut passer des ans à déchiffrer leurs hiéroglyphes en musique. MAGMA percute les idées préconçues qu'on finit toujours par avoir de ce qui est un "bon groupe", ou bien l'on suffoque ou bien l'on est hypnotisé par cet univers fabuleux/occulte. Et pour conclure, en citant la pochette d'ÜDÜ WÜDÜ : "Seul un voyage à travers le temps peut nous permettre de voir ces êtres", voilà pour MAGMA.

Et maintenant, quelque navet : un instant parmi l'écurie de Virgin Records (Gong, Bedford, Hatfield & the North et autres) excellent, le plus récent CLEARLIGHT "Les Contes du singe fou" (1976, RCA ISADORA 9009) présente un cas de putréfaction par prostitution vraiment scandaleux. Sur les pas d'ANGE et de PULSAR dans ce qui semble, vu de l'Amérique, la banqueroute d'un rock progressif français bouffé par l'esprit de midinette, CLEARLIGHT qui chante en anglais (voix sans variations agaçantes) offre une panoplie de plagiats hénaurmes et de clichés qui changent radicalement d'avec le précédent : Curved Air, Genesis et Alan Parsons Project, Fireballet, Emerson, PFM, sont pillés méprisablement tour-à-tour avec des jams cacophoniques, cacaphoniques, parfois des pianos sauce Chopin appréciables certes, mais un décalque note a note du début de Supper's Ready de Genesis et la reprise quasi intégrale du "Credo" de Refugee, occupant plus d'une moitié de face. R.I.P. pour CLEARLIGHT.

Deux albums au-dessus de ça (pas mal) de la veine archi-progressif un peu facile mais plaisant (qui recèlent une part égale de trouvailles et d'emprunts à gauche et à droite) sont l'italien PROFONDO ROSSO et leur disque "Goblin" (1975, ARIOLA OT 27387) et les munichois d'EELA CRAIG dans le très équipé "One Niter" (1976, VERTIGO 6360 635). Ces derniers, depuis 7-8 mois, sont montés jusqu'à la radio, à CKOI du moins, et promettent (peut-être); pour l'instant, c'est essoufflé ça et là.

Pour ceux qui sont plus près de l'esprit et du coeur enfantins, l'album de l'ex-Genesis ANTHONY PHILLIPS coule de simplicité un soupçon naïve et d'un certain charme, avec tous les ingrédients caractéristiques d'un progressif doux, stable et dans l'esprit conte de fée. "The Geese and the Ghost" (1977, HIT & RUN 001) qui, passé le raz-de-marée des messieurs du commerce, se laisse oublier lentement sans remous, a de quoi charmer les admirateurs de Genesis (et ils sont nombreux). On y retrouve l'excellent travail de Rutherford, la voix de monsieur Collins gardant sans flancher son intonation de pièce en pièce, comme d'album de Genesis en album de Genesis, bref tous les ingrédients qui devraient toucher les gens ne se prenant pas pour d'autres.

Mais des albums de second plan (j'entends ceux qui révèlent ça et là leurs influences) le plus splendide, le plus percutant, le plus doué semble sans contexte l'apparition des acolytes Péloquin et Lefrançois et de leur "Les Chants de l'Eternité" (1977 POLYDOR 2424156) un tour de force, un fameux coup de dés. Derrière une pochette un peu vieillotte, un progressif tout-à-fait de calibre international (comme la vie et la) que dirige le poète flyé de "Le Premier Tiers", avec sa fantaisie lucide et ses revendications prophétiques excentriques merveilleuses.

Comme chez MAGMA, le caractere néo-surréaliste des textes s'obtient par la poétisation d'un thème de science-fiction (ceux-ci l'univers d'Ork par les voyages dans le temps, Pélo l'immortalité par les mutants du futur) qui se présentent un peu comme une foi, à un degré considérablement différent certes, mais avec bonheur. Je ne sais pas si Pélo gagnerait le prix "québécois" de la science-fiction (qui, soit dit en passant, porte le nom d'une oeuvre d'écrivain américain et par souci d'économie, couvre aussi le genre contraire : le fantastique) avec "Les Chants de l'Eternité" mais personne n'est forcé de se couvrir de ridicule. L'impact toujours capital du texte sur la musique lui donne une impulsion science-fictionnesque illuminée quand ce n'est pas un souffle profondément actuel. Miraculeusement du rock progressif québécois ne plagie pas Gentle Giant, que fait-il ? Il verse parfois dans le Pink Floyd (assez généreusement), comme si monsieur Lefrançois, un excellent musicien d'ailleurs, n'avait pas toujours profondément percé le caractère spécifique de l'oeuvre de Pélo et assimilé ça et là sa poésie SF à celle de "Dark Side of the Moon" quand ce n'est pas Triumvirat. Nonobstant, l'ensemble de l'oeuvre est superbement dense, et exécutée avec un brio peu fréquent de ce côté-ci de l'océan Atlantique, dans le genre.

Les flûtes et les claviers sont d'une manière, d'un style, particulièrement mélodieux, très "sveltes" si l'on me permet cette correspondance; les synthés se défendent agilement, la batterie percute avec des déferlements qui soulèvent, une basse dosée, de jolies guitares sèches, etc. complètent l'arsenal de groupe "multi-texturisé" versatile. Le tout forme un trip coloré, qui débouche admirablement sur des dimensions disons plus métaphysiques, plus profondes que ce que la plupart du temps nous offrent les progressifs québécois, anglais, italiens, allemands et autres.

C'est la contribution la plus importante au rock québécois depuis "Lindberg" (1968) que Péloquin provoque avec ETERNITE, il s'impose de saluer en lui non seulement le plus moderne des anciens, mais aussi le plus ancien des modernes. "Apocalyptus" est un joyau, "Magnétique" une aurore boréale, il y a là deux oeuvres de chef. "Il vente la vie" ample, hymnique, est un très grand morceau. C'est un album qui parle à la plupart des gens; ce n'est pas un album forcément facile, ni simpliste, il est même assez subversif (contre une civilisation édifiée sur la mort) mais vous savez, il existe un certain nombre de personnes ne faisant pas forcément résider le plaisir d'une chose dans la "facilité" qu'on a de la comprendre, dans la "simplicité" de leurs auteurs ou leur non-idéologie (les défenseurs du R.I.P.), alors cela représente un certain triomphe, avec le discrédit de certains emprunts plutôt commerciaux sur le plan de la composition (qui n'enlèvent strictement rien à l'exécution), un optimisme un peu naïf (est-ce un pessimiste qui parle ?), mais quand même un coup assez formidable. Evidemment, certains individus que la réussite d'un poète québécois chatouille ne devraient pas tarder, n'y trouvant pas d'allusions folkloriques, à étiquetter "non-québécois", mais entre nous, cela les conçerne...

Quant à nous, je nous souhaite un été splendide, avec de fortes probabilités de se retrouver en septembre, dans la peau d'un nouveau Mainmise (et même d'une autre revue de la famille de Mainmise, et alors là...) et qui sait, du roman qui m'a captivé ces derniers 29 mois (mais pour l'instant inachevé).

Clodomir

III – Crème Khalamel
par Georges Khal

HOMETOWN BAND
Flying / A&M SP-4605

Un chef d'oeuvre, il n'y a pas d'autres mots. C'est peut-être le disque qu'on a le plus écouté ici à Mainmise durant les mise en pages, et celui sur lequel plus de gens se sont étonnés et demandés : c'est qui ça ? HOMETOWN BAND est un groupe de Vancouver, mis sur pied par l'ancien flutiste de CHILLIWACK, l'extraordinaire Claire Lawrence. On retrouve un peu de l'esprit amérindien et romantique de Chilliwack, mais transformé et restructuré par une approche aérienne jazzée. Tout est nouveau ici, chaque morceau original, avec la merveilleuse impression de n'avoir jamais entendu ça avant. Beaucoup de jams prolongés qui se garrochent dans tous les genres, mais avec partout un sens très dense de lyrisme sacré. L'album s'intitule "Flying" et c'est exactement ça. Une découverte vocale : la voix superbe de Shari Ulrich (une femme) qui joue aussi du violon et de la flute. Chacun des instrumentistes (ils sont 5) possède une maturité et un contrôle sonore qu'il est rare de rencontrer dans les groupes rock. Très certainement, "Flying" est un des meilleurs albums rock canadiens, qui renouvelle le genre à sa façon et pose un nouveau critère d'excellence. Si vous êtes musiciens, ne vous refusez pas cette expérience.

WALTER ROSSI / Aquarius AQR514

Dans les milieux musicaux canadiens et montréalais, il est reconnu que Walter Rossi est un des meilleurs guitaristes rock canadiens sinon le meilleur. Mais le public ne le connaissait qu'à travers son travail avec Pagliaro et le disque "Charlie", un des plus extravagants et incroyables disques de guitare heavy jamais enregistrés, que Rossi avait fait à Toronto il y a quelques années, qui a été retiré du marché et que RCA a ressorti il y a un an. "Charlie" n'a pas eu le succès qu'il méritait, mais ce nouveau disque devrait donner à Rossi sa place réelle dans le panthéon du rock canadien.

Il y a plus d'énergie-motard dans Rossi que dans une escadre guerrière. Mais il a un sens et un instinct d'improvisation si classique et structuré que sa musique nous prend autant à la tête qu'au corps. On le regarde dévaller dans ses allées et ses progressions, et on ne peut qu'admirer l'architecture de ses élans. Là où Marino de Mahoganny Rush introduit un sens mystique de l'espace dans le heavy rock, Rossi y introduit la fragilité protégée d'un romantisme intérieur, et la tension qui se dédage entre ce romantisme et l'énergie pas barrée du jeu de Rossi est d'une séduction immédiate. – Un musicien à découvrir.

CHLLIWACK
Dreams, dreams, dreams/Mushroom 5006

Chilliwack, le meilleur groupe de l'ouest canadien, est un de ces groupes sacrifices dont l'excellence a toujours empêché la réputation de devenir générale et populaire. Ici, avec Dreams, dreams, dreams, enregistré sur la nouvelle étiquette "Mushroom", Chilliwack a peut-être réalisé l'album le plus léché, équilibré, simple, dense et abordable de leur production. C'est du Chilliwack concentré. Toujours le même romantisme spatial mais sans l'exaspération contenue de l'avant-dernier "Rockerbox", et plus terre à terre. L'allure est très mesurée avec une sensation de flotter dans les rêves comme l'indique le titre et la très belle pochette bleue.

ANDY PRATT
Resolution / Nemperor 438

Un disque qui date de septembre 76. A l'époque la critique du "Rolling Stone" avait dit du disque qu'il renouvelait le rock comme le John Lennon d' "Imagine" et sortait le rock des années 70 de sa facticité émotive et que, bref, c'était un grand chef d'oeuvre. Je me souviens après lecture de l'article m'être précipité à l'Alternatif pour l'acheter. Au bout de la quatrième audition, j'étais d'accord avec le critique américain. "Resolution", c'est le retour à l'amour et à la volonté d'aimer, mais un retour qu'a précédé une désillusion profonde et amère. C'est revenir une deuxième fois, avec toute l'expérience du monde et l'humilité lumineuse de quelqu'un qui a compris. Resolution, c'est comme révolution, revenir, retourner et accepter à nouveau, consciemment, la cicatrice bien en place. Andy Pratt est un pianiste , et on le sent dans la structure particulière de ses morceaux. Du symphonisme étagé, et des successions rythmés d'accords harmoniques. Le souffle lyrique, surtout dans la voix de Pratt, combine l'enthousiasme d'un enfant et la souffrance d'un vieillard. Par moments, on a envie de rire et pleurer à la fois, tant Pratt mélange adroitement les émotions et nous convainct. La production musicale est très léchée; profondeur de champ et équilibre des masses. Un disque aussi à découvrir et qui ne vieillira pas.

ROGER McGUINN
Cardiff Rose / CBS KC 34154
& Thunderbyrd / CBS PC 34656

"Cardiff Rose" est le meilleur disque de McGuinn. Il a creusé au fond de luime et nous est revenu avec une rose poussé sur un compost d'horreurs. Musicalement, ce disque est d'une densité et d'une profondeur que peu de musiciens réussissent à obtenir et maintenir. Son traitement énergique et éblouissant d'une chanson deDylan, "Up to me", et d'une de Joni Mitchell, "Dreamland" vaut le disque. McGuinn garde toujours sa voix déchirante et rauque et donne de plus en plus l'impression de devenir le Steve Winwood américain, avec le même mysticisme orphique et lyrisme étouffé.

"Thunderbyrd" est plus traditionnel, mais continue la tendance "Trafic" dans certaines chansons. McGuinn s'impose de plus en plus dans sa carrière solo et demeure un des musiciens des années 60 qui a le mieux fait la transition et conservé son intégrité.

SCARLET RIVERA / Warner BS 3060

Scarlet Rivera, c'est une nouvelle étoile instrumentaliste qu'il faut désormais classer aux côtés de Jean-Luc Ponty, Stéphane Grapelly et le violoniste de "It's a beautiful day" dont j'oublie le nom. Elle a accompagné Dylan dans sa tournée "Rolling Thunder" et joué avec lui sur le disque "Desire". Tout le monde l'avait remarquée : elle était d'une beauté saisissante (longs cheveux noirs encadrant un visage à mi-chemin entre Cher et Grata Garbo) et son jeu de violon, nourri par un intensif entraînement classique et de longues heures dans des groupes jazz, se signalait par autant de virtuosité que d'invention. Son premier disque est une réussite complète. Moins occupée de virtuosité et de subtilités jazz que Ponty, Rivera laisse la femme en elle dominer la musique et c'est lune bohémienne gypsy qu'on voit apparaitre, pleine de magie et de lyrisme. Alors qu'il est impossible d'investir émotivement les disques de virtuoses comme Ponty, Rivera cherche constamment à nous réserver des espaces d'ancrages. Ses musiciens sont à sa hauteur, surtout Dominic Cardinale aux claviers et responsable de cinq sur six morceaux.

STUFF / Warner BS 2968

Un disque et un groupe qui vont passer inaperçu mais qui sont un chef d'oeuvre d'intimité musicale et de bonne humeur ironique. Stuff est le groupe qui a accompagné Joe Cocker dans sa sernière et désastreuse tournée, et tout le monde s'est mis d'accord pour dire que dieu merci il y avait ce groupe derrière lui sinon... Leur disque a allure d'une bande dessinée de McLaren ou une balle sautillerait aux quatre coins de tas d'aventures spatiales avec une étonnante faculté de rebondir sur n'importe quoi. C'est l'impression majeure de ce disque : de la musique qui rebondit avec une désinvolture d'autant plus ironique qu'elle se camouffle en simplicité rythmique et mélodique. Sur l'acide, je suis sûr que ce disque peut nous faire rire aux larmes.

BARCLAY JAMES HARVEST
Octoberon / MCA 2234

A eux seuls, Genesis, Gentle Giant et Yes ont épuisés le genre album-conceptuel à programme fantastique. La surenchère dans le bizarre a fini par tuer l'invention musicale qu'il est impératif de soutenir pour ne pas sombrer dans le quétaine métaphysique de luxe. Or, avec leur disque "Octoberon", le groupe britannique Barclay J. H., a réussi l'exploit peu commun de renouveler le genre épique fantastique par une injection massive d'invention musicale, de mélodies admirablement structurées et une trame dramatique pleine de reliefs émotifs. On a envie de chanter avec eux tout le long du disque. Une grande architecture symphonique traverse les chansons, et elle nous prend entièrement. De la grande beauté léchée coulant dans nos oreilles. L'album est si complètement réussi et si musicalement satisfaisant qu'il se classe comme un des meilleurs disques des années 70.

THE STEVE MILLER BAND
Book of Dreams / Capitol SW 11630

Un autre album concept, un autre chef d'oeuvre. Décidément. Dès la première audition, on est conquis. Il y a ici plus de musique, d'invention, de maitrise, que dans 95 pr. cent de la production rock annuelle. On se dit en écoutant ce disque que tous les disques rock devraient faire preuve d'autant d'originalité. Le charme joue à chaque chanson, toutes différentes, toutes imprévisibles. Miller a génie des mélodies : chacune s'impose à la fois par sa simplicité et par son adhésion parfaite au concept qu'elle transporte, de sorte qu'on a la singulière impression de les redécouvrir à chaque fois . Et voilà une torpille dans l'anti-facilité de rigueur qui ne laisse aucune chance à la grâce. Et c'est de la grâce que ce disque a, c'est à dire aisance, facilité.

LITTLE FEAT
Time loves a hero / Warner BS 3015

Il paraît que c'est le groupe américain favori de plusieurs grands groupes et musiciens britanniques, dont les Rolling Stones. Le compliment est énorme. C'est ici leur sixième disque. Alors que les 3 premiers avaient été indiscutablement dominés par Lowell George, le guitariste lead, maitre rythmique du funk-rock, les deux suivants marquaient une transformation nette dont "Time loves a hero" est l'épanouissement complet. George n'a qu'une chanson et demi sur 9. Le reste appartient à Paul Barrere, base, et Bill Payne, claviers. Les genres sont maintenant beaucoup plus variés, mais la rythmique brillante si spéciale à Litlle Feat demeure. Le résultat est d'une force remarquable et par moments j'a i eu l'impression d'écouter une oeuvre "classique" tant par la solidité de l'éxécution et la variété des genres (jazz-rock, boogie, funk, etc.) que par le contrôle du traitement et la détermination des attitudes. Encore ici, un disque pour musiciens.

MICHEL COLOMBIER/Wings, A&M3503

"Wings" est une super-production de prestige que A&M s'est offert et dont la production a été assurée par un des propriétaires d'A&M, nul autre que Herb Alpert. Un énorme cadeau que des musiciens de carrière se sont fait entre eux. On a été chercher Michel Colombier, un composeur-arrangeur français autant à l'aise dans le classique, le contemporain et le jazz, Paul Williams, un des meilleurs paroliers américains, Bill Medley, un très bon chanteur, Herb Alpert, un orchestre classique (membres de l'orchestre de Paris), un orchestre pop de 25 musiciens français et un autre avec musiciens améri-

suite page 43

IV – De ma campagne...
par Michel St-Germain

NATHAN ABSHIRE, Laissez le bon temps rouler, Disques Bleu, DB-1003

Nathan Abshire, un Cajun dans la soixantaine, c est la grande vedette de l'émission de radio présentée a KEUN, tous les samedis matins de 8 heures à 11 heures, en direct du "Fred's Lounge", a Mamou, en Louisiane. Ceux qui traînent dans cet établissement à une heure aussi matinale remarquent tout d'abord l'énorme ventre de Nathan, assez grand pour contenir au moins une caisse de 24, au bout duquel il tient son accordéon rouge et noir, une caisse de 12 un peu fripée. L'accordéon rugit, Nathan place de temps en temps des paroles au-dessus, et il est souvent accompagné par les Frères Balfa : Rodney, Dewey et Will, des Cajuns violoneux, guitariste et chanteurs. Le son est juste un peu meilleur que sur un bootleg, mais a moins d'avoir accès aux importations, c'est parmi ce qu'on peut trouver de mieux ici sur la tradition cajune.

BEAUSOLEIL BROUSSARD, Le Tamanoir, TAM-27003

Beausoleil Broussard a déjà existé : c'est un héros de la résistance acadienne. Le groupe qui s'est donné son nom représente l'effort le plus accompli, jusqu' ici, d'intégrer l'esprit du folklore à une dimension actuelle, contemporaine. Car le folklore, pour les ancêtres, n'était évidemment pas l'antiquité nostalgique qu'il est devenu depuis l'exode rural. Il y a donc sur le premier disque de Beausoleil Broussard des choses charmantes, mais aussi des constats plutôt pénibles, des chroniques de temps qui passe mal ("Le reel des temps dulls", "Tu penses que j'dors", etc.). Il faut dire que par bouts, le groupe donne une impression de décousu, comme si, monté trop vite, il n'avait pas eu le temps de se faire homogène. On en vient à distinguer, à chaque pièce, les harmonies fuyantes de Claude Fournier, le violon débridé par la virtuosité de Jean-Gabriel Comeau, la douce mélancolie d'Isabelle Roy, et Jacques Savoie en chansonnier-steppeux. Les rares moments d'unité profonde ("Le reel de la Nouvelle-Ecosse", "Restons, la terre est belle", "La revanche des berceaux") ont de quoi donner envie d'écouter le prochain disque.

MALICORNE, Disque Hexagone, Gamma GS-234

Malicorne était censé donner une série de spectacles à l'Outremont en février dernier, série qu'on a contremandée et reportée a l'automne. C'est bien dommage, car vous et moi aurions flippé comme des diables, au moins autant qu'en écoutant le groupe Barde. Venant de doulce France (ce qui exclut la Bretagne, bien sûr), il n'y a pas de groupe folk mieux inspiré, plus tight et finalement plus près de nous dans son anachronisme d'avant-garde. Leur deuxième disque est un pur enchantement, meilleur que le premier, mais sans pour autant le déclasser. L'instrumentation médiévale (cromorne, vielle à roue, psaltérion, dulcimer électrique) arrive à point pour étoffer une polyphonie très travaillée. La voix de Marie Yacoub est encore plus belle et plus étrange que sur le disque précédent et donne un peu de dentelle à la toile écrue du reste. Les chansons, elles, viennent encore des provinces de France (du Bas-Berry à la Haute-Auvergne) et certaines sont très connues ici (Le Mariage anglais, Marion s'y promène, J'ai vu le loup, le renard et la belette). L'innocence et la fraîcheur des paroles de ces temps anciens rendent encore plus intrigante, et presque ésotérique, la démarche du groupe.

LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA OFFRE AUX PROFESSIONNELS DES ARTS

des bourses de travail libre

destinées aux artistes ayant plusieurs années de carrière et des réalisations importantes à faire valoir. Jusqu'à $17,000, allocation de subsistance et indemnités de frais d'exécution et de déplacement compris.

Dates limites

15 octobre 1977: architecture, art multidisciplinaire, arts plastiques, cinéma, création littéraire, danse, musique, photographie, théâtre, vidéo.
1er avril 1978: arts plastiques, création littéraire.

des bourses de perfectionnement

destinées aux artistes qui ont terminé leur formation de base. Jusqu'à $9,000, plus un maximum de $1,100 pour les frais d'exécution, plus frais de déplacement au besoin.

Dates limites

15 octobre 1977 et 1er avril 1978: architecture, art multidisciplinaire, arts plastiques, cinéma, création littéraire, danse, photographie, théâtre, vidéo.
15 décembre 1977: musique

De plus, les artistes peuvent solliciter en tout temps:

des bourses de courte durée
des bourses de voyage
des bourses de frais

Pour de plus amples renseignements, consulter la brochure Aide aux artistes ou écrire au:

Conseil des Arts du Canada
Service des bourses pour artistes
C.P. 1047
Ottawa, Ontario
K1P 5V8

BON DE COMMANDE

NOM. . . . . .

ADRESSE . . . . . .

VILLE . . . . . .CODE . . . . . .

☐ Je désire m'abonner à MAINMISE pour un an. Ci-joint $10 (pour l'étranger, $12.50)

☐ Je désire m'abonner à MAINMISE pour deux ans. Ci-joint $18 (pour l'étranger, $22)
pour envois par avion à l'étranger, doubler les prix

☐ Je désire m'abonner à BALOUNE. Ci-joint $10 pour 6 numéros (étranger $12.50) – $18 pour 12 numéros (par avion à l'étranger, doubler le prix)

☐ Je désire recevoir LE JARDIN NATUREL de la Mère Michel. Ci-joint $9.95

☐ Je désire recevoir LE REPERTOIRE QUEBECOIS DES OUTILS PLANETAIRES. Ci-joint $10

☐ Je désire recevoir le MANIFESTE ALTERNATIF. Ci-joint $5

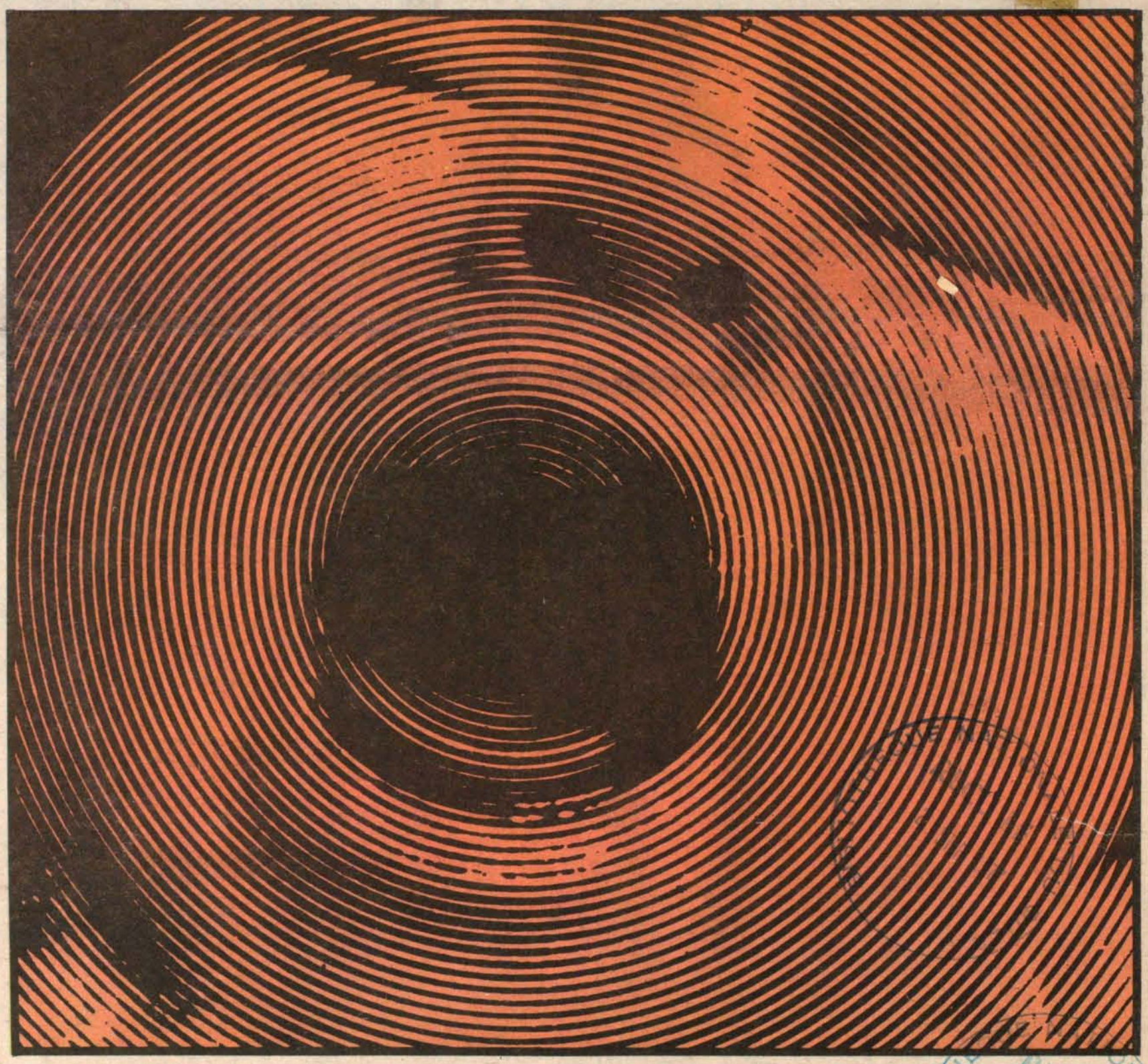
Je désire publier l'annonce commerciale suivante (au plus 25 mots). Ci-joint $5

Remplir le bon de commande et envoyer un chèque ou mandat postal à MAINMISE, C.P. 235, Station G, Montréal H2W 2M9. Ajouter 35 cents pour frais de poste et manutention. Merci.

Bibliothèque Nationale
Bureau du Dépôt Légal
1,700 rue Saint-Denis
Mtl. Qué.
H2X 3K6

BEST-SELLER DES SA PARUTION AUX ETATS-UNIS,
IL A ETE ACCLAME PAR LES PROFESSIONNELS DE NOMBREUX PAYS
COMME LE LIVRE LE PLUS IMPORTANT
DANS L'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE:

Dr JANOV
LE CRI PRIMAL



Champ psychiatrique Flammarion $6.50

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
REÇU LE
2 SEP 1977